EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariæ-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
Supremæ Curiæ Parisiensis honorarii Senatoris, Libellorum supplicum Magistri, Commercii Præfecti, &c. &c.

REMARQUES CRITIQUES
SUR
LES ŒUVRES D'HORACE,
Avec une Nouvelle Traduction.

TOME SIXIE'ME.

A PARIS,
Chez { DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à la Ville de Paris. ET CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

x+ADAMS/154.1v6

AU ROY.

SIRE,

En offrant Horace à Voſtre Majeſté, je ne la fatiguerai pas de toutes les loüanges que je pourrois tirer de ce grand

Poëte. Il me ſeroit pourtant fort aiſé, SIRE, de faire voir que voſtre image vit dans ſes Vers. En effet il peint un Prince dont le regne eſt une ſuite continuelle de proſperitez & de victoires: qui tenant dans ſes mains la fortune de l'Univers, ne ſe ſert de ce pouvoir infini que pour le bonheur & pour le repos des hommes : Un Prince qui par ſes loix a détruit le vice, & par ſes exemples a rétabli la vertu: qui a refrené la licence, étoufé les crimes, & renouvellé tout ce qui peut faire la gloire des peuples & la majeſté des Empires : Qui par le bruit de ſes qualitez heroïques a obligé des Nations dont on connoiſſoit à peine le nom, à venir des extremitez de la terre pour admirer ſa ſageſſe & pour lui demander ſa protection : Un Prince enfin qui ſe fait plus ſentir le pere que le

Maître de ſes Peuples, & qui donne à ſes Etats un calme que rien ne ſauroit troubler. Ce ſeroient-là, SIRE, les principaux traits de Voſtre Majeſté, ſi elle n'avoit porté la veritable grandeur au delà de l'idée que les hommes en ont jamais conceuë. Mais pour finir voſtre portrait de maniere que l'envie ſoit toûjours forcée de vous y reconnoître, & qu'elle ne puiſſe y reconnoître que vous, il faut des couleurs plus vives, il faut peindre un Prince qui a fait à ſes Sujets, le plus grand & le plus ſolide bien que les hommes puiſſent demander à Dieu, & que Dieu puiſſe faire icy-bas aux hommes. Voilà, SIRE, ce qui reſſemble uniquement à vôtre Majeſté. Auguſte avoit fait mille biens à ſes Peuples, mais c'eſtoient des biens periſſables & temporels. Il n'y a jamais eu

que voſtre Majeſté qui ait pû nous redonner le treſor que nos peres avoient perdu ; Ce treſor incorruptible que rien ne pourra nous ravir, que nous tranſmettrons à nos enfans d'âge en âge, & qui eſt l'unique ſource du bonheur dont nous joüirons dans l'Eternité. Ce preſent fait bien voir que vous avez la ſageſſe dont parle l'Ecriture, cette ſageſſe Divine qui redreſſe la terre & qui eſt le partage de ſi peu de Rois. Je n'ay pas deſſein, SIRE, de faire icy vôtre éloge. Il faut laiſſer ce ſoin à ceux qui écriront l'Hiſtoire de voſtre heureux Regne, & ceux-là auront toûjours le mieux loüé voſtre Majeſté, qui auront oublié le moins de circonſtances de ſa vie. Ce qui m'a le plus porté à donner Horace au public, & ce qui doit engager vos Sujets à faire de la lecture de ſes ouvra-

ges, la plus agreable de leurs occupations, c'eſt qu'il eſt tout plein des ſentimens que nous devons avoir pour un ſi grand Roy. Quels ſoins plus juſtes & plus preſſans pour nous, que de nous exciter à rendre à des vertus qui ſont noſtre felicité, les hommages qui leur ſont dûs. Je ne parle pas, SIRE, de tous les devoirs qui nous lient à vôtre Majeſté : Les droits que ſes bienfaits luy ont aquis ſur nous, ſont encore plus grands que ceux que noſtre naiſſance luy a donnés. Aprés tout ce que vous avez fait, SIRE, nous ſerions le plus ingrat de tous les peuples ſi par des témoignages continuels de noſtre reconnoiſſance, nous ne faiſions enſorte qu'il ne ſoit plus poſſible de juger ſi voſtre Majeſté a plus de bonté pour nous que nous n'avons de zele, d'attachement, d'amour, de

reſpect, & d'admiration pour Elle. Les Romains ſont allez plus loin pour Auguſte : Ils luy ont conſacré des Temples pendant ſa vie, & ce qui me paroiſt beaucoup plus grand, car les honneurs publics peuvent eſtre les effets de la flaterie, de la crainte, ou de l'eſperance, paſſions toûjours plus ingenieuſes & plus hardies que la verité, il n'y avoit pas un particulier qui dans ſa maiſon, au milieu de ſa famille, ne luy rendiſt le méme culte qu'à ſes Dieux Tutelaires. La veritable Religion, SIRE, ne nous permet pas de les imiter. Mais comme cette ſainte Religion n'eſt pas deſcenduë du ciel pour priver la vertu & la pieté des recompenſes qu'elles doivent attendre, ſi elle nous défend de vous regarder & de vous honorer comme Dieu, elle nous ordonne de

regarder & d'honorer Dieu en vous, & elle veut que nous vous disions ce qu'un grand Prophete disoit à Cyrus, Le Dieu d'Israël est en vous pour sauver son peuple. *Cette grande verité, SIRE, éleve vostre Majesté au dessus de tous les Princes dont les peuples ignorans, flateurs ou credules, se sont fait des Dieux, & bien loin que la Religion mette des bornes au zele que nous devons avoir pour vous, elle ne travaille qu'à l'augmenter & qu'à le rendre plus digne & de vous & d'elle. La seule chose que nous avons à craindre, SIRE, c'est de ne pouvoir faire paroistre tout ce que nous sentons. Mais aprés tant de bontez que vostre Majesté a eu pour nous, n'aura-t'elle pas encore celle de suppléer à nostre foiblesse, & de juger de nos cœurs par la joye qu'elle*

ſait bien que nous avons de ſa gueriſon ? Toute noſtre vie nous en remercierons le ciel, comme de la marque la plus grande & la plus aſſurée qu'il pouvoit nous donner de ſa protection & de ſon amour. Auguſte ayant eſté malade en Eſpagne, Horace luy écrivoit que l'Italie attendoit ſon retour avec une impatience égale à celle d'une mere qui attend ſon fils, ſon unique appuy que des vents contraires retiennent depuis long-temps éloigné d'elle. Cette comparaiſon, SIRE, n'eſt pas aſſez forte pour exprimer la tendreſſe de nos ſentimens: La France attendoit le retour de voſtre ſanté, avec des inquietudes d'autant plus grandes que ſa tranquillité, ſa ſeureté, ſa gloire & ſes eſperances ſont attachées à voſtre Majeſté. Dieu veüille que les actions de graces que nous luy rendrons tous les

jours pour ce grand bonheur, ne ſoient jamais interrompuës par de ſemblables alarmes, & que rien ne vienne plus troubler les beaux jours dont la vie de voſtre Majeſté nous répond. Je ſuis avec un tres-profond reſpect, & avec une fidelité inviolable,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & Sujet, DACIER.

PREFACE

PREFACE

SUR LES SATIRES D'HORACE,

Où l'on explique l'origine & les progrès de la Satire des Romains ; & tous les changemens qui luy ſont arrivez.

HORACE appelle ſes deux Livres de Satires, *Diſcours & Satires*, indifferemment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées differentes à certains égards, il eſt neceſſaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le ſavant Caſaubon eſt le premier & le ſeul qui ait travaillé avec ſuccés à montrer ce que c'eſtoit que la Poëſie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre eſt un treſor ineſtimable : Et j'avouë,

que j'en ay tiré de fort grands secours. C'eſt l'uſage que nous devons faire du travail de ces Hommes extraordinaires, qui ne nous ont precedez que pour nous guider, & pour nous ſervir comme de flambeau, dans les épaiſſes tenebres de l'Antiquité. Il ne faut pourtant pas toûjours avoir les yeux ſi fort attachez ſur eux, que l'on ne regarde ſouvent à ſes pieds. Car ils marchent quelquefois par des chemins qu'il eſt bon de ne pas ſuivre. C'eſt ce que j'ay fait icy, où j'ay ſuivi des ſentiers qui n'ont point encore eſté batus, comme on le verra dans la ſuite.

La Satire eſt une eſpece de Poëſie qui n'a eſté connuë que des Romains, & qui n'a nulle affinité avec la Poëſie Satyrique des Grecs, comme quelques Savans l'ont pretendu. Quintilien ne laiſſe aucun doute là-deſſus, quand il écrit dans le Chapitre X. du Livre I. *Satira quidem tota noſtra eſt. La Satire eſt toute entiere à nous.* C'eſt pourquoy Horace l'appelle dans la derniere Satire de ce Livre, *Gracis intactum carmen, une*

Poëſie inconnuë aux Grecs. Voicy donc l'étymologie naturelle de ce mot : Les Latins diſoient *ſatur*, *ſoul*, pour *plenum*, *plein*, à qui il ne manque rien pour ſa perfection. C'eſt ainſi qu'ils ont dit *ſatur color*, quand la laine a bien pris la couleur, & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à ſa teinture. De *ſatur* on a fait *ſatura*, que l'on a auſſi écrit par un *i* ſimple, *ſatira*, comme *maxumus*, & *maximus* ; *optumus*, & *optimus*, *&c.* *Satura* eſt un adjectif qui ſe rapporte à un ſubſtantif ſous-entendu. Car les anciens Romains diſoient *ſaturam*, en ſous-entendant *lancem* : & *ſatura lanx*, eſtoit proprement un baſſin rempli de toutes ſortes de fruits, qu'ils offroient tous les ans à Ceres & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir. Ces Offrandes de differentes choſes mêlées enſemble, n'eſtoient pas inconnuës aux Grecs, qui les appelloient πανκαρπὴν θυσίαν, *Sacrifice de toute ſorte de fruits* ; πανσπερμίαν & πανσπερμίαν, *Offrande de toute ſorte de graines*, quand ils offroient des legumes. Le Grammairien Diomede

a parfaitement expliqué & la coutume des Romains, & le mot *ſatura*, dans ce paſſage : *Lanx referta variis multiſque primitiis ſacris Cereris inferebatur, & à copia & ſaturitate rei ſatura vocabatur, cujus generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit, cùm hoc modo dicit :*

Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.

Et :

——— *lancéſque & liba feremus.*

On portoit aux Sacrifices de Ceres un baſſin rempli de toutes ſortes de prémices : & à cauſe de cette abondance, ce baſſin eſtoit appellé ſatura. *Virgile a parlé de ces baſſins dans ſes Georgiques, quand il dit : Nous offrons les entrailles toutes fumantes dans de grands baſſins. Et dans un autre endroit : Nous leur offrirons les baſſins & les gâteaux.* De là le mot *ſatura* fut appliqué à pluſieurs autres mélanges. Feſtus : *Satira cibi genus ex variis rebus conditum.* Satira, *ſorte de mets fait de pluſieurs choſes.* Il paſſa meſme aux ouvrages de l'eſprit : car on appelle *Leges Saturas*, des Loix qui contenoient plu-

ſieurs Chefs, ou pluſieurs Titres : comme par exemple la Loy *Julia*, *Papia*, *Popœa*, qui fut appellée *Miſcella*, ce qui eſt la meſme choſe que *Satura*. De là vint cette façon de parler : *per ſaturam Legem ferre*, quand les Senateurs faiſoient une Loy, ſans recueillir & compter les voix, en opinant à la hâte, & tous enſemble confuſément, ce qu'on appelloit proprement *per ſaturam ſententias exquirere*, comme parle Saluſte aprés Lælius. On ne ſe contenta pas d'appeller les Loix *Saturas*, on donna encore ce nom à certains Livres: comme Peſcennius Feſtus, qui fit des Hiſtoires *Saturas*, ou *per ſaturam*. Aprés tous ces exemples, on pourroit bien s'imaginer, que ces Ouvrages d'Horace ont tiré de là leur nom, & qu'ils ont eſté appellez *Saturæ*, parce que *multis & variis rebus hoc carmen refertum eſt*, cette Poëſie eſt pleine de quantité de choſes differentes, comme parle Porphyrion: Et cela eſt vray en partie. Mais il ne faut pas croire, que ce ſoit de là immédiatement. Ce mot avoit paſſé auparavant à d'autres choſes qui

ont plus de rapport avec ces Satires d'Horace : & c'eſt ce qu'il faut expliquer, en ſuivant un ordre dont Caſaubon meſme ne s'eſt pas aviſé ; & qui mettra la choſe dans une telle évidence, qu'on n'aura plus aucun ſujet de douter.

Les Romains ayant eſté prés de quatre cens ans ſans aucuns Jeux Sceniques, le haſard & la débauche leur fit trouver dans une de leurs Fêtes les vers *Saturniens*, & *Fescennins*, qui leur tinrent lieu de Pieces de Theatre prés de ſix vingts ans. Ces vers eſtoient rudes, & ſans preſque aucun nombre, comme eſtant nez ſur le champ, & faits par un Peuple encore ſauvage, & qui ne connoiſſoit d'autres Maîtres que la joye, & que les vapeurs du vin. Ils eſtoient remplis de railleries groſſieres, & accompagnées de poſtures & de danſes. On n'a qu'à ſe repreſenter de bons Payſans qui danſent lourdement, & qui ſe raillent par des *impromptu* groſſiers, où ils ſe reprochent tour à tour tout ce qu'ils ſavent les uns des autres. C'eſt ce qu'Horace dit dans la pre-

miere Epiſtre du Liv. II.

Feſcennina per hunc inventa licentia morem
Verſibus alternis opprobria ruſtica fudit,

Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Fescennins, dans leſquels les Païſans ſe diſoient tour à tour des injures groſſieres. A ces vers licencieux & déreglez ſucceda bientoſt une autre eſpece de Poëme plus châtié, qui étoit auſſi rempli de railleries plaiſantes ; mais qui n'avoit rien de deshonnête. Ce Poëme parut ſous le nom de *Satire*, à cauſe de ſa varieté, & cette Satire avoit des modes reglez, c'eſt-à-dire une Muſique reglée, & des danſes ; mais les poſtures deshonnêtes en étoient bannies. Tite Live dans le Livre VII. *Vernaculis artificibus, quia* Hiſter *Tuſco verbo* Ludio *vocabatur, nomen* Hiſtrionibus *inditum, qui non ſicut ante Feſcennino verſu ſimilem compoſitum temerè ac rudem, alternis jaciebant ; ſed impletas modis ſatiras, deſcripto jam ad tibicinem cantu, motúque congruenti peragebant. Et parce qu'en langage Toſcan* Hiſter *ſignifie* Acteur, *on appella* Hiſtrions, *les Acteurs du*

païs meſme. Ces Acteurs ne recitoient pas tour à tour des vers groſſiers, & faits ſur le champ, comme les vers Fecennins; mais ils joüoient des Satires completes, qui avoient une Muſique reglée & accommodée au ſon des flûtes, & qui eſtoient accompagnées de danſes & de mouvements convenables. Ces Satires eſtoient proprement des Farces honêtes, où les Spectateurs & les Acteurs eſtoient joüez indifferemment.

Livius Andronicus trouva les choſes en cet eſtat, quand il s'aviſa le premier de faire des Comedies & des Tragedies, à l'imitation des Grecs. Ce divertiſſement ayant paru plus noble & plus parfait, on y accourut en foule, & on négligea les Satires pour quelque temps; mais on les reprit en ſuite: & bientoſt aprés on trouva à propos de les joindre avec les Comedies, en les joüant à la fin, comme on jouë aujourd'huy les Farces. On les joignit particulierement avec les Pieces Atellanes; & alors on changea leur nom de *Satires*, en celuy d'*Exodia*, qu'elles conſerverent toûjours depuis.

Voilà

Voilà la premiere, & la plus ancienne eſpece de Satire Romaine. Il y en a de deux autres ſortes, & qui quoy que fort differentes de cette premiere, ne laiſſent pas de luy devoir toutes deux leur naiſſance, & d'en eſtre comme les rejetons. C'eſt ce que je vais prouver le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible.

Un an aprés que Livius Andronicus eut fait joüer ſes premieres Pieces, l'Italie vit naître Ennius, qui eſtant devenu grand, & ayant eu tout le loiſir de remarquer l'empreſſement que les Romains avoient pour les Satires dont j'ay deja parlé, crut, que des Poëmes qui ne ſeroient pas faits pour le Theatre, mais qui conſerveroient le fiel, les railleries, & les plaiſanteries de ces Satires qu'on joüoit avec tant d'applaudiſſement, ne manqueroient pas d'eſtre bien receus. Il haſarda donc la choſe, & fit des Diſcours auſquels il conſerva le nom de Satires. Ces Diſcours eſtoient entierement ſemblables à ces Diſcours d'Horace, & pour la matiere, & pour la varieté. La ſeule difference eſſentielle qu'on y peut

remarquer, c'eſt qu'Ennius, à l'exemple de quelques Grecs, & d'Homere meſme, avoit pris la liberté de mêler pluſieurs ſortes de vers. Car il mettoit enſemble des hexametres avec des ïambes trimetres, & avec des tetrametres trochaïques, ou vers quarrez, comme cela paroiſt par les fragments qui nous reſtent. Voicy de ces vers quarrez qu'Aulugelle nous a conſervez, & qui meritent bien d'avoir place icy, à cauſe de leur beauté :

Hoc erit tibid argumentum ſemper in promptu ſitum :
Ne quid expectes amicos quod tute agere poſſies.

Tu auras toûjours devant les yeux cet avertiſſement : N'attends point de tes amis ce que tu peux faire toy-meſme. J'attribuë auſſi aux Satires d'Ennius cette autre eſpece de vers qui ſont d'une beauté & d'une élegance fort au-deſſus du ſiecle auquel ils ont eſté faits. On ne ſera pas fâché de les voir icy :

Non habeo denique nauci Marsum Augurem,
Non vicanos aruspices, non de Circo Astrologos,
Non Isiacos Conjectores, non Interpretes somnium:
Non enim sunt ii, aut scientiâ, aut arte divini;
Sed superstitiosi vates, impudentésque harioli,
Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat
Qui sui quæstus caussa fictas suscitant sententias,
Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam,
Quibus divitias pollicentur ab iis drachmam petunt,
De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

Je ne fais nul compte des Augures Marses, ni des Devins des coins des ruës, ni des Astrologues du Cirque, ni des Prognostiqueurs d'Isis, ni des Interpretes des songes. Car ils n'ont ni l'art ni la science de deviner. Mais ce sont des Prophetes superstitieux & impudents, ou des faineants, ou des fous, ou des gens

qui se laissant gourmander par la pauvreté, supposent des Propheties, pour en tirer quelque gain, qui estant aveugles pour eux-mesmes, veulent montrer le chemin aux autres, & qui nous demandent une drachme, en nous promettant des tresors. Qu'ils prennent donc cette drachme de ces tresors, & qu'ils nous rendent le reste.

Horace a pris plusieurs choses de ces Satires, comme on le verra dans les Remarques. Aprés Ennius on eut Pacuve, qui fit aussi des Satires, à l'exemple de son Oncle, ou de son Ayeul maternel.

Lucilius nâquit dans le temps que Pacuve estoit dans sa force. Il fit aussi des Satires, mais il leur donna un tour nouveau; & il tâcha d'imiter de plus prés le caractere de la vieille Comedie Greque, dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite, & telle qu'on pouvoit la trouver dans un Poëme que la Nature seule avoit dicté, avant que les Romains eussent pensé à imiter les Grecs, & à s'enrichir de leurs dépoüilles. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage

de la I. Satire du Liv. II.

——— Quid, cùm est Lucilius ausus
Primus in hunc operis componere carmina morem?

Et quoy, quand Lucilius osa le premier faire de cette sorte de vers ? Horace n'a eu garde de vouloir dire, qu'on n'eust pas fait des Satires avant Lucilius, puis que Lucilius avoit esté precedé par Ennius & par Pacuve, dont il n'avoit fait que suivre l'exemple. Il a voulu seulement faire entendre, que Lucilius avoit donné une nouvelle façon à ce Poëme, qu'il l'avoit embelli, & que par cette raison il en devoit estre consideré comme le premier Auteur. Quintilien a eu la mesme pensée, quand il a écrit dans le Chap. I. du Liv. X. *Satira quidem tota nostra est, in qua primus insignem laudem adeptus est Lucilius. La Satire est toute entiere à nous. Lucilius est le premier qui y a acquis une fort grande reputation.* Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sentiment de Casaubon, qui sur la foy de Diomede a crû, que la Satire d'Ennius, & celle de Lucilius,

estoient entierement differentes. Voicy les propres termes de ce Grammairien qui ont trompé ce judicieux Critique : *Satira est carmen apud Romanos, non quidem apud Græcos maledicum, & ad carpenda hominum vitia, archaæ Comediæ charactere compositum, quale scripserunt Lucilius, & Horatius, & Persius. Sed olim carmen quod ex variis Poëmatibus constabat, Satira dicebatur, quale scripserunt Pacuvius & Ennius. La Satire est chez les Romains, & non pas chez les Grecs, un Poëme mordant, & composé sur le modele de l'ancienne Comedie, pour reprendre les vices, tel que les Poësies de Lucilius, d'Horace, & de Perse. Mais autrefois on donnoit le nom de Satire à un Poëme mêlé de diverses sortes de vers, comme Ennius & Pacuve en ont composé.* On voit manifestement, que Diomede separe la Satire de Lucilius de celle d'Ennius & de Pacuve. La raison qu'il donne de cette distinction est ridicule, & absolument fausse. Ce bon homme n'avoit pas assez examiné la nature & l'origine de ces deux Satires, qui estoient entierement semblables, & dans la ma-

tiere, & dans la forme. Car Lucilius n'avoit fait qu'y ajoûter un peu plus de politesse, & plus de sel, sans presque y rien changer : & s'il n'avoit pas mis ensemble plusieurs sortes de vers dans la mesme Piece, comme Ennius, il avoit fait diverses Pieces dont les unes estoient toutes entieres de vers hexametres, & les autres toutes entieres de vers iambes, & de vers trochaïques, comme on peut le voir par ses fragments. En un mot, si les Satires de Lucilius sont differentes de celles d'Ennius, parce que le premier a beaucoup ajoûté au travail de l'autre, comme Casaubon l'a pretendu, il s'ensuivra de là, que celles d'Horace & celles de Lucilius, seront aussi entierement differentes; puis qu'Horace n'a pas moins encheri sur les Satires de Lucilius, que celuy-cy avoit encheri sur celles d'Ennius & de Pacuve. Ce passage de Diomede a aussi trompé Douza le fils. Ce que je ne dis pas pour mettre en veuë quelque legere faute de ces grands Hommes : mais seulement pour faire voir avec quelle exactitu-

de, & avec quelle défiance il faut lire leurs Ouvrages, quand il s'agit d'une chose aussi obscure & aussi ancienne que celle-cy.

J'ay fait voir ce que c'estoit que l'ancienne Satire faite pour le Theatre ; j'ay montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'Ennius; & enfin j'ay prouvé suffisamment, que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace, ne sont qu'une mesme espece de Poëme, qui n'a receu sa perfection que de ce dernier. Il est temps de parler de cette seconde espece de Satire que j'ay promis d'expliquer, & qui est née aussi de l'ancienne Satire. C'est celle que l'on appelle *Varroniene*, ou la Satire *Menippée*; parce que Varron le plus savant des Romains, en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet Ouvrage les manieres de Menippe Gadarenien, Philosophe Cynique.

Cette Satire n'estoit pas seulement mêlée de plusieurs sortes de vers : Varron y avoit entremélé de la prose, & avoit fait un mêlange de Grec & de Latin. Quintilien aprés avoir parlé de la Satire de Lucilius, ajoûte:

Alterum

Alterum illud est, & prius Satiræ genus, quod non sola carminum varietate mistum condidit Terentius Varro, Vir Romanorum eruditissimus. L'autre, & la premiere espece de Satire, c'est celle que fit Varron, le plus savant des Romains, & dans laquelle il ne se contenta pas de mêler plusieurs sortes de vers. La seule difficulté de ce passage est, en ce que Quintilien assure, que cette Satire de Varron est la premiere. Car comment cela pourroit-il estre, puis que Varron estoit beaucoup plus jeune que Lucilius ? Quintilien n'a pas voulu dire, que la Satire de Varron fust la premiere dans l'ordre des temps. Il savoit bien, qu'à cét égard elle estoit la derniere. Mais il a voulu faire entendre, que cette Satire ainsi mêlée tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuve, qui s'estoient donné beaucoup de liberté dans cette composition, que de celles de Lucilius, qui avoit esté plus severe & plus châtié.

Il ne nous reste plus aujourd'huy de ces Satires de Varron, que quelques fragments, le plus souvent fort corrompus, & que les titres, dont la

pluſpart ſont doubles. Ce qui fait voir la grande varieté des ſujets que Varron y avoit traitez.

Le Livre de Seneque ſur la mort de Claudius, celuy de Boëce, De la Conſolation de la Philoſophie, & celuy de Petrone, ſont autant de Satires entierement ſemblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en general ſur les Satires. Il n'eſt pas neceſſaire d'inſiſter davantage ſur ce ſujet. Dans les Remarques je trouveray mieux l'occaſion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit ſe ſouvenir, que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des Diſcours qui ſont faits pour recommander la Vertu, qu'à ceux où l'on s'eſt propoſé de décrier le Vice. Il n'en eſt pas de meſme dans noſtre Langue, où le ſeul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient bien paroiſtre ce qu'ils ne ſont pas. Car en François qui dit *ſatire*, dit *médiſance*. Le mot ne laiſſe pourtant pas d'eſtre toûjours le meſme; Mais les Latins dans les titres de leurs Li-

vres ; n'ont souvent eu égard qu'au mot & à l'étenduë de sa signification fondée sur l'étymologie, au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand usage que l'on en a fait dans ses commencemens, de railler, & de médire. Ainsi ce mot doit toûjours estre écrit en Latin par un *u*, ou par un *i*: *Satura*, *Satira*, & en François par un *i* simple. Ceux qui l'ont écrit avec un *y*, ont crû avec Scaliger, Heinsius, & beaucoup d'autres, que les Divinitez des Bois que les Grecs appelloient *Satyres*, & les Romains *Faunes*, avoient donné leur nom à ces Pieces ; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra*; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les Pieces Satyriques des Grecs. Ce qui est entierement faux, comme Casaubon l'a fort bien prouvé, en faisant voir, que du mot *Satyrus*, on ne peut jamais former *Satyra*, mais *satyrica*, & en marquant les differences qu'il y avoit entre les Poëmes satyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monsieur Spanheim dans sa belle Preface des Cesars

de l'Empereur Julien, a ajoûté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit. Et il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou six differences eſſencielles entre ces deux Poëmes. On peut les lire dans ſon Ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'approchant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui eſtoient auſſi des Poëmes mordants, comme on peut facilement le reconnoiſtre encore par quelques fragments des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette difference, que les Silles des Grecs eſtoient des parodies d'un bout à l'autre: Ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains. Ou ſi l'on trouve quelquefois quelque parodie, on voit bien que le Poëte n'a eu garde d'en abuſer. Et par conſequent la parodie ne fonde pas l'eſſence de la Satire, comme elle fonde l'eſſence des Silles.

Aprés avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrés de la Satire, je diray un mot d'Horace en particulier.

Je ne ſaurois donner une idée plus

juſte de ce qu'il eſt dans cet Ouvrage, qu'en le comparant aux Statuës des Silenes, auſquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'eſtoient des Figures qui n'avoient rien d'agreable, ni de beau en dehors : & quand on prenoit la peine de les ouvrir, on y trouvoit les figures de toutes les Divinitez. De la maniere dont Horace ſe preſente à nous dans ces Satires, nous n'y découvrons rien d'abord qui merite noſtre attachement. Il ſemble qu'il eſt plus propre à amuſer des enfans, qu'à occuper des hommes. Mais quand nous luy ôtons ce qui le cache à nos yeux, & que nous le voyons juſques au fond, nous y trouvons toutes les Divinitez enſemble, c'eſt-à-dire, toutes les Vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent ſérieuſement à ſe corriger de leurs vices.

Juſques icy on s'eſt aſſez contenté de le voir par le dehors : & c'eſt une choſe étonnante, que des Satires que l'on a luës ſi long temps, ayent eſté ſi peu connuës, ou ſi mal expliquées. On s'eſt arrêté à l'écorce, & l'on ne

s'eſt attaché qu'à donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien, & point du tout en Philoſophe, comme ſi Horace avoit écrit pour eſtre ſimplement entendu; & plutoſt pour nous divertir, que pour nous inſtruire. Ce n'eſt pas là le but qu'il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage. La fin des paroles c'eſt l'action pour laquelle meſme les paroles ont eſté trouvées. Quand elles n'operent pas des actions, ce ſont des ſoins inutiles, qui frapent l'oreille, & qui ne paſſent pas au cœur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous apprendre à combatre nos vices, à regler nos paſſions, à ſuivre la Nature, pour donner des bornes à nos deſirs; à démeler le faux d'avec le vray, & nos idées d'avec les choſes: à revenir de nos préjugez; à bien connoiſtre les principes & les motifs de toutes nos actions, & à éviter le ridicule qui ſe trouve dans tous les hommes entêtez des opinions qu'ils ont receuës de leurs Maîtres, & qu'ils retiennent opiniâtrément, ſans examiner ſi elles ſont bien fondées. En un mot, il tra-

vaille à nous rendre heureux pour nous-meſmes, agreables & fideles à nos amis, & commodes, diſcrets, & honnêtes, pour tous ceux avec qui nous ſommes obligez de vivre. Faire entendre les termes dont il s'eſt ſervi ; expliquer les figures qu'il employe, & conduire ſeurement les Lecteurs dans le labirinthe d'une expreſſion embarraſſée, & d'une parentheſe obſcure, juſques là ce n'eſt pas grande choſe ; & comme dit Epictete, il n'y a encore là rien de beau, ni qui ſoit veritablement digne d'un homme ſage. Le principal & le plus important, c'eſt de montrer l'uſage, la raiſon, & la preuve de ſes Preceptes ; & de faire voir, que ceux qui ne tâchent pas de ſe corriger ſur un ſi beau modele, ſont juſtement comme des Malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux, & qui ſe contenteroient de les lire, ſans les comprendre, & ſans en connoiſtre l'utilité.

Ce n'eſt pas que dans ces Commentaires j'aye rien negligé de ce qui eſt du devoir d'un Grammairien. J'eſpere que l'on s'en appercevra, &

que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me suis particulierement attaché à éclaircir les matieres dont Horace traite ; à faire voir la solidité de ses raisons ; à développer les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut ; & pour refuter, ou éluder ce qu'on luy oppose ; à confirmer la verité de ses décisions ; à faire sentir la délicatesse de ses sentiments, & à mettre dans tout son jour le ridicule qu'il trouve dans les choses qu'il veut combatre. C'est ce que personne n'a fait avant moy. Au contraire, comme Horace est un veritable Protée, qui prend mille formes differentes, on l'a souvent perdu : & ne sachant plus comment le reprendre, on l'a accroché comme on a pû ; & on luy a donné en beaucoup d'endroits des sentimens non seulement qu'il n'a point, mais qui sont precisément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour blâmer ceux qui ont travaillé avant moy sur les Ouvrages de ce grand Poëte. Je loüe leurs efforts : ils m'ont ouvert le chemin ; & s'il est vray que j'aye quelque

que petit avantage sur eux, je le dois tout entier aux grands Hommes de l'Antiquité, que j'ay lûs avec plus de soin, & sans doute avec plus de loisir. Je parle d'Homere de Platon, d'Aristote, & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie incessamment, pour tâcher de former mon gouſt sur le leur, & de puiser dans leurs Ecrits la droiture d'esprit, le bon sens, & la raison.

Je say bien, qu'il y a aujourd'huy des Auteurs qui se moquent de ces grands noms, qui appellent des acclamations qu'ils ont receuës dans tous les siecles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont si bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de si auguſtes Tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de cette admiration que Platon appelle la Mere de la Sageſſe, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautez celeſtes que l'on trouve dans les Ecrits de ces Hommes

incomparables, n'ayent pour eux ni attraits ni charmes, parce qu'ils n'ont pas la force de tenir les yeux long temps levez sur elles, & que d'ailleurs il est beaucoup plus aisé de les mépriser que de les connoistre.

Pour moy, je declare, que je suis plein d'admiration, & de veneration pour ces Genies Divins. Je les ay toûjours devant les yeux comme des Juges venerables & incorruptibles, devant lesquels je prens plaisir à m'imaginer, que je dois rendre compte de mes Ecrits. J'ay en mesme temps un grand respect pour la posterité : & je pense toûjours avec plus de crainte que de confiance au jugement qu'elle fera de mes Ouvrages, s'ils sont assez heureux pour passer jusqu'à elle. Cela n'empêche pas que je n'estime les grands Hommes qui vivent aujourd'huy. Je reconnois, qu'il y en a plusieurs qui font honneur à nostre siecle, & qui auroient orné les siecles passez. Mais parmi ces grands Hommes dont je parle, je n'en connois pas un, & il ne peut mesme y en avoir un seul, qui n'e-

ſtime & n'honore les Anciens ; qui ne ſoit dans leur gouſt, & qui ne ſuive leurs Regles. Pour peu qu'on s'en éloigne, on s'éloigne en même temps de la Nature & de la Verité : Et je ne craindray pas de dire, qu'il ne ſeroit pas plus difficile de voir ſans yeux ou ſans lumiere, qu'il eſt impoſſible d'acquerir un merite ſolide, & de ſe former l'eſprit par d'autres voyes que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées : ſoit que nous les ſuivions par la ſeule force d'un heureux naturel, ou que l'art, & l'étude nous y conduiſent. Et pour ceux qui blâment ainſi l'Antiquité ſans la connoiſtre, il eſt bon de les détromper pour une bonne fois, & de leur faire voir, qu'en voulant donner tout l'avantage à noſtre ſiecle, ils prennent juſtement le chemin de le deshonorer. En effet, quelles plus grandes preuves de la groſſiereté, ou plutoſt de la barbarie d'un ſiecle, que d'y voir Homere traité de fade ; Platon d'ennuyeux, Ariſtote d'ignorant, Demoſthene & Ciceron d'Avocats ordinaires, Virgile de Poëte ſans graces & ſans agréments, & Horace

d'Auteur peu poli, languiſſant, & ſans force ? Les Barbares qui ont ravagé la Grece & l'Italie, & qui ont travaillé avec tant de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus beau, ont-ils jamais rien fait de plus horrible ? Mais j'eſpere que le faux gouſt de quelques Particuliers ſans autorité ne ſera pas imputé à tout un ſiecle, & ne donnera pas la moindre atteinte aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empereur ſe ligua contre Homere, contre Virgile, & contre Tite Live. Ses efforts furent inutiles : & la guerre qu'il fit à des Ouvrages ſi parfaits, ne ſervit qu'à augmenter dans ſon Hiſtoire le nombre de ſes folies, & qu'à le rendre plus odieux à toute la poſterité.

Fautes d'impreſſion.

PAG. 8. *aut*, liſez *haud. ſit*, l. *fit*. pag. 12. *ſaxis*, l. *ſaccis*. p. 49. *morceau*, l. *monceau*. p. 96 *ſic*, l. *ſit*. p. 101. *vel pallida*, l. *vepallida*. p. 127. *Suetone appelle*, l. *Quintilien appelle*. p. 234. *nullique modo*, l. *nullique malo*. p. 577 *l'imprudence*, l. *l'impudence*.

Tome VII. pag. 257. *ſaxis*, l. *ſaccis*. p. 265. *porteroient*, l. *porterent*.

EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé: *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le 4. Decembre 1686.

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER I.

SATIRA I.

AD MÆCENATEM.

QUI fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
Contentus vivat? laudet diversa sequentes?
O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navim jactantibus austris,
Militia est potior: quid enim, concurritur? horæ

DISCOURS OU SATIRES D'HORACE.

LIVRE I.

SATIRE I.

A MECENAS.

COMMENT se peut-il faire, Mecenas, que personne ne soit content du parti que sa raison ou que la Fortune luy a fait prendre, & qu'il trouve toûjours plus heureux que luy ceux qui sont dans un estat de vie different du sien ? Heureux marchand ! dit le soldat chargé d'années, & cassé par les longues fatigues de la guerre. D'un autre côté le marchand voyant son vaisseau batu d'une horrible tempête : la guerre vaut bien mieux, dit-il. Car quoy ? l'on se bat, & une heu-

Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.

Agricolam laudat juris legúmque peritus,

Sub galli cantum Consultor ubi ostia pulsat.

Ille datis vadibus qui rure extractus in urbem est,

Solos felices viventes clamat in urbe.

Cetera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem

Delassare valent Fabium: ne te morer, audi

Quo rem deducam: Siquis Deus, En ego, dicat,

Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,

Mercator: tu, consultus modo, rusticus: hinc vos,

Vos hinc mutatis discedite partibus: eia,

Quid stamus? nolint: atqui licet esse beatis.

Quid causæ est, merito quin illis Jupiter ambas

Iratus buccas inflet? neque se fore posthac

re de temps mene à la mort ou à la victoire. Le Jurisconsulte porte envie au laboureur, quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à sa porte ceux qui viennent le consulter. Et ce pauvre laboureur qui pour avoir donné des cautions, est obligé de quitter ses champs pour venir à Rome, ne trouve d'heureux que nos citoyens. Tous les autres exemples de cette nature sont en si grand nombre, qu'ils lasseroient mesme le grand parleur Fabius. Mais pour ne pas vous retenir trop long-temps, écoutez, je vous prie, où j'en veux venir: Si apres toutes ces plaintes, quelque Dieu paroissant tout d'un coup, leur disoit: Me voicy prest à faire ce que vous souhaittez. Toy, soldat, tu seras Jurisconsulte; & toy, Jurisconsulte, tu seras laboureur: retirez-vous chacun de vostre côté, apres avoir ainsi changé de rolle. Holà, qu'attendez-vous donc? Ils n'en veulent rien faire; cependant il ne tient qu'à eux d'estre heureux. Qu'est-ce donc qui retient Jupiter, qu'il ne montre un visage irrité à

Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?

Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens

Percurram: quamquam ridentem dicere verum

Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi

Doctores, elementa velint ut discere prima.

Sed tamen amoto quæramus seria ludo.

Ille gravem duro terram qui vertit aratro:

Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne

Audaces mare qui currunt: hac mente laborem

Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,

Aiunt, quum sibi sint congesta cibaria: sicut

Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris

Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo,

des gens si dignes de sa colere, & qu'il ne leur dise, que desormais il ne sera plus si facile que d'écouter leurs vœux? Enfin pour ne pas traiter en riant, & comme un jeu une matiere si sérieuse, quoy que rien n'empesche de dire la verité en riant, comme les Precepteurs qui flatent leurs petits disciples, & qui leur donnent des gâteaux pour leur faire apprendre les lettres de l'alphabet. Mais cependant ne laissons pas de parler sérieusement sans fiction & sans raillerie. Le laboureur qui fend le sein de la terre, l'infidele cabaretier, le soldat, les marchands qui ont l'audace de traverser les mers: tous disent, qu'ils ne supportent les rudes travaux de leur métier, qu'à dessein de se retirer un jour pour vivre en repos dans leur vieillesse, aprés qu'ils auront amassé assez de bien pour se mettre à couvert de la necessité, comme la fourmi, disent-ils: car elle nous donne l'exemple: Toute petite qu'elle est, elle ne laisse pas d'estre fort laborieuse; avec sa bouche elle traisne tout ce qu'elle peut,

Quem struit, aut ignara ac non incauta futuri.

Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,

Non usquam prorepit: & illis utitur ante

Quæsitis, sapiens: quum te neque fervidus æstus

Demoveat lucro, neque hiems, ignis, mare, ferrum,

Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter:

Quid juvat immensum te argenti pondus & auri

Furtim defossa timidum deponere terra?

Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem.

At ni id sit, quid habet pulcri constructus acervus?

Millia frumenti tua triverit area centum,

Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus: ut si

& le porte au monceau qu'elle bâtit en ſe précautionnant contre le mauvais temps dont elle prévoit la venuë. Il eſt vray; mais ſi-toſt que la fin de l'année arrive, & que le Verſeau vient rendre triſte toute la nature, cette meſme fourmi ne ſort plus de ſa petite maiſon : ſage qu'elle eſt, elle joüit en repos de ce qu'elle a amaſſé pendant les beaux jours. Au-lieu que ni les brûlantes chaleurs de l'eſté, ni les frimats de l'hiver, ni les mers, ni le fer, ni le feu, ne ſçauroient t'empeſcher de courir inceſſamment apres ton gain. Il n'eſt point d'obſtacle que tu ne ſurmontes, pour empeſcher qu'un autre ne ſoit plus riche que toy. A quoy te ſert-il d'enfoüir en cachette & avec mille inquietudes une groſſe ſomme d'argent dans les entrailles de la terre ? Si tu touches à ce treſor, tu crois qu'il ſe reduit à rien; mais ſi tu n'y touches pas, quelle beauté y peux-tu donc trouver ? Que ton aire te rende tous les ans mille boiſſeaux de bled, ton eſtomach n'en tiendra pas pourtant plus que le mien, & tu ſeras juſte-

Reticulum panis venales inter onusto

Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm

Qui nihil portarit: vel dic, quid referat intra

Naturæ fines viventi, jugera centum an

Mille aret. at suave est ex magno tollere acervo.

Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquas,

Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urna,

Vel cyatho: & dicas, Magno de flumine mallem

Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere: eo fit,

Plenior ut si quos delectet copia justo,

Cum ripa simul avulsos ferat Ausidus acer.

At qui tantulo eget quanto est opus, is neque limo

Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.

ment comme l'eſclave que ſon Maître a choiſi pour luy faire porter la proviſion du pain : Il n'en a pas une plus groſſe part que ſes camarades qui ne portent rien. Ou plûtoſt dismoy, qu'importe à celuy qui veut vivre dans les bornes de la nature d'avoir cent ou mille arpens ? Mais il eſt agreable, dis-tu, de tirer d'un grand monceau. Pourveu que tu me permettes de tirer la meſme quantité d'un petit, je ne vois pas pourquoy tu préfereras tes greniers à mes petits vaiſſeaux de jonc. Comme, ſi tu n'avois beſoin que d'une pleine cruche ou d'une ſeule taſſe d'eau, & que tu diſſes : J'aimerois bien mieux puiſer dans ce grand fleuve que dans cette petite ſource. Ah voilà d'où vient que l'impetueux Auſide entraiſne avec ſes rivages, ces inſatiables qui n'aiment que le ſuperflu, & *qui veulent toûjours puiſer en pleine eau.* Au-lieu que celuy qui ne demande préciſément que ce qui luy eſt neceſſaire, il ne puiſe point une eau trouble pleine de bouë & de limon, & il ne s'expoſe pas à finir ſes jours dans les

At bona pars hominum, decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit: quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi? jubeas miserum esse libenter.
Quatinus id facit: ut quidam memoratur Athenis
Sordidus ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus, Populus me sibilat, at mihi plaudo
Ipse domi, simulac nummos contemplor in arca.
Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina .... quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur: congestis undique saccis
Indormis inhians: & tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Nescis quo valeat nummus? quem prabeat usum?
Panis ematur, olus, vini sextarius: adde,

ondes. Mais la pluſpart des hommes trompez par leurs faux deſirs, on n'a jamais aſſez, diſent-ils, parce qu'on n'eſt eſtimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là ? Il n'y a qu'à les laiſſer dans leur miſere, puis qu'ils s'y précipitent ſi volontiers. Comme on dit, d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare, qui mépriſoit les huées du peuple, & qui diſoit : Le peuple ſe moque de moy, & moy je m'applaudis quand je ſuis dans ma maiſon, & que je contemple mes eſcus dans mon coffre. Tantale brûlant de ſoif au milieu des ondes qui le fuyent . . . .
De quoy ris-tu ? c'eſt ton hiſtoire, il ne faut que changer le nom. Tu couches la bouche beante ſur des ſacs que tu as amaſſez de tous côtez par toute ſorte de voyes, & ton avarice te force à ne t'en ſervir non plus que d'une choſe ſacrée, & à n'en joüir que comme on joüit des tableaux. Ne ſçais-tu point encore à quoy l'argent eſt bon, & quel uſage tu en dois faire. Achetes-en du pain, des herbes, du vin, & tou-

Queis humana sibi doleat natura negatis.

An vigilare metu exanimem, noctésque diésque

Formidare malos fures, incendia, servos,

Ne te compilent fugientes: hoc juvat? horum

Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.

At si condoluit tentatum frigore corpus,

Aut alius casus lecto te afflixit: habes qui

Assideat, fomenta paret, Medicum roget ut te

Suscitet, ac reddat gnatis carísque propinquis?

Non uxor salvum te vult, non filius: omnes

Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.

tes les autres choſes dont la nature ne peut ſe paſſer ſans douleur. Veiller toûjours demi mort de peur; eſtre jour & nuit dans des alarmes continuelles ſur les voleurs; apprehender à tous momens qu'on ne mette le feu chez toy; ne t'aſſeurer pas meſme de tes domeſtiques, & craindre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent apres t'avoir pillé : eſt-ce là tout l'avantage que tu tires de tes richeſſes? O Dieux! ne me donnez jamais de ces richeſſes qui font de ſi pernicieux effets. Mais avec ces richeſſes ſi vous avez eſté ſurpris par un grand froid, ou ſi quelqu'autre accident vous oblige à garder le lict, vous avez des gens qui ſe tiennent prés de vous, qui vous font des remedes & qui vont prier le Medecin de venir vous remettre ſur pied, & vous rendre à vos enfans & à vos proches. Tu te trompes, ta femme & tes enfans ne ſouhaittent point que tu releves de ta maladie; tu es haï de tes voiſins & de tous ceux qui te connoiſſent; les jeunes garçons meſme & les jeunes filles, *à qui tu devrois eſtre indifferent,*

Mirar is, quum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet quem non merearis amorem?
At si cognatos, nullo natura labore
Quos tibi dat, retinere velis servaréque amicos:
Infelix operam perdas: ut siquis asellum
In campo doceat parentem currere frænis.
Denique sit finis quærendi: quoque habeas plus,
Pauperiem metuas minus: & finire laborem
Incipias, parto quod avebas: nec facias quod
Vmidius quidam (non longa est fabula) dives,
Vt metiretur nummos: ita sordidus ut se
Non unquam servo melius vestiret: ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victus
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.

te

te chargent de malédictions. Et t'eſtonnes-tu que pendant que tu préferes ton argent à toutes choſes, tu ne trouves perſonne qui ait pour toy une tendreſſe que tu ne merites point ? Car ſi tu penſois pouvoir, ſans qu'il t'en coûte aucun ſoin ni aucune peine, attirer & conſerver l'amitié des parens que la nature te donne, tu perdrois ton temps tout de meſme que celuy qui entreprendroit de dreſſer un aſne à faire le manége dans le champ de Mars, & à obeïr à la main de l'Eſcuyer. Mais enfin ceſſe d'amaſſer. Plus tu as de bien & moins tu dois craindre la pauvreté. Puis que tu as ce que tu ſouhaittois, mets fin à tes travaux, & ne fais pas comme un certain Umidius : le conte n'eſt pas long, qui eſtoit ſi riche qu'il meſuroit ſon argent ; & ſi avare, qu'il n'eſtoit jamais mieux veſtu qu'un eſclave. Ce miſerable apprehenda juſques au dernier jour que le pain ne luy manquaſt: Mais une Affranchie plus vaillante que les filles de Tindare, remedia à toutes ſes craintes, en le fendant par le mi-

Qui mi igitur ſuades? ut vivam Nævius? aut ſic

Ut Nomentanus? Pergis pugnantia ſecum

Frontibus adverſis componere: non ego, avarum

Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem:

Eſt inter Tanaim quiddam ſocerúmque Viſelli

Eſt modus in rebus: ſunt certi denique fines,

Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

Illuc, unde abii, redeo: nemon' ut avarus

Se probet, ac potius laudet diverſa ſequentes?

Quodque aliena capella gerat diſtentius uber,

Tabeſcat? neque ſe majori pauperiorum

Turbæ comparet? hunc atque hunc ſuperare laboret?

Sic feſtinanti ſemper locupletior obſtat;

lieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je faſſe? que je vive comme Nævius ou comme Nomentanus ? Ne vois-tu pas que tu continues de tomber dans des excez tout contraires ? Quand je veux t'empeſcher d'eſtre avare, mon deſſein n'eſt pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande difference entre Tanais & le beaupere de Viſellius. Ne ſais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choſes, & de certaines bornes fixes au-delà & au-deçà deſquelles la vertu ne ſe trouve plus ? Je reviens d'où je ſuis parti : eſt-il poſſible que perſonne ne ſoit content de ſa condition non plus que l'avare, & qu'il n'y ait pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui ſuivent un autre parti, & qui ne ſeiche ſur ſes pieds de voir que le troupeau de ſon voiſin a plus de laict que le ſien ? Ne regardera-t'on jamais au nombre preſque infini de ceux qu'on a au deſſous de ſoy, & ne travaillera-t'on jamais qu'à ſurpaſſer celuy-cy ou celuy-là ? Ainſi dans ces empreſſemens inquiets on

Ut quum carceribus missos rapit ungula currus,

Instat equis auriga suos vincentibus, illum

Præteritum temnens extremos inter euntem.

Inde fit ut raro, qui se vixisse beatum

Dicat & exacto contentus tempore vitæ

Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.

Jam satis est: ne me Crispini scrinia lippi

Compilasse putes, verbum non amplius addam.

trouve toûjours un plus riche qui fait obſtacle, comme dans les courſes, quand les chariots ſont partis de la barriere, le cocher ne penſe qu'à paſſer ceux qui le devancent, & ne ſonge plus à ceux qu'il a laiſſez derriere. De là vient qu'il eſt ſi difficile de trouver un homme qui diſe, qu'il a vécu heureux, & qui content des années qu'il a paſſées, ſorte de la vie comme on ſort de table quand on eſt raſſaſié. En voilà aſſez, de peur que vous ne m'accuſiez d'avoir pillé les Ecrits de Criſpinus le chaſſieux.

REMARQUES

SUR LA PREMIERE SATIRE DU LIVRE I.

HORACE adreſſe cette premiere Satire à Mecenas, comme il luy adreſſe la premiere de ſes Odes, la premiere de ſes Epodes, & la premiere de ſes Epiſtres. Et toutes ces premieres Pieces doivent eſtre regardées comme les Dedicaces de tous ces Livres, ſans que l'on puiſſe inferer de là que ce ſont les premieres dans l'ordre des temps. C'a eſté juſques icy l'opinion preſque generale, que les Odes ont eſté faites avant les Satires & les Epiſtres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'eſt fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont eſté faites avant pluſieurs Odes. On ne ſçauroit pas marquer préciſément la date de cette Satire : car elle n'a aucun caractere qui la puiſſe faire conjecturer. Horace écrit

contre l'inconſtance & contre l'avarice, c'eſt-à-dire contre les deux peſtes qui troublent le plus le repos des hommes. Cette matiere eſt traitée avec beaucoup de conduite & d'adreſſe, comme tous les ſujets de ſes Satires : & l'on peut dire, que ſi les Odes ont donné à Horace la reputation du plus grand & du premier des Poëtes Lyriques, ſes Satires & ſes Epiſtres le feront toûjours paſſer pour un Philoſophe qui n'a jamais eu que Socrate au deſſus de luy. Auſſi cet Ouvrage doit eſtre lû comme un Cours de Morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les preceptes les plus ſolides de la plus ſevere Philoſophie, ne quitte pas un moment les manieres de la plus fine Cour. C'eſt un Philoſophe qui bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profeſſion, embellit ſi fort tout ce qu'il leur prend, & luy donne un tour ſi agreable & ſi nouveau, qu'il ſemble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'eſtre étudié luy-meſme, & ne rien tirer que

de ſon propre fonds. C'eſt ce qui juſtifie admirablement cette verité, que la Philoſophie eſt la veritable fille des Poëtes. Cette fille a eſté enlevée fort jeune & tenuë long-temps cachée ſous differens habits; Mais enfin elle a retrouvé ſes parens, les Poëtes l'ont retirée, & Horace luy a redonné ſon premier éclat.

1. *Qui fit Mæcenas*] Horace ne fait pas cette demande à Mecenas comme s'il attendoit ſa réponſe. C'eſt une façon de parler commune à toutes les langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une verité, ou qu'on veut l'en inſtruire.

Quam ſibi ſortem] *Sors* eſt proprement le partage, la portion qui eſt écheuë d'un heritage: & de là ce mot a eſté appliqué à d'autres choſes comme à la condition & au genre de vie que l'on a choiſi.

2. *Seu ratio dederit, ſeu fors obiecerit*] Il n'y a que deux cauſes de tous les engagemens des hommes: ou c'eſt leur propre choix, c'eſt-à-dire leur raiſon, ou c'eſt la fortune qui les

les enrole. Et Horace en admettant ces deux cauſes, ſatisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers ſoûtenoient que tout ſe faiſoit par raiſon & par l'ordre de la providence; & les autres, que la fortune ſeule gouvernoit toutes choſes.

Fors] C'eſt la Fortune, comme dans Terence, *Quod fors ferat, feremus æquo animo. Nous ſupporterons courageuſement tout ce que la Fortune nous preſentera.* Et Horace a fort bien oppoſé la Fortune à la Raiſon, comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Ciceron dans ſes Lettres à Atticus: *Sed hæc Fors viderit quæ talibus in rebus plus quàm Ratio poteſt. Mais tout cela eſt entre les mains de la Fortune qui a plus de pouvoir ſur ces ſortes de choſes que la Raiſon.*

Objecerit] Il dit icy *objicere*, dans le meſme ſens qu'il dit *offerre*, dans la Satire VI.

Nulla etenim tibi me Fors obtulit
La Fortune ne m'a point preſenté à vous.

& Lucrece :

Quod cuique obtulerat prædæ fortuna ferebat.

Chacun remportoit la proye que la Fortune luy avoit offerte. Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare*, pour la raiſon ; & *objicere*, pour la fortune. Le premier marque le choix, qui vient de la raiſon ; & l'autre marque le caprice & le hazard, qui viennent toûjours de la fortune.

3 *Laudet ... ſa ſequentes*] On reproche à H... ce, qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun eſt ſi opiniâtrement attaché au parti qu'il a pris, que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quitter. Je ne ſuis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour ſa juſtification. C'eſt une pure chicane faite par des gens oyſifs, qui n'ont pas veu que dans la premiere Ode Horace parle des paſſions qui maîtriſent les hommes, au lieu qu'icy il parle des differentes profeſſions où chacun ſe trouve

engagé. D'ailleurs on void bien par la ſuite qu'Horace revient à cette verité, que les hommes ſont liez à leur profeſſion par des chaînes qu'ils ne voudroient pas rompre, ſi on leur en donnoit le choix; tous leurs dégouts ne ſauroient les obliger à changer. Le vieux ſoldat tout caſſé, retourneroit à la guerre, ſi les forces luy revenoient, comme le marchand radoube ſon vaiſſeau aprés que la tempeſte eſt paſſée. *Laudare* a icy la meſme ſignification que le μακαρίζειν & le εὐδαιμονίζειν des Grecs, c'eſt-à-dire *trouver heureux*.

Diverſa] Il faut ſous-entendre *ſtudia*. *Diverſa ſtudia*, des profeſſions & des occupations differentes.

4 *Gravis annis*] Les Grecs ont dit de meſme βαρὺς ἐνιαυτοῖς. Theocrite dans l'Idylle XXV. en parlant de Tireſias:

—— πολλοῖσι βαρὺς περὶ ὢν ἐνιαυτοῖς.

Quoy qu'il fuſt chargé d'un grand nombre d'années.

6 *Navim jactantibus auſtris*] Il

met le vent de Midy ; parce que c'eſt un des plus orageux, & qu'il regne particulierement ſur la mer Adriatique & ſur la mer de Sicile. Seneque dans l'Epiſtre XIV. *Cùm peteres Siciliam, trajeciſti Fretum temerarius Gubernator contempſit Auſtri minas. Ille enim eſt qui Siculum pelagus exaſperet & in vertices cogat. Quand vous alliez en Sicile, vous paſſâtes le Détroit : voſtre Pilote trop temeraire mépriſa les menaces du vent de Midy, car c'eſt celuy qui rend cette mer de Sicile dangereuſe, & qui aſſemble ſes ondes en gros monceaux.* C'eſt pourquoy Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.

——— *nec rabiem noti*
Quo non arbiter Adriæ.
Major tollere ſeu ponere vult freta.

Ni la rage du vent de Midy qui exerce plus que tout autre ſon empire ſur la mer Adriatique ſoit qu'il en veüille élever les flots ou les abaiſſer. Voyez auſſi l'Ode III. du Liv. III.

7. *Quid enim*] Le vieux Com-

mentateur écrit : *Quid enim ? Cur non? & est Comicum. quid enim ? Pourquoy non ? & c'est du stile de la Comedie.* C'est comme nous disons en nostre Langue, Car hé bien quoy ? & cela est pris du stile ordinaire, & c'est ce que ce Commentateur a sans doute entendu.

8. *Horæ momento aut cita mors venit aut victoria læta*] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle icy selon la coûtume de ceux qui preferent une autre profession à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la passion les aveugle si fort qu'ils n'y voyent pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort mesme.

9. *Agricolam laudat*] Ce passage prouve bien ce qui a esté remarqué sur le *laudet* du troisiéme vers.

Juris legúmque] On joint ensemble le droit & les lo[illegible] *jus* & *leges*, le premier signifie le Droit

non écrit, & les loix regardent le Droit écrit.

10. *Sub galli cantum*] C'eſtoit la coûtume des Juriſconſultes Romains, d'ouvrir leur maiſon dés la premiere pointe du jour aux Parties & à ceux qui alloient les conſulter. C'eſt ce qu'il explique luy-meſme dans la premiere Epiſtre du Livre II.

Romæ dulce diu fuit, & ſolemne reclusa
Mane domo vigilare, Clienti promere jura.

A Rome on prit long-temps plaiſir, & c'eſtoit une coutume établie, d'ouvrir ſa maiſon de grand matin, & d'expliquer le Droit à ſes Clients. Ciceron dans l'Oraiſon pour Murena : *Vigilas tu de nocte, ut Conſultoribus tuis reſpondeas. Tu te leves avant la pointe du jour pour répondre à tes Clients.*

11. *Ille datis vadibus*] *Vades* ſont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui ſe ſont chargez de le faire comparoître à certain jour auquel il eſt obligé de ſe repreſen-

ter. S'il y manque, ſa caution a contre luy *actionem vadimonii deſerti*; l'action pour avoir manqué à l'aſſignation : & cette action eſtoit fort privilegiée.

Extractus] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à ſe rendre à l'aſſignation.

12. *Solos felices viventes clamat in urbe*] Ce paſſage eſt plus difficile qu'il ne paroiſt. Il ſemble d'abord que cet homme veüille dire, que les gens de la ville ſont heureux, parce que quand ils ont des aſſignations devant le Juge, ils ſont tout portez ſur le lieu, & qu'ainſi ils n'ont pas la peine du voyage ; mais ce n'eſt pas là le ſens. Ce pauvre homme ne compte ſa peine pour rien, c'eſt ſon affaire ſeule qui le chagrine : car il va porter les Tailles aux Receveurs ; & s'il eſtoit Bourgeois de Rome, il en ſeroit exempt. C'eſt le veritable ſens qui avoit eſté caché juſques icy.

14. *Loquacem delaſſare valent Fabium*] Le vieux Commentateur aſſeure que ce Fabius eſtoit de Nar-

bonne, descendu de Chevaliers, qu'il avoit suivi le parti de Pompée, & qu'il avoit souvent étourdi Horace dans les disputes qu'ils avoient ensemble sur la Philosophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit composé des Livres. Horace l'enchasse icy fort plaisamment pour se vanger de son vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le mesme reproche qu'Horace fait icy à Fabius : car ils disoient en proverbe : Ευριπίδης πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερος, mot à mot : *plus causeur de plus d'un stade qu'Euripide.* Torrentius a crû que ce Fabius dont Horace parle icy, pourroit bien estre le mesme que celuy à qui il adresse la premiere Ode du Livre IV. mais il se trompe asseurément. On n'a qu'à voir les Remarques.

15. *Si quis Deus*] On diroit que Maxime de Tyr avoit lu & copié ce passage : car il écrit comme Horace à qui il sert mesme de Commentaire: Καὶ εἴ τις θεῶν ὥσπερ ἐν δράματι ὑποκειτὸς, ἀποδύσας ἕκαστον τῶν παρόντων βίᾳ καὶ χειμάῤῥῳ, μεταμφιέσει τὰ τῶν πλησίον,

οὐδεὶς οὔ· ὅτι οὐκοῦν ἐκεῖνοι ποθήσουσι μὲν τὰ παρόντα, ὀδυρεῖ, ὃ τὰ παρόντα. *Et ſi un Dieu paroiſſoit tout d'un coup, comme un Acteur ſur la Scene, & qu'aprés avoir dépoüillé chacun de ſa condition & de ſes habits, il le revêtit de la condition & des habits de ſon prochain, on les verroit tous regreter leur premier eſtat, & ſe plaindre du dernier.* Horace avoit imité un endroit de Ciceron qui introduit auſſi un Dieu de la meſme maniere, dans le ſecond Livre de ſes Queſtions Academiques: *Ordiamur igitur à ſenſibus quorum ita clara judicia & certa ſunt, ut ſi optio naturæ noſtræ detur, & ab ea Deus aliquis requirat contenta-ne ſit ſuis integris incorruptiſque ſenſibus, an poſtulet melius aliquid, non videam quid quæram amplius.* Commençons donc par les ſens dont les jugemens ſont ſi clairs & ſi certains, que ſi l'on donnoit le choix à noſtre nature, & qu'un Dieu luy demandaſt ſi elle eſt contente de ſes ſens entiers & ſains, ou ſi elle demande quelque choſe de mieux; je ne vois point ce que je pourrois demander davantage.

En ego dicat] Les particules *en* & *ecce* ſervent ordinairement à marquer la ſurpriſe & la nouveauté, quand il arrive quelque choſe qu'on n'avoit point attendu.

16 *Eris tu, qui modo miles, mercator: tu Conſultus modo, ruſticus*] Il eſt bon de remarquer icy l'adreſſe & la vivacité d'Horace. Un autre ſe ſeroit amuſé à dire : *Toy ſoldat, tu ſeras marchand ; & toy marchand, tu ſeras ſoldat : toy Juriſconſulte, tu ſeras laboureur ; & toy laboureur, tu ſeras Citoyen.* Mais Horace eſt meilleur menager du temps : il ſçavoit qu'on fatigue plus ſouvent le Lecteur, en luy diſant trop, qu'en ne luy diſant pas aſſez. Puis qu'on offre icy à chaque Acteur de luy faire quitter ſon rôle, pour luy donner celuy qu'il avoit ſouhaitté, il eſt certain que chacune des deux propoſitions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Horace auroit eſté ennuyeux, s'il avoit fait autrement.

18 *Mutatis diſcedite partibus*] C'eſt une metaphore priſe des Acteurs,

qui joüent des Pieces de Theatre : car *partes* ſont proprement les rôles.

19. *Atqui licet eſſe beatis*] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifferemment *licet eſſe beatis*, & *licet eſſe beatos*. Dans le premier, le datif *beatis* ſe rapporte à un datif ſous-entendu, *licet illis eſſe beatis*, & dans l'autre l'accuſatif *beatos* ſe rapporte à un autre accuſatif ſous-entendu, *licet illos eſſe beatos*. Catulle s'eſt ſervi de l'un & de l'autre.

20. *Quin illis Jupiter ambas*] Il faut conjoindre *illis* avec *iratus* : ſi on le joint avec *inflet*, *illis* ſera pour *in illos*.

21. *Ambas buccas inflet*] Les Latins ont dit *inflare buccas*, comme Grecs φυσᾶν γνάθους, *enfler les joüës*, pour dire eſtre dans une furieuſe colere : car cela arrive ordinairement dans cette paſſion, le ſang & les eſprits qui montent au viſage, bouffiſſent les joüës. La meſme

choſe arrive auſſi aux orgueilleux.

23 *Praterea ne ſic*] Aprés avoir parle de l'inconſtance, il veut venir à l'avarice, qui en eſt la principale ſource ; mais il ſuit ſa penſée, ſans s'attacher à lier ſon diſcours. Il ne revient à l'inconſtance qu'au cent huitiéme vers :

Illuc, unde abii, redeo :

Ut qui jocularia ridens percurram] Il parle ainſi à cauſe de la fiction qu'il vient d'employer dans le quinziéme vers, où il fait venir un Dieu comme un Acteur ſur le theatre pour changer les perſonnages, & c'eſt ce qui n'avoit pas eſté bien expliqué.

24 *Quamquam ridentem dicere verum*] Il excuſe l'uſage des fictions qui ſont ordinairement les ombres de la verité. Jamais perſonne ne s'en eſt ſervi plus heureuſement qu'Horace. Auſſi Perſe a dit de luy, *qu'il touche fort adroitement tous les défauts de ſon ami en le faiſant rire, & qu'en s'inſinuant dans ſon cœur, il badi-*

ne & se divertit :

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit , & admissus circum præcordia ludit.

25 *Ut pueris olim*] Il imite icy la comparaison de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il *en use comme les Medecins , qui voulant faire prendre de l'absinthe aux enfans , frotent de miel les bords de la coupe , afin qu'ils soient trompez & attirez par cette douceur.*

Nam veluti pueris absinthia tetra medentes ,
Cùm dare conantur , prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavóque liquore ,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus , &c.

Cette comparaison estoit propre pour Lucrece, qui se regarde là com-

me un Medecin qui veut guerir les esprits de la superstition. Mais Horace a eu raison de la changer, parce qu'il fait icy le personnage d'un Philosophe qui enseigne & qui corrige. Il est bon de remarquer ces sortes d'adresse : car outre qu'elles sont tres-souvent utiles, elles forment le jugement.

Olim] Ce mot marque un temps indefini, & on l'employe également pour le present, pour le passé, & pour le futur.

Crustula] Ce sont proprement des gâteaux. Seneque a dit dans le sens d'Horace, *consolari crustulo pueros ; consoler les enfans avec des gâteaux.* Spartien appelle *pernam crustulatam, un jambon en pâte*, comme on en fait aujourd'huy.

26. *Elementa velint ut discere prima*] *Elementa prima*, les lettres de l'alphabet. Les Maîtres qui enseignoient les premiers élemens, estoient appellez *Literatores* par les Latins, & Γραμματισταὶ par les Grecs, pour les distinguer de ceux qu'on appelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers estoit de montrer à lire, à écri-

re & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de six ou sept ans. Paulus Ægineta : ἀπὸ ἕξ ἢ ἑπτὰ ἐτῶν τοὺς παῖδας καὶ τὰς κόρας γραμματιστῇ παραδοῦναι. *Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de six ou sept ans entre les mains des Maîtres qui enseignent à lire.* Quintilien veut que l'on n'attende pas ce temps-là ; & il a raison : il condamne même ceux qui prennent ces petits Maîtres, *Literatores*, *Grammatistas*, au lieu de choisir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Aristote montrast à lire à Alexandre, parce qu'il estoit persuadé que ces commencemens devoient estre donnez par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studiorum initia à perfectissimo tractari pertinere ad summam credidit :* Et Aristote estoit sans doute de la même opinion, puis qu'il accepta cet employ. Dans ce même endroit Quintilien appelle comme Horace ces premiers commencemens ; *prima elementa*, & pri-

ma literarum elementa. & c'eſt ce qu'il dit ailleurs *os inſtituere, former la bouche.*

27. *Sed tamen*] Cette repriſe eſt née de *quanquam ridentem*, &c. Quoy que rien n'empeſche que l'on ne puiſſe fort bien dire la verité en riant ; mais pourtant diſons-la ſans rire, &c.

Amoto quæramus ſeria ludo] *Seria*, les veritez nuës & ſimples, *amoto ludo*, ſans les fictions dont il avoit déja commencé de ſe ſervir.

28. *Ille gravem duro*] Ce vers eſt d'un ſtile plus relevé que les autres, & Horace donne de ces vers heroïques de temps en temps pour égayer la matiere & pour réveiller le Lecteur.

29. *Perfidus hic caupo*] *Caupo*, κάπηλος, ſignifie en general toute ſorte de marchands & particulierement ceux qui fourniſſent des vivres à une armée ; mais Horace l'employe icy préciſément pour des cabaretiers qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail ſur les vaiſſeaux & ſur les ports où ils tenoient des tavernes & y don-

donnoient à manger. Il les appelle *perfidos*, à cauſe des fauſſes meſures dont ils ſe ſervoient, & du mélange qu'ils faiſoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il les appelle malins par la meſme raiſon dans la Satire V.

——— *Inde forum Appi*
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

Nous arrivaſmes le lendemain au marché d'Appius, qui eſt toûjours plein de matelots & de cabaretiers trompeurs. Athenes eſtoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Dans une Comedie du Poëte Alexis un homme les excuſe plaiſamment, en diſant que leur vin eſt mélangé dés le preſſoir, & que ces bonnes gens font céla pour empeſcher que ceux qui l'achetent n'ayent mal à la teſte.

Nautæque] *Nautæ* ne ſignifie pas ſimplement matelots, il ſignifie auſſi des Patrons, & des Maîtres de gros vaiſſeaux marchands.

30. *Currunt*] Il a déja eſté remarqué ailleurs que *currere* & *curſus* ſe diſent ordinairement de la navigation.

Quum ſibi ſint congeſta cibaria] *quum* pour *poſtquam*.

32. *Sicut parvula*] Ce ſont ces gens-là qui parlent : ils diſent, qu'ils imitent la fourmi qui fait ſes proviſions l'eſté pour l'hiver. Il y a long-temps que les ſoins prévoyans de la fourmi ſont propoſez pour exemple. Salomon y renvoye les pareſſeux dans le Chapitre VI. de ſes Proverbes : ἴδι πρὸς τ μύρμηκα, ὦ ὀκνηρὲ, κ) ζήλωσον ἰδὼν τὰς ὁδὰς αὐτῆς, κ) γενῆ ἐκείνε σοφώτερ@. Ἐκείνῳ γὰ χωρὶς μὴ ὑπάρχν@, μηδὲ τ ἀναγκάζοντα ἔχων μηδὲ ὑπὸ δεσπότ@ ὤν, ἑτοιμάζε) θέρες τ βρῶσιν, πολλήντε ἐν τῷ ἀμητῷ πιεῖ) τ παράθεσιν. *Va-t'en à la fourmi, pareſſeux : admire ſes ſoins, & apprends d'elle à devenir plus ſage. Car n'ayant ni champ à cultiver, ni maître, ni perſonne qui la contraigne de travailler elle fait ſes proviſions pendant l'eſté, & remplit ſon magaſin pendant la moiſſon.*

33. *Nam exemplo est*] Il est question de sçavoir si c'est Horace qui dit ces trois mots, ou s'ils sont dits par ceux qu'il fait parler. Tous les Commentateurs ont donné dans le premier sens ; mais je suis persuadé que le dernier est le seul bon. Il y a mesme plus de sel à les faire parler de cette maniere, *comme la fourmi*, disent-ils, *car elle nous donne l'exemple.* Il y a dans ces derniers mots une insinuation qui ne se trouve point dans cette autre maniere, *car c'est l'exemple qu'ils citent.* Cela est dur & sec. Il est plus facile de le sentir que de l'expliquer.

Magni formica laboris] Cela fait opposition avec *parvula*, *sed magni laboris*, car il ne faut pas joindre ce genitif avec *exemplo*.

34 *Ore trahit quodcumque potest*] Quand le fardeau n'est pas trop gros, elle le porte avec la bouche ; mais quand il passe ses forces, elle se renverse, le met entre ses pieds de derriere, & marche sur le dos, en s'appuyant des épaules. Pline dans le Chapitre XXX. du Livre

XI. *Gerunt ea onera morsu, majora aversæ posteremis pedibus moliuntur, humeris obnixæ.*

35. *Non ignara ac non incauta futuri*] Virgile les appelle *hyemis memores.* Elles sentent non seulement les changemens des saisons & le retour de l'hyver, mais encore le declin de la lune. C'est pourquoy elles travaillent toute la nuit quand la lune est dans son plein.

36. *Quæ simul inversum*] Horace reprend icy le discours: Car ceux qui viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmy, de descendre dans un détail qui les condamnoit & qui estoit entierement contr'eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils rapportent que ce qui fait pour eux, & qui peut autoriser leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas senti cette verité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus æstus*, Mais ils se trompent asseurément, Horace répond icy à ce que ces marchands viennent de dire

qu'ils imitent la fourmi, & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'eſt de ſe ſervir contre luy des meſmes exemples qu'il a propoſez, Horace ſuit cette maxime : Il dit donc à ces marchands. C'eſt bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette meſme fourmi dont vous vous vantez de ſuivre l'exemple, ſe repoſe l'hiver, & joüit en repos de ce qu'elle a amaſſé l'eſté, au lieu qu'il n'y a point de ſaiſon ſi rude qui vous empêche de continuer voſtre commerce, &c. Ce ſont là les manieres de Socrate. Je croy qu'Horace avoit imité cecy de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire :

Sic tu illos fructus quæras adverſa hyeme olim
Queis uti poſſis ac delectare domi te.

Faites de meſme, vous auſſi amaſſez des biens dont vous puiſſiez joüir pendant l'hyver, & faire bonne chere chez vous. Il y a de l'apparence que Lucilius diſoit cela apres avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le paſſa-

ge il ne nous reſte aujourd'huy que ces deux vers.

Inverſum] *Inverſus annus*, c'eſt la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année eſt conſiderée comme un cercle qui tourne ; c'eſt pourquoy Homere l'appelle περιτελόμενον ἐνιαυτόν.

Contriſtat] Attriſte, obſcurcit. Virgile s'eſt ſervi du meſme mot en parlant du vent de Midy, qui eſt fort pluvieux en Italie :

——— *aut unde nigerrimus Auſter,*
Naſcitur & pluvio contriſtat pulvere cœlum.

D'où naiſt le noir vent de Midy, qui obſcurcit le ciel par ſes pluyes. Homere appelle les Hyades *Triſtes*, par la même raiſon.

Aquarius] Le Verſeau, appellé par les Grecs *Hydrochoos*, eſt un des douze Signes : il eſt de trente étoiles, en tout ; le ſoleil y entre au mois de Janvier : Et parce que ce mois eſt ordinairement pluvieux, on attribuë cet effet-là au Signe. Anacreon :

Μείς μ' ὁ ποσειδάων ἔσπε

Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρύνονται
Ἄχθει ὑ χειμῶνες παταγῶσι.

Le mois de Janvier eſt arrivé, les nuées ſont chargées d'eau, & l'on entend par tout le bruit affreux des tempêtes.

38. *Sapiens*] On diſpute icy s'il faut lire *ſapiens* ou *patiens*. Il me ſemble que *ſapiens* eſt plus fort & plus du genie d'Horace, qui oppoſe la ſageſſe de la fourmi à la folie de ces gens qui ne ſe donnent jamais aucun repos. *Patiens* peut eſtre auſſi fort bon, comme dans la Sat. VI. du Livre II.

Prærupti nemoris patientem vivere dorſo.

42. *Defoſſa terra*] Comme Virgile a dit dans les Georgiques *defoſſis ſpecubus*.

Timidum] *Timidus* pour *timens*, comme Donat l'a remarqué dans Terence, Phorm. I. IV.

Nam ſi ſenſerit te timidum pater eſſe.

Car ſi vôtre pere s'apperçoit que vous avez peur. Et dans Virgile :

Addit se sociam timidisque supervenit Ægle.

Quoy que *timidus* soit proprement celuy qui est naturellement *peureux*, & *timens*, celuy qui ne craint que dans les occasions. Horace ne se contente pas de dire *furtim*, en cachette, il ajoûte *timidum*, plein de crainte : car bien qu'un avare soit seul quand il enterre son argent, il a toûjours peur d'estre veu.

43. *Quod si comminuas vilem redigatur ad assem*] C'est toûjours Horace qui parle ; mais il s'accommode dans ce vers à l'esprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faisant cette objection, qui est la premiere Partie de son Dilemme : *Si vous touchez à vostre tresor, il se reduit à rien.* C'est ce que tous les avares croyent ; la moindre chose qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reste ne leur donne de joye. Voicy l'autre Partie du Dilemme, où Horace parle de son chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un tresor se reduit à rien

à rien quand on s'en ſert : *Mais ſi vous ne vous en ſervez pas*, dit-il, *il vous eſt entierement inutile, & par conſequent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la fineſſe de ce paſſage. Horace traite icy d'une autre maniere ce qu'il a dit dans l'Ode I I. du Livre I I. que la beauté des richeſſes ne conſiſte que dans l'uſage, & que ce n'eſt que cet uſage qui en fait tout le prix.

Vilem redigatur ad aſſem] Horace n'avoit garde de croire, qu'un morceau d'or & d'argent ſe reduit à rien quand on s'en ſert : au contraire, il eſtoit perſuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'uſage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ſes beſoins, ne diminuë pas le monceau, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

Quantulum enim ſummæ curtabit quiſque dierum?

Mais il prend icy le langage des avares, comme je l'ay expliqué.

44 *Quid habet pulcri conſtructus acervus?*] En effet un monceau d'or auquel on ne touche point, n'a aucun avantage ſur un monceau de pierres, comme Eſope l'a fort bien expliqué dans la Fable de l'Avare.

45 *Millia frumenti tua triverit area centum*] *Centum millia frumenti*, c'eſt pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* eſtoit une meſure qui contenoit vingt livres peſant de bled ce qui fait à peu prés noſtre boiſſeau. Cela eſtant, mille de ces meſures ou boiſſeaux font quatre-vingt-trois ſétiers & un tiers de noſtre meſure a douze boiſſeaux au ſétier, ainſi ces cent mille boiſſeaux feroient juſtement huit mille trois cens trente & trois ſétiers, qui ſuffiroient à nourrir plus de deux mille perſonnes.

Non tuus hoc] Cet *hoc* eſt un ablatif qui ſe dit en montrant quelque petite choſe : une paille, un grain, &c.

46 *Capiet venter*] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers

le ventre quand il eſt queſtion de parler de manger : car ils n'avoient pas les meſmes ſcrupules que nous avons. Chaque langue a ſes uſages, la noſtre ne ſauroit du tout ſouffrir ces expreſſions.

47 *Reticulum panis*] *Reticulum* eſtoit proprement un ſac de rézeau dans lequel on portoit le pain. Varron l'appelle *panarium*. C'eſt pourquoi S. Auguſtin appelle la proviſion de pain *annonam reticam, quoniam ad retia deportatur*, parce qu'on la porte dans ces rézeaux. L'uſage de ces filets au lieu de ſac ou de panier eſtoit fort ordinaire auſſi-bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnenſes d'Ariſtophane on void des oignons dans des filets : κρόμμυα ἐν ὀικτύοις. On ſe ſervoit meſme de petits filets pour y mettre des fleurs, qu'on portoit au lieu de bouquets. Ciceron nous repreſente Verres de cette maniere dans un feſtin : *Ipſe coronam habebat unam in capite, alteram in collo, ruticulúmque ad nares ſibi apponebat, tenuiſſimo lino, minutis maculis, plenum roſæ. Il avoit une couronne ſur la teſte, une autre autour du col, & il approchoit de*

ſon nez un filet de fin lin à petits quarreaux, tout plein de roſes.

Venales inter] C'eſtoit la coutume des Anciens, quand ils faiſoient quelque voyage, ils faiſoient porter par un de leurs eſclaves la proviſion & toutes les hardes. Et Horace fait icy alluſion à l'Hiſtoire d'Eſope, qui devant partir avec ſon Maître, aima mieux ſe charger du panier au pain, quoy que plus peſant que la charge de ſes camarades, ſachant bien qu'il ſeroit bientoſt ſoulagé, & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nourriture de toute la troupe.

48 *Nihilo plus accipias quàm qui nihil portarit*] Car chaque eſclave avoit par jour une certaine meſure reglée qu'on appelloit *demenſum*. Cette comparaiſon eſt tres-juſte : comme l'eſclave qui porte le pain, n'en a pas pourtant une plus grande portion pour ſa nourriture, de même celuy qui recueille dix mille ſeptiers de bled, n'en mange pas davantage que celuy qui n'en a juſtement que ſa proviſion. C'eſt ſur

cela que les premiers Romains avoient etabli cette coutume, de mesurer à chaque Citoyen le bled qu'il devoit manger, & de le partager également.

49 *Quàm qui nihil portarit*] Il n'y avoit ordinairement qu'un esclave qui portoit le bagage : un homme qui auroit chargé deux esclaves auroit passé pour un luxurieux & pour un effeminé. Les premiers Romains avoient imité cette sagesse & cette modestie des Grecs, qui vouloient qu'on se contentât d'un seul esclave pour cet usage. Eschines reproche à Demosthene, que dans son ambassade il s'estoit fait suivre par deux esclaves chargez. L'histoire d'Esope que je viens de rapporter ne détruit point cette coutume : car ce maître estoit un marchand, & comme tel il pouvoit mener plusieurs esclaves chargez des choses qui regardoient son negoce. Horace a égard à cette maxime, quoy que de son temps elle ne fust presque plus d'aucun usage. Mais il peint les choses comme elles devoient estre, & non pas comme elles étoient.

Vel dic] C'eſt une façon de parler dont on ſe ſert quand on veut preſſer les gens par des raiſons plus fortes que celles dont on s'eſt déja ſervi. Ce qu'Horace a dit ne ſuffiſoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit luy répondre, que bien qu'il ne mangeaſt pas de ſes cent mille boiſſeaux plus que l'autre de ſa petite proviſion, avec le reſte il avoit dequoy fournir à d'autres dépenſes, & c'eſt ce qu'Horace prévient icy, en diſant, que pourveu que l'on ait dequoy contenter les neceſſitez de la nature, tout le reſte eſt inutile & ſuperflu.

50. *Intra Naturæ fines viventi*] *Vivre entre les bornes de la nature.* C'eſt ſe contenter juſtement de ce que la Nature demande de nous, & tout ce qu'elle demande eſt compris dans ces deux vers:

Panis ematur, olus, vini ſextarius, adde
Queis humana ſibi doleat Natura negatis.

Achetez-en du pain, des herbes, un

demi ſeptier de vin, & toutes les autres choſes dont la Nature ne peut ſe paſſer ſans douleur. Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines Naturæ*, on trouve qu'on doit ſe tenir un peu en deçà des bornes, & qu'il ne faut pas ſuivre la nature juſques où elle permettroit d'aller. C'eſt à-dire qu'il ne faut pas luy donner tout ce qu'elle demande, mais ſeulement tout ce dont elle ne peut ſe paſſer. Ciceron a dit en ce ſens-là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà, non modò, non contra legem, ſi ulla nunc lex eſt, ſed etiam intra legem & quidem aliquanto. Nous ſoupons enſemble, & non ſeulement nous ne paſſons pas la loy ſomptuaire, s'il y en a encore une; mais nous nous tenons en deçà, & même beaucoup.* Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Modicè hoc faciam aut etiam intra modum. Je feray cela moderément ou plûtoſt je me tiendray entre les bornes de la moderation.* C'eſt la force du mot *intra*, qu'il eſtoit neceſſaire de bien expliquer. Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué ſa ſœur : *facinus intra gloriam fuit, ſon action fut entre la gloire*, c'eſt-à-di-

re *fut ſans gloire*. Et de la beauté de Cleopatre, *Intra pudicitiam Principis fuit*, qu'elle fut *entre la ſageſſe*, c'eſt-à-dire qu'elle fut moins grande que la ſageſſe de ce Prince.

51 *Jugera centum an mille aret*] Celuy qui a cent arpens ſeroit fol d'en ſouhaiter mille : car les cent ſont plus que ſuffiſans pour l'entretenir, puis qu'il n'eſtoit meſme permis à un Citoyen Romain d'en poſſeder que ſept. Horace a mis icy cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce paſſage n'avoit pas eſté bien éclairci. *Jugerum*, l'arpent eſt de deux cens quarante pieds de long, & de ſix vingts pieds de large.

At ſuave eſt] C'eſt l'objection de l'avare, qui ſe retranche ſur l'agreable, quand il ne peut plus ſoutenir l'utile.

52 *Dum ex parvo nobis*] Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité : Pourveu, dit-il, que je tire de mon petit monceau autant que vous tirez de voſtre grand magaſin, je ne vois pas que vous puiſſiez avoir plus de plaiſir

que moy : car le plaiſir ne peut venir que de la ſatisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'eſtre à couvert de la pauvreté. Tout le reſte eſt chimerique & ne peut faire plaiſir qu'aux fols.

53 *Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris*] *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers ; c'étoient de grands greniers où les riches ſerroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers precedent : car *cumeræ* eſtoient des vaiſſeaux de terre ou de jonc où les pauvres mettoient leur petite proviſion.

54 *Ut tibi ſi ſit opus liquidi*] Cette comparaiſon eſt née du mot *haurire* de l'autre vers. Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'eſprit, ni qui forme plus le jugement que de faire voir dans les Anciens ce qui a fait naître & leurs expreſſions & leurs penſées.

Liquidi] Les Latins ont dit *liquidum* & *liquor*, *liquide* & *liqueur*,

pour l'eau, à l'imitation des Grecs, qui ont employé leur ὑγρὸν de la même maniere.

Urna vel cyatho] L'Urne estoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de nostre mesure, & la moitié de l'*amphora*. Elle pesoit quarante livres. *Cyathus* estoit un petit vase qui servoit à puiser dans un plus grand; il ne contenoit environ que deux onces.

55 *Magno de flumine mallem*] Rien n'estoit plus propre à faire voir le ridicule des avares. Et cet endroit me fait souvenir d'un beau passage du Prophete Isaïe, où Dieu dit au peuple de Jerusalem, que parce qu'il a mépriſé les eaux tranquilles de la fontaine de Siloë, il lâchera sur eux les eaux du grand fleuve qui les engloutira.

57 *Plenior ut si quos delectet copia justo*] Je ne puis souffrir le sentiment de quelques Savans qui pretendent qu'Horace ait écrit

Plenior ut si quos delectet copia cornu.

C'eſt-à-dire *Si copia plenior cornu copiæ. Si une abondance plus grande que la corne d'abondance meſme.* Cela eſt ridicule, & vient ſans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes, & qui trouvoit que cette corne d'abondance faiſoit icy un bel effet.

58 *Cum ripa ſimul avulſos ferat Aufidus*] L'Aufide fleuve de la Poüille, aujourd'huy l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce ſoit: car l'Aufide n'eſt pas par tout, & par tout il y a des avares, &c. peut-eſtre meſme qu'Horace le marque plûtoſt qu'un autre, pour faire alluſion à quelque hiſtoire ſemblable arrivée de ſon temps, & que tout le monde ſçavoit.

Acer] *Impetueux, rapide*, comme il l'appelle *violent* dans l'Ode XXX. du Livre III.

Qua violens obſtrepit Aufidus.
Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de ſes eaux.

59 *Is neque limo turbatam haurit aquam*] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiſer dans les grands fleuves : car plus ils ſont grands &

rapides plus ils traiſnent de bouë & de limon. Callimaque dans l'Hymne à Apollon :

Ασσυρίης ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς ἠϋ πολλὸν ἐφ' ὕδατι ζύφεπεν ἑλκύ.

Le fleuve d'Aſſirie (l'Eufrate) eſt un grand fleuve, mais il roule dans ſes eaux beaucoup de bouë & beaucoup de limon.

61 *At bona pars hominum*] Apres qu'Horace a prouvé par des raiſonnemens tres-ſolides, que les richeſſes dont on ne ſe ſert point n'ont rien d'utile, ni de beau, ni d'agreable, il pourſuit l'avare juſques dans ſon dernier retranchement, & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit luy faire, qu'au moins il faut amaſſer des richeſſes, parce qu'on n'eſt eſtimé qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond, en faiſant voir que les hommes qui ont ce ſentiment-là veulent bien eſtre trompez, en prenant pour un

desir de gloire & de reputation, l'attachement qu'ils ont pour les richesses. Ce passage estoit d'autant plus difficile qu'il paroist fort clair. Il faut estre accoutumé aux manieres de Socrate, pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté.

Decepta cupidine falso] Ceux qui croyent qu'il faut amasser des richesses pour estre estimez, sont trompez par leur avarice, qui se fortifie dans leur cœur sous un autre nom, & c'est cette avarice ainsi déguisée qu'Horace appelle *cupidinem falsum*. Cela n'avoit jamais esté bien expliqué.

62 *Quia tanti quantum habeas sis*] Un ancien Poëte dit dans l'Epistre CXVI. de Seneque:

Ubique tanti quisque, quantum habuit, fuit.

Par tout les hommes ont toûjours esté estimez à mesure du bien qu'ils ont eu. Pindare dit en quelque endroit que les richesses font l'homme; mais ce reproche estoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple: car

ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien : il falloit avoir vingt-cinq mille écus pour estre Chevalier, & cinquante mille pour estre Senateur.

63 *Quid facias illi? Jubeas miserum esse libenter*] Il faut joindre *libenter* avec *facit*, & ponctuer ainsi ce passage, qui ne sçauroit estre entendu sans cela :

Quid facias illi ? Jubeas miserum esse, libenter

Quatenus id facit.

Que feriez-vous à cet homme-là ? Il n'y a qu'à le laisser dans sa misere, puis qu'il s'y precipite & qu'il s'y plaist. Il n'y a rien à faire à un homme qui est dans cette opinion, qu'à le laisser dans sa misere : car il est bien aise d'estre trompé. C'est le seul & veritable sens de ce passage, comme la suite le prouve manifestement.

64 *Ut quidam memoratur Athenis*] Ce qu'Horace dit icy ne convient point à Timon le misanthrope. Il n'y a qu'à lire le Timon de Lucien pour

en convenir. Cruquius pretend qu'Horace designe icy un Romain nommé Fabius, fort riche & fort avare. Torrentius dit que c'estoit plûtost un certain Cneus Lentulus. Si cela estoit vrai, Horace iroit donc chercher l'exemple à Athenes pour mieux déguiser la Satire ; mais outre que ce sont des conjectures sans fondement, ce n'est point du tout le caractere d'Horace, qui bien loin d'avoir ce menagement de mettre Athenes pour Rome, ne s'empesche pas le plus souvent de nommer les gens. Pourquoy n'avoüer pas franchement que l'histoire dont Horace veut parler icy nous est entierement inconnuë?

66 *Populus me sibilat, at mihi plaudo*] Voilà cet avare qui s'applaudit, qui se fortifie dans son vice, & qui bien loin de chercher à se corriger, se console de toutes les huées du peuple, en revoyant son tresor. Ce n'est donc pas ce desir de gloire & de reputation qui le possede, puis qu'il void bien que ses richesses ne l'empeschent pas d'estre moqué. C'est l'avarice seule, il le void, &

il n'en eſt pas fâché. C'eſt ce qu
prouve ma remarque ſur ce vers
Libenter quatenus id facit. On ne ſau
roit trouver dans ces deux paſſage
aucune juſteſſe, ſi l'on ne ſuit mo
explication.

68 *Tantalus à labris ſitiens*] O
fait la Fable de Tantale, qui meu
de ſoif & de faim au milieu des eau
& des fruits, qui luy échapent toû
jours quand il veut les prendre. Ho
mere le décrit dans l'onziéme Livr
de l'Odyſſée. Pindare, Euripid
& Platon, ont ſuivi une traditio
bien differente : car ils diſent, qu
Tantale eſt toûjours occupé à
mettre à couvert d'un rocher qu
pend toûjours ſur ſa tête, & qui l
tient dans une continuelle frayeu
Lucrece a ſuivi cette derniere opi
nion ; mais la premiere eſt la plu
commune. Tantale eſt ordinaire
ment l'emblême des avares.

69 *Flumina*] Apres ce mot il fau
laiſſer un petit eſpace avec de
points .... pour marquer que le diſ
cours eſt coupé. Horace commen
ce d'une maniere comme s'il alloi
conte

nter une longue hiſtoire, lors qu'il
t interrompu. Cela fait tout le
aturel de ce paſſage. Et c'eſt
: que les Interpretes ne ſentent
oint.

Quid rides?] Cet avare rit de ce
mmencement de Fable, croyant
'Horace n'a plus de bonnes rai-
ns, puis qu'il ſe jette ainſi dans
s contes. Mais il n'a pas long-
mps ce plaiſir. Le tour d'Hora-
eſt tres-ingenieux, & il merite
eſtre bien remarqué.

70 *Mutato nomine de te Fabula*
rratur] Il y a là une vivacité ad-
irable : Tantale & tous les autres
oms de la Fable ſont des noms ge-
raux qui ont eſté faits à plaiſir,
our marquer certains caracteres,
ils ſont auſſi vagues que Titius
Mævius dans le droict. On n'a
à mettre à leur place les noms
opres de ceux qu'on deſigne: tout
reſte leur convient parfaitement.
'uſage de ces Apologues eſt fort
cien : le Prophete Nathan en fait
admirablement beau à David
ns le XII. Chap. du Liv. II. des

Rois. Et quand cet Apologue eut produit ſon effet dans l'eſprit du Roy, le Prophete luy en fait l'application à luy-meſme, en luy diſant ſeulement : *Tu es ille vir, Vous eſtes cet homme-là.*

Congeſtis undique ſaccis] C'eſt la preuve de ce qu'il a dit, que c'eſt l'avare luy-meſme qui eſt Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom.

Undique] C'eſt-à-dire par toutes ſortes de voyes, juſtes ou injuſtes.

Saccis indormis] Lucilius a dit fort plaiſamment d'un avare :

Cui neque jumentum eſt, nec ſervus nec comes ullus,

Bulgam & quidquid habet nummorum, ſecum habet ipſe ;

Cum bulga cœnat, dormit, lavit, omni in una

Spes hominis bulga, hac devincta eſt cætera vita.

Il n'a ni cheval, ni valet, ni perſonn

avec luy ; il porte toûjours ſa bourſe & tout ce qu'il a d'argent ; il mange, il couche, il ſe baigne avec ſa bourſe ; toutes ſes eſperances ſont dans ſa bourſe ; le reſte de ſa vie eſt lié à ſa bourſe.

Inhians] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du deſir.

Et tanquam parcere ſacris] Les Pontifes & les Juriſconſultes appellent ſacré, ce qui eſt conſacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers conſacrent n'eſt point ſacré. Feſtus : *Gallus Ælius ait ſacrum eſſe, quocumque modo atque inſtituto civitatis conſecratum ſit, ſive ædis, ſive ara ſive ſignum, ſive locus, ſive pecunia, ſive quod aliud quod Diis dedicatum atque conſecratum ſit. Quod autem privati ſuæ religionis cauſſa, aliquid earum rerum Deo dedicent id Pontifices non exiſtimare ſacrum.* Gallus Ælius dit, qu'une choſe ſacrée eſt ce qui eſt conſacré publiquement ſelon les manieres & les inſtituts publics: une maiſon, un Autel, une ſtatuë, une place, une ſomme d'argent, ou toute autre choſe qui ſoit dediée & conſacrée aux Dieux; mais

ce que les particuliers conſacrent pour leurs devotions particulieres, il aſſeure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela pour ſacré.

74 *Vini ſextarius*] Le ſétier des Latins eſtoit une petite meſure qui contenoit à peu prés trois de nos demi ſétiers. C'eſtoit la meſure d'Auguſte quand il vouloit boire un peu plus qu'à ſon ordinaire. On l'appelloit *ſextarius*, parce qu'il eſtoit la ſixiéme partie du *congius*. Il tenoit douze *cyathos*, & noſtre pinte en tient ſeize.

76 *Ne te compilent fugientes*] *Compilare* & *ſuppilare*, *piller*, ne viennent pas du mot *pilus*, *poil*, comme Aſconius & Nonius l'ont pretendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec πλεῖν, *ſtipare*, *denſare*, entaſſer, preſſer: car les voleurs entaſſent ce qu'ils derobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement.

80 *Condoluit*] pour le ſimple *doluit* comme dans Ciceron, *ſi pes condoluit, ſi dens, &c.*

Tentatum frigore] *Tentatum, surpris.* comme il eſt dit dans la Sat. III. du Livre II. *renes morbo tentantur acuto, les reins ſont ſurpris d'une maladie aiguë.* Et Ciceron dans les Tuſculanes : *animi valentes morbo tentari non poſſunt. Les eſprits forts ne peuvent eſtre ſurpris de maladie.*

81 *Afflixit*] Theodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit* : ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue & plus difficile. Mais cela n'eſt pas neceſſaire. *Afflixit* eſt fort bon : *affligere, dejicere*, abatre, &c.

82 *Aſſideat*] Se tienne prés de vous pour vous aſſiſter. Seneque dans l'Epiſtre IX. du Liv. I. où il dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui ſibi ægro aſſideat, ſed ut ipſe ægro aſſideat :* pour avoir quelqu'un qui ſe tienne prés de luy quand il ſera malade ; mais pour ſe tenir luy-meſme auprés de ſon amy en pareille occaſion.

Fomenta] Toutes les choſes qui peuvent appaiſer ou adoucir les maux : cataplaſmes, linges chauds, huiles, &c.

83 *At si cognatos*] Torrentius lit *An si cognatos*, Theodore Marcile, *Et si cognatos*. Car, dit-il, il n'y a point icy d'oppoſition. Ils n'ont raiſon ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *Miraris :* Tu t'étonnes de ce que perſonne ne t'aime ; mais je te dis, que ſi tu penſes, &c.

Nullo Natura labore quos tibi dat] Ce paſſage eſt plus difficile qu'on n'a crû, car d'un côté ſi Horace a voulu dire que la Nature nous donne des parens ſans aucune peine, je trouve cela plat, parce qu'il n'eſt pas queſtion icy ſi la Nature ſe travaille à produire. Et de l'autre côté, ſi l'on entend ce vers *Nullo Natura labore*, comme le vieux Commentateur, *Nullo tuo labore*, que la Nature te donne ſans que tu prenes le moindre ſoin ; Cela ne fait aucun ſens icy, & n'eſt pas meſme Latin : Il faut ponctuer ce vers d'une autre maniere pour l'entendre & pour en voir toute la beauté :

At ſi cognatos nullo, Natura, labore
Quos tibi dat, retinere velis, &c.

At si cognatos, quos natura tibi dat retinere velis nullo labore : Mais si vous pensiez ne devoir prendre aucune peine, ni employer aucun soin à conserver & à cultiver l'amitié des parens que la Nature vous donne, &c. De cette maniere le sens est admirable, & il y a une verité qui saute aux yeux.

90 *Infelix operam perdas*] Car la nature nous donne les parens ; mais c'est à nous de nous les rendre amis par nos soins & par nos services.

91 *In campo*] Dans le champ de Mars : car cela augmente encore le ridicule.

95 *Umidius quidam*] Torrentius lit *Vinidius*, qui est un nom Romain. Mais soit qu'on lise *Umidius* ou *Vinidius*, l'un & l'autre sont également inconnus. J'aime pourtant mieux Umidius, parce que je say qu'il y avoit à Rome une famille appellée Umidia. Et dans les inscriptions anciennes il est fait mention des *Vmidiens*.

Non longa est Fabula] Il a esté remarqué ailleurs que *Fabula*, *Fable*,

ſe dit d'une hiſtoire veritable, comme en noſtre langue le mot *conte*.

96 *Vt metiretur nummos*] Les autres comptoient ou peſoient leur argent, mais cet Umidius meſuroit le ſien à boiſſeaux, comme la femme de Trimalcion dans Petrone : *Fortunata quæ nummos modio metitur.*

100 *Diviſit medium fortiſſima Tyndáridarum*] Si ces deux mots *fortiſſima Tyndaridarum*, doivent eſtre enſemble, cette expreſſion eſt née du mot *ſecuri* du vers precedent. Car comme cette Affranchie s'eſtoit ſervie de la hache pour tuer ſon Maître, Horace prend de là occaſion de l'appeller *plus vaillante que les Tyndarides*; parce que les filles de Tyndare s'étoient auſſi ſervies des meſmes armes pour tuer leurs maris. Peut-eſtre auſſi qu'Horace fait alluſion au nom de cette Eſclave qui pouvoit bien eſtre appellée *Tyndaris*. Car Tyndaris eſtoit un nom ordinaire de femme, comme on l'a veu ailleurs. A moins que l'on n'aime mieux reconnoiſtre icy avec Sanctius

Sanctius une transposition qui est assez familiere à Horace : *At hunc liberta fortissima divisit medium securi Tyndaridarum. Mais une vaillante Affranchie le fendit par le milieu avec la hache des Tyndarides.* Il dit la hache des Tyndarides, comme il a dit ailleurs la Hache des Amazones. Clytemnestre tua Agamemnon avec une Hache dont elle luy fendit la tête. Electre dit dans Sophocle :

Μήτης δ' ἡμὴ χῷ κοινολεχὴς
Αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι
Σχίζουσι κέλεχ φονίῳ πλέκει.

Ma mere & son mari Egysthe, luy fendent la tête avec une hache sanglante, comme les bucherons fendent un chêne.

Tyndaridarum] De l'accusatif de *Tyndaris, Tyndarida*, on a fait le nom *Tyndarida, Tyndaridæ, &c.*

101 *Ut vivam Nævius*] Le vieux Commentateur écrit que ce Nævius estoit si avare, qu'on l'appelloit *sordidus Nævius*, le vilain Nævius, & cela est vray ; mais ce Commenta-

teur s'eſt trompé aſſurément, quand il a crû que ce Nævius peut avoir place icy. Nævius doit eſtre le nom d'un prodigue & d'un débauché, auſſi-bien que Nomentanus : autrement ce paſſage n'auroit point de ſens. C'eſt pourquoy puis qu'il eſt certain que ce Nævius eſtoit avare, comme cela paroiſt par la Satire II. du Liv. II. il faut lire icy comme dans les meilleures éditions *Mænius*, & c'eſt le meſme dont Horace parle dans l'Epiſtre XV. du Liv. I.

Mænius ut rebus maternis atque paternis

Fortiter abſumptis.

Mænius aprés avoir courageuſement diſſipé ſes biens maternels & paternels. C'eſt ce Mænius qui ayant mangé tout ſon bien, fut reduit à vendre aux Cenſeurs une maiſon qu'il avoit dans la place Romaine, dont il ne ſe reſerva qu'une colomne, pour avoir ſur cette colomne une loge d'où il puſt voir les Jeux. Lucilius ne manqua pas de marquer

cette particularité dans ſes Satires: car il dit:

Mænius columnam cùm exciperet.

Menius en ſe reſervant une colomne.

102 *Aut ſicut Nomentanus*] Le nom de ce débauché eſtoit L. Caſſius. On l'appella Nomentanus, parce qu'il eſtoit du bourg de Nomentum. Il avoit mangé plus de deux cens mille écus. On dit que Saluſte loüa un des cuiſiniers de ce Nomentanus deux mille cinq cens écus, *centum millibus nummûm.* Lucilius dans ſes Satires parle d'un autre Nomentanus qu'il ne faut pas confondre avec celuy-cy.

102 *Pergis pugnantia*] *Pergis,* parce qu'aprés avoir dit, *dois-je vivre comme Mænius,* il pourſuit: *ou comme Nomentanus?* C'eſt pourquoy Horace luy dit: vous continuez de tomber dans l'excez oppoſé. Car Nomenanus n'eſtoit pas moins debauché que *Mænius.*

103 *Pugnantia frontibus adverſis*

componere] Opposer, mettre en presence des choses qui ne peuvent jamais estre ensemble sans se combatre. C'est une metaphore prise des gladiateurs.

Non ego] Cet *ego* donne icy beaucoup de grace.

104 *Vappam jubeo*] *Vappa* est proprement du vin tourné qui s'est aigri, & qui a perdu toute sa force : & de là ce mot a esté employé pour dire un homme entierement perdu, un homme que ses débauches ont rendu de nul usage. Les Grecs se sont servis de mesme du mot ὀξινὴς. Aristophane dans l'Antepirrheme du IV. Acte des Chevaliers :

Ἀνδρὶ μοχθηρῷ πολίτῃ ὀξίνῃ τυρόκολον.

Hyperbolus, méchant Citoyen & entierement corrompu. Le Scholiaste a mal entendu ce passage.

Ac nebulonem] *Nebulo* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*, *nebulones* & *tenebriones*, sont proprement des débauchez, des garnemens, parce

qu'ils n'aiment que les tenebres, & qu'ils fuyent toûjours le grand jour.

105 *Est inter Tanaim quiddam, socerumque Viselli*] Ce Tanais, ce Visellius & son beaupere sont des gens dont les noms sont inconnus. Le vieux Commentateur assure que Tanais estoit un Eunuque affranchi de Mecenas, & que le beaupere de *Visellius avoit une descente.* Horace dit donc, que comme entre ces deux defauts il y a un milieu, de mesme dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice.

106 *Est modus in rebus*] Horace explique icy fort à propos & fort bien cet axiome des Philosophes, que la vertu est le milieu entre deux vices opposez.

Virtus est medium vitiorum & utrimque reductum.

107 *Quos ultrà citráque nequit consistere rectum*] De quelque côté qu'on panche, quand on est au milieu on tombe necessairement dans l'un ou

dans l'autre des vices qui ſont aux deux côtez.

108 *Illuc unde, abii redeo*] Il revient à ſon ſujet qu'il a quitté au vingt-troiſiéme vers, & il fait voir que l'inconſtance des hommes ne vient que de leur avarice.

Nemon' ut avarus ſe probet] Il eſt étonnant qu'on ait tant écrit ſur ce paſſage ſans en donner la veritable explication. Il n'eſt pourtant pas difficile; Horace dit: *Eſt-il poſſible que perſonne ne ſe trouve heureux non plus que l'avare?* Car comme l'avare trouve toûjours le troupeau de ſon voiſin plus gras que le ſien, de même l'inconſtant trouve toujours ſa condition plus malheureuſe que celle de ſon voiſin, & par là Horace fait voir que l'inconſtance n'eſt autre choſe que l'avarice, qui eſt juſtement ce qu'il vouloit prouver. Il eſt bon d'étudier l'adreſſe avec laquelle Horace rentre dans ſon ſujet.

109 *Se probet*] *Probare ſe*, & *ſe laudare*, ſont deux termes ſynonymes pour dire *ſe trouver heureux.*

110 *Quodque aliena capella gerat*] Ovide dit de meſme

Fertilior ſeges eſt alieno ſemper in agro
Vicinúmque pecus grandius uber habet.

La moiſſon eſt toûjours plus grande dans le champ de noſtre voiſin, & ſon troupeau a toûjours plus de laict.

111 *Neque ſe majori pauperiorum turbæ comparet*] Pour vivre heureux nous devons toûjours regarder non pas ceux qui ſont au deſſus de nous, mais ceux qui ſont au deſſous: & c'eſt une des plus utiles & des plus ſeures maximes de la morale: τὰς ὑποδεεστέρους ἀποβλεπεῖν. Seneque ne l'a pas oubliée, car il écrit dans ſa XV. Lettre: *Subinde itaque, Lucili, quàm multa ſis conſecutus recordare: Quum aſpexeris quot te antecedant, cogita quot ſequantur. Si vis gratus eſſe adversùs Deos, & adversùs vitam tuam, cogita quàm multos anteceſſeris.* C'eſt pourquoy, Lucilius penſez ſouvent à tout le bien que vous avez acquis. Quand vous aurez bien regardé combien il y en a qui vous devancent, faites

reflexion combien il y en a aprés vous. Si vous voulez avoir de la reconnoiſſance envers les Dieux & eſtre content de vous-même, penſez au grand nombre de ceux que vous avez laiſſez derriere.

114 *Vt cum carceribus miſſos*] Cette comparaiſon eſt fort belle & du ſtile heroïque: Elle eſt née du mot *feſtinanti* du vers precedent. Horace s'eſtoit apperceu qu'une ſi longue diſpute pourroit être enfin ennuyeuſe, c'eſt pourquoy il la finit par une comparaiſon fort vive: car il ne luy arrive jamais de laiſſer languir ſon Lecteur. Pluſt à Dieu que nos Ecrivains aujourd'huy ſuſſent imiter cette adreſſe.

119 *Vita cedat uti conviva ſatur*] Horace a eu en veuë ces vers de Lucrece:

Cur non ut plenus vita conviva recedis.

Et ce qui ſuit:

Sed quia ſemper aves quod abeſt, præſentia temnis,

Imperfecta tibi elapsa est ingratáque vita
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.

Pourquoy ne sortez-vous pas de la vie comme on sort d'un festin, &c. Mais *parce que vous souhaittez toûjours ce que vous n'avez pas, & que vous mépriſez le preſent pour ne penſer qu'à l'avenir, voſtre vie s'eſt évanoüie ſans eſtre achevée, & ſans que vous en ayez aucune obligation, & la mort eſt venuë fondre ſur vous lors que vous l'attendiez le moins & avant que vous fuſſiez raſſaſié & content des choſes de cette vie.* A propos de ce paſſage de Lucrece, il y a un beau mot d'Epicure qui luy ſert de Commentaire : Il dit, qu'*il n'y a perſonne qui ne ſorte de la vie comme s'il venoit d'y entrer.* Et dans un autre endroit il dit, qu'*il n'eſt rien de plus malheureux que de commencer toûjours à vivre.* De cette maniere la vie eſt toûjours imparfaite, comme dit Lucrece, & comme Seneque le dit aprés luy : *ſemper illis imperfecta*

vita est. Pour revenir au passage d'Horace, Stobée rapporte un beau mot d'Aristote : ἐκ δὲ βίου χρὴ πεῖν ἐξελθεῖν ὡς ἐκ συμποσίου μήτε διψῶντα μήτε μεθύοντα. *Il faut sortir de la vie comme d'un festin, sans avoir soif & sans avoir trop bû.*

120 *Ne me Crispini scrinia lippi*] Cette précaution est fort plaisante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuse d'avoir pillé les Ecrits de Crispinus, est assez bien fondée, sur tout aprés les sept ou huit vers qu'il vient de faire. Crispinus estoit un Philosophe Stoïcien, fort méchant Poëte.

Scrinia] *Scrinium*, du Grec σχῆνιον, est proprement un petit coffret, un tiroir. De là on a donné le nom à ce que nous appellons porte-feüille, où l'on serre ses papiers, & c'est d'où sont venuës ces quatre Charges de la maison Auguste, *Magister Scrinii Epistolarum*, Maître du Porte-feüille des Lettres ; *Magister Scrinii Libellorum*, Maître du Porte-feüille des Placets; *Magister Scrinii memoriæ*, Maître du Porte-feüille du Journal, & *Magister Scrinii dispositionum*, Maître

du Porte-feüille des Commandemens. Ces quatre dépendoient d'un Surintendant qui estoit appellé *Magister Scriniorum*, *Maître des Portefueilles.*

Lippi] Ce Crispinus estoit chassieux ; & cela aide à la plaisanterie de ce passage. Le vieux Commentateur a creu qu'Horace appelloit Crispinus chassieux, *non oculorum ratione, sed mentis*, à cause du defaut de son esprit, & non pas de ses yeux; mais cela est plat & indigne d'Horace.

SATIRA II.

Ambubaiarum collegia, Pharmacopolæ,

Mendici, mimæ, balatrones: hoc genus omne

Mœstum ac solicitum est cantoris morte Tigelli:

Quippe benignus erat. contra hic, ne prodigus esse

Dicatur, metuens, inopi dare nolit amico,

Frigus quo durámque famem depellere possit.

Hunc si perconteris, avi cur atque parentis

Præclaram ingrata stringat malus ingluvie rem,

Omnia conductis coemens opsonia nummis:

SATIRE II.

TIGELLIUS ce grand Musicien, estoit si liberal, que toutes les troupes de Joüeuses de flute, les parfumeurs, les porteurs de beface, les bâteleuses, les danseurs, & toute cette race de gens, sont inconsolables de sa mort. Un autre, au contraire, de peur de passer pour prodigue, ne pourroit jamais se resoudre à donner à un de ses meilleurs amis reduit à la derniere misere de quoy chasser la faim, ni de quoy se couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celuy-là, pourquoy par une gloutonnerie affreuse, & dont il ne luy reste pas mesme un souvenir agreable un moment aprés, il dissipe les grands biens de son pere & de son ayeul, en empruntant de l'argent de tous côtez pour acheter les viandes les plus rares? Il vous ré-

Sordidus atque animi quod parci nolit haberi,
Respondet. laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fufidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives positis in fœnore nummis:
Quinas hic capiti mercedes exsecat: atque
Quanto perditior quisque est, tanto acrius urget.
Nomina sectatur, modo sumta veste virili,
Sub patribus duris, tironum. Maxime quis non,
Jupiter, exclamat, simulátque audivit at in se
Pro quæstu sumptum facit. hic, vix credere possis
Quam sibi non sit amicus: ita ut pater ille, Terentî
Fabula quem miserum nato vixisse fugato,
Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.
Si quis nunc quærat quo res hæc pertinet: illuc,

ondra, qu'il ne veut pas avoir la
eputation d'un meſquin & d'un
omme qui a le cœur bas. Il eſt
oüé des uns & blaſmé des autres.
ufidius ſi riche en fonds de terre
en bons Contracts, craint de paſ-
r pour prodigue & pour débau-
hé. C'eſt pourquoy il donne ſon
rgent à cinq pour cent par mois,
ont il ſe paye par avance : Et plus
void qu'un homme eſt perdu, &
lus il eſt aſpre. Il ne cherche que
s jeunes gens qui viennent de
rendre la Robe virile, & qui ont
es peres trop menagers. Qui
t-ce qui en entendant ces belles
oſes peut s'empeſcher de s'écrier,
rand Jupiter ! Mais cet homme-
, dites-vous, fait de la dépenſe
proportion de ſon gain. Point
u tout. Vous ne ſçauriez vous
naginer combien ce miſerable eſt
nemi de luy-meſme. Ce pere
u'on void dans Terence ſe pu-
ir ſi cruellement d'eſtre cauſe du
epart de ſon fils, ne s'eſt jamais
nt fait de mal. Si quelqu'un me
emande maintenant, à quoy abou-
t donc tout ce préambule ? A

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria cu
runt.
Malthinus tunicis demiſſis ambula
eſt qui
Inguen ad obſcœnum ſubductis uſque fa
cetus:
Paſtillos Rufillus olet, Gorgonius hir
cum.
Nil medium eſt. ſunt qui nolint tetigiſ
niſi illas
Quarum ſubſuta talos tegat inſtita veſte
Contra alius, nullam niſi olenti i
fornice ſtantem.
Quidam notus homo quum exiret fornic
Macte
Virtute eſto, inquit ſententia dia Catoni
Nam ſimulac venas inflavit tetra libid
Huc juvenes æquum eſt deſcendere, n
alienas
Permolere uxores. Nolim laud
rier, inquit,
Sic me, mirator cunni Cupiennius albi.
Audire eſt operæ pretium, procedere re
Qui mœchis non vultis, ut omni parte l
borent:

fair

faire voir que les fous en évitant un vice, tombent toûjours dans le vice opposé. Malthinus marche la robe traisnante, & un autre la trousse risiblement jusqu'au nombril. Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais. On ne garde le milieu en rien. Il y a des gens qui ne voudroient point du tout avoir de galanterie qu'avec les Dames qui portent les longues robes bordées de pourpre: Il y en a d'autres, qui pour rien du monde ne toucheroient pas à une femme, si elle n'étoit publique. Et sur cela l'on conte, que le divin Caton voyant un homme de qualité sortir d'un vilain lieu, luy dit: Cela est fort bien fait, mon cher, continuez: c'est là qu'il faut aller quand vous sentez les feux de l'amour; au lieu de vous amuser à corrõpre la femme de vôtre prochain. Je suis peu curieux de semblables loüanges, dit Cuiennius, qui n'aime que les Dames qu'on a de la peine à voir. Mais vous tant que vous estes, qui souhaitez que les desseins des adulteres réüssissent toûjours mal, vous ne

Usque illis multo corrupta dolore voluptas,

Atque hæc rara cadat dura inter sæpe pericla.

Hic se præcipitem tecto dedit: ille flagellis

Ad mortem cæsus: fugiens hic decidit aerem

Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:

Hunc perminxerunt calones. quinetiam illud

Accidit, ut cuidam testes caudámque salacem

Demeteret ferrum. jure, omnes: Galba negabat.

Tutior at quanto merx est in classe secunda:

Libertinarum dico: Sallustius in quas

Non minus insanit, quam qui mœchatur. at hic si,

Quà res, quà ratio suaderet, quaque modeste

Munificum esse licet, vellet bonus atque benignus

perdrez pas voſtre temps d'écouter tous les embarras & toutes les peines où ils ſe trouvent de tous côtez, & d'apprendre que les plaiſirs qu'ils cherchent ſont corrompus par la douleur ; qu'ils ſont meſme fort rares, & toûjours accompagnez d'une infinité de dangers. L'un a eſté obligé à ſe jetter du toict ; l'autre a eſté battu de verges juſqu'à la mort. Celuy-cy en fuyant eſt tombé la nuit entre les mains des voleurs ; celuy-là a donné une groſſe ſomme d'argent pour ſe racheter. Pluſieurs ont eſté abandonnez aux plus vils eſclaves, & nous en connoiſſons même que l'on a honteuſement mutilez. Tout le monde dit que c'eſt à bon droit. Galba ſeul eſt d'un avis contraire. Que le commerce eſt bien plus ſeur dans le ſecond eſtat, je veux dire auprés des Affranchies. Quoy, Saluſte eſt-il moins fol pour ces Affranchies, que les adulteres pour les femmes mariées ? Oh mais ſi Saluſte vouloit en écoutant la raiſon & en conſultant ſes forces n'eſtre liberal qu'avec meſure, & donner de juſtes

Esse : daret quantum satis esset, nec sibi damno

Dedecorique foret. verum hoc se amplectitur uno,

Hoc amat, hoc laudat, Matronam nullam ego tango,

Ut quondam Marsæus amator Originis, ille

Qui patrium mimæ donat fundúmque larémque,

Nil fuerit mî, inquit, cum uxoribus unquam alienis.

Verum est cum mimis, est cum meretricibus : unde

Fama malum gravius, quam res trahit. an tibi abunde

Personam satis est, non illud quicquid ubique

Officit, evitare? bonam deperdere famam,

Rem patris oblimare, malum est ubicumque : quid inter

-est in matrona, ancilla, peccésve togata?

Villius in Fausta, Syllæ gener (hoc miser uno

bornes à ſes preſens, il ne perdroit ni ſon bien ni ſa reputation. Mais ce n'eſt qu'en cela qu'il s'applaudit: c'eſt ce qu'il aime, trop content de pouvoir dire : Au moins je ne vois point de femme mariée, ſemblable en cela à Marſæus, à ce fameux amant de la Comedienne Origo, à qui il donna ſes terres & ſa maiſon paternelle, & qui diſoit : A Dieu ne plaiſe que j'aye jamais aucun commerce avec des femmes mariées. Mais, malheureux, tu en as avec les Comediennes & avec les Courtiſanes, dont ta reputation ſe ſent encore plus que ton bien. Eſt-ce aſſez pour toy d'éviter certaines perſonnes, ſans fuïr ce qu'il y a de pernicieux dans quelque ſujet que ce ſoit ? Ruiner ſa reputation, diſſiper ſon bien, c'eſt ce qui eſt toûjours mauvais auprés de qui que ce puiſſe eſtre : qu'importe que ce ſoit auprés d'une femme mariée, d'une eſclave, ou d'une Courtiſane publique ? Villius amoureux de Fauſta, pour pouvoir ſeulement ſe flater d'eſtre une eſpéce de gendre de Sylla ; & s'applaudiſſant de ce

Nomine deceptus) pœnas dedit usque, superque
Quam satis est, pugnis cæsus, ferróque petitus,
Exclusus fore, quum Longarenus foret intus.
Huic si mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus: Quid vis tibi? nunquid ego à te
Magno prognatum deposco consule cunnum,
Velatúmque stola, mea cum conferbuit ira?
Quid responderet? Magno patre nata puella est.
At quanto meliora monet; pugnantiáque istis,
Dives opis naturæ suæ. si tu modo recte
Dispensare velis, ac non fugienda petendis
Immiscere: tuo vitio, rerúmne, labores,
Nil referre putas? quare, ne pœniteat te:
Desine matronas sectarier: unde laboris
Plus haurire mali est, quàm ex re decerpere fructus.

faux titre, fut bien puni de sa sotte vanité, quand chargé de coups, il eut la douleur de voir qu'on luy fermoit la porte au nez, pendant que son rival Longarenus joüissoit à plaisir de ses amours. Si certaine chose pouvoit parler & qu'elle luy dist: Que cherchez-vous donc? Est-ce que quand l'amour me presse je vous demande la fille de quelque Consul? Que pourroit-il répondre? Que Fausta est la fille d'un Grand Dictateur? Ah que la nature toûjours riche de son propre fonds s'explique d'une maniere bien opposée! Si vous voulez vous servir de ses biens comme elle l'ordonne, & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuïr, vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par vostre seule faute, *parce que vous ne voulez pas vous servir des choses que vous avez*, & manquer par la faute des choses *que vous n'avez pas?* C'est pourquoy de peur de vous repentir, cessez de vous attacher à ces femmes de qualité, qui donnent toûjours plus de peine que de

Nec magis huic inter niveos viridesque lapillos,

(Sic licet hoc Chærinte tuum) tenerum est femur, aut crus

Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ.

Adde huc, quod mercem sine fucis gestat: aperte

Quod venale habet, ostendit: nec, siquid honesti est,

Jactat, habétque palam, quærit quo turpia celet.

Regibus hic nos est: ubi equos mercantur opertos

Inspiciunt: ne, si facies, (ut sæpè) decora

Molli fulta pede est, emtorem inducat hiantem,

Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.

Hoc illi recte: ne corporis optima Lynceis

Contemplere oculis, Hypsea cæcior illa

plaisir

plaisir : avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries, quoy que ce soit là vostre maladie, pauvre Cerinthus, elles n'ont pas le corps plus beau, ni la jambe mieux faite. On voit mesme tous les jours des courtisanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoûtez que ces dernieres se montrent à vous sans fard, elles n'ont point de peine à se découvrir, elles ne cherchent point à mettre en veuë ce qu'elles ont de beau, ni à cacher ce qu'elles ont de laid. Vous savez que quand on achete des chevaux, on leur ôte la couverture, de peur que comme cela arrive assez souvent, un fort beau cheval n'ait de fort méchans pieds, & que les acheteurs ne soient trompez par l'admiration où ils sont de voir une jolie croupe, une petite tête, & une encolure fort relevée. En quoy ils font fort sagement. Suivez donc leur exemple, ne regardez pas avec les yeux d'un lynx les beautez d'une femme, & ne soyez pas sur ses defauts plus aveugle qu'Hypsea. O la

Quæ mala sunt spectes. O crus, ô brachia: Verum

Depygis, nasuta, brevi latere, ac pede longo est.

Matronæ præter faciem, nil cernere possis,

Cetera, ni Catia est, demissa veste tegentis.

Si interdicta petes, vallo circumdata, (nam te

Hoc facit insanum) multæ tibi tum officient res:

Custodes, lectica, ciniflones, parasitæ,

Ad talos stola demissa, & circumdata palla:

Plurima, quæ invideant pure apparere tibi rem.

Altera nil obstat: Cois tibi pene videre est

Ut nudam: ne crure malo, ne sit pede turpi:

Metiri possis oculo latus: an tibi mavis

Insidias fieri, pretiúmque avellier, ante

belle jambe ! ô le beau bras ! Oüy, mais elle n'a point de hanches : elle a le nez grand, la taille courte, & le pied fort long. A une femme de qualité, vous ne sauriez luy voir que le visage : car elle cache tout le reste avec grand soin, à moins qu'elle ne soit aussi effrontée que Catia. Si vous voulez prendre quelques libertez & toucher ce qu'on vous cache, car c'est ce qui enflâme le plus nos desirs, vous trouvez cent obstacles : ses gardes, sa chaise fermée, ses coëffeuses, ses parasites, ses jupes traisnantes, son manteau qui la cache jusques au col ; enfin mille choses vous empeschent de la voir à vostre aise. Au lieu que rien ne vous empesche de voir une courtisane tant que vous voulez : Au travers de ses habits de gaze de Cos vous la voyez tout comme si elle estoit nuë, & vous pouvez fort bien prendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal faite, ni le pied mal tourné. Pour sa taille, vous la mesurez des yeux. Aimez-vous donc mieux qu'on vous dresse des embusches, & qu'on vous arrache vostre bourse

Quam mercem oſtendi? Leporem venator ut alta
In nive ſectatur, poſitum ſic tangere nolit:
Cantat, & apponit: meus eſt amor huic ſimilis: nam
Tranſvolat in medio poſita, & fugientia captat.
Hiſcine verſiculis ſperas tibi poſſe dolores,
Atque æſtus, curáſque graves è pectore pelli?
Nonne cupidinibus ſtatuit natura modum, quem,
Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum,
Quærere plus prodeſt, & inane abſcindere ſoldo?
Num, tibi quum fauces urit ſitis, auro quæris
Pocula? num eſuriens faſtidis omni præter
Pavonem, rhumbúmque? tument tibi quum inguina: num ſi
Ancilla aut verna eſt præſto puer, impetus in quem

avant que de vous laisser voir ce que vous marchandez ? *Le chasseur suit le lievre dans les neiges, & il ne s'en soucieroit point si on le luy presentoit.* Voilà le commencement de la chanson qu'il me chante, & il poursuit: *Mon amour est semblable à ce chasseur, il mépriſe ce qu'il trouve ſans peine, & il court aprés ce qui le fuit.* Pretendez-vous donc avec cette belle chanson éloigner de vous les douleurs, les noires inquietudes, & les soucis cuisans ? La nature n'a-t'elle pas établi des bornes à nos desirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes, pour savoir ce qu'elle peut, ou ne peut pas souffrir qu'on luy refuse : & pour apprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du neceſſaire, l'inutile & le superflu ? Quand la soif vous brûle, ne sauriez-vous boire que dans une coupe d'or ? & quand vous mourez de faim, ne pourriez-vous souffrir d'autre viande que le Paon & que le Turbot ? Lors que vous sentez les aiguillons de l'amour, si vous aviez prés de vous une belle esclave

Continuò fiat, malis tentigine rumpi?

Non ego; namque parabilem amo venerem, facilemque.

Illam, Post paulo, sed pluris, si exierit vir:

Gallis hanc, Philodemus ait: sibi, quæ neque magno

Stet pretio, neque cunctetur, quum ei jussa venire.

Candida rectáque sit: munda hactenus, ut neque longa,

Nec magis alba velit, quam det natura videri.

Hæc ubi suppositit dextro corpus mihi lævum,

Ilia & Egeria est: do nomen quodlibet illi.

Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat:

Janua frangatur, latret canis: undique magno

*Pulsa domus strepitu resonet: vel pallida lecto

toute preſte à avoir pour vous la complaiſance que vous ſouhaitez, aimeriez-vous mieux mourir de langueur? Non pas moy: car j'aime les plaiſirs faciles, & je ſuis en cela du gouſt de Philodemus, qui renvoye à ces Amans qui ne ſont point hommes, toutes ces faiſeuſes de difficultez, qui vous diſent: Revenez tantoſt; Il faut que vous me donniez davantage; Attendez que mon mary ſoit ſorti: & qui ne veut pour luy que celles qui ne ſe mettent point à trop haut prix, & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maîtreſſe ſoit blanche, qu'elle ait la taille belle, & qu'elle ſoit naturelle à un poinct, qu'elle ne cherche à paroiſtre ni plus grande, ni plus blanche que la nature ne l'a faite. Quand elle eſt couchée à mon côté, elle eſt pour moy Ilie & Egerie: je luy donne tous les noms que je veux; & pendant que je ſuis avec elle, je n'apprehende point que ſon mary revienne des champs, qu'on enfonce la porte, que le chien abboye, que toute la maiſon ſe rempliſſe de tumulte & de

Desiliat mulier: miseram se conscia clamet:
Cruribus hæc metuat, doti deprehensa, egomet mi.
Discincta tunica fugiendum est, ac pede nudo:
Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.
Deprehendi miserum est: Fabio vel judice vincam.

bruit ; que la pauvre femme se jette du lict demie morte de peur ; que sa confidente se plaigne de son infortune ; qu'elle craigne pour sa vie, & sa maîtresse pour sa dot. Enfin je ne crains rien ni pour moy, ni pour ma bourse, ni pour ma reputation. C'est une malheureuse chose que d'estre surpris. Je m'en rapporte à Fabius.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SECONDE DU LIVRE I.

SUR la mort d'un Muſicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort debauché, Horace prend occaſion d'écrire contre le debordement des hommes, qui ne gardent jamais de milieu. Le veritable ſujet de cette Piece eſt compris dans le vingt-quatriéme vers :

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.

Pendant que les fols évitent un vice, ils tombent dans le vice oppoſé. Et dans ces mots du vingt-huitiéme : *Nil medium eſt, Les hommes ne connoiſſent point de milieu.* Mais le principal but d'Horace eſt de parler contre ceux qui en contentant leur paſſion brutale, auroient creu ne prendre aucun plaiſir, s'ils n'avoient point commis

d'adultere. Car il y avoit en ce temps-là beaucoup de ces gens dont parle Juvenal dans la Satire IV.

Delicias vidua tantùm aspernatur adulter.

L'adultere ne mépriſe que l'amour des veuves. C'eſt là le premier excez qu'Horace condamne. On a vû dans les Odes, qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere, qu'il n'a pas fait difficulté de l'appeller la ſource de tous les maux qui avoient affligé l'Italie. Le ſecond excez qu'Horace blâme, & qui eſt entierement oppoſé au premier, eſt de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui ſe ruinoient avec les courtiſanes. Entre ces deux extremitez, ce Poëte établit un milieu, qui eſt celuy de la nature. Mais c'eſt une choſe bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe juſtement dans le defaut qu'il condamne. Et par cette chute il prouve beaucoup mieux qu'il ne penſoit, qu'il n'eſt rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors meſme qu'ils veulent en donner des

regles : car en déconseillant aux hommes l'adultere, il les précipite dans un autre excez beaucoup plus criminel. Quel aveuglement ! A la verité, c'eſt toûjours beaucoup que dans les épaiſſes tenebres du Paganiſme, où les plus horribles débauches eſtoient autoriſées par l'exemple meſme de leurs Dieux, il ſe ſoit trouvé des gens qui ayent travaillé à détourner les hommes de l'adultere. C'eſtoient quelques lumieres naturelles qui les menoient à de certaines connoiſſances, & qui n'eſtant point ſoûtenuës, n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foibleſſe tous les autres excez leur paroiſſoient permis. Cela ſeroit pardonnable en quelque maniere à des Payens, qui n'ayant aucune idée juſte de la Divinité, n'en pouvoient par conſequent avoir aucune de la veritable ſageſſe, ſi longtemps auparavant, la Religion des Juifs, qui eſtoit alors la ſeule veritable, n'euſt fait connoiſtre que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus, ou tout au plus comme des vices legers, eſtoient des pe-

chez énormes, qui éloignoient entierement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la Doctrine de Jesus-Christ eust entierement éclairé les hommes, toutes ces veritez morales estoient connuës au peuple Juif, auquel Dieu avoit donné luy-mesme une Loy où ces horribles impuretez estoient exactement défenduës. Cette Loy n'estoit pas inconnuë aux Romains: Horace avoit asseurément lû les Livres de Moyse. Il est donc étonnant qu'ils ayent esté si long-temps sans profiter de ces lumieres pour corriger leur pernicieuse morale, & qu'Auguste ait esté le premier qui se soit enfin declaré contre ces abominations par des Loix tres-severes. Mais ce qui est encore plus honteux pour les Romains, & ce qui les rend plus inexcusables, c'est que les Grecs tout Payens qu'ils estoient aussi bien qu'eux, avoient connu plusieurs années auparavant l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus de trois cens cinquante ans que Platon avoit appellé l'amour infame des garçons un abominable peché con-

tre la nature. Voilà des préſervatifs aſſez puiſſans contre le poiſon de cette Satire: Et je crois que nous pouvons l'expliquer ſans crainte. Ceux qui veulent qu'on retranche des Auteurs ces endroits dangereux, pechent à mon avis, par trop de precaution : car en ne laiſſant pas voir aux jeunes gens les écueils qu'ils doivent éviter, ils les expoſent à s'y aller briſer quand ils ſeront eux mêmes les maîtres de leur conduite. Cette Satire eſt d'ailleurs toute pleine de preceptes excellens. Je prouveray dans les Remarques, qu'elle fut faite avant la Loy *Julia, De Adulteris & Pudicitia*, & aprés la Satire III. & la Satire X. de ce Livre.

1 *Ambubaiarum collegia*] *Ambubaiæ*, des Joüeuſes de flûte. C'eſt un mot derivé du Syriaque *abbud*, *anbud*, *ambud*, *tibia*, *flûte*. Car à Rome les joüeurs & les joüeuſes de flûte étoient ordinairement de Syrie, comme cela paroiſt par un paſſage de Juvenal. Les autres étymologies que Cruquius, Torrentius, & Turnebe donnent de ce mot, ſont entierement

fausses. Horace met les *joüeuses* de flûte plûtost que les *joüeurs*, parce qu'elles convenoient mieux à un debauché comme Tigellius. Suetone a remarqué de mesme, que Neron prenoit quelquefois plaisir à souper en public : *inter scortorum totius urbis ambubaiarúmque ministeria ; servi par toutes les courtisanes de la ville & par toutes les joüeuses de flûte.* Car ces dernieres gagnoient aussi leur vie en se prostituant.

Collegia] *Collegium, societé, corps,* comme *collegium fabrorum*, il peut aussi signifier *troupe*, comme nous disons en nostre langue *troupe de violons.*

Pharmacopolæ] *Unguentarii, μυροπῶλοι*, proprement des vendeurs de drogues & de parfums. Ces gens-là estoient ordinairement de la bande des debauchez, parce qu'outre les parfums qu'ils fournissoient, ils donnoient aussi des drogues pour faire avorter & pour empescher les grossesses. C'est pourquoy en Grece il estoit défendu par une Loy de Solon, qu'aucun Citoyen d'Athenes exer-

çaſt cet art; & Seneque nous apprend que tous les parfumeurs furent chaſſez de Lacedemone. Ils n'eſtoient pas moins mépriſez à Rome qu'en Grece. Ciceron dit dans le I. Liv. des Offices : *Adde his ſi placet unguentarios, ſaltatores; Ajoûtez à ces gens-là les parfumeurs & les danſeurs.*

2 *Mendici*] Sous ce mot de *Mandiants*, Horace comprend les Preſtres de Cybele, les Preſtres d'Iſis, les diſeurs de bonne avanture, & les interpretes des ſonges, enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces deux vers :

Non vicanos aruſpices, non de circo aſtrologos,
Non Iſiacos conjectores, non interpretes ſomnium.

Je ne fais nul compte ni des devins des coins des ruës, ni des aſtrologues du cirque, ni des pronoſtiqueurs d'Iſis, ni des interpretes des ſonges. Car tous ces gens-là portoient la beſace, & en faiſant ſemblant d'aller avertir les dames de ce qu'elles devoient éviter, ou de leur aller ordonner quelque devotion,

tion, ils travailloient à les corrompre en leur rendant secretement des billets, & en leur donnant des rendez-vous de la part de leurs amans. Les Prestres d'Isis estoient sur tout tres-propres à ce commerce : car le Temple de cette Deesse estoit le lieu où les femmes galantes faisoient leurs stations. Aussi Ovide dit aux hommes :

Nec fuge Niliacæ Memphitica Templa Juvencæ :
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Ne fuyez point le Temple de la Geniſſe du Nil : elle enſeigne aux dames à faire ce qu'elle a fait pour Jupiter. Et ailleurs il dit au garde de sa maîtresse :

Nec tu Niligenam fieri quid possit ad Isim
Quæsieris.

Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire dans le Temple de l'Egyptienne Isis. On sait l'Histoire de Pauline, qui fut violée dans ce Temple par Mundus, qui s'estoit couvert de la peau d'un lion, pour passer pour

le Dieu Anubis. Voilà pourquoy Horace met icy fort bien ces Prêtres avec les bâteleuſes, les joüeuſes de flûte, & les parfumeurs.

Mimæ] Les bâteleuſes, les joüeuſes de farces. Elles accompagnoient de poſtures infames tout ce qu'elles diſoient.

Balatrones] Le mot *balatro* a exercé inutilement tout ce qu'il y a eu de gens ſavans juſques icy : je crois d'en avoir trouvé la veritable explication dans mes Commentaires ſur Feſtus, où j'ay fait voir que *balatro* eſt purement Grec, du mot βάλλω, βαλῶ, βαλίζω, βαλάζω, βαλάσσω, βαλάσσων, *balaſtro*, *balatro*, *balaſtrum* Le Gloſſaire d'Iſidore, *balaſtrum. balineum. Balaſtrum, bain. Balatro* eſtoit donc proprement *aquariolus*, un homme qui verſoit de l'eau aux courtiſanes quand elles eſtoient dans le bain, & le meſme que les Grecs appelloient par là meſme raiſon βαλλὰς & βαλλίων Comme ceux qui faiſoient ce vilain office, eſtoient ordinairement des hommes de neant & fort corrompus, *balatro* fut appliqué à toute ſorte de debauchez. On peut auſſi

donner une autre étymologie & une autre explication à ce mot, en conſervant pourtant toûjours la meſme origine, & c'eſt ſans difficulté la plus veritable. Les anciens Grecs diſoient Βάλλειν, & Βαλλίζειν, pour ὀρχεῖσθαι, *ſaltare*, *danſer*. De Βάλλειν, les Latins ont fait *ballare*; le Gloſſaire Βαλλίζω, *balo*, d'où ſont venus nos mots, *baller*, *bal*, *balet*. De *ballare*, on a fait *ballator*, comme de *bellare*, *bellator*; *de balator* en tranſpoſant les lettres, *balatro*, *un danſeur*: & voilà pourquoy Horace les joint icy avec les Mimes, Comediennes, ou bâteleuſes, comme Vopiſcus dans la vie de l'Empereur Carinus: *Et hæc quidem idcirco ego in literas retuli, quo futuros editores pudor tangeret ne patrimonia ſua proſcriptis legitimis heredibus, mimis & balatronibus deputarent. Et j'ay pris ſoin d'écrire toutes ces choſes, afin que ceux qui donneront des jeux à l'avenir, ſoient retenus par la honte, & qu'en fruſtrant leurs legitimes heritiers, ils ne donnent pas leur bien à des comediens & à des danſeurs.*

3 *Cantoris morte Tigelli*] Tigellius natif de Sardaigne, celebre Muſi-

cien, qui avoit esté fort estimé à la Cour de Cesar, fort aimé de Cleopatre, & qui fut en suite commensal d'Auguste, & fort bien auprés de luy. Mais cela n'empescha pas Horace de le maltraiter dans ses Satires. Auguste estimoit Tigellius à cause de son habileté, & il le mépriſoit d'ailleurs à cause de tous ses vices: car il estoit fort debauché & fort vicieux, comme tous ceux de son païs. Les peuples de Sardaigne estoient si décriez à Rome, qu'il y avoit un proverbe, *Sardi venales, alius alio nequior.* Sardiens à vendre, l'un plus mechant que l'autre. Ciceron parle de ce Tigellius d'une maniere qui fait bien voir qu'Horace n'a point esté injuste à son égard: car il écrit dans la lettre XXIV. du Livre VII. *Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patria sua. J'esti ne cela un grand gain pour moy, de n'avoir plus à soffrir un homme plus pestiferé que sa patrie.* Et plus bas: *Phamea autem qui sciret se neptem bellum tibicinem habere & sat bonum unctorem discessit à me, ut mihi videbatur iratior, habes Sardos venales, alium alio nequiorem.*

Pharmea donc ſachant qu'il avoit un petit fils habile flûteur & aſſez bon bréteur, me quitta à ce qu'il me parut, fort en colere. Voilà ces Sardiens, ces ames venales, l'un plus méchant que l'autre. Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaiſamment la vie deſordonnée de ce Muſicien, qu'en faiſant prendre le deüil de ſa mort à tous ces honneſtes gens qu'il vient de nommer. Le tour eſt fort adroit & plein de ſel. Au reſte tous les Interpretes ont crû que Tigellius eſtoit le meſme qu'Hermogene; mais ils ſe trompent aſſeurément, comme on le verra dans la Satire ſuivante.

4 *Quippe benignus erat*] Horace parle icy comme les amis de Tigellius, qui l'appelloient liberal, quoy qu'il fuſt tres-prodigue. La prodigalité paroiſt toûjours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excez & de nos débauches.

Contra hic] En voicy un autre qui a le vice oppoſé à celuy de Tigellius: la peur de paſſer pour prodigue le rend ſi avare, qu'il ne voudroit pas aſſiſter ſon meilleur ami dans la neceſſité la plus preſſante.

8 *Præclaram ingrata ſtringat*] Le mo *ſtringere* peut eſtre pris icy de deu manieres toutes differentes : car peut ſignifier mettre en maſſe, e peloton, comme ſi un débauch mettoit tout ſon bien en un ſeul mo ceau, pour l'avaller tout d'un cou comme une pillule ; & on le pe prendre auſſi pour *rarefacere*, *exſci dere*, diminuer, tailler, par une me taphore priſe de la culture des a bres qu'on taille. Le Gloſſaire a e égard à ces deux ſens, quand il a ex pliqué *ſtringo*, *σφίγγω*, *ψώχω*. C *σφίγγειν* eſt proprement mettre e maſſe & *ψώχειν*, *diminuer*, *amoindri &c.*

Ingrata ingluvie] Les Interpret n'ont point entendu le mot *ingrat* car il eſt ridicule de penſer qu'H race ſe ſoit ſervi de cette epithet pour faire entendre que ceux q mangent leur bien ſi mal à propo ſont ingrats envers leurs parens q leur ont laiſſé ce bien pour un au tre uſage. *Ingrata ingluvies* eſt ic *γαστὴρ ἀχάριστος*, de Callimaque da une Epigramme qui merite bien d'

re rapportée à cauſe de ſa beauté :

Καὶ γὰρ ἐγὼ τὰ μὲν ὄσα καρήατι τῇμῷ ἔδωκα,

Ξανθὰ ζύν δόξμοις ἀκεραλιπῆ στεφάνοις,

Ἄπνοα πάντ' ἐγένοντο παραχρῆμ': ὅσσα τ' ὀδόντων

Ἐνδοθι, νειαίρῃ τ' εἰς ἀχάριστον ἔδυ:

Καὶ τὰ μὲν ἔμεινεν εἰς αὔριον. ὅσσα δ' ἀκκαῆς

Εἰσεδέμεν ἔπι μοι μοῦνα πάρεστι τάδε.

Les eſſences dont j'ay parfumé mes heveux, les fleurs dont j'ay couronné ma eſte, tout s'en eſt allé, la bonne chere & tout ce que j'ay donné à mon ventre ngrat, *tout a diſparu, il n'en eſt rien eſté pour le lendemain, la ſeule paſture ue j'ay donnée à mon eſprit, c'eſt ce ue je conſerve encore.* Cela explique dmirablement cette epithete d'*in-rat*, c'eſt-à-dire qui ne conſerve ien de ce qu'on luy a donné & qui n'en a aucune obligation.

12 *Fufi lius vappæ famam timet & nebulonis*] Ce Fufidius eſtoit un celebre uſurier de ce temps-là, comme Alphius dont il a eſté parlé dans l'Ode II. du Livre V. Mais je croi qu'au lieu de Fufidius il faut lire *Fufitius :* car je ne doute pas que ce ne ſoit le meſme dont Catulle a parlé dans une de ſes Epigrammes contre Ceſar :

Si non omnia displicere vellem
Tibi & Fufitio ſeni recocto.

Je puiſſe mourir, ſi je ne veux que tout vous déplaiſe, à vous & à ce vieux routier de Fufitius. Ce beau nom de vieux routier que Catulle luy donne s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit icy. Dion l'appelle auſſi φωφίπθ. Les mots *vappa* & *nebulo* ont eſté aſſez expliquez dans la Satire precedente.

14 *Quinas hic capiti mercedes exſecat*] *Caput* c'eſt le principal, *merces* l'intereſt. Il a eſté remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent comme les Grecs, à un pour cent

cent par mois, c'eſt-à-dire environ au denier huit, ce que les Grecs appelloient ἐπόγδοον τόκον: ainſi le capital doubloit tous les huit ans; mais cet uſurier Fufidius eſtoit ſi cruel, qu'il prenoit par mois cinq pour cent, c'eſt-à-dire qu'en vingt mois tous ſes capitaux avoient doublé : ce qui eſt plus qu'au denier deux. Horace dit donc, que Fufidius en voulant éviter de paſſer pour un ſot qui n'a nul ſoin de ſes affaires, tombe dans une extremité beaucoup plus condamnable, qui eſt d'écorcher ſes debiteurs.

Exſecat] Car en donnant l'argent qu'il preſtoit, il en déduiſoit les intereſts par avance. C'eſt la force du mot *exſecat*.

16 *Nomina ſectatur modo ſumpta veſte*] Il cherchoit à preſter ſon argent aux jeunes gens qui avoient pris la Robe virile : car alors ils commençoient à aimer la dépenſe & à eſtre libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient ſur leurs actions. *Nomina* ſont des dettes, parce que les creanciers écri-

voient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs debiteurs. *Tirones*, ſont les jeunes gens qui viennent de prendre la Robe virile : car alors on les menoit au Barreau, & le jour qu'ilsy entroiẽt étoit appellé *dies tirocinii*. C'étoit un des plus ſolemnels, & qu'on celebroit avec le plus de pompe. Fufidius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchez, pour leur preſter ſon argent : Car quoy que les Loix défendiſſent de preſter aux mineurs, le grand profit que les uſuriers trouvoient dans ce commerce, les faiſoit paſſer par deſſus, & haſarder leur argent, qu'ils couroient riſque de perdre.

18 *At in ſe pro quæſtu ſumtum facit*] C'eſt une objection qu'Horace ſe fait faire, comme s'il parloit à quelqu'un qui luy répondiſt : Mais ce Fufidius qui prend de ſi gros intereſts, fait de la dépenſe à proportion de ſon gain. Horace répond, Point du tout : il eſt encore plus avare qu'il n'eſt uſurier.

20 *Ita ut pater ille Terenti*] C'eſt Menedeme, qui s'accuſant d'eſtre

cause que son fils a quitté sa maison, & s'en est allé à la guerre, vit misérablement pour se punir luy-mesme de sa dureté. Je suis charmé de cette comparaison, qui fait voir la douceur & la tendresse d'Horace. Il avoit esté touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé son fils à le quitter. Il faudroit estre dur, pour lire cet endroit dans Terence sans en estre attendri.

22 *Cruciaverit*] Il fait allusion au nom de la Piece: *Heautontimorumenos*, c'est-à-dire *Se ipsum crucians*.

23 *Si quis nunc quærat*] Horace se rend justice: il a commencé cette Satire d'une maniere si bizarre, qu'il voyoit bien que naturellement quelqu'un luy devoit faire cette objection.

24 *Stulti*] Les Stoïciens appellent *fols*, tous les vicieux.

25 *Malthinus*] Les Latins appeloient *maltas*, les hommes mols. Lucilius dans la Sat. XXVII.

Insanum vocant quem maltam ac fœminam dici vident.

Ils appellent fol celuy qui a la reputation d'estre lasche & effeminé. Malta, du Grec μαλθακὸς, & de là on pretend qu'Horace a forgé le nom de Malthinus, pour designer Mecenas, qui marchoit toûjours la robe traînante, comme dit Seneque dans la Lettre CXIV. *Hunc esse qui solutis tunicis in urbe semper incesserit*; & qui estoit si effeminé, que Velleïus a dit de luy: *otio & mollitiis penè ultrà fœminam fluens. Il estoit plongé dans la molesse & dans l'oisiveté plus que toutes les femmes.* Si cela estoit vray, Horace auroit voulu par là plaire à Auguste, qui reprochoit souvent à Mecenas sa molesse & son air effeminé, & qui l'appelle dans une Lettre qu'il luy écrit, μαλάγμα mœcharum, comme qui diroit le *douceureux des courtisanes.* Mais pour moy je ne saurois croire qu'Horace ait voulu faire sa cour à Auguste aux dépens de Mecenas, & qu'il raille si cruellement son bienfacteur dans une Satire mesme qu'il luy adresse. C'est bien assez qu'il ait osé marquer dans la personne d'un autre un vice qui estoit familier à son protecteur. On

ſait d'ailleurs que Malthinus eſtoit un nom Romain.

Tunicis demiſſis] Les robes traînantes ont toûjours eſté une marque de molleſſe & de laſcheté, comme au contraire les robes retrouſſées ont toûjours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui eſt remarqué ſur le mot *diſcinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & ſur le vers *Cum bis ter ulnarum toga*, de l'Ode IV. du même Livre.

26 *Eſt qui inguen ad obſcœnum ſubductis*] Voicy l'autre extremité : Maltinus marchoit la robe traînante, & un autre la trouſſoit ſi haut, qu'il faiſoit rire les paſſans. Entre ces deux extremitez le milieu eſtoit de la trouſſer de maniere qu'elle tombât un peu au deſſous du genou. Et c'eſt ainſi qu'on la portoit. Quintilien dans le Chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la maniere dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui Laticlavi jus non erit*, dit-il, *ita cingatur, ut tunicæ prioribus oris infrà genua paulum, poſterioribus ad medios poplites uſque perve-*

niant. nam infra mulierum est, suprà centurionum. Que ceux qui n'ont pas le droit de porter le Laticlave : ceignent leur tunique de maniere, que par devant elle tombe un peu au dessous du genou, & par derriere jusqu'au milieu de la jambe. De la porter plus bas, cela sent la femme, & de la retrousser plus haut, cela sent l'homme de guerre. Il parle de ceux qui ne portoient pas le Laticlave, parce que le Laticlave estoit une tunique sans ceinture, & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'est pourquoy Suetone remarque comme une chose fort extraordinaire, que Cesar ceignoit son Laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt, usum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm super eum cingeretur, & quidem fluxiore cinctura, unde emanasse Syllæ dictum Optimates sæpiùs admonentis, ut malè præcinctum puerum caverent. On dit aussi qu'il estoit singulier dans ses habits : car son Laticlave avoit de longues manches avec de la frange au bout. Il le ceignoit toûjours, & toûjours sa ceinture estoit lasche: ce qui donna lieu à ce mot de Sylla, qui avertissoit les Grands de se don-*

ner garde du jeune homme mal ceint. Pour la Toge, on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée; on la portoit pardevant un peu plus bas que la tunique, & par derriere à proportion un peu plus haut : *pars ejus prior*, dit Quintilien, *mediis cruribus optimè terminatur, posterior eadem portione altiùs quàm cinctura.* Ce qui a esté fort mal expliqué par Rubenius, qui au lieu de *cinctura*, vouloit corriger *junctura*. Suetone appelle *cincturam*, la tunique mesme qui estoit ceinte. Du temps de Ciceron & avant, c'est-àdire du temps de la Republique & sous les premiers Empereurs, on la laissoit tomber jusques sur les pieds. Il y avoit mesme une Loy fort ancienne, & que l'on attribuë à Romulus : *Quisquis demissam ad talos togam in urbe habeto; Que tout le monde dans la ville porte la robe jusqu'aux talons.* Auguste fut un des premiers, qui consultant plûtost la commodité que l'usage, prit ce milieu dont Horace parle icy, & qui fut generalement suivi ensuite. Car Suetone écrit de luy, *togis neque restrictis neque fusis*; que *ses robes n'étoient ni trop courtes ni trop longues.* Et

Horace ne vouloit pas perdre cette occaſion de faire ſa cour à ce Prince.

27 *Paſtillos Rufillus olet*] Il eſtoit honteux à un Romain d'eſtre parfumé : car c'eſt auſſi une marque de molleſſe. On ſait l'Hiſtoire de Veſpaſien, qui aprés avoir donné quelque Charge à un jeune homme, revoqua le don, parce qu'il s'eſtoit parfumé pour le venir remercier, & luy dit avec mépris : *Maluiſſem allium oboluiſſes. J'aimerois mieux que tu ſentiſſes l'ail.* C'eſt ſur cette opinion generalement receuë qu'eſt fondé ce mot de Ceſar, qui ſe vantoit que ſes ſoldats combattroient courageuſement, meſme tout parfumez : *milites ſuos etiam unguentatos bene pugnare poſſe. Paſtillus* eſt un diminutif de *panis, paniculus, panicillus, paſtillus. Paſtillus* eſtoit proprement *libi rotundi genus*, une eſpece de petit gâteau tout rond, & de là on donna ce nom à de certaines paſtes de ſenteur que l'on mettoit en petits pains ronds.

Gorgonius hircum] Voicy l'extremité oppoſée, de ſentir mauvais.

Le milieu c'eſt la propreté, qui conſiſte à ne rien ſentir. Ce vers fit des affaires à Horace, & luy attira beaucoup d'ennemis, comme on le verra dans la Satire IV. Rufillus & Gorgonius eſtoient ſans doute des hommes conſiderables par leur naiſſance ou par leurs emplois. Cruquius eſt ridicule, de s'eſtre imaginé que Rufillus eſtoit un Parfumeur, & Gorgonius un Maréchal.

28 *Nil medium eſt*] C'eſt une repriſe qui ſuit neceſſairement du vingt-quatriéme vers, & Horace s'en ſert comme d'une liaiſon pour venir à ſon but, qui eſt de parler contre les adulteres.

29 *Quarum ſubſuta talos tegat inſtita veſte*] *Inſtita* eſtoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'art d'aimer :

Quæque tegit medios inſtita longa pedes.

Et la longue bande de pourpre qui couvre les pieds des Dames. Cette bande ſe mettoit aux robes que

que l'on appelloit proprement *stola* & *instita longa* est dans Ovide pou *stola*.

30 *Nullam nisi olenti in fornice stan tem*] Une franche coureuse, qui v publiquement dans les vilains lieux Ces vilains lieux à Rome estoien souterrains, c'est pourquoy on le appelloit *ganea*.

Olenti] Car ces vilains lieux é toient toûjours fort puants. Ju venal dit de Messaline, qu'elle portoit dans le lict sacré de l'Em pereur l'odeur du lieu infame où el le avoit passé la nuit:

— *lupanaris tulit ad pulvinar odorem.*

31 *Quidam notus homo*] *Notus* est icy pour *insignis*, un homme connu pour un homme de condition, un homme considerable. Il est oppose à *novus*.

Macte virtute esto] Ce mot est de Caton le Censeur, qui voyant un honneste homme sortir d'un vilain lieu, le loüa & l'exhorta à faire toûjours de mesme; mais ensuite

ayant remarqué qu'il n'en bougeoit, il luy dit : *Mon ami, je te loüois de venir icy quelquefois ; mais non pas d'y faire ta demeure ordinaire. Adolescens, ego te laudavi quòd interdùm huc venires; non quòd hic habitares.*

32 *Sententia dia Catonis*] C'est une phrase Grecque pour dire simplement le divin Caton. Lucrece a dit de mesme :

Democriti quod sancta viri sententia ponit

33 *Venas*] *Vena* est un mot obscene.

34 *Descendere*] Parce que les vilains lieux estoient souterrains, on disoit simplement *descendere* descendre, pour *lupanar ingredi.* Catulle dans cette Epigramme que personne n'a jamais encore bien expliquée :

Multus homo es, Naso : nam tecum multus homo est qui

Descendit, Naso multus es & pathicus.

Car c'est ainsi qu'il faut la lire.

On verra là un jour mes Remarques.

35 *Permolere*] C'eſt un terme tro libre pour eſtre traduit. Terenc avoit dit *molere* aprés Lucilius dan la Satire VII.

Hunc molere, illam autem frumentu vannere . . . .

Et c'eſt ce que Theocrite a di μύλλειν, dans ce paſſage du IV Idylle :

Ειπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ γεγύπνον ἰ ἢ ἐπὶ μύλλει

Τήνᾳ τὰν κυανόφρυν ἐραπίδα, τᾶ πὰ' ὠνίδη.

Dis-moy un peu, Coridon, ce peti vieillard voit-il encore cette jolie brun dont il eſtoit amoureux? où le Scholiaſte explique parfaitement ce mot.

37 *Mirator cunni Cupiennius albi*] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche appellée *ſtola*, car les Affranchies eſtoient habillées de noir, & les courtiſanes avoient des

abits de couleur. *Mirator*, pour *mator*.

Cupiennius] *Cupiennius Libo Cumanus*, qui estoit alors fort bien à la Cour d'Auguste.

38 *Audire est operæ pretium*] C'est ne parodie d'un passage du premier Liv. des Annales d'Ennius :

Audire est operæ pretium procedere rectè,
Qui rem Romanam Latiúmque augescere vultis.

Vous qui souhaitez d'heureux succez ux Romains, & de voir leur Empire flosssant, vous ne perdrez pas vostre peine 'écouter. Et cela est fort plaisant, 'avoir fait servir des vers si graves un sujet si enjoüé.

39 *Utque illis multò corrupta dolore o'uptas*] Quand on ne peut pas dépourner les hommes de l'adultere ar l'énormité du crime, il faut tâher de les guerir par la peur des angers dont il est suivi. C'est ce u'Horace fait icy, & l'on a eu

tort de l'accuſer de philoſopher comme Epicure, qui deconſeilloit l'adultere, non pas comme une choſe honteuſe & criminelle, mais comme une choſe dangereuſe ; & qu'il ne ſe feroit pas empeſché de commettre luy-meſme, s'il y avoit trouvé du plaiſir ſans aucun mélange de peine. On ſait l'averſion qu'Horace a déja témoigné pour ce crime. D'ailleurs la methode qu'il ſuit icy eſt la meſme que Salomon a ſuivie dans ſes Proverbes. Ce grand Roy ne ſe contente pas de vouloir detourner les hommes de ces debauches par l'horreur d'un crime qui offenſe Dieu, il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement ſur ceux qui en ſont coupables. Ces maux ſont en gros les meſmes qu'Horace explique icy avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache ſeulement à l'adultere, Salomon le dit en general de la paillardiſe. On n'a qu'à voir le Chapitre V. C'eſt un preſervatif admirable contre le poiſon de cette Satire.

Cadat] *Eveniat*, arrive, vienne. C'eſt un mot emprunté du jeu des dez. Tence : *Si illud quod opus eſt jactu non cadit. Si ce que vous voudriez amener ne vient point, &c.*

41 *Hic ſe præcipitem tecto dedit*] Pour s'empeſcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici, s'adreſſe à des gens que tout le monde connoiſſoit, & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'application.

Ille flagellis ad mortem cæſus] Comme C. Gallius & L. Octavius, dont parle Valere Maxime : *Sempronius Muſca Caium Gallium deprehenſum in adulterio, flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavium ſimiliter deprehenſum, nervis contudit.*

43 *Dedit hic pro corpore nummos*] C'ar à Rome comme à Athenes les riches ſurpris en adultere, en étoient quelquefois quites pour de l'argent. Par tout & dans tous les temps il s'eſt trouvé des maris commodes.

44 *Hunc perminxerunt calones*] Il

arrivoit souvent que les maris abandonnoient à leurs esclaves les galants qu'ils avoient surpris avec leurs femmes. Valere Maxime: *Cnæus etiam Furium Brochum qui deprehendit, familiæ stuprandum objecit. Cnæus ayant surpris en adultere Furius Brochus, l'abandonne à la brutalité de ses valets. Pei minxerunt* est un mot fort sale, mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux.

Calones] Les anciens Latins appelloient le bois *calam*, du Grec κάλον. Lucilius:

Scinde puer calam, ut caleam.

Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe. Et de là on appelloit *calones* les gros valets qui fendoient le bois & qui suivoient l'armée.

45 *Ut cuidam testes caudámque* Les maris se vangeoient souvent de cette maniere, & Plaute fait allusion à cette coutume dans la seconde Scene du IV. Acte du Pœnulus où le valet Synceraſtus dit:

——*faci*

—— *facio quod manifesto mœchi haud fermè solent.*

MI. Quid id est? SYN. Refero vasa salva.

Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire. MI. Eh quoy? SYN. Je rapporte mes pieces en bon estat. Le Latin jouë sur l'équivoque du mot *vasa.*

Salacem] *Salax* vient du mot *sal*, parce que c'est le sel qui émeut la convoitise.

46 *Jure omnes*] Il faut sous-entendre *factum aiebant*] *Aio* & *nego* sont les mots de Droict & le langage des Jurisconsultes.

Galba] Servius Sulpicius Galba celebre Jurisconsulte, & plus celebre adultere: c'est pourquoy il ne pouvoit souffrir que les adulteres comme luy fussent traitez si cruellement; & il prenoit toûjours leur parti. Torrentius a crû qu'Horace parle de ce C. Sulpitius Galba, qui faisoit semblant de dormir, quand Mecenas caressoit sa femme, & qui

dit un jour à un de ſes valets qui deroboit le vin du buffet pendant qu'i dormoit de cette maniere : *Puer, non omnibus dormio ; Mon ami je ne dor pas pour tout le monde.* Mais il y a ſans comparaiſon plus de ſel dans la premiere explication.

47 *In claſſe ſecunda*] Horace fait trois claſſes ou trois ordres des femmes. Le premier ordre eſt des femmes mariées ; le ſecond des eſclaves affranchies, & le troiſiéme des courtiſanes publiques.

Saluſtius in quas non minus inſanit Perſonne n'a vû la fineſſe de ce paſſage. C'eſt une objection faite par ceux à qui Horace parle. Sur ce que ce Poëte vient de dire, qu'il fait plus ſeur auprés des Affranchies, quelqu'un répond pour refuter cette maxime : *Vrayment oüy, des Affranchies. Eh Salluſte qui ne s'attache qu'à ces femmes-là, eſt-il moins fol que celuy qui n'aime que les femmes mariées?* Le ſtile concis d'Horace & ſes manieres bruſques, ont ſouvent trompé les Commentateurs, qui croyent qu'il parle lors qu'il ne dit mot, &

u'il fait parler d'autres gens qu'il ait venir là tout d'un coup.

48 *Saluſtius*] Ce n'eſt pas Saluſte 'Hiſtorien, mais le petit fils de ſa œur, & le meſme à qui il adreſſe 'Ode II. du Liv. II. Car tout ce u'Horace dit icy de ſa prodigalité ıy convient parfaitement. On n'a u'à voir là mes Remarques.

49 *At hic ſi*] C'eſt la réponſe 'Horace qui détruit l'objection u'on luy a faite, & qui fait voir, ue ſi Saluſte eſt auſſi fol que les lulteres, c'eſt par ſa faute. Cela 'eſt point du tout attaché à l'amour ı'on a pour des Affranchies. Il n'y rien dont on ne puiſſe faire un auvais uſage quand on veut. Cette olitique d'Horace eſt fort bonne our le monde ; mais elle ne vaut en à l'égard de Dieu, qui deman- : de nous une plus grande perfe- ion que celle des Payens.

50 *Qua res, qua ratio*] *Res* le bien, *tio* le bon ſens. L'un & l'autre oivent regler nos actions & noſtre penſe.

51 *Bonus atque benignus*] *Benignus*

encherit sur *bonus*. Ce dernier signifie simplement un homme qui donne, mais qui donne plus souvent trop peu que trop ; au lieu que *benignus* est un homme liberal, qui donne autant qu'il faut.

52 *Nec sibi damno dedecorique foret* *Damno*, parce qu'il perd son bien *dedecori*, parce qu'il perd sa reputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriez que ceux qui se ruinoient auprés des femmes. Horace revient donc icy à sa maxime qu'il fait plus seur auprés des Affranchies, pourvû que l'on ne soit pas prodigue comme Saluste, & que l'on sçache donner à propos & sans profusion.

54 *Matronam nullam ego tango*] Saluste se louë de ne commettre pas d'adultere, pendant que d'un autre côté il se ruine auprés d'une Affranchie. Et c'est là le defaut ordinaire des hommes, quand ils ne se plongent pas dans les plus grands vices ils pousſent les vices mediocres à un excez souvent plus condamnable ou du moins aussi nuisible que les grands

rices dans lesquels ils s'applaudis-ent de n'estre pas tombez.

55 *Marsæus amator Originis*] Quand Horace vint au monde, il y avoit à Rome trois fameuses courtisanes, Origo, Cytheris, & Arbuscula ; toutes trois Comediennes. Horace pouvoit les avoir connuës, car elles regnerent long-temps. Marsæus nous est inconnu.

Mimæ] A la Comedienne Origo.

56 *Fundumque Laremque*] *Fundus* signifie les terres, & *Lar* la maison paternelle où estoient les Dieux domestiques.

Nil fuerit mî, inquit] C'est ce que disoit Marsæus.

58 *Verum est cum mimis*] C'est la réponse d'Horace.

Unde fama malum gravius quàm res trahit] Car la perte du bien n'est pas si considerable que la perte de l'honneur. La premiere peut se reparer, mais l'autre ne se repare jamais.

59 *An tibi abunde personam satis est*] Horace veut faire voir à ce debau-

ché, qu'il ne suffit pas de pouvoi
dire : *matronam nullam ego tango*, j
ne touche point aux femmes mariées ; i
faut aussi s'empescher de tombe
dans l'autre extremité, qui est d
s'abandonner entierement en proy
aux Affranchies & aux courtisanes
car ces deux excez sont presque é
galement vicieux ; & l'on ne doi
point se vanter d'éviter l'un, quan
on tombe dans l'autre.

Abunde satis est] Il faut remar
quer cette expression *satis abunde* :
c'est comme si l'on pouvoit dire en
nostre langue assez, & de reste.

60 *Ubique*] En quelque occasion,
& auprés de qui que ce soit.

Malum est ubicumque] Soit que
cela se fasse auprés d'une femme
mariée, d'une Affranchie, ou d'une
courtisane publique.

62 *Quid interest in matrona*] C'est
comme s'il disoit : la difference des
personnes ne constituë point de dif-
ference entre ces vices, qui sont
égaux quand on les pousse à l'ex-
cez. Ainsi il n'importe pas que tu

ſſes toutes tes folies auprés d'une emme mariée, d'une Affranchie, u d'une coureuſe, la honte & la erte ſont égales dans tous ces com-herces. C'eſt un des paſſages qui rouvent que cette Satire fut faite vant la Loy *Julia*, *De Adulteriis & udicitia*. Car il n'y a pas d'appa-arence qu'Horace euſt oſé parler e cette maniere aprés qu'Auguſte ut ordonné des peines ſi ſeveres ontre les adulteres. Tous les In-rpretes ſe ſont trompez dans l'ex-lication de ces paſſages, & le but 'Horace leur a eſté inconnu.

63 *In matrona, ancilla, peccéſve to-ata*] Il ne faut pas joindre *ancilla* vec *togata*. Car voicy les trois claſ-:s dont il a eſte parlé : *ancilla* eſt y pour *libertina*, comme on trouve ans les Anciens *ſervi*, & *ſervitia*, our *liberti*.

Peccéſve] *Peccare* eſt le terme pro-re ordinaire, pour marquer le der-ier commerce de la galanterie, omme cela a eſté déja remarqué lleurs.

Togata] C'eſt-à-dire *avec la cour-*

tiſane : car les courtiſanes eſtoie
obligées de porter la robe qu'on a
pelloit *toga*, quand elles ſortoient
& c'eſtoit une marque d'infamie,
cauſe de la reſſemblance que cet
robe avoit avec la robe des hon
mes.

63 *Villius*] La famille des Vi
liens eſtoit une des plus conſider
bles de Rome. Elle eſtoit diviſ
en deux branches : la premiere
voit le ſurnom d'*Annalis*, & l'aut
de *Tappulus*.

In Fauſta] *Fauſta* la fille de Syll
eſtoit fort debauchée. On conto
parmi ſes galants outre Villius
Longarenus dont il eſt icy parl
Pompeius Macula & Fulvius Full
Son frere Fauſtus, celuy que C
ſar fit tuer, joüant un jour ſur l'
quivoque de ces deux noms *Full*
& *Macula*, dit fort plaiſammen
Miror ſororem meam habere Macula
cum Fullonem habeat. Ce qui ne pe
eſtre traduit en noſtre langue ave
grace.

Syllæ Gener] Villius ſe regardoi
comme le Gendre de Sylla, parc
qu'

u'il couchoit avec sa fille.

Hoc miser uno nomine deceptus] Dans amour que Villius avoit pour Fausta, il n'estoit flaté que de cette aine gloire, d'estre comme le Gendre du Grand Sylla. Il y a encore eaucoup de gens comme Villius, ui n'aiment dans leurs maîtresses ue leur grand nom & leur qualité. 'est le seul veritable sens de ce assage, & il faut bien s'empescher e donner dans celuy de Theodore Marcile, qui lisoit :

——— *hoc miser uno*

Omine deceptus

omme si Villius ne s'estoit engaé dans cette amour que sur le seul om de *Fausta*, en le prenant pour n augure que cet engagement luy uffiroit. Car *Fausta* signifie *heuse*. On ne sçauroit rien imagier de plus éloigné du sens d'Horace.

67 *Quum Longarenus foret intus*] ongarenus estoit le galand de Fausta, & non pas son mari, comme avoit mal cru un vieux Interprete.

Ce Longarenus eſtoit un homm
de baſſe naiſſance & de peu de m
rite, & cela ſert beaucoup à fai
connoiſtre la ſotiſe de ce Villius
d'aimer par vanité une perſonn
qui prodiguoit ſes faveurs à u
homme de neant, & qui eſtoit e
tre les bras de cet indigne riva
pendant que ce glorieux ſe morfo
doit à ſa porte.

68 *Mutonis verbis*] *Muto* & *M*
tinus, du Grec μυτέων, de μυτὸς, *p*
dendum.

69 *Diceret hæc animus*] Il faut bi
remarquer icy la delicateſſe d'H
race, qui ne fait pas parler direct
ment certaine choſe. Cela aur
eſté trop dur ; mais il fait par
l'eſprit, qui peut fort bien ente
dre ſon langage, quoy qu'il ſ
muet.

70 *Magno prognatum depoſco*]
Nature ne cherche qu'à ſe conte
ter : & dans ce deſſein les gran
noms, les richeſſes, la qualité, e
fin tout ce qui ne vient pas d'ell
luy eſt étranger, & ne peut rien

outer au plaiſir & au ſoulagement qu'elle cherche.

Conſule] Car Sylla avoit eſté Conſul & Dictateur.

71 *Velatúmque ſtola*] Car *ſtola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées.

Mea quum conferbuit ira] Horace a exprimé icy l'ὀργὴ & l'ὀργᾶν des Grecs.

74 *Dives opis natura ſuæ*] Ce paſſage eſt admirable : La Nature eſt aſſez riche de ſon propre fonds, ſans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richeſſes de la Nature ſont la beauté, la belle taille, l'embonpoinct : & c'eſt ce qu'elle demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, ſont des biens de la Fortune : & c'eſt ce que la Nature ne demande point. Elle ſe contente de tout ce qui luy convient ; tout le reſte luy eſt à charge.

Si tu modo recte diſpenſare velis] La Nature eſt aſſez riche, ſi vous voulez faire un bon uſage des choſes dont vous avez beſoin, & ne

pas confondre ce que vous deve
chercher avec ce que vous deve
fuïr.

76 *Tuo vitio rerumne labores, nil r*
ferre putas?] Celuy qui a preciſémer
ce dont il a beſoin, & qui dema
de d'autres choſes, ou par vani
ou par caprice, celuy-là *laborat j*
vitio : c'eſt ſa faute, car il ne dépe
que de luy d'eſtre content ; ma
celuy qui n'a pas les choſes neceſſa
res, celuy-là *laborat vitio rerum :* c'
la faute, c'eſt le defaut des choſe
parce qu'elles luy manquent ; & c
la eſt bien different. C'eſt pou
quoy le plus grand ſecret pour viv
heureux, c'eſt de bien examiner
cauſe de nos deſirs, pour ſavoir
c'eſt le ſeul beſoin qui les fait na
tre, ou ſi ce n'eſt que noſtre inqu
tude, noſtre dégoût, & le déreg
ment de noſtre eſprit. Beaucoup
gens ont eſté trompez à ce paſſa
Cruquius eſt celuy qui l'a le p
mal pris.

78 *Deſine Matronas ſectarier*] *Sec*
rier pour *ſectari*, *dicier*, pour *dici*. C
c'eſtoit la terminaiſon ancienne c

finitifs Paſſifs. *Sectari* & *adſectari*, diſent proprement de ceux qui ſuient les femmes pour les corrompre. C'eſt pourquoy Ulpien a marqué : *Adſidua adſectatio quaſi præbet nullam infamiam.*

80 *Huic*] *Matronæ*, à la femme de qualité.

Inter niveos viridéſque lapillos] *Nivei lapilli*, des Perles, *lapilli virides, maragdi*, des Emeraudes, comme Lucrece dit dans le IV. Liv.

Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur.

81 *Sit licet hoc, Cherinte, tuum*] Il faut écrire *Cerinthe*, Cerinthus, Κήρινθος. C'eſt le meſme Cerinthus dont il eſt tant parlé dans Tibulle, & qui eſt ſi connu par l'amour que Sulpicia fille de Servius avoit pour luy quoy qu'il euſt pour rival le celebre Meſſala. Il eſtoit ſi bien fait, qu'il eſtoit aimé de toutes les Dames : c'eſt pourquoy Sulpicia luy écrit :

Qui mihi te Cerinthe dies dedit, hic mihi ſanctus,

Atque inter feſtos ſemper habendus erit.

Te naſcente novum Parcæ cecinere puelli

Servitium & dederunt regna ſuperba tibi.

Le jour qui te donna à moy, mon cher Cerinthus, me ſera toûjours ſacré & la plus grande de toutes mes feſtes Quand tu nâquis les Parques prédirent aux Dames un eſclavage nouveau, & te donnerent un empire abſolu ſur nos cœurs

Dans un autre endroit elle luy dit *Allez, vous meritez d'avoir une Courtiſane pour Maîtreſſe, ou quelque chetive eſclave; & non pas Sulpicia, fille du Grand Servius.*

Sit tibi cura togæ potior, preſſumque quaſillo

Scortum, quam Servi filia Sulpicia.

Auſſi Cerinthus ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité, & c'eſt ce qu'Horace luy reproche icy: car

l'eſt ainſi qu'il faut expliquer : *Sit cet hoc Cerinthe tuum , Quoy que ce oit là voſtre maladie , pauvre Cerinthus , aimer les femmes qui portent les perles & les diamans.* Les Commentateurs e ſont fort trompez à ce paſſage , & ur tout le vieux Interprete.

82 *Aut crus rectius*] Car c'eſt la beauté des jambes d'eſtre rondes & droites. On peut voir la Remarque ſur *teretéſque ſuras*, de l'Ode IV. du Liv. II.

83 *Mercem ſine fucis geſtat*] Le fard & les pierreries n'eſtoient alors que pour les femmes de qualité , leur uſage eſtoit inconnu aux Courtiſanes & aux Affranchies.

84 *Nec ſi quid honeſti eſt jactat habétque palam*] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau ; elle ſe montre naturellement, & n'eſt point faite à toutes les ruſes des femmes de qualité.

Honeſti] *Honneſte* pour *beau*, comme dans Virgile : *pectus honeſtum, planta honeſtæ , &c.*

85 *Quærit quo turpia celet*] Horace

n'a garde de dire, que les courtisanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid : au contraire il dit, qu'elles se donnent pour ce qu'elles sont & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc repeter le *nec* du vers precedent. Je m'estonne qu'on ait pû s'y tromper. Horace s'éloigneroit de son but.

86 *Regibus hic mos est*] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches : car les Rois ne sont pas les seuls qui achetent des chevaux.

Opertos inspiciunt] C'est contre la pensée d'Horace. Il est mesme faux qu'on achete les chevaux tout couverts : car comment pourroit-on voir leurs défauts ? Il seroit impossible de n'y estre pas trompé. On leur ôte la couverture qui empesche de les voir à découvert. C'est pourquoy il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions : & c'est ce que le raisonnement mesme d'Horace prouve suffisamment. Car, dit-il, comme on achete les chevaux tout découverts, pour n'estre point trompé, l'on doit user de la mesme

précaution quand on achete, &c.

87 *Facies ut ſæpè decora*] *Facies* ſignifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait.

Molli fulta pede] *Pes mollis, un mechant pied.* Il paroiſt par ce paſſage que les couvertures des chevaux leur cachoient toute la jambe.

88 *Inducat*] *In fraudem laciat.* Le tente, le trompe, le faſſe tomber dans le piege.

Hiantem] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchande. Car c'eſt la force de ce mot; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choſes que l'on ſouhaite, ou que l'on admire, comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. Ch. du I. Liv. d'Eſdras: *Ταῦτα πάντα ἀφέντες εἰς αὐτὴν ἐκείνην καὶ χάσκοντες τὸ σῶμα θεωρεῖσιν αὐτὴν καὶ πάντες αὐτὴν αἱρετίζεσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν πρᾶγμα ὡραῖον. Laiſſant donc toutes ces choſes, ils admirent cette femme, ils la regardent la bouche beante, & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'ar-*

gent, & que les choſes les plus belles & les plus precieuſes.

89 *Quod pulcræ clunes, breve quod caput, ardua cervix*] Ce ſont trois des principales beautez d'un cheval : la croupe large, la teſte petite, & le col fort relevé ; & ce ſont les trois que la couverture n'empeſche pas de voir : mais elle empeſche de voir bien les jambes & les pieds. Tous les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage. Montagne même, que j'eſtime plus que ces Interpretes, & qui avec toutes les qualitez d'un imitateur & meſme d'un copiſte, a trouvé le ſecret de devenir un bon original, s'y eſt auſſi trompé : Car il a crû, & il a écrit, *que l'on preſentoit anciennement aux Princes les chevaux à vendre tout couverts, afin qu'ils ne s'amuſaſſent pas à la beauté de leur poil, ou à la largeur de la croupe, & qu'ils s'arreſtaſſent principalement à voir les jambes, les yeux, & les pieds, qui ſont les membres les plus utiles.* Comme ſi pour acheter des chevaux, on s'eſtoit jamais arreſté à la ſeule beauté du poil. Si Montagne avoit un peu plus conſideré le

raisonnement d'Horace, il auroit bien vû que l'application n'en sauroit pas estre fort juste en ce sens-là.

90 *Lynceis contemplere oculis*] J'aime mieux *Lincei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils d'Aphareus avoit trouvé les metaux. C'est pourquoy on disoit de luy, qu'il avoit de si bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre.

91 *Hypsæa cœcior*] Cette Hypsæa estoit une Dame de qualité de la famille des Plautiens, & l'on se contente de dire, qu'elle avoit de méchans yeux. Mais je crois qu'Horace fait allusion à quelque histoire de ce temps-là qui nous est inconnuë, & qui avoit donné lieu à ce proverbe, *Hypsæa cœcior, plus aveugle qu'Hypsæa.* Et je ne doute point que cette Dame n'eust quelque amant fort mal basti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raisonnement d'Horace mene fort naturellement à faire cette conjecture.

92 *Illa quæ mala sunt spectes*] Il vaut

beaucoup mieux lire comme Torrentius a trouvé dans quelques Manuscripts :

——— *Hypsæa cæcior ipsa,*
Quæ mala sunt spectes.

Cela est plus du genie d'Horace.

O crus, ô brachia] C'est l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne, c'est-à-dire qui admire ce que la Maîtresse a de beau, & qui ne void pas ce qu'elle a de laid.

93 *Depygis*] Qui n'a point de fesses. Ce qui est un tres-grand defaut : car la beauté de cette partie est si considerable, que les Anciens ont donné à Venus mesme le surnom de Καλλίπυγος, *Venus aux belles fesses.* Je ne me suis pas servi de ce mot dans la traduction, parce qu'il est malhoneste dans nostre langue. Les Remarques donnent un peu plus de liberté.

Nasuta] Qui a le nez fort grand: car les Anciens n'aimoient pas les

grands nez aux femmes. Et ce qui eſtoit une beauté aux hommes, eſtoit en elles un fort grand défaut. Ils n'aimoient pas non plus qu'elles euſſent le nez petit. Catulle appelle un petit nez *turpiculum naſum*:

Iſta turpiculo puella naſo.

Brevi latere] *Breve latus*, la taille courte, ce qui eſt un des plus grands défauts. Le vieux Commentateur a remarqué ſur ce paſſage : *deforme eſt in fœminis furcam habere latere majorem.* Mot à mot: *Il eſt laid aux femmes d'avoir la fourche plus grande que la taille.* Et cela arrive quand les cuiſſes ſont plus longues que la taille: car c'eſt ce que le vieux Commentateur a voulu dire.

Ac pede longo] Pour avoir le pied beau, il faut l'avoir petit. Ovide :

Pes erat exiguus, pedis hæc aptiſſima forma eſt.

95 *Ni Catia eſt*] Catia eſtoit une femme de qualité, & ſi effrontée, qu'elle ſe découvroit autant & plus

que les courtisanes. Elle fut surprise en adultere avec Valerius Siculus Tribun du Peuple, dans le Temple de Venus Theatine, qui estoit prés du Theatre de Pompée.

96 *Si interdicta petes*] *Interdicta*, les parties cachées,

Vallo circumdata] Il faut lire tout de suite sans virgule :

Si interdicta petes vallo circumdata --

Car *circumdata* est un Adjectif pluriel, & non pas un Nominatif singulier, comme les Interpretes l'ont crû mal à propos. Le second vers le prouve manifestement : *Multæ tibi tum officiunt res. Vallum* est proprement *une palissade* : & Horace prend ce mot metaphoriquement pour les habits qui empeschent que l'on ne voye & que l'on ne touche les parties qu'ils cachent. Tertullien l'a employé dans le mesme sens : *circumduc vullum verecundiæ.*

97 *Nam te hoc facit insanum*] Car ce qui est caché excite toûjours davantage la curiosité, & enflamme les desirs.

Custodes] Les gardes, les espions que les maris donnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre des Amours, Eleg. IV.

Dure vir imposito teneræ custode puellæ.

Cruel mari qui avez donné un garde à vostre femme.

98 *Lectica*] Les femmes de qualité ne paroissoient dans les ruës que dans des chaises qui estoient proprement appellées *lectiæ*, & qui estoient fermées & vitrées. Cette invention des chaises produisit bientost celle des litieres, qui ne differoient des chaises qu'en ce que celles-cy estoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres sont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque aussi qu'elles servoient à porter les Dames dans les ruës:

Aurea Matronas claudit basterna pudicas
Quæ radians latum gestat utrumque latus.

Hanc geminus portat duplici ſub robore burdo

Provehit & modico pendula ſepta gradu.

Proviſum eſt caute ne per loca publica pergens

Fucetur viſis caſta marita viris.

Une litiere dorée & vitrée des deux coſtez, enferme les chaſtes femmes de qualité. Elle eſt ſoutenuë ſur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette eſpece de cabinet ſuſpendu. Et la precaution eſt fort bonne, pour empeſcher que les femmes mariées en allant par les ruës ne ſoient corrompuës par les hommes Mais il n'y a point du tout d'apparence que ce paſſage puiſſe eſtre entendu de cette maniere. Il n'y eſt point parlé de ces chaiſes ni de ces litieres. Il eſt certain que *lectica* eſt icy une chaiſe de chambre, comme Torrentius l'a fort bien vû. La jalouſie des maris leur avoit ſans doute fait inventer quelque eſpece de chaiſe fermée & vitrée où les Dames ſe tenoient dans la chambre.

Elles

Elles travailloient dans cette chaise, et de là elles parloient à ceux qui les approchoient. Suetone appelle cette chaise *lecticulam lucubratoriam*, lors qu'il dit, qu'Auguste *à Cœna lucubratoriam se in lecticulam recipiebat; se mettoit aprés souper dans une de ces chaises, pour travailler.*

Ciniflones] C'estoient des valets de chambre destinez à friser les cheveux de leur maîtresse avec des fers qu'ils faisoient chauffer dans des pots de terre faits exprés, & qu'on remplissoit de cendres chaudes. Ces pots estoient appellez *ollæ cineris*, & les fers *calamistri*. Quand ces valets, qu'on appelloit aussi *Cinerarios*, estoient mal-adroits, les Dames leur faisoient souvent ces pots sur la tête. C'est pourquoy dans le Curculion de Plaute ce valet dit plaisamment: Act. III. Scen. I.

Nam illæc catapultæ ad me crebro commeant.

Car ces sortes de traits-là volent souvent sur moy. Il parle de *olla cum cinere.*

Paraſitæ] Car les femmes de qualité avoient auſſi leurs paraſites auprés d'elles, c'eſt-à-dire des femmes qui gagnoient leur vie à leur conter des douceurs, à loüer leur beauté, leur propreté, leurs habits, leurs meubles.

99 *Ad talos ſtola demiſſa & circumdata palla*] On a dit ailleurs, que *ſtola* eſtoit l'habit des Dames, & que ce habit deſcendoit juſqu'à la cheville du pied. Il faut ajoûter à cela, que c'eſtoit leur habit ordinaire, quand elles eſtoient dans la maiſon. Quand elles ſortoient, ou qu'elles vouloient eſtre chez elles, comme nous diſons en habit de ceremonie, elles mettoient ſur le ſtola un grand manteau qui eſtoit proprement appellé *palla* & quelquefois *pallium*: ce qui merite d'eſtre remarqué. Voicy un paſſage de Virgile qui prouve manifeſtement que *palla* eſtoit l'habit deſſus, & qu'il couvroit la *ſtola* comme Horace l'aſſure icy. Virgile parle des habits de Camille :

Pro crinali auro, pro longa tegmine palla

Tigridis exuviæ per dorsum à vertice pendent

Une peau de Tigre qui luy descend par rriere depuis la teste jusqu'aux talons, y tient lieu d'or pour ses cheveux & de ng manteau. : Quand Nonius écrit: *alla honestæ mulieris vestimentum hoc t tunicæ pallium.* Il met *tunica*, pour *ola.*

100 *Plurima*] Il dit qu'il y a mille itres choses qui empeschent, &c. ne faut pas joindre *plurima* avec *illa*, comme a fait Torrentius. Rubenius aussi dans son Livre *de re vestiaria*, s'est fort trompé à ce passage qu'il explique de cette maniere: *urima quæ circumdantur palla*, & par *urima* il entend *supparum* & *indusium.* Rien n'est plus éloigné du enie d'Horace. Je ne vois pas ieſme pourquoy Rubenius s'est aisé d'assurer que *palla* n'estoit jamais mis par dessus la stola : *nunquam olæ superjici.* Car il est aisé de rouver le contraire. Varron comare clairement la *stola* des femes avec la tunique des hommes, &

la *palla* avec la toge de ces dernier
d'où l'on ne peut s'empescher c
conclurre, que comme la tuniqu
des hommes estoit sous la toge, c
mesme la stola des femmes esto
sous leur manteau, *palla*.

Invideant] Ce mot est fort bea
dans ce sens. Les Grecs ont em
ployé de mesme leur φθονεῖν, & A
nacreon a dit avec beaucoup d
grace au Peintre de Batylle :

Φθονερὸν ἐχεις ὦ τέχνιτα
Ὅπ μὴ τὰ νῶτα δείξαι.

*Tu as un art bien envieux du plaisi
des gens, de ne te permettre pas de lai
ser voir le dos, &c.*

Rem] Ce qu'il appelle ailleur
mercem, *corpus mulieris*. En nostr
Langue nous nous servons de *chos*
de la mesme maniere, & les Grec
employoient de mesme leur χρῆμα.

101 *Cois tibi pene videre est ut nu
dam*] *Coæ vestes*, estoient des habit
d'une gaze que l'on faisoit dans l'isl
de Cos, & qui estoit si fine & s

ansparente, qu'elle laissoit voir corps comme à nud. C'est pourioy Varron appelloit ces habits *treas togas*. Publius Syrus les apelloit *ventum textilem*, du vent tiss, & *nebulam lineam*, une nuée de

Æquum est induere nuptam ventum textilem.

Palam prostare nudam in nebula linea?

Est-il possible qu'une femme mariée te des habits de vent, & qu'elle passe toute nuë sous une nuée de lin? Seque disoit, qu'une femme qui port des habits de cette gaze, n'aut osé jurer qu'elle n'estoit pas ë : *quibus sumtis mulier parum liqui nudam se non esse jurabit.* Et dans Livre de Consolation qu'il écrit à mere : *Nunquam tibi placuit vestis, e ad nihil aliud exigenda quam ut lam exponeret. Vous n'avez jamais é ces habits qui ne sont bons qu'à faiparoistre le corps nud.* Et S. Jerôécrivant à *Læta* sur l'éducation sa fille : *talia vestimenta paret qui-*

bus pellatur frigus, non quibus vesti corpora nudentur. A Rome il n'y a voit que les courtisanes qui porta sent ces sortes d'habits; au lieu qu'e Orient les femmes & les filles le plus considerables en estoient vé tuës. Car c'est ce qu'Esaïe appel Διαφανῆ Λακωνικὰ, *Interlucentes Lacon cas, des habits transparens*, en parlan des filles de Jerusalem.

102 *Ne crure malo*] *Crus malun une jambe mal faite* mal tournée.

Pede turpi] C'est ce qu'il a d plus haut *pede longo.*

105 *Leporem venator ut alta in ni sectatur*] Les plus grandes difficulte d'Horace ne viennent le plus sou vent que de ce qu'il infere dan ses Ouvrages des passages entie des anciens Poëtes Grecs ou Latin L'obscurité qu'on trouve dans c endroit est de cette nature, & il n faut pas s'estonner que les plus sa vans Interpretes y ayent esté si em barassez. Heinsius & Scaliger on esté les premiers qui ont connu & montre le dessein & la finesse de c

ssage, par l'heureuse découverte
c'ils avoient faite de l'Epigramme
Callimaque qu'Horace ne fait que
duire icy en abregé. Voicy cette
lle Epigramme :

ώτης, Επικυδὲς, ὃν ὄρεσι παύτα λαγωὸν
Διφᾶ κὴ πάσης ἴχνια δοκαλίδος
βὴ κὴ νεφετῷ κεχρημένον, ὧ δέ τις εἶπη
, Τόδε βέβλημ' ἄθειον, ὃν ἔλαβεν
ἐμὸς ἔρως τοίσδε, τὰ μὲ φεύγοντα
διώκειν
δε, τὰ δ' ἐν μέζω κείμενα παρπέταμ'.

Epicudes, le Chasseur poursuit sur
montagnes les lievres & les cerfs à
vers les neiges & le verglas. Et si
lqu'un luy disoit; Tien, voilà la beste,
j'ay tuée; il ne la prendroit point.
on amour ressemble parfaitement à ce
asseur: il ne cesse de poursuivre ce qui
uit, & il mépriſe ce qu'il trouve sans
ne. On voit presentement l'heu-
se application qu'Horace fait de
vers de Callimaque, qui appa-
nment estoient fort connus à Ro-
, & qu'on y chantoit sans doute.

Ce Poëte les donne à Cerinthus
cet Amant des femmes de qualité
il feint fort ingenieusement que
homme luy chante cette chanſ
Il eſt inutile de parler de toutes
mauvaiſes conjectures que l'on
voit faites pour ſe tirer de ce p
ſage.

106 *Poſitum ſic tangere nolit*] *P*
tum ſic & in medio poſita, eſt-ce c
Callimaque a dit : ἐν μέσῳ κεί
Le *ſic* des Latins comme le ὧδε
le αὖτως marque ce qui ſe trouve
ſans peine, & ſans qu'on aille ch
cher plus loin : *in medio.*

107 *Cantat & apponit*] C'eſt H
race qui parle & qui dit, que l'
mant des Dames luy chante c
Chanſon.

Apponit] Il *ajoûte*, il *pourſuit*,
continuë de chanter, *&c.* Le vers &
demi vers precedens ne font que
commencement de la Chanſon.
demi vers & le vers ſuivans en f
la fin. Ce *cantat & apponit* eſt dit
Horace qui ſe détourne comme
parl

ır un theatre. Dans noſtre Lan-
ıe ce tour n'eſt pas fort naturel,
: pour mettre cela à nos manieres,
auroit falu mettre la chanſon de
ıite : Le *Chaſſeur ſuit le liévre dans les*
iges : & il ne s'en ſoucieroit point, ſi on
luy preſentoit. Mon amour eſt ſembla-
e à ce Chaſſeur : Il mépriſe ce qu'il
ouve ſans peine, & il court aprés ce
ui le fuit. Voilà donc la Chanſon
ıe vous me chantez. Mais pre-
ndez-vous, &c. Je n'ay oſé pren-
·e cette liberté, & j'ay mieux ai-
é ſuivre le tour d'Horace pour le
ire entendre.

109 *Hiſcine verſiculis*] Horace ré-
ond à ce Chanteur, qui eſtoit ravi
avoir trouvé de quoy autoriſer &
cuſer ſa paſſion, comme cela n'eſt
ıe trop ordinaire aux hommes, qui
ıerchent plûtoſt à flater leur mal
ı'à le guerir. Horace montre que
eſt un fort grand abus : il n'eſt pas
ueſtion de trouver des autoritez &
es exemples ; il s'agit de voir ſi la
ature eſt à ſon aiſe, & ſi les au-
ritez & les exemples peuvent ſou-
ger ou adoucir les maux qui naiſ-

lent de tous nos desirs dereglez.

110 *Dolores atque æstus curásque graves*] Toutes ces choses sont inévitables à ceux qui s'attachent aux femmes de qualité ; mais elles n'arrivent point à ceux qui suivent l'autre parti. Cette morale est fort bonne pour un Payen ; mais elle doit paroistre affreuse à ceux qui ont esté éclairez des lumieres de l'Evangile.

112 *Quid latura sibi, quod sit de litura negatum*] Ce vers est l'explication du mot *modus* du vers precedent. En effet, pour connoistre seurement les bornes que la Nature a mises à nos desirs, il ne faut que savoir bien démêler ce qu'elle peut souffrir qu'on luy refuse, d'avec ce qu'elle demande necessairement. Ce vers est d'un fort grand prix.

Plus prodest] Il est plus utile que de s'amuser à chercher des exemples & des autoritez.

Inane abscindere solido] *Retrancher le superflu du solide.* Par exemple: quand on a soif, l'eau est le solide & le

ecessaire ; Pour appaiſer cette ſoif, n verre de criſtal, une coupe d'or, 'eſt l'inutile & le ſuperflu. La Nature ne le demande pas, elle s'en paſſe ſans peine.

114 *Aurea quaris pocula*] Seneque a profité de ce paſſage dans la Letre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad ſitim pertinere quo poculo aqua, ut quam eleganti manu miniſtretur.* Il avoit dit auparavant : *Illa hoc unum jubet, ſitim extingui. Utrum ſit aureum poculum an criſtallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manus concava nihil refert. La Nature ne demande qu'à éteindre la ſoif, & il n'importe que la coupe ſoit d'or, ou de criſtal, ou de verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans le creux de la main.*

116 *Præter Pavonem rhombúmque*] Le Paon fut les délices des Romains pour la bonne chere, depuis que l'Orateur Hortenſius ſe fut aviſé d'en ſervir dans un magnifique repas qu'il fit lors qu'il fut creé Augure. M. Aufidius Lurco en nourrit enſuite des troupeaux dont il tiroit tous les ans plus de quatorze cens

écus : & ils furent si chers en peu de temps, qu'on les vendoit quatorze livres la piece, & leurs œufs vingt-huit ou trente sols. Varron assure qu'un troupeau de cent Paons portoit tous les ans à son Maître un revenu de prés de mille écus.

Rhombúmque] Le turbot. C'estoit un des plus excellens poissons au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne.

117 *Si ancilla*] On peut voir ce qui a esté dit dans l'Argument contre cette pernicieuse morale.

Aut verna præsto est puer] Ce passage prouve que cette Satire fut faite avant la Loy *De Adulteriis & Pudicitia*, parce qu'il n'y a point du tout d'apparence qu'Horace eust osé donner un si detestable conseil, aprés qu'Auguste se fut declaré si ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eut établi de peines tres-severes contre ceux qui la commettoient. Juvenal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace : Car pour dégoûter du

Mariage ſon ami Poſthumus, il luy propoſe de ſuivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons oppoſer à cette abomination des Payens non ſeulement les lumieres de la veritable Religion, mais l'autorité même d'autres Payens plus éclairez, qui comme je l'ay déja dit, ont connu que c'eſtoit une action deteſtable & un peché affreux contre la nature & contre Dieu. Car c'eſt ainſi que Platon l'avoit appellé prés de quatre ſiecles avant qu'Auguſte s'aviſaſt de le deffendre. Et il avoit ſans doute puiſé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Preſtres des Juifs pendant ſes voyages. Car ces Preſtres n'avoient pas manqué ſans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infames débauches qui eſtoient en vogue parmi les Grecs, & de luy faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient ſur toutes les autres Nations, puis que c'eſtoit le ſeul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des Loix de ſa propre bouche. *Quelle autre Nation ſi Illuſtre trouverez-vous*, dit

Moyſe en parlant à Iſraël, *qui ai reçeu de Dieu des Ceremonies, des Jugemens juſtes, & une Loy entiere comme celle que je vous mettrai aujourd'huy devant les yeux ?* Un des grand Articles de cette Loy eſt : *Cum maſculo non commiſcearis coïtu fœmineo, quia abominatio eſt.*

Parabilem amo Venerem] *Venus* eſt icy pour *Maîtreſſe*, comme dans l'O de XXXIII. du Livre I.

Ipſum me melior quum peteret Venus

Moy-meſme lors qu'une Maîtreſſe plus favorable me tendoit les bras. Parabilis, qui eſt à bon marché, & que l'or peut avoir facilement. C'eſt ce qu'il dit plus bas : *quæ neque magne ſtet pretio. Facilis*, facile, qui fait ce qu'on veut, & qui vient quand or la demande.

120 *Illam poſt paulò ſed pluris ſi exierit vir*] Celle-cy eſt le contraire de la precedente, c'eſt une faiſeuſe de difficultez ; elle remet quand on la demande, ou bien elle veut plus qu'on ne luy donne, ou bien enfin

lle veut attendre que ſon mari ſoit
orti. Car Horace exprime icy trois
ifficultez que ces femmes font
'ordinaire : *paulò poſt, tantoſt; ſed*
luris, il faut que vous me donniez
avantage ; *ſi exierit vir*, attendez
ue mon mari ſoit ſorti. Ceux qui
oignent *ſed pluris ſi exierit vir*, & de
es deux difficultez n'en font qu'u-
e, ôtent beaucoup de la grace de
e paſſage : outre qu'il eſt ridicule
le penſer qu'une femme demande
lavantage quand ſon mari eſt ſorti
que quand il eſt dans la maiſon. Ce
levroit eſtre tout le contraire.

121 *Gallis hanc Philodemus ait*] Phi-
odemus laiſſoit toutes ces fâcheu-
es difficultez, non pas *aux Gaulois*,
comme quelques Interpretes l'ont
entendu, mais aux hommes *ſine viro*,
comme diroit Catule, aux Preſtres
de Cybele, qui peuvent attendre fort
patiemment, & dont l'ardeur eſt
preſque toute amortie. *Gallus*, c'eſt-
à-dire *caſtratus*, *inteſtabilis* ; & ce
nom a eſté pris des Gaulois Aſia-
tiques.

Philodemus] On veut que ce ſoit
Philodemus Poëte Epicurien qui vi-

voit du temps de Ciceron, & dont il nous reste quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinsius prétend mesme qu'Horace a tiré ces trois vers des Ouvrages de ce grand Poëte. Ce qui m'empesche de suivre ce sentiment, c'est que je sçay que ce Philodemus avoit un goût contraire à celuy dont il est icy parlé, & qu'il estoit comme l'homme dont parle Callimaque : Il poursuivoit ce qui le fuyoit, & il mépriſoit ce qu'il trouvoit sans peine. Et afin qu'on n'en puisse pas douter voicy ce qu'il dit luy-mesme dans une de ses Epigrammes :

Δημώ με κτείνῃ ἢ Θέρμιον, ἢ μὲ ἑτάιρη
Δημώ, ἠδ' ὅπω Κύπριν ὀπιταμένη.
Καὶ τὴ μὲν φαύω, τὴν δ' οὐ θέμις· ἁμά σε Κύπρι,
οὐκ οἶδ' ὦ εἶπιν δεῖ με πόθεν ἢ θέρην.
Δημάριον, λέξω πώ παρθένον, ἢ γὲ ἕτοιμα
Βάλλομαι, ἀλλὰ πόθω παῖ τὸ φυλασσόμενον.

Demo & Thermion me font mourir
mour. La premiere eſt une Courtiſa-
, & l'autre ne connoiſt pas encore les
iſirs de Venus. L'une me fait part
ſes faveurs, & l'autre eſt fiere & ſe-
re. Je jure par vous-meſme, charman-
Venus, que je ne ſais pas bien encore
ur laquelle je me dois declarer. Mais
fin, ma petite Demo, Thermion l'empor-
: car je mépriſe ce qui eſt à moy,
je cours aprés ce qu'on me refuſe.
oilà donc un Philodemus bien dif-
rent de celuy dont Horace parle:
c'eſt ce qui me perſuade avec rai-
n que celuy-cy eſtoit un celebre
bauché de ce temps-là.

Quæ neque magno ſtet pretio] C'eſt
qu'il appelle plus haut *parabilem*
nerem.

122 *Stet*] *Stare* eſt un terme de
ourtiſane & de vilain lieu: témoin
comopſé *proſtibulum*.

Neque cunctetur] C'eſt ce qui ex-
ique le *facilem* du vers 119.

123 *Munda hactenus, ut neque lon-*
nec magis alba] Il faut bien remar-
ier l'étenduë de ce mot *munda*,

qui comprend non seulement la n
teté du teint, mais aussi la propo
tion de la taille, contre l'idée que l'
a communement du mot *mundu*
auquel on ne donne point d'autre
gnification que ce que nous co
prenons sous le mot de *propreté*. *Mu*
dus signifie non seulement ce qui
propre & net, mais encore ce q
est bien proportionné : Et c'est sa
doute par cette raison que l'Unive
a été appellé Monde, autant à ca
se de la symmetrie de ses partie
qu'à cause de sa propreté.

Neque longa] En Italie comm
en Grece les femmes qui se tro
voient trop petites, avoient soin
rehausser leur taille par des soulie
fort hauts. Juvenal dit d'une
ces femmes :

——— *breviórque videtur*
Virgine Pygmæa nullis adjuta cothu
nis.

Quand elle n'a pas ses patins, elle p
roist plus petite qu'une Pygmée.

125 *Hæc ubi supposuit dextro corp*

bi lævum] Car c'eſt la maniere la is commode & la plus ſimple. vide dans le III. Livre de l'Art imer :

Mille modi Veneris, ſimplex minimíque laboris
Cùm jacet in dextrum ſemiſupina latus.

6 *Ili a & Egeria eſt*] Ilie & Ege-, c'eſt-à-dire ce qu'il y avoit de plus nerable parmi les Romains. La emiere eſtoit la Maîtreſſe de Mars, l'autre la Maîtreſſe de Numa.

Do nomen quodlibet illi] Il ne ſe ntente pas de l'appeller Ilie & E-rie, & il luy donne encore d'au-s noms : il l'appelle ſa Venus, ſa inerve.

127 *Vir rure recurrat*] Car elle a point de mari.

129 *Vepallida*] *Ve* eſt une particu- augmentative : car *vepallida* eſt our *valdè pallida*, comme *vegrandis*, our *valdè grandis*. Quelquefois c'eſt ne particule privative, comme dans *ecors*, *veſanus*.

130 *Conscia*] La confidente.

131 *Cruribus hæc metuat*] *Qu'elle craigne pour ses jambes*, ne signifie pas qu'elle craigne d'estre mise aux fers. Cela seroit ridicule ; Mais, qu'elle craigne qu'on ne luy rompe les jambes à coups de bâton.

Doti deprehensa] Car la femme surprise en adultere perdoit sa dot qui passoit au mary. Dans Plaute Amphitrion dit à sa femme :

Numquid caussam dicis quin te ego multem matrimonio?

Aurez-vous quelque raison à dire pour m'empescher de vous priver de vostre dot ? Avant la Loy *Julia*, les maris avoient le droit de tuer leurs femmes, quand ils les surprenoient en adultere ; mais Auguste modera cette rigueur, il ôta ce pouvoir-là aux maris, & le donna au pere de la femme.

132 *Ne nummi pereant*] Car bien souvent il faloit donner une grosse somme d'argent au mari pour se tirer de ses mains. C'est ce qu'il a dit

commencement : *dedit hic pro cor-*
e nummos.

Aut pyga] Il faut rapporter cecy
e qu'il a dit, *hunc perminxerunt ca-*
es. Torrentius a crû qu'Horace
uloit dire : *ne perna succideretur.*
qu'on appelloit *suppernare.* On
ut voir *suppernati* dans Festus. Tor-
ntius s'est fort trompé.

33 *Fabio vel judice vincam*] Il fi-
par un trait de Satire fort plai-
t : Car ce Fabius estoit un celebre
risconsulte de ce temps-là, qui
ant esté surpris en adultere, fut
t maltraité.

Satira III.

AD MÆCENATEM

OMnibus *hoc vitium est* [illegible] *toribus, inter amicos*
Ut nunquam inducant animum cant[illegible] *rogati:*
Injussi nunquam desistant. Sardus h[illegible] *bat*
Ille Tigellius hoc. Cæsar, qui co[illegible] *posset,*
Si peteret per amicitiam patris, a[illegible] *suam, non*
Quicquam proficeret. si collibuisset [illegible] *ovo*
Usque ad mala citaret, Jo Bacche, [illegible] *do summa*
Voce, modo hac resonat chordis quæ q[illegible] *tuor ima.*
Nil æquali homini fuit illi. sæpe v[illegible] *qui*
Currebat fugiens hostem: pers[illegible] *velut qui*

SATIRE III.

A MECENAS.

C'EST le défaut de tous les
chanteurs, lors meſme qu'ils
nt avec leurs amis, ils ne chantent
mais quand on les en prie ; & ils
ceſſent de chanter quand on ne
s en prie point. Tigellius avoit
la au ſuprême degré. Auguſte
eſme qui pouvoit uſer de ſon au-
rité, s'il l'avoit conjuré par l'ami-
é dont il l'honoroit & par celle de
eſar, n'auroit pourtant rien gagné.
t ſi la fantaiſie l'en avoit pris, de-
uis le commencement du repas juſ-
u'à la fin, il n'auroit fait que dire :
Bacchus, tantoſt en chantant le
eſſus, & tantoſt en chantant la
aſſe, & en accompagnant de ſon
'etrachorde. Cet homme n'avoit
en de ſuivi. Souvent vous le
oyïez courir à pas precipitez,

Junonis sacra ferret. habebat sæpe c
centos,

Sæpe decem servos: modo Reges atq
retrarchas,

Omnia magna loquens: modo, Sit m
mensa tripes, &

Concha salis puri, & toga, quæ defen
re frigus

Quamvis crassa, queat. Decies c
tena dedisses

Huic parco paucis contento, quinque d
bus

Nil erat in loculis. noctes vigilabat
ipsum

Mane, diem totum stertebat. nil fuit
quam

Sic impar sibi. nunc aliquis dicat mih
Quid tu?

Nullane habes vitia? immo ali
haud fortasse minora.

Mænius absentem Novium quum carp
ret, Heus tu,

mme s'il eût fui l'ennemi ; &
moment aprés vous le voyïez
rcher à pas lents, comme ſi dans
e Proceſſion ſolemnelle il eût por-
les Corbeilles de Junon. Aujour-
huy il avoit deux cens Eſclaves,
main il n'en avoit plus que dix.
matin il ne parloit que de gran-
s choſes, il n'avoit dans la bou-
e que les Rois & les Potentats ;
le ſoir, Je ſuis content, diſoit-
pourvû que j'aye une petite tà-
à trois pieds, une coquille pour
te ſaliere, & une groſſe robe,
ur me garantir du froid. Euſ-
-vous donné vingt-cinq mil-
écus à ce bon ménager qui ſe
ntentoit de peu, dans quatre jours
l'avoit plus rien dans ſes coffres.
faiſoit de la nuit le jour, & du
r la nuit. Enfin jamais homme
eſté moins d'accord avec luy-
ſme. *J'entens ſur cela quelqu'un qui*
dit : Mais vous, n'avez-vous point
défauts ? J'en ay d'autres, ſans
ute, & qui ne ſont peut-eſtre pas
ins grands. Vous faites donc
mme Mænius, qui s'eſtant mis un
r à dire du mal de Novius en ſon

Quidam ait, Ignoras te? an ut ig-
tum dare nobis

Verba putas? Egomet mî ignoſco, Mæ-
inquit.

Stultus & improbus hic amor eſt, dign-
que notari.

Quum tua pervideas oculis mala-
pus inunctis,

Cur in amicorum vitiis tam cernis a-
tum,

Quam aut aquila, aut ſerpens Epia-
rius? at tibi contra

Evenit, inquirant vitia ut tua rurſus
illi.

Iracundior eſt paulò, minus aptus a-
tis

Naribus horum hominum: rid-
poſſit, eo quod

Ruſticius tonſo toga defluit, & male-
xus

In pede calceus hæret. at eſt bonus ut-
lior vir

Non alius quiſquam: at tibi amicus
ingenium ingens

Inculto latet hoc ſub corpore. denique
ipſum

ſence, & quelqu'un luy ayant ré-
ndu : Mænius, eſt-ce donc que
us ne vous connoiſſez pas ? ou
etendez-vous nous en faire ac-
oire comme ſi vous nous eſtiez in-
nnu ? Je me pardonne mes dé-
its, repartit Mænius. Cette in-
lgence eſt ſote & impertinente, &
e merite la cenſure. Quand vous
ez les yeux fermez ſur vos pro-
es défauts, d'où vient que ſur les
auts de vos amis vous les avez
is perçans que l'Aigle & que le
agon d'Epidaure ? Savez-vous ce
e cela vous attire ? C'eſt que vos
is vous rendent la pareille, &
us examinent à la rigueur. Cet
mme-là eſt un peu prompt, il
ntend pas raillerie, il n'eſt pas
opre à vivre avec les gens de
ur, ſes cheveux ſont toûjours
l faits, ſa robe eſt mal miſe, &
ſouliers ſont trop grands. Mais
l'y a pas un meilleur homme ſur
terre ; mais il eſt de vos amis ;
is ce corps que vous trouvez ſi
l propre & ſi negligé, c'eſt la
neure d'un eſprit fort vaſte. En
mot, examinez-vous vous-mê-

Concute, num qua tibi vitiorum i
ſeverit olim

Natura, aut etiam conſuetudo mala. nam
que

Neglectis urenda filix innaſcitur agris.

Illuc prævertamur: amatorem quod a ni

Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etia
ipſa hæc

Delectant: veluti Balbinum polypi
Agnæ.

Vellem in amicitia ſic erraremus: & i

Errori nomen virtus poſuiſſet honeſtum.

At, pater ut gnati, ſic nos debemus amic

Siquod ſit vitium, non faſtidire; ſtrab
nem

Appellat pætum pater; & pullum
male parvus

Sicui filius eſt; ut abortivus fuit olim

Siſyphus. hanc, varam, diſtortis cruribu
illum

e, pour voir ſi la Nature n'a point
t naiſtre avec vous quelques dé-
uts, ou ſi les mauvaiſes habitudes
y en ont point produit : Car les
échantes herbes naiſſent dans les
amps qui ne ſont pas cultivez.
enons plûtoſt ce parti : Les dé-
uts d'une Maîtreſſe échapent à un
nant aveuglé par ſa paſſion, ou
ſme ils paſſent auprés de luy pour
s agrémens : comme le Polype
Agna qui plaiſt tant à Balbinus.
voudrois que nous fiſſions la
ſme choſe en amitié, & qu'il
ſt plû à la vertu de donner à cet-
erreur un nom plus honneſte.
ais au moins devrions-nous eſtre
ur nos amis comme les peres
ıt pour leurs enfans. Un pere
ſe dégoûte jamais des défauts de
ı fils ; au contraire, il les dimi-
ë : Si ſon fils a les yeux entiere-
ıt tournez, il dit, qu'il n'a pas la
uë bien arreſtée ; ſi c'eſt un petit
in, comme eſtoit Siſyphe, il l'ap-
lle ſon petit mignon ; s'il a les
ıbes tortuës, il dit, qu'il n'eſt pas
n droit ; s'il marche ſur la che-
le du pied, il donne à ce défaut

Balbutit scaurum, pravis fultum m
talis.

Parcius hic vivit? frugi dicatur: inepi

Et jactantior hic paulò est? concinn
amicis

Postulat ut videatur: at est truculenti
atque

Plus æquo liber? simplex fortísque h
beatur.

Caldior est? acres inter numeretur. opin

Hæc res & jungit, junctos & servat
micos.

At nos virtutes ipsas invertimus.
que

Sincerum cupimus vas incrustare. Prob
quis

Sincerum vivit? multum est demissus h
mo: illi

Tardo, cognomen pinguis damus: hic f
git omnes

Insidias, nullique malo latus obdit ap
tum?

n autre nom, qu'il ne prononce
ême qu'en bégayant, pour adou-
r le mot. Un de nos amis vit-il
ec un peu trop d'épargne ? Il faut
appeller bon ménager. Eſt-il grand
rleur, & fanfaron ? Il cherche à
us divertir & à paroiſtre homme
bonne compagnie. Eſt-ce un
mme un peu trop bruſque, &
us franc qu'on ne voudroit ? Il
du cœur, il eſt ſans façon, c'eſt
ami ſincere. Eſt-il un peu trop
ompt ? Il prendra vivement nos
tereſts. Voilà, voilà le moyen
faire & de conſerver des amis.
ais au lieu de ſuivre ces maxi-
es, nous prenons les vertus mê-
es pour des vices, & nous faiſons
us nos efforts pour gâter les cho-
s les plus innocentes, par le mau-
is tour que nous leur donnons.
l y a parmi nous un homme de
en, nous diſons qu'il a le cœur
s. Un autre ſera un peu lent;
us ne manquons pas de dire, qu'il
bien peſant & bien épais. Ce-
y-cy évite adroitement toutes
rtes de piéges, & ſe tient toûjours
garde contre les attaques de ſes

(Quum genus hoc inter vitæ verſetu
ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina) pro b
ne ſano
Ac non incauto, fictum aſtutúmque v
camus.
Simplicior ſiquis (qualem me ſæpe li
benter
Obtuleri in tibi, Mæcenas) ut forte le
gentem
Aut tacitum impellat quovis ſermon
moleſtus:
Communi ſenſu plane caret, inquimus
eheu
Quam temere in noſmet legem ſancimu
iniquam!
Nam vitiis nemo ſine naſcitur: optimu
ille eſt
Qui minimis urgetur. amicus dulcis, u
æquum eſt,
Cum mea compenſet vitiis bona: plu
ribus hiſce,
(Si modo plura mihi bona ſunt) incli
net: amari
Si volet, hac lege, in trutina ponetur eadem.

ennemis

nemis, avec raiſon puis qu'il
ſſe ſa vie à la Cour, où regnent
nvie & la médiſance, Au lieu de
ppeller ſage & prudent, nous
ons, qu'il eſt plein de ruſes &
fineſſes. Enfin un homme ſim-
e, & peu né pour le monde, pen-
nt que vous liſez ou que vous
nſez à quelque choſe, viendra
us heurter imprudemment &
us importuner par ſes diſcours,
mme cela peut bien m'eſtre arri-
tres-ſouvent, Mecenas, Nous
ons d'abord, que cet homme-là
pas le ſens commun. Helas!
e nous établiſſons une fâcheuſe
contre nous-meſmes! Car per-
ne ne naiſt ſans défauts. Le plus
fait c'eſt celuy qui en a le moins.
veux qu'un bon ami, comme ce-
eſt juſte, peſe mes vices avec mes
rtus; & que celles-cy eſtant en
is grand nombre, ſi tant eſt qu'il
ait en moy plus de bien que de
l, il panche de ce côté-là, s'il
ut eſtre aimé de moy. A ces con-
ions il ſera mis dans la meſme ba-
ce. Il faut paſſer par-deſſus les
tits défauts de nos amis, ſi nous

Qui, ne tuberibus propriis offendat amici

Postulat, ignoscat verrucis illius, æquum

Peccatis veniam poscentem redd
rursus.

Denique, quatinus excîdi penitus viti
iræ,

Cetera item nequeunt stultis hærentia:
non

Ponderibus modulisque suis ratio utitu
ac res

Ut quæque est, ita suppliciis delicta co
cet?

Si quis eum servum, patinam
tollere jussus,

Semesos pisces tepidúmque ligurierit jus

In cruce suffigat: Labeone insanior int

Sanos dicatur? quanto hoc furiosius at

Majus peccatum est? paulum deliq
amicus?

Quod nisi concedas, habeare insuav
acerbus

ulons qu'ils ne ſoient pas cho-
ez des grands défauts qui ſont en
us, & le meſme pardon que nous
nandons pour nos fautes, il faut
:corder aux fautes d'autruy. En-
puis qu'il eſt certain que la cole-
ne peut eſtre entierement deraci-
e du cœur des hommes vitieux
n plus que tous les autres vi-
qui leur ſont naturels, pour-
oy la raiſon ne ſe ſert-elle pas de
poids & de ſes meſures, pour é-
lir des peines proportionnées aux
tes qu'elle veut punir? Si quel-
'un faiſoit mettre en croix un Eſ-
ve qui en deſſervant auroit man-
quelque reſte de poiſſon, & goû-
à la ſauce qu'il auroit encore trou-
chaude, cet homme-là milie
s plus fol que Labeon pourroit-
eſtre mis au nombre des ſages?
ais quelle plus grande folie n'eſt-
point? Vôtre ami a manqué en
elque petite choſe à vôtre egard;
us ne ſauriés vous meſme vous em-
cher d'avoüer que ſa faute eſt fort
:ere, à moins que d'avoir dépoüil-
:oute ſorte de douceur & d'huma-
é: Cependant vous avés la cruau-

Odisti: & fugis, ut Druſonem debit
æris:
Qui, niſi quum triſtes miſero venere C
lendæ,
Mercedem aut nummos unde unde ext
cat: amaras
Porrecto jugulo hiſtorias, captivus u
audit.
Comminxit lectum potus: menſa
catillum
Evandri manibus tritum dejecit: ob ha
rem,
Aut poſitum ante mea quia pullum
parte catini
Suſtulit eſuriens: minus hoc jucundus
micus
Sit mihi? quid faciam, ſi furtum fecer
aut ſi
Prodiderit commiſſa fide? ſponſum
negarit?
Queis paria eſſe fere placuit peccata,
borant,
Quum ventum ad verum eſt: ſenſus n
réſque repugnant,
Atque ipſa utilitas, juſti prope mater
æqui.

é de le fuïr comme un debiteur fuit
on creancier Druſon, ſachant bien
ue le premier jour du mois étant ve-
u, s'il ne tire de quelque endroit
ue ce puiſſe eſtre dequoy luy
ayer ou l'intereſt ou le principal,
ſera forcé en allongeant le col
omme un Eſclave d'écouter d'un
out à l'autre toutes les ſottes hi-
oires que ce méchant Auteur a
ompoſées. Un de mes amis aprés
voir un peu trop bû, aura ſalli le
ſt de la table; il aura fait tomber
uelque aſſiete antique dont le
eux Evandre s'eſtoit ſervi, & à cau-
de cela, ou parce qu'ayant bon
petit il aura pris un poulet de-
ant moy, je ceſſeray de l'aimer
omme auparavant? Que ferois-je
onc s'il avoit commis un vol, qu'il
uſt trahi mon ſecret, ou qu'il m'euſt
anqué de parole? Ceux qui veu-
nt que toutes les fautes ſoient é-
ales, ſe trouvent bien en peine,
uand on remonte à la ſource de la
erité. Car le ſens commun & les
œurs y repugnent: l'utilité même
y oppoſe, l'utilité, dis-je, qui eſt
mere de la juſtice & de l'équité.

Quum prorepſerunt primis animalia ris,

Mutum & turpe pecus, glan atque cubilia propter,

Unguibus & pugnis, dein fuſtibus, at ita porro

Pugnabant armis, quæ poſt fabricav uſus.

Donec verba, quibus voces ſenſus notarent,

Nominaque invenere. dehinc abſi bello,

Oppida cœperunt munire, & nere leges,

Nequis fur eſſet, neu latro, neu qui dulter.

Nam fuit ante Helenam cunnus teterr belli

Cauſa: ſed ignotis perierunt mortibus

Quos Venerem incertam rapientes, m ferarum,

Viribus editior cadebat ut in g ge taurus.

uand les premiers hommes sorti-
nt du sein de la terre, ces ani-
aux muets & hideux commence-
nt d'abord à disputer à coups d'on-
es & à coups de poings leur gland,
les creux des arbres & des rochers
ui leur servoient de retraite. Ils
rent en suite recours aux bâtons,
enfin ils combatirent avec les ar-
és, que la necessité leur apprit à
briquer. Cette vie sauvage dura
sques à ce qu'ils eurent trouvé des
roles pour articuler leur voix, &
our exprimer leurs pensées, &
'ils eurent donné à chaque chose
n nom. Alors cesserent ces guer-
s brutales : on bâtit des Villes
'on environna de murailles, & l'on
t des Loix, pour empescher qu'il n'y
ust ni voleur, ni larron, ni adultere.
ar ne vous y trompez pas, Helene
'est pas la premiere qui ait causé
e sanglantes guerres. Avant qu'el-
: fust au monde, les hommes cher-
hant à assouvir indifferemment
eur passion, estoient assommez com-
ne des bêtes par le plus fort, qui fai-
oit la Loy comme un fier taureau
u milieu d'un troupeau. Mais per-

Jura inventa metu injusti facere necesse

Tempora si fastôsque velis evolvere mu
di.

Nec Natura potest justo secernere iniqu

Dividit ut bona diversis, fugienda p
tendis.

Nec vincet ratio hoc, tantunde
ut peccet idemque,

Qui teneros caules alieni fregerit horti

Et qui nocturnus divûm sacra legerit. a
sit

Regula; peccatis quæ pœnas irroget æqua

Ne scutica dignum, horribili sectere fl
gello.

Nam ut ferula cædas meritum m
jora subire

Verbera, non vereor: quum dicas esse pa
res res

ine n'a pris le ſoin d'écrire leur
ort. Plus vous vous appliquerez
examiner l'Hiſtoire des premiers
nps, & à lire les Faſtes du mon-
, plus vous ſerez forcé de recon-
iſtre, que les Loix n'ont eſté in-
ntées que pour remedier à la vio-
ice & à l'injuſtice. La Nature
elle-meſme ne peut jamais diſcer-
r ce qui eſt injuſte d'avec ce qui
juſte, comme elle diſcerne le
en du mal, & ce qu'il faut ſui-
e d'avec ce qu'il faut fuïr : &
raiſon ne perſuadera jamais, qu'un
mme qui n'aura derobé que des
oux dans un jardin, ait fait un
ſi grand crime que celuy qui aura
llé de nuit le Temple d'un Dieu.
faut donc qu'il y ait une regle
re, qui proportionne les peines
x crimes ; afin que vous ne faſ-
z pas battre de verges juſqu'à la
ort celuy qui ne merite qu'une le-
ere punition. Car je ne crains
oint que vous ne faſſiez que châ-
er legerement un criminel qui au-
merité qu'on uſe ſur luy tous les
iſſeaux des Conſuls, puis que vous
utenez qu'un ſimple petit vol eſt

Furta latrociniis, & magnis parva : neris

Falce recisurum simili te, si tibi regnu

Permittant homines. Si dives, qui piens est,

Et sutor bonus, & solus formos & est rex :

Cur optas quod habes? Non nosti q pater (inquit)

Chrysippus dicat : Sapiens crepidas nunquam

Nec soleas fecit : sutor tamen est sapie quo?

Ut, quanvis tacet Hermogenes, can tamen atque

Optimus est modulator : ut Alfe vafer, omni

Abjecto instrumento artis, clausáque berna,

Sutor erat : sapiens operis sic optin omnis

Est opifex solus, sic rex. Vellunt t barbam

Lascivi pueri ; quos tu nisi fuste coërces

ſſi atroce qu'un ſacrilége, & que
us faites des menaces, que vous
niriez auſſi ſeverement les fautes
plus legeres que les crimes les
us capitaux, ſi les hommes vous é-
oient pour leur Roy. Mais qu'eſtes-
us donc ? Si le ſage eſt riche,
l eſt bon cordonnier, s'il eſt ſeul
au, & ſeul Roy, pourquoy ſou-
itez-vous ce que vous avez ? Oh
us n'avez pas bien compris ce que
ſtre bon Pere Chryſippe a voulu
re : Le Sage ne ſe fait jamais ni
uliers ni pantoufles ; le Sage eſt
urtant bon cordonnier. Com-
ent cela ? Par exemple : comme
ermogene, quand il ne dit mot,
ne laiſſe pas d'eſtre un excellent
luſicien, qui chante & qui com-
oſe parfaitement; comme Alphenus
ncore, cet habile Juriſconſulte,
ui eſtoit toûjours fort bon Cor-
onnier, quoy qu'il euſt fermé bou-
que & renoncé à ſon métier. Il
n eſt de meſme du Sage, il eſt ſeul
on artiſan en toute ſorte d'ouvra-
es. Il eſt Roy, quoy qu'il n'ait
oint de Royaume. Oüy, mais dés
ue vous ſortez à la ruë, les enfans

135 *Urgeris turba circum te ſtante : ſerque*

Rumperis, & latras, magnorum max. Regum.

Ne longum faciam : dum tu quadra lavatum

Rex ibis : neque te quiſquam ſtipat ineptum

Prater Criſpinum, ſectabitur; & m dulces

Ignoſcent, ſiquid peccavero ſtultus, ami

140 *Inque vicem illorum patiar deli libenter :*

Privatúſque magis vivam te Rege beat

irent aprés vous pour vous arra-
er la barbe ; & ſi vous ne vous
vez de voſtre bâton pour écarter
te troupe folâtre : dans un mo-
nt vous en eſtes accablé, & tout
nd Roy que vous eſtes, vous vous
z à force de crier. Enfin pour
pas pouſſer cela plus loin, pen-
it que vous grand Roy, vous
z-vous laver aux bains d'un liard,
yant avec vous que l'impertinent
iſpinus, qui fera luy ſeul & vos
rdes & voſtre Cour, mes Amis
pardonneront mes défauts, & à
on tour je ſupporteray auſſi fort
iemment leurs fautes. Avec ce-
, tout particulier que je ſuis, je
vray plus heureux que vous, avec
ute voſtre Royauté.

REMARQUES

SUR LA SATIRE TROISIE'ME

HORACE pratiquoit avec
derniere exactitude tous l
devoirs de l'amitié. On a vû l
marques de tendreſſe qu'il a do
nées à Virgile dans les Livres d
Odes. Dans cette Satire il pren
indirectement ſon parti contre l
railleries qu'on faiſoit de luy ch
Auguſte & chez Mecenas, comm
d'un homme timide, mal propre
groſſier, & peu né pour la Cou
C'eſt le veritable ſujet de cette Pi
ce, dans laquelle Horace declam
avec beaucoup de politeſſe & d'e
prit contre la médiſance des Cou
tiſans. En pouſſant cette matiere,
attaque ceux qui par un emporte
ment horrible & par un trop gran
abandon à la doctrine des Sto
ciens ne diſtinguoient pas les moi
dres fautes d'avec les plus grand
crimes, & vouloient qu'on les pu
niſt avec la meſme ſeverité. Je n

irois me laſſer de lire cet Ouvra-
. Je ſuis charmé de la fineſſe
ſes railleries, de la beauté de ſes
eceptes, & du dénouëment fin &
ureux des matieres les plus ca-
iées de la Morale la plus exacte.
nfin j'admire cet air aiſé & ces
nieres libres, que la naiſſance, quel-
e heureuſe qu'elle ſoit, ne peut
nais donner, ſi le commerce de la
our ne polit & n'acheve ce que la
ature a commencé. Cette Satire
t faite quelque temps aprés la pre-
dente, comme on le verra dans les
emarques. Horace n'eſtoit pas en-
re vieux.

Omnibus hoc vitium eſt Cantoribus]
n a toûjours remarqué, qu'il n'y
pas de gens au monde ſi difficiles
ſi bizarres que les Muſiciens, &
la vient ſans doute de ce qu'il n'y
a point qui ſoient ſi amoureux
eux-meſmes.

Sardus habebat ille Tigellius hoc]
eſt le celebre Tigellius Sardus,
nt il a eſté parlé dans la Satire
ecedente, & qu'on a confondu
al à propos avec Hermogene Ti-

gellius, dont il eſt parlé dans la ſu
te. Il faut ſe ſouvenir que ce T
gellius Sardus eſtoit mort quan
cette Satire fut faite; mais Herm
gene eſtoit encore plein de vie, co
me cela paroiſt manifeſtement.

4 *Cæſar qui cogere poſſet*] Augu
eſtoit ſon Maître & ſon Roy.
pouvoit donc commander; mais
n'employoit que les prieres, & la
ſoit une entiere liberté.

Poſſet] pour *potuiſſet*, comme da
le vers ſuivant, *peteret*, pour *petiiſſ*
& *proficeret*, pour *profeciſſet*. Car T
gellius eſtoit mort. Les Ancie
ont ſouvent mis ce temps-là po
l'autre : Il y en a un exemple bi
ſenſible dans la premiere Scene c
Adelphes de Terence, où Mici
dit à Demea :

Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde fieret

Faceremus

Cela eſt injuſte. Si nous euſſions de quoy le faire, nous l'euſſions fait. C
eſſet eſt là manifeſtement pour *fuiſſ*
& *faceremus*, pour *feciſſemus*.

Per amicitiam Patris] De son pe adoptif, c'est-à-dire de Cesar, qui oit fait beaucoup de bien à Ti-llius.

Ab ovo usque ad mala] Les Ro-ains commençoient leurs repas par s œufs qu'on leur servoit à la rtie du bain, & ils le finissoient r des pommes, qu'on leur ser-oit avec d'autres fruits; & c'est ce l'on appelloit la seconde table. arron parle de ces œufs dans sa ece des Eumenides : *Discumbimus ssati, Dominus matura ova ad cœ-n committit. Nous nous mettons à le sans mot dire. Le Maître du festin t servir des œufs frais pour le commen-nent du souper.*

Citaret] *Citare*, pour *canere*, ci-, pour *chanter*; Mais il ne se dit oprement que quand on chante s chansons connuës, comme icy.

Io Bacche] C'estoit le commence-ent d'une chanson, qui peut-estre oit esté faite par Tigellius-mê-e, & qui estoit fort connuë. Par s deux premiers mots Horace mar-

que toute la Piece, comme cela pratique encore aujourd'huy.

Modo ſumma voce] *Summa vox* c'eſt *le Deſſus.*

8 *Modo hac reſonat chordis quæ qu tuor ima*] Je ne ſuis point conte de ce que les Commentateurs ont c ſur cet endroit. Voicy de quel maniere je crois qu'il faut l'ente dre : *Modo hac voce quæ ima reſon chordis quatuor. Et tantoſt avec la Ba qui fait la contre-partie avec le Tet chorde. Ima vox*, c'eſt *la Baſſe ; re nat*, c'eſt αὐτάδει, αὐπηχεῖ, αὐπφώ chante la contre-partie. Et l'on pe inferer de ce paſſage, que le Tet chorde eſtoit ordinairement un D ſus. Horace dit donc, que Tigelli chantoit ſi opiniâtrement quand fantaiſie l'en prenoit, qu'aprés av chanté long-temps le Deſſus, chantoit en ſuite la Baſſe, juſqu à laſſer ceux qui l'écoutoient.

9 *Nil æquale homini fuit illi*] C ne ſignifie pas : *rien n'a jamais égal à cet homme-là ;* mais, *il n'y a rien d'égal dans cet homme-là*, cet ho

ne-là n'avoit rien de suivi.

10 *Currebat fugiens hostem*] Lucrece s'est servi d'une autre comparaison qui ne fait pas moins voir le ridicule de ces demarches precipitées : car il dit :

Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans.

Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu.

11 *Junonis sacra ferret*] Dans les processions que l'on faisoit à l'honneur des Dieux les jours de leur feste, on promenoit des Corbeilles où estoient les choses sacrées. Ceux qui portoient ces Corbeilles, marchoient d'un pas fort grave & fort lent. Ce qui estoit donc ordinaire dans toutes ces festes, devoit estre pratiqué avec encore plus de soin aux festes de Junon, dont la démarche étoit si grave & si majestueuse, qu'elle donna lieu à ce Proverbe : Ἡρεμαῖον βαδίζειν, *marcher comme Junon.* Cette demarche lente qui a tant de grace & tant de majesté dans

les ceremonies, n'eſt pas moins v
cieuſe ni moins inſuportable ailleu
qu'une démarche precipitée. C'e
pourquoy Ciceron dans le premi
Livre des Offices, chap. 36. no
avertit d'éviter ces deux extremite
Cavendum eſt autem, dit-il, *ne aut ta
ditatibus utamur in greſſu mollioribu
ut pomparum ferculis ſimiles eſſe videa
mur, aut in feſtinationibus ſuſcipiam
nimias celeritates, quæ cùm fiunt anhel
tus moventur, vultus mutantur, ora to
quentur, ex quibus magna ſignificatio fi
non adeſſe conſtantiam.* Il faut bie
prendre garde de ne pas mar
cher d'un pas trop lent, afin qu
nous ne reſſemblions pas à ceux qu
portent les Corbeilles dans les Pro
ceſſions. Mais auſſi il ne faut pa
marcher avec trop de précipitation
car on ſe met hors d'haleine, le vi
ſage change, on fait mille grimace
de la bouche, & ce ſont autant d
marques qu'il n'y a en nous ni con
ſtance ni gravité.

12 *Modo Reges atque Tetrarchas*
Les Tetrarques eſtoient propremen
des Gouverneurs de quatre Provin

es. Tigellius voyoit ſouvent à ome des Rois & des Tetrarques, il faiſoit toûjours l'empreſſé, mme s'il euſt eſté leur ami parti- lier & leur confident.

3 *Sit mihi menſa tripes*] Avant ie le luxe & la magnificence des ſiatiques euſſent paſſé à Rome, s Romains n'avoient que des tables trois pieds. Mais aprés cela elles rent ſi mépriſées, qu'il n'y eut us que le peuple qui s'en ſerviſt. out le reſte eut des tables magni- ques ſoutenuës par un ſeul pied, mme nous en voyons aujourd'hui. oilà pourquoy Tigellius dit icy, 'il ſe contente d'une table à trois eds.

4 *Concha ſalis puri*] Les Anciens roient crû commettre un grand ime, s'ils avoient parlé de la ta- e à manger ſans faire mention de ſaliere. J'ay aſſez parlé de cette perſtition dans mes Remarques r les Odes. Tigellius au lieu de re *ſalillum*, dit *concha ſalis*, pour arquer une plus grande frugalité, mme s'il ſe fuſt contenté d'une

ſimple coquille au lieu de ſalier
Car les coquilles ſervoient que
quefois à cet uſage, comme cela p
roiſt par ce paſſage des Silles de T
mon :

——— λιλῇ ὃ κ) αὐσαλέῃ ἐνὶ κόγχῳ

Ἑλλήνων ἡ πᾶσα περιστρεύφητ' ὀϊζύ

Toute la bonne chere des Grecs con
ſtoit dans une coquille pure & ſec
Ce que Timon dit *une coquille p*
& ſeche, Horace l'a exprimé par *c*
cha ſalis puri, pour faire entendre q
Tigellius ne demandoit pas d'aut
mets, & qu'il ſe contentoit de ma
ger ſon pain ſec avec du ſel. C
n'avoit point eſté bien expliqué.

15 *Quamvis craſſa queat*] *Craſ*
groſſe, comme *pinguis*.

Decies centena] *Decies centena m*
lia. On diſoit auſſi *decies millia* &
cies tout ſeul, & *decies ſeſtercium*. C
toit vingt-cinq mille écus.

16 *Quinque diebus*] Il a eſté pa
de l'exceſſive prodigalité de Tig
lius dans la Satire precedente. *Qu*

ue diebus, c'eſt ce que nous diſons *quatre jours*. De dire comme le latin, *en cinq jours*, cela ne ſeroit as François. C'eſt le genie de la angue.

17 *In loculis*] *Loculus* ſe dit d'une ourſe & d'un coffre, & on l'emloye plûtoſt au pluriel qu'au ſinulier, parce que dans les coffres & ans les bourſes il y avoit de petites parations pour les eſpeces diffeentes.

Noctes vigilabat ad ipſum mane] Seeque écrit contre ce déreglement ne longue Lettre toute entiere. 'eſt la CXXIII. où il dit : *Sunt uidem in eadem urbe Antipodes, qui ut Marcus Cato ait, nec Orientem unquam olem viderunt, nec Occidentem. Nous vons dans cette meſme ville des Antipoes, qui comme dit Caton, n'ont jamais vû ever ni coucher le Soleil.* Et à la fin compare plaiſamment ces gens-à à des morts, qui ſont environnez e cierges juſques à ce qu'on les nette dans le tombeau.

18 *Diem totum ſtertebat*] C'eſt ſur

cela qu'eſt fondé le bon mot de T
bere. Un ſoir qu'Atylius Butas q
avoit toûjours mené la vie dont H
race parle icy, & qui avoit mang
tout ſon bien, ſe plaignoit à
Prince de ſon extrême pauvr
té, Tibere ne luy dit autre ch
ſe, ſinon : *Vous vous eſtes éveillé bi
tard.*

21 *Mænius*] C'eſt toûjours Hor
ce qui parle, & qui aprés avoir r
pondu à celuy qui luy vient de di
Mais vous qui traitez ſi bien le pa
vre Tigellius, n'avez-vous poi
de défauts ? pourſuit par une Hiſt
re qui fait le ſujet de cette Piec
Je ne ſuis pas, dit-il, comme M
nius, qui cenſure ſeverement l
autres, & qui ſe pardonne to
Ce Mænius c'eſt ce celebre déba
ché dont il a eſté parlé ſur le ve
101. de la premiere Satire. Hora
marque aille urs la grande inclinati
que Mæniu s avoit pour la médiſa
ce : Car il dit de luy dans l'Epiſt
XV. du Liv. 1. qu'il inventoit mi
le médiſan ces contre tout le mo

Quælibet in quemvis opprobria fingere sævus.

Absentem Novium] C'eſt le même Novius dont il eſt parlé dans la ſatire VI. Le mot *abſentem* aggrave beaucoup la choſe : car de toutes les médiſances celle qui attaque les abſens eſt la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire ſuivante : *Abſentem qui rodit amicum, &c.*

12 *Ignoras te*] *Ignorare ſe*, ne ſe connoiſtre point. Terence : *Etiam nunc credis te ignorarier aut tua facta adeo? Vois-tu donc encore que l'on ne te connoiſſe point, & que l'on ne ſache pas ce que tu ſais faire?*

14 *Stultus & improbus hic amor eſt*] Car comme dit fort bien Publius Syrus, il faut pardonner ſouvent aux autres, & jamais à nous-meſmes. *Noſcito ſæpè alteri nunquam tibi.*

25 *Cum tua pervideas oculis mala lippus*] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont crû, que *pervidere* eſtoit le

παρβλέπειν des Grecs, *prætervidere* passer sans voir, & que le *per* estoi diminutif, comme dans *perfidus, per jurus.* Les autres ont mieux aim lire *prævideas*, pour *prætervideas;* Mai la Langue Latine ne souffre ni l'u ni l'autre. Je m'estonne qu'on n'ai pas vû qu'Horace se sert icy de l figure qu'on appelle *oxumoron*, *per videas lippus :* car *pervidere* signifi voir jusqu'au fonds ; ce qui est im possible à un chassieux, qui a le yeux bouchez ou tout couvertsd'em plâtres.

27 *Aquila*] Il y a cinq ou si especes d'aigles. Horace parle ic de l'aigle appellé *haliaetos*, dont l veuë est la plus forte : *Haliaetos, cla rissima oculorum acie.* Plin.

Serpens Epidaurius] Le serpen consacré à Esculape, qui estoit par ticulierement adoré à Epidaure, vil le de Grece. Les serpens ont le yeux si bons, qu'on les a appelle par cette raison *dracones*, c'est-à-di re *les voyants*, du mot δέρκειν, δράκειν *videre*, *voir.* Et c'est pourquoy il ont esté consacrez au Dieu de l Mdecine.

29 *Iracundior est paulo*] Le vieux commentateur nous a conservé une tradition fort considerable : car il nous apprend, que les six vers suivans designent Virgile, qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faisoit de luy à la Cour d'Auguste, & c'est le sujet de cette satire, comme je l'ay expliqué dans l'Argument. Ce qui rend cette tradition tres vray-semblable, c'est que le portrait qu'Horace fait icy de Virgile, est tres-ressemblant. Car il estoit mal propre, & avoit l'air grossier. Celuy qui a écrit sa vie, dit : *corpore & statura fuit grandis, alvo colore, facie rusticana.* Et il adjoûte qu'il estoit si timide & si honteux, qu'en passant dans les ruës, s'il voyoit qu'on le suivist pour le voir, il entroit dans la premiere maison, pour se cacher.

Minus aptus acutis naribus] Virgile ne pouvoit soutenir les railleries : car il estoit d'abord déconcerté. *Acutæ nares*, c'est ce que nous disons *des nez pointus.* Car le nez poin-

tu eſt ordinairement la marque d'un railleur.

30 *Horum hominum*] De ces gens de Cour.

31 *Ruſticius tonſo toga deſluit*] Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & la robe toûjours mal miſe. Horace avoit cela de commun avec luy : car il dit à Mecenas dans la premiere de ſes Epiſtres :

Si curtatus inæquali tonſore capillos
Occurri, rides, &c.
——— *vel ſi toga diſſidet impar.*

Vous riez ſi je me preſente à vous les cheveux mal faits & la robe mal miſe. Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux défauts : car il dit dans l'Art d'aimer :

Sit bene conveniens & ſine labe toga
Que voſtre robe ſoit bien miſe, & ſans tache.

Nec male deformet rigidos tonsura capillos :

Sit coma, sit docta barba resecta manu.

Que vostre barbe & vos cheveux soient bien faits. Ayez toûjours le Barbier le plus habile.

Defluit] C'eſt-à-dire, pend plus d'un côté que de l'autre ; d'un côté elle balie la terre, & de l'autre elle ne paſſe pas le genou. C'eſt ce que Plaute appelle *trahit*, & les Grecs ἕλκει. Car les Grecs & les Latins avoient grand ſoin que leur pallium & leur toge fuſſent bien mis également, & c'eſt ce qu'ils appelloient κοσμεῖν, & *euſcheme*, *adſtare*. Et le contraire eſtoit une marque de *ruſticité*, comme Horace dit icy *ruſticius*.

Et male laxus in pede calceus] Theophraſte met auſſi entre les marques de ruſticité (ἀγροικίας) μείζω τὰ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φορεῖν, *de porter des ſouliers plus grands que le pied.* Et par un paſſage d'Ariſtophane il paroiſt qu'on ſe moquoit beaucoup des gens

qui portoient de ces ſouliers. C
Demoſthene dit dans les Chevalier
en parlant de Cleon :

Καὶ νὴ Δία κἀμὲ τοῦτ' ἔδρασε τ' αυτ
ὥς τε καταγέλων
Παὐπολυν τοῖς δημόταισι καὶ τοῖς φ
λοις ὠθαχέδειν
Πεὶν γὸ ἔξ) περᾶσῆσιν, ἔνεον ὲν ἔ ἐ
βάσιν.

Il me fit auſſi à moy la meſme choſe. I
ſorte que je fis rire tous ceux demon Bour
& tous mes amis: car avant que je fuſſe
Bourg de Pergaſe, je nageois dans mes ſo
liers. Il veut dire, que Cleon luy avo
vendu de méchant cuir, qui s'éten
doit beaucoup dans un moment. L
Grecs eſtoient ſi choquez de ces ſou
liers trop larges, que cela leur don
na lieu de faire ces proverbes : ὑπὲρ
ποδα, *plus grand que le pied*, & πρὸς
πόδα, *juſte au pied*, pour exprime
les deux contraires: ce qui eſtoi
bien proportionné, & ce qui ne l'é
toit point du tout. Ovide en par
lant du meſme défaut dont Horac
parle, s'eſt ſervi comme Ariſto

phane du mot *nager :*

Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet.

Que voſtre pied ne nage point dans voſtre ſoulier. Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *hæret.*

32 *At eſt bonus*] Horace dit ailleurs de Virgile : *optimus olim Virgilius.* Et celuy qui a écrit ſa vie : *& ore & animo tam probum conſtat, ut Neapoli Parthenias vulgò appellatus ſit. Il eſtoit ſi bon & ſi ſage, qu'on l'appelloit communément à Naples Parthenias,* comme qui diroit *la pucelle.* Mais pour ce qui eſt du nom de *Parthenias,* cet Auteur-là s'y eſt trompé groſſierement. Car il n'y a point du tout d'apparence qu'on euſt donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais eſtre pris qu'en mauvaiſe part, puis qu'il ſignifie proprement le fils d'une perſonne qui paſſe pour fille, & qui ne l'eſt point: un bâtard. On peut voir ce que Monſieur Le Févre a remarqué ſur cela dans ſes Notes ſur Juſtin.

33 *At ingenium ingens*] Cet éloge

convient parfaitement à Virgile qui fut appellé par Ciceron *Magnæ spes altera Romæ*, sur la simple lecture d'une de ses Eclogues, & dont Properce dit en parlant de l'Eneïde :

Nescio quid majus nascitur Iliade.

Il naist je ne sçay quoy de plus grand que l'Iliade. Ceux qui veulent qu'Horace ait fait son portrait dans les vers precedens, & qu'il parle icy de son esprit, font grand tort à sa modestie. Horace n'auroit jamais dit de luy-mesmé *ingenium ingens*. Il s'est contenté de dire ailleurs : *ingenî benigna vena est.*

34 *Denique teipsum concute*] Car pour se connoistre il faut s'examiner. Epicure a dit sur cela un beau mot. *Initium salutis notitia peccati. La connoissance du peché est le commencement du salut.* Mais qu'il y a peu de gens qui veüillent se connoistre, & qui osent se dire leurs veritez !

35 *Concute*] C'est une metaphore prise des étoffes, qu'on secouë pour

oir si elles ont quelque défaut, ou la poudre y a engendré des vers.

36 *Natura aut etiam consuetudo mala*] Car les vices aussi-bien que les ertus ne viennent que de ces deux ources, ou de la nature, ou de l'habitude & de l'éducation. *Consuetudo ala, ἦθος πονηρόν.* Publius Syrus a t avec beaucoup de raison :

Gravissimum est imperium consuetudinis.

L'empire de la coutume est tres-puissant. En effet les vices d'habitude nt presque incorrigibles; & comme t Seneque dans la Lettre XXXIX. *esse remedio locus, ubi quæ fuerunt vitia, mores sunt.*

37 *Namque neglectis urenda filix*] e vers explique parfaitement *consuetudo mala.*

38 *Illuc prævertamur*] Les Commentateurs expliquent cecy : *Expliquons plûtost ce que font les amans*, ou *considerons plûtost, &c.* mais ils se trompent. Horace dit : *Allons plûtost à ce que font les amans*, pour dire : faisons

ce qu'ils font, ſuivons leur exer
ple.

39 *Decipiunt*] Λανθάνουσι, *fallu*
latent, luy ſont cachez. Il y a
cela un beau paſſage dans Lucrec
à la fin du IV. Livre :

Nam hoc faciunt homines plerúmq
cupidine cœci,
Et tribuunt ea quæ non ſunt his co
moda vere.
Multimodis igitur pravas turpéſq
videmus
Eſſe in deliciis ſummóque in hon
vigere.

Car ſouvent les hommes aveuglez
leur paſſion, ne prennent pas garde a
défauts de leurs Maîtreſſes, & l
trouvent meſme des agrémens qu'elles n'
point du tout. C'eſt pourquoy nous voy
des femmes fort laides & fort mal fait
attirer une foule d'amans, & cauſer
paſſions violentes.

40 *Veluti Balbinum Polypus Agn*
Horace traite cruellement ce Balb
nus, en faiſant ſemblant de le c

er pour exemple de la vertu qu'il ecommande. C'eſt un trait de Satire bien fin & bien delicat. Ce Balinus eſtoit auſſi fort plaiſant, de prendre pour un agrément le polype de ſa Maîtreſſe. Le polype eſt ne tumeur qui vient dans le nez, & qui fait ſentir mauvais, parce u'elle bouche les conduits.

41 *Vellem in amicitia ſic erraremus*] Car ce qui eſt ſotiſe ou aveuglement n amour, en amitié deviendroit ertu.

42 *Et iſti errori nomen virtus poſuiſſet oneſtum*] Au lieu que la malie naturelle aux hommes nous a ccoutumez à donner le nom de upes à ceux qui ne connoiſſent pas es défauts de leurs amis, ou qui âchent de les excuſer, il faudroit ue la Vertu euſt pris ſoin de les ire appeller des amis complaiſans, es amis honnêtes, de veritables mis. Car les hommes qui ne praquent d'ordinaire les Vertus que ar faſte & par oſtentation, ſuivroient olontiers celle-là, ſi elle avoit un om qui flataſt leur vanité. C'eſt

un des passages d'Horace dont
fuis le plus charmé : Car c'est
cœur qui parle, & non pas l'esp
& je fais plus de cas de l'un que
l'autre.

43 *At pater ut gnati, sic nos debe*
amici] Si nous ne voulons pas f
comme les amans, au moins devri
nous faire comme les peres, (
C'est la force de cette adversative
mais, au-moins.

45 *Strabonem appellat pætum pa*
Strabo, louche, qui a les yeux
tierement tournez, & ce mot vi
du Grec στρεφειν, *tourner.* Mais *p*
est celuy qui les détourne tant
peu en les fermant à demy,
qui a mesme de la grace, &
peignoit de mesme les yeux de
nus.

Et pullum, malè parvus si cui
est] *Pullus* est un mot de care
mon petit poussin, mon petit mignon

Male parvus] *Extremement p*
Car *malè* est quelquefois augm
tatif.

46 *Ut abortivus fuit olim Sisyph*

Nain de Marc Antoine. Il n'a-
t que deux pieds de haut, & il
oit si fin & si rusé, qu'on l'ap-
loit Sisyphe : Car Sisyphe avoit
é l'homme le plus fin de son
nps. C'est pourquoy on disoit
proverbe : *Sisyphi artes*, les artifi-
de Sisyphe.

.7 *Hunc varum distortis cruribus*]
n pere appelle *Varus* son fils, qui
es jambes entierement tortuës :
varus est proprement un homme
nt les jambes se touchent par le
lieu du dedans, en faisant deux
s en dehors, de maniere que les
noux & les pieds sont fort separez.
contraire de *valgus*, dont les ge-
ux & les pieds sont unis, & font
nme un cercle tout rond au mi-
u, comme une parenthese ( ). Ce
e adoucit donc le défaut de son
s en l'appellant *varus* : car quoy
e *varus* soit un défaut, ce mot n'a
n de fâcheux, en ce qu'il n'a pas
ir de reproche.

.8 *Illum balbutit scaurum pravis fulcin malè talis*] *Scaurus* est un homme
i a les pieds tournez, & qui mar-

che sur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere l'appelle *scaurus*, parce qu'il n'a pas d'autre mot plus doux ; mais il a soin de l'adoucir en bégayant, & en prononçant *scaulus*. C'est pourquoi pour conserver la grace de ce passage, il faut lire *balbutit scaulum*. Ce pere n'ose pas prononcer *scaurus*, de peur de chagriner son fils ; il dit en begayant *scaulus*, & par là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit* prouve qu'il faut lire necessairement *scaulum* car ceux qui bégayent ne sauroient le prononcer autrement. Quand Aristophane contrefait le langage d'Alcibiade, il dit toûjours : ὀλῶς θεωλὸς, κόλακος, pour ὁρᾷς, θεωρὸς κορακός.

49 *Parcius hic vivit*] Horace fait l'application de l'exemple qu'il vient de donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les défauts de son prochain.

50 *Ineptus & jactantior hic paulo est*] L'étenduë du mot *inepte* est fort grande dans l'usage de la Langue Latine : car il signifie proprement un

ivais plaisant, un homme qui
tout à contre-temps, qui par-
olus qu'il ne faut, & quand il
aut pas parler, qui veut paroistre
u'il n'est pas, & qui n'a aucun
rd ni à la dignité, ni à la com-
dité de ceux avec qui il est. Ce
t donc pas sans raison qu'Horace
t icy *ineptus, inepte*, avec *jactan-*
, fanfaron : Car l'un est une sui-
e l'autre.

Concinnus amicis postulat ut videatur] eut paroistre homme de bonne pagnie. Car c'est ce que si- ie proprement icy *concinnus*, qui irectement oppose à *ineptus*.

At est truculentior] *Truculentus, que, brutal*, qui rompt en visiere gens, qui ne garde point de me- s.

Simplex] *Simple*, qui dit ce qu'il se, & qui ne va point par deux nins : ce qui est une marque de age.

Caldior est, acres inter numeretur] il n'y a rien qui puisse estre in- reté plus favorablement que la nptitude de ces gens qui pren-

nent feu fort vivement. Il fer
bien plus difficile de donner un b
tour à la tiedeur, pour la faire pre
dre en bonne part. Il n'y a ri
de plus fade que les tiedes, les ge
froids valent ſans comparaiſon bea
coup mieux. C'eſt meſme une v
rité Evangelique.

55 *At nos virtutes ipſas invertimu*
Bien loin d'excuſer ou d'expliqu
favorablement les défauts de n
amis, nous renverſons leurs vert
& toutes leurs bonnes qualitez,
leur donnant l'air & le nom de v
ces. Car c'eſt ce que ſignifie *viri*
tes invertere, changer les vertus en v
ces. Horace va s'expliquer.

56 *Sincerum cupimus vas incruſtar*
Quand on avoit acheté des vaiſſea
qui ſe trouvoient de méchante te
re, ou qui avoient quelque mauv
ſe odeur, on y faiſoit par deda
un enduit, & comme une eſpe
de vernis avec de certaines liquet
qui leur faiſoient perdre toute le
odeur. Mais on ne faiſoit point ce
te incruſtation aux bons vaiſſeau
car elle auroit eſté inutile, ou meſn
e.

lle auroit pû faire soupçonner u'on auroit voulu corriger par là uelque défaut naturel. C'est pourquoy quand on disoit : *sincerum vas ccrustare*, c'estoit dire proprement : *ôter un bon vaisseau par un méchant ernis.* Cela explique fort heureuement la pensée d'Horace ; mais ans la traduction il a falu prendre eceſſairement un autre tour.

Probus quis nobiscum vivit, multum t demissus homo] C'est un homme bject, qui n'a ni courage ni ambion : & comme c'est le propre de probité de rendre debonnaire, atient, & juste, elle passe ordinaiement pour bassesse dans l'esprit es hommes corrompus, qui prenent au contraire pour grandeur de ourage, la violence, l'injustice, & emportement.

57 *Illi tardo cognomen pinguis damus*] *ardus*, lent, paresseux : ce qui eut venir fort souvent d'une bone cause. Car un homme peut estre nt par précaution & par prudene, pour bien penser à ce qu'il doit ire. C'est pourquoy Ciceron écrit

dans le IV. Livre de ſes Qu
ſtions Academiques: *Vide quam cautus is quem iſti tardum voca Voyez combien eſt ſage & prudent luy que ces gens appellent pareſſe* Mais *pinguis* eſt ce que nous diſ un homme épais : ce qui ne p jamais eſtre excuſé , ni expliq favorablement. Il faut donc b s'empeſcher de donner dans ſens du vieux Commentateur , a crû qu'Horace avoit dit : *lum qui pinguis eſt , tardum appel mus.*

59 *Nullique modo latus obdit apertu* C'eſt une metaphore priſe d homme qui ſe bat à l'épée ou fleuret, qui donne jour à ſon en mi en ſe découvrant & en ſe m tant hors de garde: *obdere, oſtend obvertere, preſenter.*

60 *Cum genus hoc inter vitæ*] deux vers ſont fort beaux, & p gnent admirablement la Cour. luſte a dit de meſme, qu'à la C *ad reprehendenda aliena dicta, & f ardet omnibus animus , vix ſatis a*

m os, aut lingua prompta videtur. out le monde brûle d'envie de reprendre s actions & les paroles d'autruy. Ils ne ouvent jamais que leur bouche ſoit aſz grande, ni leur langue aſſez prompte.

61 *Crimina*] Les médiſances, les lomnies.

62 *Fictum aſtutúmque vocamus*] *Aſtus* eſt pris icy en mauvaiſe part.

63 *Simplicior ſi quis*] Par *ſimplicior* lorace entend un homme qui va un eu trop ſon grand chemin, & qui ne nnoiſſant pas bien toutes les maieres du monde, & ne voulant pas en informer, tombe quelquefois ans des contre-temps.

Qualem me ſæpe libenter] Horace ſe iet icy du nombre de ces gens ſimles & groſſiers dont il vient de parr; mais il dit cela en riant, pour ire ſa cour à Mecenas: car ce n'éoit point du tout là ſon défaut. Au ontraire, il eſtoit retenu, timie, & parloit peu. Et bien loin

qu'il puſt tomber dans les fau
dont il s'accuſe, il ſavoit donner a
autres des preceptes tres-ſages
tres-judicieux, pour leur apprend
à les éviter. On n'a qu'à voir
Epiſtres XIII. & XVII. du I. Liv
Mais cela a de la grace, de s'acc
ſer ainſi gratis ; & non pas tant co
me ayant fait les fautes, que comi
les ayant pû faire, & par la peur
eſtre tombé.

Libenter] On n'a pas pris gar
à l'uſage de ce mot. Car il eſt j
ſtement icy dans le meſme ſens a
quel on employe quelquefois da
quelque Province noſtre *volontiers*.
a volontiers fait cela ; pour dire, qu
peut bien l'avoir fait ſans mirac
Cela me paroiſt fort remarquable.

64. *Obtulerim*] Je me feray preſ
té à vous.

65 *Impellat*] D'autres liſent *app*
let, qui eſt fort bon & fort Lati
mais j'aime encore mieux *impell*
qui marque mieux la groſſiere
d'un homme qui a mal pris
temps pour aborder un grand S

heur, & le chagrin qu'il luy donne par cet abord, c'eſt comme s'il heurtoit lourdement, qu'il ſe faſſaſt tomber ſur luy, & qu'il l'accablaſt par ſa peſanteur. Theophraſte a fait un Chapitre de ce contre-temps: περὶ ἀκαιρίας, & il le définit parfaitement: Η μὲν οὖν ἀκαιρία ἐστὶν ἀπάντησις λυπηρὰ τῶν ἐντυγχανόντων. *Le contre-temps eſt un abord qui chagrine ceux qu'on approche.*

16 *Communi ſenſu planè caret*] Sous ce texte que le ſimple ſens commun donne les preceptes & ſans aucun uſage du monde, ſuffit pour empeſcher qu'on ne faſſe de ces contre-temps. Mais Horace a raiſon de condamner ce jugement comme une injuſtice. Car il y a mille autres choſes qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans cet inconvenient, ſans qu'on puiſſe dire de luy, qu'il n'a pas le ſens commun. C'eſt une faute, c'eſt meſme un défaut; mais on ne peut pas pouſſer cela plus loin. Auſſi Theophraſte n'a eu garde de le mettre dans le Chapitre περὶ ἀνοίας, de la folie.

67 *Quam temere in nosmet legem sa cimus iniquam*] En établissant cet loy, de mal expliquer les actions les inclinations de nos amis, no nous faisons tort à nous-mesm Car personne n'estant sans défaut nous devons nous attendre à est traitez des autres de la mesme m niere que nous les traitons.

68 *Optimus ille est*] Car parmi hommes ce superlatif *optimus*, peut pas marquer le dernier deg de la perfection, qui est exemp de toute sorte de défauts & de v ces : c'est seulement un terme comparaison par rapport à ceux q ont de plus grands défauts que no & en plus grand nombre.

71 *Inclinet*] Qu'il panche de ce té-là. Ce mot est venu à Hor de *compenset* du vers precedent. C ce sont tous deux des termes pris la Balance.

73 *Qui ne tuberibus propriis*] C' un precepte divin, puisque nos Seigneur l'a sanctifié en le reco mandant luy-mesme en d'autres t

es, dans le VII. Chapitre de Saint Matthieu : *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. Hypocrite, ôte premierement la poutre qui est dans ton œil, & puis tu aviseras à tirer le festu de l'œil de ton frere.*

76 *Denique quatenus excîdi penitus vitium iræ*] Horace attaque icy un second abus qui estoit fort ordinaire à Rome, & qui n'est pas moins grand que le premier : C'est qu'une infinité de gens, en suivant aveuglement la doctrine des Stoïciens, ne mettoient aucune difference entre les moindres fautes & les plus grands crimes, & pretendoient qu'on devoit les punir avec la même severité. Cette matiere est liée naturellement avec la precedente. Car puisque tous les hommes ont leurs défauts, & que ces défauts ne peuvent même estre déracinez, il s'ensuit de là, non seulement que nous devons avoir une indulgence reciproque les uns pour les autres ; mais aussi que nous devons nous servir des lumieres de nostre raison, pour peser les fautes de nostre prochain ; afin de

ne pas nous tromper dans le jug
ment que nous en devons faire. C
eſt parfaitement bien ſuivi.

77 *Stultis hærentia*] Il parle com
les Stoïciens, qui appelloient *ſtul*
fous, tous les vicieux, & qui n'exc
toient de ce nombre que leur Sag

80 *Si quis cum ſervum*] Horace
voir le ridicule de cette opinion
cet exemple. Il n'y a perſonne de b
ſens qui ne priſt pour un fol, cel
qui feroit pendre un valet, qui en
ſervant auroit mangé quelque re
de poiſſon, & trempé ſes doigts d
la ſauce. Celuy qui rompt av
ſon ami pour une legere faute,
encore beaucoup plus fol.

81 *Tepidúmque ligurierit jus*] *Li*
rire eſt manger lentement & av
plaiſir, comme les friands, qui ch
ſiſſent ce qu'il y a de meilleur.
vient du mot λείχειν, *lécher*. C
pourquoy Terence a dit des Cou
tiſanes, que quand elles mang
ſeules, elles devorent; mais qua
elles mangent avec leurs amans, el
ſont les delicates:

Quæ cum amatore ſuo cùm cœnant
liguriunt.

Ju

Jus] La sauce, ou du poisson, ou de quelqu'autre plat, cela doit être indifferent. Horace ajoûte *tepidum*, pour excuser en quelque maniere ce valet qui auroit esté tenté par cette occasion, voyant que la sauce estoit encore chaude.

32 *Labeone insanior*] C'est Marcus Antistius Labeo, fort savant en Droit, mais si entêté des Coûtumes de l'ancienne Republique, qu'il ne laissoit rien passer à Auguste qui ne fust conforme à cette antiquité, & il prenoit la liberté de luy contredire le plus souvent. Un jour qu'on élisoit des Senateurs, comme chaque Senateur en nommoit un, Antistius Labeo choisit Lepidus le mortel ennemy d'Auguste, & qui estoit encore alors en exil. Auguste luy ayant demandé, s'il ne connoissoit personne plus digne de cette Charge: il luy répondit fierement: *Suum quisque judicium habet. Chacun a son jugement.* C'est donc pour faire sa Cour à Auguste qu'Horace a fait ce proverbe: *Labeone insanior, plus fol que Labeon.*

83 *Hoc furiosius*] *Hoc* est un ablatif: *plus furieux que ce que feroit ce maître qui, &c.*

85 *Quod nisi concedas*] Si tu ne demeures d'accord, que la faute qu'a commise est fort petite.

86 *Odisti & fugis*] Cela est aussi éloigné de ce beau precepte de Pythagore:

Μήδ' ἔχθαιρε φίλον ζὸν ἁμαρτάδα εἵνεκα μικρῆς.

Ne hais point ton ami pour une legere faute, Que ce precepte de Pythagore est éloigné des maximes de l'Evangile, qui veut qu'on ait de la charité même pour ses ennemis.

Drusonem] C'estoit un usurier fort celebre, & un fort impertinent Historien.

87 *Qui nisi cum tristes miserò venere calendæ*] Ce vers exprime bien les inquietudes d'un homme qui voit approcher le terme où il doit payer le capital ou les interests que l'on paye le premier du mois. C'est pourquoi il appelle ce jour-là triste, comme

s Grecs l'appelloient ὑπόφηδα, mal-eureux, qu'on n'ose nommer.

89 *Porrecto jugulo hiſtorias captivus , audit*] Ce Druſon eſtoit juſte-ent comme ce riche uſurier dont hiloſtrate parle dans le Polemon, ui faiſoit toûjours ajoûter cette auſe dans ſes Contracts : τὸ καὶ μετὰ τῶν ἀκροάσεσθαι, *qu'on ſeroit tenu l'entendre declamer*, & ſi quelqu'un manquoit, il ne manquoit pas de pourſuivre. Druſon donc obli-eoit ſes debiteurs qui n'eſtoient pas n eſtat de le payer à aller entendre re les hiſtoires qu'il avoit compo-es, & à ce prix il leur donnoit du mps. Je connois tel homme qui e ſauroit uſer d'une contrainte plus ude contre ſes debiteurs. Horace it, que ces miſerables écoutoient Druſon, *porrecto jugulo*, en étendant col, pour faire ſemblant d'écou-r mieux. Car c'eſt la contenance e ceux qui ſont attentifs. Cruquius eſt fort trompé à ce paſſage, en oulant expliquer *hiſtorias*, *des injures*, *des duretez*.

Captivus ut] Ces deux mots *com-*

me un eſclave, ſont venus de *porrec jugulo*, parce que ce col étendu roide, qui eſt la marque d'une for application, eſt auſſi une marque c reſpect, & c'eſtoit la contenan ordinaire des eſclaves devant leu Maîtres. C'eſt pourquoy Tireſi dit à Ulyſſe dans la V. Satire du L vre II.

——— *Davus ſis comicus, atque*
Stes capite obſtipo multum ſimilis m
tuenti.

90 *Comminxit lectum*] *Lectum trici nii*, le lict de la table.

91 *Catillum Evandri manibus tritum* Le vieux Commentateur a crû qu cet Evandre eſtoit un ouvrier cele bre qu'Antoine avoit mené d'Athe nes à Alexandrie, & qui fut condu de là à Rome avec les autres priſon niers. Mais il ſe trompe aſſurémen Le mot *tritum* ne peut eſtre dit c l'ouvrier qui avoit fait le baſſin; ma ſeulement de celuy qui s'en ſervoi C'eſt icy l'ancien Evandre qui fon da l'ancienne Rome ſur le mont Pa latin. Horace veut par là recomman

er l'antiquité & la valeur du plat
ont il parle, qui en effet auroit eſté
un fort grand prix.

Dejecit] Les Stoïciens qui ne par-
onnoient rien, n'auroient eu gar-
e de pardonner à un eſclave qui au-
it caſſé un plat de ce prix-là. Epi-
ete qui avoit bien connu que ce
ntiment eſtoit indigne d'un Philo-
phe, le corrigea dans la ſuite : car il
onna ce precepte merveilleux con-
e ces ſortes d'accidens : Τὸ βέλτιστον φύσεως καταμαθεῖν ἐστιν ἐξ ὧν ἡμεῖς διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. οἷον ὅταν τοῦ γείτονος παιδάριον πατάξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, προχειρότερόν ἐστιν εἰδὼς λέγειν ὅτι οὐ θαυμαστὸν ἐστιν. Ἴσθι οὖν, ὅτι ὅταν μὲν τὸ σὸν παταγῇ, πεπόνθειναί σε δεῖ, ὁποῖόν σου καὶ τὸ ἄλλου παταγῇ. *Il faut conſiderer par les choſes qui ne nous touchent point, ce que la Nature demande de nous. Par exemple : ſi l'eſclave de ton voiſin a caſſé une coupe, ou quelque autre choſe, tu ne manques pas de dire d'abord, que c'eſt un accident ordinaire. Sache donc, que quand un eſclave a caſſé une coupe à toy, tu dois eſtre le meſme que tu eſtois quand la coupe de ton voiſin a eſté caſſée.* Cette ma-

xime est d'un plus grand usage qu'
ne pense: Elle vient à tout, depu
la plus grande chose jusqu'à la pl
petite.

92 *Aut positum ante mea, quia pu
lum in parte Catini*] Cecy n'éſt p
dit au hazard. Horace a eu en ve
les Stoïciens, qui avoient donné
détail des regles pour toutes les
ctions de la vie civile, & qui avoie
ſi fort outré les preceptes de la tabl
qu'ils y avoient fait paroiſtre cor
me ailleurs plus de ſeverité que
ſageſſe. Car ſelon eux c'eſtoit
crime irremiſſible, d'avoir touche
la part d'un autre dans un feſtin,
d'avoir pris pour ſoy la plus gro
ou la meilleure part; parce que c
la renverſoit la communauté & l'
quité, qui ſont les fondemens de
ſocieté. Epictete qui corrigea
ſuite en beaucoup de choſes ce q
cette Secte avoit de trop dur, ado
cit auſſi les preceptes de la tabl
Car il ſe contente de dire: Ὅταν
ζωεδίης ἐπέρῳ, μέμνησο ὅ μόνον τ τ
τὸ ζῶμα ἀξίαν τῆς παρακειμένων ὁρᾷ
ἀλλὰ καὶ πλὼ πρὸς τ ὀρεκτικὴν σ
φυλαχθῆναι. *Quand tu manges donc ch*

uelqu'un, ne songe pas tant à contenter n appetit, en choisissant ce qui te paust meilleur, qu'à avoir pour celuy qui traite tous les égards qui luy sont dûs.

t dans un autre endroit il dit : *uand tu es à table, prens modestement qui est devant toy. Si on l'éloigne, cours point aprés, & ne le retiens oint. S'il n'est pas encore venu jusqu'à y, n'estens point tes desirs & ta main si in; attens qu'il soit de ton côté.* On 'avoit point du tout connu le but 'Horace dans ce passage.

95 *Commissa fide*] *Fide* pour *fidei*, omme Virgile a dit *die*, pour *diei :*

—— *Libra die somnique pares ubi fecerat horas.*

Et Saluste : *Vix decima parte die.*

96 *Queis paria esse fere placuit peccata*] Les Stoïciens soutenoient, que ous les pechez estoient égaux ; & voicy les raisons sur lesquelles ils se ondoient. Premierement, disoient-ls, comme il n'y a rien de plus honneste que ce qui est honneste, il n'y a rien de plus honteux que ce qui

eſt honteux. En ſecond lieu, cor
me quand à une Lyre il n'y a pas u
ſeule corde qui porte ſon ton & q
ſoit d'accord avec une autre, ell
ſont toutes deſaccordées également
Ainſi les pechez qui ſont propreme
des diſſonances, ſont tous égaleme
diſcordants, ils ſont donc égaux. E
troiſiéme lieu, diſoient-ils, comm
un Pilote qui par ſon peu d'adreſ
laiſſe perdre un vaiſſeau chargé
paille, peche autant que celuy q
laiſſe perdre un vaiſſeau chargé d'o
de meſme celuy qui bat ſans raiſo
un eſclave, peche autant que celu
qui tuë ſon pere. Enfin, ajoûtoien
ils, tous les pechez viennent ou c
la foibleſſe ou de l'inconſtance. C
eſt-il que tous ces deux vices ſo
égaux dans tous les vicieux; Don
tous les pechez ſont égaux. Il n'e
pas difficile de ſe débarraſſer de ce
Sophiſmes: Il eſt certain qu'il n'
a rien de plus honneſte que ce qu
eſt ſouverainement honneſte; Mai
au deſſous de cet honneſte ſouverain
il y a mille differens degrez d'hon
neſteté, qui rendent plus ou moin
honneſtes toutes les actions des hom

s. Il en eſt de meſme de ce qui
honteux. Pour ce qui eſt des
des de la Lyre, quoy qu'elles
nt toutes deſaccordées, il n'arri-
jamais qu'elles le ſoient toutes
lement : Il ne manque à une
un quart de ton, à l'autre un de-
ton, & aux autres plus ou moins.
comparaiſon du Pilote n'eſt pas
s juſte. Il eſt bien vray que pour
qui regarde l'adreſſe & le métier
Pilote, la faute eſt égale, de laiſſer
ir un vaiſſeau chargé de paille &
vaiſſeau chargé d'or ; ce qui eſt
s ces vaiſſeaux ne faiſant rien au
ier du Pilote. Mais entre la qua-
de pere & celle d'un eſclave il
une infinie difference, qui eſt
ible à tout le monde, & qui le
: eſtre. D'ailleurs la prudence
a diligence d'un artiſan doivent
e plus ou moins grandes ſelon la
ur des choſes qu'il a entre ſes
ns. Ainſi le Pilote qui laiſſe
r un vaiſſeau chargé d'or, eſt
ns pardonnable que celuy qui
e perir un vaiſſeau qui n'eſt
rgé que de paille. La derniere
on n'eſt pas meilleure que les

trois autres : Il eſt tres-vray q
tous les hommes ſont foibles & i
conſtans ; mais il eſt faux, qu'ils
ſoient tous également.

96 *Fere*] Le mot *fere* n'eſt p
pour affoiblir ou diminuer cette pr
poſition univerſelle. Car il eſt vr
que les Stoïciens ſoutenoient, q
toutes les fautes eſtoient égales, ſa
aucune exception. Les Latins
ſervoient de *fere* & de *prope*, po
affirmer les choſes plus modeſt
ment. C'eſt pourquoy Valla écr
que *fere utor hac veſte*, ſignifie, *je*
ſers toûjours de cet habit, je n'en pc
te jamais d'autre. Cela doit eſt
remarqué.

97 *Cùm ventum ad verum eſt*] Qua
on vient à la verité, c'eſt-à-d
quand on remonte à la ſource & à
premiere origine des choſes. Car c'
toit le vray moyen de convaincre
Stoïciens, qui ſoutenoient opiniât
ment, que la juſtice & l'injuſti
naiſſent immediatement de la Nat
re ; au lieu qu'elles ne viennent
niquement que de la loy, & la lo
de l'utilité, comme Horace va l'e

liquer dans la suite.

Sensus, moréſque repugnant, atque ſa utilitas] Le ſens commun re-ugne à cette opinion des Stoïciens: ar il n'y a point d'homme au mon-e à qui l'on puiſſe perſuader, que eluy qui a volé des choux dans un rdin, ſoit auſſi puniſſable que ce-y qui a pillé un Temple. Les œurs s'y oppoſent : car on voit anifeſtement le contraire dans la ratique de tous les peuples. Enfin utilité ne peut le ſouffrir ; parce ue ſi cela eſtoit, tous les hom-es eſtans pecheurs, ils merite-oient d'eſtre tous envelopez dans es meſmes punitions, & que d'ail-eurs rien n'eſtant plus capable de es retenir, ils s'abandonneroient ſans eine aux plus grands crimes.

98 *Juſti prope mater & æqui*] *Prope* ſt icy comme le *fere* deux vers plus aut. Car l'Utilité eſt la ſeule me-e de la Juſtice qu'elle a enfantée ar la Loy.

99 *Quum prorepſerunt primis*] Il va emonter juſqu'à la ſource des cho-es pour faire voir que les Stoïciens

ſont bien en peine *quum ventum ad verum eſt*, lors qu'on prend les choſes à leur premiere origine. Car c'eſt dans cette premiere origine que se trouve le vray ; parce qu'à meſure que les choſes s'éloignent de leur ſource, elles ſe trouvent inſenſiblement envelopées de tenebres, qui donnent lieu au menſonge de prendre tres-ſouvent la place de la verité.

Prorepſerunt] Ce mot eſt tres-propre à exprimer la naiſſance des hommes ſelon l'opinion qu'ils en avoient ; car ils les croyoient ſortis des entrailles de la terre.

Animalia] Les hommes. C'eſt un mot propre pour la Satire.

100 *Mutum & turpe pecus*] Selon la doctrine d'Epicure qu'Horace ſuit icy, les hommes eſtoient au commencement du monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moyen d'exprimer leurs penſées ; la Nature ne les avoit inſtruits qu'à proferer des ſons vagues & groſſiers, & leur langage n'eſtoit qu'un cry fort obſcur, juſques à ce que l'utilité leur fiſt trou-

r des paroles, comme dit Lucre-
: *Utilitas expressit nomina rerum.* Du
mps d'Horace l'Hiſtoire de la
eation comme elle eſt dans la Ge-
ſe eſtoit fort connuë. Il eſt donc
onnant que cette divine lumiere
diſſipaſt les tenebres du menſon-
, & ne fiſt connoiſtre la verité.
ais les Epicuriens eſtoient trop en-
ntez des ſots contes de leur folle
iloſophie, qui attribuoit tout à
e Nature aveugle, & ne donnoit
n à Dieu.

01 *Unguibus & pugnis, dein fuſti-*
] C'eſt ce que Lucrece avoit en-
gné dans le cinquiéme Livre:

Arma antiqua, manus, ungues, den-
téſque fuerunt,
Et lapides & item ſylvarum fragmina
rami.
At flammæ atque ignes poſtquam ſunt
cognita primum
Poſterius ferri vis eſt æriſque reperta.

es premieres armes furent les mains,
ngles, les dents, les pierres, & les
ches d'arbre. Mais aprés qu'on eut

trouvé l'uſage du feu, on employa bi
toſt le fer & l'airain.

103 *Donec verba quibus*] Ce
grande brutalité regna juſques à
qu'on eut trouvé des paroles pc
ſe faire entendre, & qu'on eut dc
né aux choſes des noms ſtables, c
chaſſerent la confuſion & établir
l'ordre.

103 *Oppida cœperunt munire & po*
re Leges] Nicocles ſuit le meſme
dre dans Iſocrate. Car il dit: Ἐγὼ
μέντοι ἡμῖν τὸ πείθειν ἀλλήλους καὶ δι
σοφὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἐποίησεν ὧν ἂν βουληθῶμεν, κ
γον δ' ἀηδεσθῶς ζῶν ἀπηλλάγημεν, ἀλλ
ξυνελθόντες πόλεις ᾠκίσαμεν καὶ νόμους ἐ
μεθα. *Quand nous euſmes trouvé le ſecr*
nous perſuader les uns les autres, &
nous faire entendre, non ſeulement
quitaſmes cette vie brutale, mais en
aſſemblant, nous bâtiſmes des Villes,
fiſmes des Loix, &c.

Ponere Leges] Car tous les meille
établiſſemens auroient eſté inuti
ſans le ſecours des Loix, qui ſont
inſtrumens dont l'Utilité ſe
pour établir la Juſtice.

06 *Neu quis fur esset, neu latro, neu adulter*] Car avant que l'on eust né des noms aux choses, & qu'on trouvé le moyen de se faire entre, il n'y pouvoit avoir ni vo-, ni larron, ni adultere; parce tout estoit commun.

t Venus in sylvis jungebat fœdera Amantum.

t que l'Amour seul faisoit dans les la regle des amans. Mais aprés l'ordre fut établi, & que chaque me eut sa femme, & son bien qué, alors la Loy fut necessaire, r empescher les desordres que our & la violence avoient déja sez.

07 *Nam fuit ante Helenam*] Ils ient esté instruits par une longue erience des desordres que l'ar causoit: Car plusieurs siecles nt la guerre de Troye, & dés les miers temps, l'amour avoit caules combats & des guerres, chaemployant la force ouverte à tenter sa passion. Lucrece:

Conciliabat enim, vel mutua quam
voluptas
Vel violenta viri vis.

Car le plaisir commun portoit les fe
mes à l'amour, ou bien les hommes
venoient à bout par la force & par la v
lence.

Cunnus] Horace est quelquef
fort libre en paroles, & il suivoit
cela les maximes des Stoïciens, q
à l'exemple des Philosophes C
niques, ne trouvoient jamais ri
de deshonneste dans les parole
& qui vouloient qu'on appell
chaque chose par son nom : ὁ Σο
ἀδιαφόρως ἐσίν. *Le Sage dit les cho*
librement. Comme ce Bryssonde
parle Aristote dans le III. Livre
sa Rhetorique, il n'y a rien de
dans les paroles, dit-il ; parce q
de quelque maniere qu'on s'exp
me, c'est toûjours dire la mesi
chose. Aristote a fait voir la fauss
té de ce raisonnement. Les pl
honnestes gens de Rome aimoie
mieux suivre l'honnesteté de l'Ac
demie, & imiter la modestie &
pude

ideur de Platon Ciceron écrit
r cela une Lettre à Pætus, ſur ce
ie dans une Lettre qu'il venoit de
cevoir de luy, il avoit lû ce vi-
n mot *mentula*. C'eſt de cette re-
nuë que ſont venuës les grandes
ecautions qu'ils avoient, de ne pro-
ncer aucun mot qui puſt faire
e équivoque obſcene. Ils ne di-
ent point *cum nobis*, mais *nobiſcum*.
ils évitoient de dire *cum notis ho-
nibus*; *cùm nos hoc faceremus*, & plu-
urs, autres choſes ſemblables.

08 *Ignotis perierunt mortibus*] Per-
ne n'ayant pris ſoin d'écrire leur
ort.

09 *Venerem incertam*] *Incertam*, qui
oit expoſée à tout le monde, qui
voit point de maiſtre arreſté, &
ſubiſſoit la loy du plus fort.

10 *Ut in grege taurus*] Cette com-
aiſon eſt née du *more ferarum*, du
s precedent.

11 *Jura inventa metu injuſti*] Pour
ſe pas engager à un long détail,
race dit en un mot, que ſi on
it ſuivre l'Hiſtoire des premiers

temps, on ſera obligé d'avoüer, q
la crainte de l'oppreſſion & de l'i
juſtice a fait inventer les Loix :
cela eſtant, la Juſtice eſt manifeſt
ment la fille de l'Utilité : car ce n'
que l'Utilité & l'intereſt propre q
ont inſpiré cette crainte. Thraſ
dit dans Tacite, que les mauvai
actions ſont les meres des Loi
*Nam culpa, quam pœna, tempore pri
emendari quam peccare poſterius eſt.* C
*le crime precede la peine. & l'on ne
gorrige qu'aprés avoir peché.*

113 *Nec Natura poteſt juſto ſecern
iniquum*] Les Stoïciens ſoutenoie
que la Juſtice & l'injuſtice venoie
de la Nature immediatement :
qu'ainſi toutes les bonnes actio
eſtoient également juſtes, & les ma
vaiſes auſſi injuſtes également,
Nature n'ayant pû faire des degr
differents de Juſtice & d'injuſtic
Horace nie formellement ce prin
pe, & avec raiſon : Car la Natu
a bien enſeigné aux hommes à co
noiſtre ce qui leur eſt bon & ce q
leur eſt nuiſible ; mais elle ne pe
leur faire diſcerner la Juſtice d'av
l'injuſtice, que par le ſecours d

oix, qui ſont émanées de l'Uti-
té. En un mot, la Nature ne con-
oiſt point le peché ; c'eſt la Loy
ule qui l'a fait connoiſtre, & c'eſt
Doctrine de S. Paul. Car il dit,
ns le IV. chapitre de ſon Epiſtre
ix Romains : *Ubi enim non eſt Lex,*
c prævaricatio. Où il n'y a point de Loy,
auſſi il n'y a point de peché.

114 *Dividit ut bona*] Comme elle
ſtingue ce qui luy eſt bon de ce qui
y eſt mauvais. Car ce ſentiment
courir aprés ce qui nous fait du
en, & de fuïr ce qui nous fait du
al, vient aſſurément de la Nature;
iis qu'il eſt meſme commun aux
tes. C'eſt ainſi qu'il faut prendre
y le mot *bona*. Car ſi on vouloit
prendre pour ce que les Philoſo-
ies appellent ordinairement *bien*, la
ature n'enſeigne non plus à le
nnoiſtre, qu'elle enſeigne à con-
oiſtre le juſte & l'injuſte. Ce bien
eſt point du tout de ſon reſſort.
'eſt pourquoy Seneque a eu raiſon
écrire dans ſa Lettre CXXII.
unc ergo ad id revertor de quo deſide-
dici quomodo ad nos primi boni ho-
ſtique notitia pervenerit. Hoc nos docere

Natura non potuit. Semina nobis scien dedit ; scientiam non dedit. Je revie donc maintenant à ce que vous vo lez savoir, comment la premi connoissance du bien & de l'ho neste est venuë jusques à nous. Nature n'a pû nous le faire conn tre : car elle nous a donné les seme ces de la science, mais non pas science.

115 *Nec vincet ratio*] La Natu ne connoist ni la Justice ni l'injus ce : & la raison ne souffre pas q l'on croye, qu'un simple larcin peu de consequence, soit aussi atr ce qu'un sacrilége.

116 *Qui teneros caules alieni frege horti*] Zenon Auteur de la Secte Stoïciens, avoit puisé ce sentime dans les Loix de Dracon, qui vo loit, qu'on punist également tou sorte de fautes & de crimes : de m niere que ceux qui estoient convai cus d'oisiveté, estoient condamn à la mort, tout de mesme que l homicides. Il se servoit mesme l'exemple qu'Horace rapporte icy car il avoit mis en termes exprés

e ceux qui auroient derobé des
its & des herbes dans un jardin,
oient punis auſſi ſeverement que
ſacriléges. Ces Loix furent en
e abrogées par Solon, à cauſe
leur trop grande ſeverité, qui
it obligé Demades à dire, qu'el-
avoient eſté écrites, non avec
l'ancre, mais avec du ſang. A-
s ce mot de Demades, & aprés
ugement de Solon, il eſt eſton-
t que des Philoſophes ayent vou-
enouveller une opinion de cette
ire, ou plutoſt réveiller dans
prit des hommes un ſentiment ſi
bare & ſi cruel; & il ne faut pas
conner qu'ils ſe ſoient attiré les
teries des honneſtes gens: Ils la
itoient ſans doute. Et quelques
ans ont eu tort d'entrer en mau-
e humeur contre Horace, de ce
l les raille ſi vivement. Cice-
qui eſtoit d'ailleurs grand admi-
ur de leur vertu, ne fait pas
culté de ſe divertir quelquefois
urs dépens, & ſur ce meſme ſu-
, comme quand il dit dans ſes
ſculanes: *Omnia peccata eſſe paria,*
delictum ſcelus eſſe nefarium, nec

minus delinquere eum qui Gallum Ga naceum, cùm opus non fuerit, quàm e qui patrem ſuffocavit. Que tous pechez ſont égaux, que toutes fautes ſont des crimes abominabl & que celuy qui tuë mal-à-pro un chapon, ne peche pas moins c celuy qui tuë ſon pere.

117 *Et qui nocturnus*] *Qui noct nus*, pour *qui nocturno tempore.* Il eſté parlé ailleurs de ces chan mens. *Nocturnus* peut eſtre mis a pour *fur:* Car les Latins appelloi les voleurs *nocturnos*, comme les Gr les appelloient *dormeurs de jour: ἡ ἐχθίτας.*

Sacra legerit] *Legere* pour *fur Sacra legere, ſacrilegus.*

118 *Adſit regula peccatis, quæ pa irroget æquas*] Puis qu'il eſt cert que tous les crimes ne ſont pas gaux, il s'enſuit de là qu'il doi avoir des Loix qui proportionn les peines aux crimes; afin qu'on faſſe pas mourir un homme qui merité qu'un petit châtiment, qu'une ſimple admonition.

119 *Ne ſcutica dignum*] *Scutica*

i: une petite courroye de cuir, nt les Maîtres d'Ecole ſe ſer- ient, pour châtier leurs diſciples, and ils avoient manqué à leur de- ir. De-là vient que *ſcutica* eſt is ordinairement pour une legere nition ; au lieu que *flagellum* étoit e punition atroce, & accompa- ée d'ignominie ; parce qu'on s'en voit pour punir les eſclaves & ux qui avoient eſté condamnez r Sentence des Triumvirs, com- e Horace a dit dans l'Ode IV. du yre V.

Sectus flagellis hic Triumviralibus
Præconis ad faſtidium.

Quoy, dit-on, cet homme qui a eſté ligé par Arreſt des Triumvirs juſques laſſer le Crieur public, &c.

20 *Nam ut ferula cædas meritum ajora*] La pluſpart des Savans ont â, qu'aprés les verbes *timeo*, *vereor*, *t* eſtoit toûjours negatif. De ſorte 'à ce compte *non vereor ut cædas*, nifieroit icy *je ne crains point que tu battes avec la ferule*, *&c.* Ce qui oit juſtement tout le contraire de

ce qu'Horace a voulu dire. Lamb
se tourmente fort pour expliquer
passage, & il rapporte une infini
d'exemples qui sont tous contre lu
Pour ôter tout l'embarras qu'
a à expliquer l'*ut* qui suit
verbes, il ne faut que le tourn
par *quo modo*, que les Latins mettoie
fort souvent à la place d'*ut*. Sancti
en a fait une regle tres-judicieu
dans sa Minerve, qui est un Liv
excellent, & qu'on ne sauroit tr
recommander à ceux qui se mêle
d'enseigner la Langue Latine.

122 *Et magnis parva mineris fa
recisurum simili te*] Il faut faire ai
la construction de ce passage qui
assez embarrassé : *& mineris te reci
rum parva peccata falce simili magi*
C'est-à-dire : *falce simili illi falci
magna peccata rescinduntur*, & que
menaces de retrancher les peti
fautes avec une faux semblabl
celle dont on retranche les grands crin
C'est une phrase Grecque, j'en
remarqué de semblables dans P
ton.

123 *Falce recisurum*] C'est u
metapho

etaphore tirée de l'agriculture, uand on fauche les foins, *&c.*

124. *Si dives qui ſapiens eſt*] La fin e cette Satire eſt une raillerie pi-uante. Horace quitte la diſpute, ſur ce que les Stoïciens diſoient, ue s'ils eſtoient Rois, ils puniroient s moindres fautes comme les plus ands crimes, il prend de-là occa-on de les railler ſur leur pretenduë oyauté, car c'eſtoit un de leurs incipaux dogmes: Que le Sage toit tout, qu'il eſtoit ſeul bon Cor-onnier, ſeul bon Cuiſinier, ſeul che, ſeul beau, enfin ſeul Roy. orace leur dit donc: Pourquoy eſtes-vous pas d'accord avec vous-eſmes? & pourquoy vous aviſez-ous de dire: Si les hommes nous iſoient pour leurs Rois? *Si mi-Regnum permittant homines?* D'où ent que vous ſouhaitez ce que ous avez? N'eſtes-vous pas Roys lon vos principes? Cette raillerie toit fort de ſaiſon contre des gens ui avec un ſot orgueil croyoient tre Roys, quand ils n'eſtoient en fet que des miſerables. Ciceron s avoit déja raillez pluſieurs fois

ſur la meſme choſe. Mais il fau
bien ſe ſouvenir, que les raillerie
qu'Horace fait icy, ne l'ont pas em
peſché de tirer ailleurs des verite
excellentes de cette meſme opinion
En effet, ſi l'on reduit ce dogme
ſon premier principe, on trouvera
que le Fondateur n'a voulu dire au
tre choſe, ſinon que les ſages & le
vertueux ſont au deſſus des Rois, &
que la vertu donne aux hommes de
Sceptres & des Couronnes plus eſti
mables que les Sceptres & les Cou
ronnes qui viennent du ſuffrage de
peuples. On peut voir les Remar
ques ſur l'Ode II. du Liv. II. & ſu
l'Ode IX. du Liv. IV. Mais il e
arrivé à Zenon ce qui arrive d'or
dinaire à tous les Fondateurs d
quelque Inſtitution: Ceux qui vie
nent aprés eux, prennent ſouve
leurs Regles d'une maniere ſi gro
ſiere & ſi ſote, qu'ils donnent lie
de les tourner en ridicules, eux
leurs Fondateurs.

126 *Non noſti, quod pater, inqui
Chryſippus dicat*] Chryſippe eſt c
luy qui commença à expliquer d'u
ne maniere fort groſſiere & fort in

pertinente les ſentimens de Zenon, qui à cauſe de cela l'appelloit ordinairement par mépris *Cheſippus*, au lieu de *Chryſippus*. Par cette meſme raiſon il paſſoit dans l'eſprit des Stoïciens ignorants pour l'Auteur de leur Secte. C'eſt pourquoy celuy qu'Horace introduit icy, dit, *Pater Chryſippus*. Il n'eſt que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion: ceux qui s'en ſont le plus ſouvent que les ridicules Interpretes.

127 *Sapiens crepidas ſibi numquam*] Voilà l'explication ridicule que Chryſippe avoit donnée au ſentiment de Zenon, qui diſoit, que le Sage eſtoit tout. *Le Sage* diſoit Chryſippe, eſt bon Cordonnier, quoy qu'il ne faſſe pas de ſouliers. Il a la theorie de cet art, & il ne dépend que de luy de la mettre en pratique. Quelle ſotiſe! Au lieu de faire entendre que Zenon avoit voulu dire par là, que la ſageſſe doit tenir lieu de tout aux hommes.

128 *Sutor tamen eſt ſapiens*] Il y a un paſſage tout ſemblable à celuy-

cy dans les Silles de Timon, qui se moque aussi des Stoïciens, & qui dit, qu'ils sont seuls bons cuisiniers, quoy qu'ils n'ayent jamais fait apprentissage :

——————— καὶ ἑψεῖν
Ζήνωνός γε φακὴν ὃς μὴ φρενίμως μεμάθηκε.

Il sait mesme faire cuire les lentilles de Zenon, quoy qu'il n'ait jamais appris.

128 *Quo*] C'est Horace qui répond *quo? comment ?* On peut aussi entendre que c'est toûjours le Stoïcien qui parle, & qui dit : *demandez-vous comment ?* Le premier est mieux.

129 *Ut quamvis tacet Hermogenes*] Hermogenes Tigellius, Musicien d'Auguste. On a crû à tort, que c'estoit le mesme que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce seul passage, pour desabuser ceux qui voudront estre de bonne foy : Car il paroist clairement, qu'Hermogene estoit encore en vie, quand

orace fit cette Satire ; & que
igellius eſtoit mort. On n'a qu'à
ir le commencement de cette
tire, & la Satire precedente, qui
t faite avant celle-cy. J'ay ſou-
nt obſervé, que les Savans ſe
nt trompez ſur les noms propres.
'un homme ils en ont bien ſou-
nt fait deux, & de deux ils n'en
t fait qu'un. Car rien ne ſe perd
ns la Nature : ce que l'on ôte
un côté, on le remet de l'autre.
t cela ſe trouve vray en tout.
los Traducteurs François ſur tout,
nt ſujets à faire cette faute. Il y
n a meſme qui ont pris des mon-
gnes pour des hommes, & des
ommes pour des montagnes. Ce
ui a trompé icy les Commenta-
eurs, c'eſt que cet Hermogene
'appelloit Hermogene Tigellius.
Mais ils devoient ſe ſouvenir, que
Tigellius n'eſtoit appellé que *Ti-
gellius*, tout court, ou *Tigellius Sar-
dus*. On peut voir les Remarques
ſur la Satire X.

130 *Cantor tamen atque optimus eſt
modulator*] *Cantor*, celuy qui chante,

qui execute. *Modulator*, celuy c
compose, soit qu'il mette les Parti
ou qu'il ajuste ensemble plusie
voix ou plusieurs instruments.

130 *Ut Alfenus vafer*] C'est Al
nus Varus, qui estoit un Cordo
nier de Cremone, & qui s'esta
dégoûté de son métier, alla à R
me, se mit à l'Ecole de Servius Su
pitius celebre Jurisconsulte, &
en peu de temps de si grands pr
grés dans le Droict, qu'il merita d'
tre élevé aux plus grands Emploi
car il fut Consul. C'est de luy do
il est souvent parlé dans les Pand
ctes. Mais par tout où il est a
pellé *Alfinius*, il faut corriger *Alf*
nus. C'estoit un des grands amis
Catulle, qui se plaint pourtant
luy dans l'Ode XXVII. *Alphene im*
memor, *&c.* C'estoit aussi un des i
times amis de Virgile, & il le serv
fort utilement, quand il eut la con
mission d'aller partager aux solda
les terres de Mantouë, & il lu
rendit de tres-bons offices aupre
d'Auguste & de Mecenas. Virgil
aussi de son côté n'oublia pas le
services qu'il en avoit receus. Ca

eſt luy qu'il chante dans la IX. Eogue ſous le nom de Varus : *Vare um nomen &c.* Servius dit, qu'il iſoit auſſi des vers : *etiam carmina iqua compoſuiſſe dicitur.*

Vafer] fin, ruſé. Il l'appelle nſi à cauſe de ſon habileté dans le roict.

133 *Vellunt tibi barbam laſcivi pueri*] es Stoïciens eſtoient ſi mépriſez à ome, que quand ils ſortoient dans s ruës, ils eſtoient ordinairement iivis d'une troupe d'enfans, qui leur iſoient mille outrages, & qui pour iettre à l'épreuve la patience dont s ſe vantoient, leur arrachoient la arbe, qu'ils portoient fort longue.)n faiſoit la meſme choſe aux Poëes Cyniques. Perſe dans la I. Saire :

——— *multum gaudere paratus.*
Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.

Preſt à ſe réjoüir ſi une Courtiſane foâtre arrache la barbe à un Philoſophe Cynique. C'eſt ce qui donna lieu à

ce proverbe, *vellere barbam alicui*, chez les Grecs, τὸ πώγωνα τίλλειν τι pour exprimer un fort grand m pris.

Lascivi pueri] *Lascivi, folâtres, b dins, petulants.*

134 *Quos tu nisi fuste coërces*] L Philosophes portoient toûjours u bâton, & ils en avoient souvent b soin, pour se debarrasser des enfa qui couroient aprés eux pour le faire des insultes.

137 *Dum tu quadrante lavatum*] Rome les bains publics estoient o dinairement fort mal propres : c ils n'estoient faits que pour le peu ple. Les riches & les gens de qua lité avoient des bains domestique Les Stoïciens alloient donc à c bains publics avec toute leur Royau té : car on ne donnoit qu'un denie Sous ce nom de bains publics, il n faut pas comprendre les Bains qu les Empereurs donnoient. Publiu Victor en marque douze. On s' baignoit sans payer ; mais il n'y a voit que les honnestes gens qui fussent receus, & ces Philosophe

profeſſion en eſtoient bannis.

Quadrante] Le quadrans eſtoit
e petite piece de cuivre, qui eſtoit
quatriéme partie de l'as, & qui
oit un denier de noſtre monnoye.
eſtoit le prix ordinaire dc ces bains
blics: c'eſt pourquoy Seneque les
pelle *rem quadrantariam, les bains*
n denier. Les enfans ne payoient
n. Juvenal:

Nec pueri credunt niſi qui nondum ære
lavantur.

Les enfans ne le croyent point, il n'y
ue ceux qui ne payent rien pour leur
n.

38 *Neque te qui, quam ſtipator*] Ce
t *ſtipator*, eſt une ſuite du mot *Rex.*
r les Rois ne ſortent point, qu'ils
ſoient environnez de leurs Gardes
de leurs Courtiſans.

139 *Ineptum præter Criſpinum*]
iſpinus le chaſſieux, dont il eſt
rlé à la fin de la premiere Satire.
eſtoit un Philoſophe Stoïcien, qui
oit mis en vers tous les Preceptes
cette Secte.

140 *Et mihi dulces ignoſcent, ſiq peccavero*] Il revient à ſon ſujet. il dit, que l'indulgence que ſes a auront pour ſes défauts, & c qu'il aura pour les défauts de amis, le rendront plus heureux d ſa petite fortune, que les Stoïci ne ſauroient l'eſtre avec leur p tenduë Royauté. Horace ne p voit pouſſer trop loin ſes raille contre l'orgueil & contre la ſever des Stoïciens, qui banniſſoient complaiſance & la compaſſion; M il ne faut pas s'imaginer que ce f la penſée de Zenon & de tous Philoſophes de ſa Secte. Ces gra Hommes, qui ont eſté pendant fort long temps les Dépoſitaires la Vertu & de la Sageſſe, connoiſſ la foibleſſe naturelle à l'homm avoient pouſſé ſes devoirs plus l que la Nature ne pouvoit aller, a qu'en faiſant effort pour ſuivre le Preceptes, il peuſt s'arreſter au r lieu comme un arbre à qui l'on v faire perdre ſon ply, & que l'on co be du côté oppoſé. L'abus que l' fit de cette maxime, & la priſe qu' le donna aux railleurs, obligea e

es Stoïciens des siecles suivans à
ger de langage. Et pour re-
quer cette difference, on n'a
lire le petit Livre d'Epictete &
Commentaires de Simplicius,
dit en quelque endroit, que nous
ons extenuer les fautes de nos
, pour les pardonner ; & grossir
ostres, pour nous en corriger,
our nous repentir.

Satira IV.

Eupolis, atque Cratinus
Aristophanésque Poëtæ,

Atque alii quorum Comœdia prisca
virorum est:

Siquis erat dignus describi quod malus
aut fur

Quod mœchus foret, aut sicarius, aut
alioqui

Famosus: multa cum libertate notabant.

Hinc omnis pendet Lucilius, hosce secutus,

Mutatis tantum pedibus numerisque
latinis,

Emunctæ naris, durus componere versus.

Nam fuit hoc vitiosus, in hora sæpe ducentos,

SATIRE IV.

UPOLIS, Cratinus, Ariſto-
phane, & pluſieurs autres Poë-
e la Vielle Comedie, s'il y avoit
ur temps un fripon, un voleur,
dultere, un meurtrier, un ſce-
, ou enfin un infame, de quel-
maniere que ce peuſt eſtre, ne
quoient jamais de le faire con-
tre dans leurs Pieces avec beau-
de liberté. C'eſt là le cara-
e de Lucilius, qui a imité ces
ids Hommes, en changeant ſeu-
ent la meſure & les pieds de
s vers. Homme plaiſant, grand
eur; mais dur & forcé dans ſa
poſition, qui n'eſt ni juſte ni
cte: car voilà ſon grand défaut: Il
it fort content de luy, & croyoit
ir fait merveilles, quand il avoit
é deux cens vers en moins de

Ut magnum, versus dictabat, pede in uno.
Quum flueret lutulentus, erat quod lere velles.
Garrulus, atque piger scribendi ferr borem:
Scribendi rectè: nam ut multùm, nil ror: ecce,
Crispinus minimo me provocat: accip vis,
Accipe jam tabulas. detur nob cus, hora,
Custodes: videamus uter plus scribere sit.
Dii bene fecerunt, inopis me quodqu silli
Finxerunt animi, raro & perpauc quentis,
At tu conclusas hircinis follibus aura
Usque laborantes dum ferrum m ignis,
Ut mavis, imitare. beatus Fannius tro
Delatis capsis & imagine: quum nemo
Scripta legat, vulgo recitare timen ob hanc rem,

ps qu'il n'en falloit pour les é-
e. On peut le comparer à un
nd fleuve, qui entraîne avec luy
ucoup de bouë; mais qui ne laif-
as de porter quelque chose de
. Il estoit d'ailleurs grand causeur
nnemi juré de la peine qu'il faut
ndre pour écrire: je dis pour bien
re; car d'écrire beaucoup, c'est
quoy je ne fais pas grand cas. Et
cela je vois Crispinus qui me
ie au combat avec beaucoup de
té: Prenons, dit-il, du papier,
on nous donne un lieu, une heu-
& des Gardes, & voyons qui de
s deux fera plus de vers dans le
ps marqué. Je rends graces
Dieux de ne m'avoir donné
un petit genie, & de m'avoir
d'humeur à parler tres-peu.
ir vous, Crispinus, imitez tant
il vous plaira les soufflets des
ges, qui ne cessent de souffler,
ques à ce que le feu ait amolli le
Fannius est bien-heureux, d'a-
r consacré luy-mesme sans au-
obstacle ses Ouvrages & sa Sta-
dans la Bibliotheque d'Apollon,

Quod sunt quos genus hoc minime ju
utpote plures

Culpari dignos. quemvis media
turba:

Aut ob avaritiam, aut misera ambit
laborat:

Hic nuptarum insanit amoribus, hic
rorum:

Hunc capit argenti splendor, stupet
bius ære:

Hic mutat merces surgente à sole, ad
quo

Vespertina tepet regio: quin per
la præceps

Fertur, uti pulvis collectus turbine:
quid

Summa deperdat metuens, aut am
ut rem

Omnes hi metuunt versus, odere Po

Fœnum habet in cornu, longe fuge: d
modo risum

Excutiat sibi, non hic cuiquam
cet amico:

s que l'on connoiſt à peine mes
rits, que je crains de lire en pu-
c ; parce que je ſay que preſque
rſonne n'aime cette maniere d'é-
re. La raiſon de cette averſion
, qu'il y a très-peu de gens qui ne
ritent la cenſure. Et pour vous
faire voir, choiſiſſez par tout dans
me & ailleurs qui vous voudrez,
ſera tourmenté par l'avarice ou
l'ambition. Celuy-cy eſt fol des
mmes mariées, celuy-là eſt noyé
s l'amour infame des garçons ;
autre eſt ébloüi de l'éclat de
r ; Albius ſe ruïne en bronzes an-
ues ; & en voilà un qui va faire
change de ſes marchandiſes depuis
rient juſques à l'Occident, & qui
ur ne laiſſer rien perdre du bien
'il a déja, ou pour l'augmenter,
luy eſt poſſible, paſſe ſa vie, flo-
t au milieu des dangers, comme
oudre balotée par un tourbillon.
ous ces gens-là craignent les vers,
ont en horreur les Poëtes. C'eſt
homme dangereux, diſent-ils, ne
pprochez pas : pour ſe faire rire il
fera pas quartier à ſon meilleur
i ; & quand une fois il aura

Et quodcunque semel chartis illever
omnes

Gestiet à furno redeuntes scire, lacúqı

Et pueros & anus. Agedum pauca
cipe contra.

Primum ego me illorum, dederim qui
esse Poëtas,

Excerpam numero: neque enim c
cludere versum

Dixeris esse satis, neque, siquis scri
uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse P
tam.

Ingenium cui sit, cui mens divinior, at
os

Magna sonaturum, des nominis hu
honorem.

Idcirco quidam, Comœdia, necne I
ma

Esset, quæsivere: quod acer spiritus
vis

Nec verbis nec rebus inest: nisi quod p
certo

arboüillé quelque choſe ſur ſon
apier, il n'aura point de repos que
ela ne ſoit public & chanté meſme
ar les eſclaves qui reviendront du
our & de la riviere, hommes &
mmes, jeunes & vieux. O ça,
ermettez-moy de vous répondre
n peu de mots : Premierement je
ous declare, que je ne me mets nul-
ement du nombre de ceux que je
rois qu'on peut appeller Poëtes :
ar ce n'eſt pas tout que de ranger
e ſuite bien ou mal quelques pieds
our finir un vers, & ceux qui com-
ne moy écrivent dans un ſtile preſ-
ue entierement ſemblable au ſtile
rdinaire de la converſation, ne doi-
ent pas ſur cela eſtre pris pour des
oëtes. Ce grand nom de Poëte
'eſt dû qu'à celuy qui a un eſprit
ublime, un génie divin, & qui ne
hante que de grandes choſes. C'eſt
ourquoy beaucoup de gens ont
is en queſtion ſi la Comedie eſt
n Poëme, ſur ce que ſon ſtile &
on ſujet n'ont point cette force &
ette élevation, qui ſont les cara-
teres de la Poëſie, & que ce n'eſt
u'un pur diſcours, qui ne differe

Differt sermoni sermo merus. at pa
ardens

Sævit, quod meretrice nepos insanus
mica

Filius, uxorem grandi cum dote
cusset,

Ebrius &, (magnum quod dedecus) a
bulet ante

Noctem cum facibus. Nunquid Pom
nius istis

Audiret leviora, pater si viveret? erg

Non satis est puris versum perscrib
verbis:

Quem si dissolvas, quivis stomac
tur eodem

Quo personatus pacto pater. his, ego
nunc,

Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si

Tempora certa modósque, &, quod p
ordine verbum est.

Posterius facias, præponens ultima prim

ſtile ordinaire qu'en ce qu'il a certaines meſures & de certains ds. Mais, dites-vous, on voit rtant dans la Comedie un pere mettre en fureur contre ſon fils, ce que devenu fol d'une Courne, il mene une vie deſordonnée, 'il refuſe d'épouſer une femme c une groſſe dot: & ce qui eſtene plus honteux, que plein de vin, e promene en plein jour dans les s avec des flambeaux. Il eſt vray; is prenez-y bien garde, ſi le pede Pomponius eſtoit encore vint, parleroit-il d'une autre mare à ſon fils? Donc il ne ſuffit de faire avec des mots purs & n choiſis un vers, dans lequel és l'avoir démonté, vous ne trouez rien que tout veritable pere colere ne diſe tous les jours dans meſmes termes dont ſe ſert ce medien qui joüe ce rolle. Si vous z aux vers que je fais aujourd'huy à ceux que Lucilius a faits avant y certaines meſures & certains ips, en changeant tout l'ordre & it l'arrangement des mots, & en ttant au commencement ce qui

Non, ut si solvas, (Postquam c
cordia terra

Belli ferratos postes portáque refregit:

Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.

Hactenus hæc: alias, justum sit ne
Poëma.

Nunc illud tantum quæram: meritone
bi sit

Suspectum genus hoc scribendi. S
cius acer

Ambulat, & Caprius, rauci male, c
que libellis:

Magnus uterque timor latronibus:
bene siquis

Et puris vivat manibus, contemnat
trumque.

Ut sis tu similis Cœli Birrique, L
num,

Non ego sim Caprî, neque Sulci.
metuas me?

à la fin, vous n'y fauriez trou-
un Poëte mis en pieces, com-
vous le trouverez dans ces vers
nius, de quelque maniere que
is les tourniez :

—— *Quand l'horrible Diſcorde*
ut briſé les barreaux & les portes de
Mars.

En voilà aſſez pour aujourd'huy
cette matiere. Une autre fois
amineray plus au long ſi la Co-
die eſt un juſte Poëme. Preſen-
ient je me contente de voir icy
c vous, ſi vous avez raiſon de haïr
atire. Sulcius & Caprius, ces
ens delateurs, toûjours enroüez,
promenent dans les ruës avec
rs informations ſous le bras. Ils
t tous deux l'effroi des voleurs.
is celuy qui vit en homme de
n, & qui a les mains pures, ſe
que de l'un & de l'autre. Quoy
e vous ſoyez plus grand voleur
e Cœlius & que Byrrus, je
ſuis pas pour cela ni un Sul-
s ni un Caprius. Pourquoy me
ignez-vous donc ? Mes Ecrits

Nulla taberna meos habeat neque p
libellos,

Queis manus insudet vulgi, Hermo
nisque Tigellî.

Non recito cuiquam, nisi amicis, id
coactus:

Non ubivis, coramve quibuslibet. in
dio qui

Scripta foro recitent, sunt multi: q
que lavantes:

Suave locus voci resonat conclusus. ina

Hoc juvat, haud illud quærentes, n
sine sensu,

Tempore num faciant alieno. Lædere g
des:

Inquis: & hoc studio pravus facis. U
petitum

Hoc in me jacis? est auctor qui de
que eorum,

Vixi cum quibus? absentem qui rodi
micum,

Qui non defendit, alio culpante: solut

Qui captat risus hominum, famám
dicacis:

vont point dans les boutiques ;
ne ſont point affichez ſur les pi-
rs ; on ne les voit point entre les
ains du peuple ni d'Hermogene
igellius ; je ne les lis qu'à mes
is, encore eſt-ce toûjours malgré
oy : & cela ne ſe fait pas en
is lieux, ni devant toutes ſor-
de perſonnes. Il y en a aſ-
d'autres qui liſent leurs ouvra-
au milieu de la Place Romaine,
dans les bains publics, trouvant
e la voix reſonne beaucoup mieux
is un lieu enfermé. Cela plaiſt
es hommes vains, qui ne s'infor-
nt point s'ils le font mal-à-pro-
, à contre-temps, & ſans raiſon.
is vous prenez plaiſir à médire,
vous ne faites des Satires que
r contenter cette maudite paſ-
. D'où avez-vous donc tiré ce
oche que vous me faites ? Avez-
s jamais vû qu'aucun de ceux
ont vécu avec moy s'en ſoit
nt ? Celuy qui médit de ſon
en ſon abſence, qui ne le dé-
l pas contre les médiſances d'au-
, qui ne cherche qu'à faire rire,
veut à quelque prix que ce ſoit

Fingere qui non visa potest, commissa t
cere

Qui nequit: hic niger est, hunc
Romane, caveto.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quat
nos:

E quibus unus avet quavis aspern
cunctos,

Præter eum qui præbet aquam: post, h
quoque potus,

Condita quum verax aperit præcordia
ber.

Hic tibi comis, & urbanus, libe
videtur,

Infesto nigris. ego, si risi quod inept

Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hir

Lividus & mordax videor tibi? n
si, qua

De Capitolini furtis injecta Petilli

squerir la reputation d'un diſeur
c bons mots, qui avance hardiment
ls choſes fauſſes comme s'il les a-
it veuës, & qui ne peut taire les
crets qu'on luy a confiez : C'eſt
un homme dangereux, Romains,
ſt là l'homme que vous devez fuïr.
ous voyez ſouvent quatre conviez
· chacun des trois lits qui entou-
nt une table, & dans cette troupe
y en a toûjours quelqu'un qui ne
nſe qu'à railler les autres, & qui
:pargne que le Maître du feſtin,
core ne luy fait-il plus de quartier
a fin du repas, quand le vin a un
u échauffé les Eſprits, & que le
n Bacchus commence à tirer les
rets des cœurs. Cependant cet
mme-là vous paroiſt de bonne
mpagnie, agreable, plaiſant, li-
; à vous, dis-je, qui voulez paſ-
pour l'ennemi des hommes dan-
:eux. Et moy, ſi j'ay dit en ba-
iant : *Rufillus ſe parfume, & Gor-
gius ſent mauvais*, tout eſt perdu.
ſuis un peſtiferé, un homme qui
porte la piece. Si l'on vient par
zard à parler devant vous des vols
Petilius le Capitolin, vous ne

Te coram fuerit : defendas ut tu
est mos :

Me Capitolinus convictore usus amico-
-que à puero est , causáque mea permul
rogatus

Fecit : & , incolumis lætor quod vivit
urbe :

Sed tamen admiror quo pacto judicii
illud

Fugerit. Hîc nigræ succus loliginis
hæc est

Ærugo mera : quod vitium procul a
fore chartis ,

Atque animo prius , ut siquid promitt
de me

Possum aliud , vere promitto , liberiu.

Dixero quid , si forte jocosius : hoc m
juris

Cum venia dabis. insuevit pa
optimus hoc me

Ut fugerem , exemplis vitiorum quæ
notando.

Quum me hortaretur , parce , frugalit
atque

manquez pas de prendre ſon parti, ſelon voſtre belle coutume : Petilius le Capitolin, dites-vous, ah c'eſt le meilleur de mes amis : nous avons vécu enſemble dés noſtre enfance, il a fait à ma priere mille choſes dont je luy ai obligation, & je ſuis ravi qu'il ſoit en repos & en ſeureté au milieu de Rome ; Mais je ne ſaurois aſſez m'eſtonner qu'il ait pû ſe tirer d'affaires & ſe faire abſoudre, *il eſt bien heureux*. Voilà ce qu'on doit appeller du poiſon; voilà du venin le plus noir, & je promets bien ſaintement, auſſi ſaintement que je puiſſe promettre quelque choſe de moy-meſme, qu'on ne trouvera rien qui approche de cette malignité dans mes Ecrits, & moins encore dans mon cœur. Si parfois je dis quelque bagatelle un peu trop librement, & que je pouſſe la raillerie un peu trop loin, il faut me le pardonner cette liberté. C'eſt ainſi que mon pere m'a accoutumé à fuïr les vices, en me les rendant ſenſibles par des exemples. Quand il m'exhortoit à vivre frugalement &

Viverem uti contentus eo quod mî
paraſſet:
Nonne vides, Albî ut malè vivat fili
utque
Barrus inops? magnum docu
tum, ne patriam rem
Perdere quis velit. A turpi meret
amore
Quum deterreret, Sectani diſſimilis
Ne ſequerer mœchas, conceſſa quum v
re uti
Poſſem, Deprenſi non bella eſt fi
Treboni,
Aiebat. Sapiens, vitatu quia
petitu
Sit melius, cauſas reddet tibi: mî
eſt, ſi
Traditum ab antiquis morem ſerva
tuámque,
Dum cuſtodis eges, vitam famán
tueri
Incolumem poſſim. ſimulac duraverit
Membra animúmque tuum, n
ſine cortice. Sic me

me contenter du bien qu'il me
lisseroit : Ne vois-tu pas, me disoit-
, les peines que le fils d'Albius a
vivre, & la misere de Barrus ?
Deux grandes leçons, qui doivent
pprendre aux enfans à ne pas dissi-
er le bien de leur pere. Pour me
étourner de l'amour infame d'une
Courtisane, il se contentoit de me
ire : Ne ressemble point à Secta-
us. Et quand il vouloit fortifier
on cœur contre la malheureuse
assion des femmes mariées, & me
orter à n'user que des plaisirs per-
is : Tu vois, me disoit-il, en
uelle reputation est Trebonius,
our avoir esté surpris en adultere.
es Philosophes te diront les rai-
ons pourquoy une chose est bonne
u mauvaise. C'est assez pour un
omme comme moy, de garder les
outumes qui viennent de nos pre-
iers peres, & pendant que tu as
esoin de Gouverneur, de conserver
oy-mesme sans aucune tache ta vie
t ta reputation. Quand l'âge t'au-
a fortifié le corps & l'esprit, alors
u seras ton Maître. C'est ainsi

Formabat puerum dictis : & sive jubeb

Ut facerem quid, Hale: auctorem q
facias hoc :

Unum ex Judicibus selectis objiciebat :

Sive vetabat, An hoc inhonestum & in
tile factu

Necne sit addubites ? flagret r
more malo quum

Hic atque ille. Avidos vicinum fun
ut ægros

Exanimat, mortisque metu sibi parce
cogit :

Sic teneros animos aliena opprobria sæp

Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus
illis,

Perniciem quæcunque ferunt : m
diocribus, & queis

n'il me formoit par ſes preceptes.
il vouloit me porter à faire quelque choſe, il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec ſuccez, & il choiſiſſoit toûjours les principaux entre les Senateurs, & les plus gens de bien. S'il vouloit me détourner de quelque mauvaiſe action : Pourrois-tu balancer un moment, me diſoit-il, à douter ſi cela eſt deshoneſte & pernicieux, puis que tu vois toy-meſme les affronts qu'il attire tous les jours à celuy-cy & à celuy-là ? Comme les funerailles d'un voiſin rempliſſent de frayeur les malades affamez, & les forcent par la peur de la mort à ſe ménager malgré eux, ainſi la peinture affreuſe des fâcheux accidens qui arrivent aux hommes corrompus, font concevoir inſenſiblement aux eſprits encore tendres une forte averſion pour le vice. C'eſt cette heureuſe éducation qui m'a preſervé de tous les grands deſordres qui entraînent neceſſairement toſt ou tard noſtre perte entiere. C'eſt à elle que je dois le bonheur de n'avoir que de ces dé-

Ignoſcas, vitiis teneor. fortaſſis & iſtinc

Largiter abſtulerit longa ætas, liber, a
micus,

Conſilium proprium. neque enim, quum
lectulus aut me

Porticus excepit, deſum mihi: Rectiu
hoc eſt:

Hoc faciens, vivam melius: ſ.
dulcis amicis

Occurram. hoc quidam non belle: nu
quid ego illi

Imprudens olim faciam ſimile? Hæc eg
mecum

Compreſſis agito labris. ubi quid da
tur oti,

Illudo chartis. hoc eſt mediocribus illi

Ex vitiis unum. Cui ſi concedere
nolis,

Multa Poëtarum veniat manus, auxiliu
qua

uts mediocres qu'on excuſe aſſez
olontiers. Peut-eſtre meſme que
en perdrai beaucoup par l'âge, par
s conſeils d'un ami ſincere, ou par
ſecours de ma propre raiſon. Car
uand je ſuis dans mon lit, ou que
me promene ſous les Portiques,
mets à profit tout ce temps-là.
ela eſt mieux fait, dis-je en moy-
eſme; en ſuivant cette maxime,
vivray plus heureux; je me ren-
ay par là plus agreable à mes a-
is; Un certain homme ne s'eſt
as bien trouvé d'avoir fait cecy;
rois-je aſſez malheureux pour
ommettre jamais une ſemblable
ute? Voilà les reflexions que je
is d'ordinaire; & dés que j'ay un
oment de loiſir, je m'amuſe à ba-
ner ſur mon papier. C'eſt là un de
es défauts médiocres dont je viens
e parler. Si vous n'avez la com-
laiſance de le ſouffrir, dans un mo-
ent je vais faire venir à mon ſe-
ours une volée de Poëtes. Car nous
ommes en plus grand nombre que
ous ne penſez, & avec la meſme

Sit mihi. nam multo plures sumus:
veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere ti
bam.

violence que les Juifs employent à
faire leurs Proſelytes, nous vous
forcerons à vous ranger de noſtre
parti.

REMARQUES

SUR LA SATIRE QUATRIE'M

HORACE répond icy à qu
ques gens, qui ayant tro
ve qu'il prenoit trop de libe
dans ſes Satires, & ayant eſté ch
quez de ce vers de la Satire ſeco
de :

Paſtillos Rufillus olet, Gorgonius h
cum.

Rufillus ſe parfume, & Gorgon
ſent mauvais, le décrioient par to
comme un homme dangereux
qui violoit les droits les plus ſacr
de la ſocieté, & qui dans ſa fure
n'épargnoit pas ſes meilleurs
mis. Il repouſſe ces calomnies,
faiſant voir la difference qu'il y
voit de ſes Ecrits à ceux de Lu
lius, qui avoit répandu dans ſes S
tires tout le fiel de la vieille C
medie. Il montre enſuite ce q
c'eſt proprement qu'un homme da
gereux ; & par la définition qu

donne, il prouve que ce n'eſtoit s là ſon défaut, & que tout ce dont luy fait un crime, n'eſt rien au ix de ce qui ſe pratique ordinaiment dans le monde, où avec des anieres fines & couvertes on ence le poignard dans le ſein d'un mme qu'on fait ſemblant de loüer. il luy arrive de parler quelquefois peu plus librement qu'on ne udroit, il en demande pardon, mme d'une habitude que l'éducation avoit fait naiſtre en luy. Car n pere en le formant à la vertu, oit accoutumé de luy rendre ſes çons ſenſibles par des exemples. finit par un examen de ſoy-meſme l'il faiſoit tous les jours, & qui oit eſtre imité par tous ceux qui eulent ne pas tomber deux fois dans s meſmes fautes, & avancer dans chemin de la vertu. Cette Satire t admirable & pleine de traits fort laiſans. Elle fut faite peu de temps orés la ſeconde, & avant la X.

1 *Eupolis atque Cratinus, Ariſtophaneſque*] Ce ſont les trois plus grands oëtes de la Vieille Comedie, & ui ont eſté contemporains, envi-

ron cccc. ans avant la venuë
Jesus-Christ : Les deux premie
estoient pourtant plus vieux qu'
ristophane. Il y avoit une fort gra
de jalousie entre eux. Aristopha
accusoit Eupolis d'avoir pillé
Chevaliers ; & Eupolis soûtenoi
que les Chevaliers luy appart
noient, & qu'il les avoit donnez
Aristophane. Pour Cratinus, il e
joüé en plusieurs endroits dans l
Pieces de ce dernier, qui tâche
le faire passer pour un adultere
pour un homme adonné au vin. C
dernier reproche estoit assez bie
fondé : car il est constant que Cr
tinus aimoit fort à boire.

2 *Atque alii quorum*] Comme Ma
nes, Timocreon, Crates, Phryn
chus, Strattis, Pherecrate, Plator
Teleclide, Theopompus.

Comœdia prisca] La Vieille Com
die, ainsi appellée à cause des chan
gemens qui luy arriverent en suite
& qui ont fait, que l'on a eu troi
differentes sortes de Comedie : l
Vieille, la Moyenne, & la Nouvel
le. La Vieille, où il n'y avoit rie
d

feint ni dans les ſujets, ni dans
noms des Acteurs. La Moyen-
, où les ſujets n'eſtoient point
nts : c'eſtoient des hiſtoires veri-
les ; mais les noms eſtoient ſup-
ez. Et la Nouvelle, qui n'avoit
n que de feint : les Poëtes en ima-
oient non ſeulement les ſujets,
is ils ſuppoſoient auſſi les noms.

Si quis erat dignus deſcribi] Com-
Cleon, Hyperbolus, Cleophan-
Mais ces Poëtes abuſoient ſou-
t de cette liberté : Cratinus n'é-
gna pas meſme le grand Pericles,
Ariſtophane ne reſpecta pas la
eſſe de Socrate.

Sicarius] Le vieux Commen-
ur dit, que *ſica* eſtoit propre-
nt une petite lame d'épée cachée
s un bâton. Je ne ſay pas d'où
pris cela. Il paroiſt qu'Iſidore
té dans le meſme ſentiment : car
écrit dans ſon Gloſſaire : *Sica ge-
armorum eſt, ſimile vidubii. Hoc
cimè utuntur qui apud Italos latro-
a exercent.* Sica *eſt une eſpece d'ar-
ſemblable au* vidubium. *Les vo-
s de grand chemin en Italie en ſont*

ar nez. Je ne connois point ce *dubium*; mais il y a bien de l'app rence que c'eſt une épée cachée da un bâton, & qu'on appelle cela *dubium*, comme pour *viſu dubiu* On croit que c'eſt un bâton, c'eſt une épée. Cependant il certain que *Sica* eſtoit une petite pée courbée en forme de faux, co me la portoient les Thraces. Gloſſaire Grec l'a fort bien exp qué : *Sica* Θρακικὸν ξίφος ὁπλον *Sica épée Thracienne fort courbée.* C pourquoy Capitolin appelle Ma minus qui eſtoit de Thrace, *ſicilat latronem*, ſelon la belle correction Monſieur de Saumaiſe.

5 *Famoſus*] *Fama* & *famoſus*, ſ des noms communs, qui ſont p en bonne & en mauvaiſe part.

Multa cum libertate notabant] Il faiſoient avec tant de liberté, qu ne ſe contentoient pas de pren leurs actions pour les ſujets de le Pieces, ils repreſentoient leurs ſages au naturel, par le moyen maſques qu'ils faiſoient faire tr reſſemblants.

5 *Hinc omnis pendet Lucilius*] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius; mais celuy-cy donna aux siennes un tour nouveau, & il prit plus que les autres le caractere de la Vieille Comedie, qu'il tacha d'imiter de plus prés. On peut voir ce que j'ay dit dans le petit traité de l'Origine de la Satire.

Mutatis tantùm pedibus] Car les vers de ces Poëtes Comiques estoient des vers Iambes, & Lucilius choisit pour ses Satires les vers Hexametres. Il est vray qu'il en fit aussi quelques-uns en vers Iambes & en vers Trochaïques, mais de trente Satires qu'il avoit faites, il y en avoit plus de vingt en vers Hexametres, & Horace a égard au plus grand nombre. Le savant Heinsius trouve icy un sentiment fort particulier : car il a crû qu'Horace en parlant de Lucilius, qu'il avoit changé les pieds & les nombres, vouloit faire entendre seulement, que la composition estoit negligée, & qu'il n'avoit pas suivi la regularité

des Poëtes Comiques qui estoie
fort exacts dans les mesures de leu
vers : *Car*, dit-il, *en disant qu'il y
dans un Ouvrage d'autres pieds
d'autres mesures, je ne dis pas pour ce
que ce soient d'autres vers : & quand
dis, qu'il n'y a rien de changé que
pieds & les nombres, je dis, que c'
toûjours la mesme espece de vers.* M
assurément cette opinion est inso
tenable en tout. D'ailleurs Hora
n'estoit pas si rigide sur cela, &
n'auroit jamais parlé d'un chang
ment, si Lucilius n'avoit esté q
relâché, & s'il n'avoit fait que m
tre un Iambe au troisiéme pied,
lieu de le mettre au quatriéme
au second. En un mot, ce ser
une proposition fort nouvelle
dire, que les vers de Lucilius
toient, à quelques negligences pr
les mesmes que ceux de ces ancie
Poëtes Comiques. Personne ne
croiroit jamais, car on voit mar
festement le contraire.

8 *Facetus, emunctæ naris*] Cicer
appelle Lucilius *perurbanum*, tre
agreable & tres-plaisant, & Qui
tilien assure, que dans ses Ecri

y avoit beaucoup de sel : *abundè*
is. Cela paroist encore dans ses
gmens.

Emunctæ naris] Par la forme du
z, les Anciens marquoient bien
ivent les qualitez de l'esprit. Un
z pointu signifie un railleur ; un
z bien mouché, *emunctæ nares*, un
lleur dont les railleries n'ont rien
e d'agreable.

Durus componere versus] Cette du-
é paroist par tout dans ses vers.
cela venoit peut-estre, de ce qu'il
oit ennemi du travail, & qu'il ne
uvoit se donner la peine de cor-
er ses Ouvrages.

o *Ut Magnum*] Il estoit fort
ntent de luy, & il croyoit avoir
: des merveilles, quand il avoit
nposé deux cens vers en moins
temps qu'il n'en faloit pour les é-
re, & il ne se mettoit point du
it en peine qu'ils fussent doux &
ilants.

1 *Quum flueret lutulentus*] Horace
npare icy Lucilius à un grand
ive, qui entraîne beaucoup de

bouë & de limon, & dont les eau
ne ſont ni ſi pures ni ſi claires qu
celles des fontaines & des ruiſſeaux
comme Callimaque a dit de l'Eu
phrate :

Ασυρίη ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τ
πολλὰ

Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι Συ
φερὴν ἕλκει.

*Le fleuve d'Aſſyrie eſt fort grand &
fort rapide ; mais il traîne toûjours avec
luy beaucoup de bouë & de limon.* C
jugement d'Horace a déplû à Quin
tilien, qui dit : *Lucilius ita quoſdam
deditos ſibi adhuc habet Amatores, u
eum non ejuſdem modo operis Auctoribus
ſed omnibus Poëtis præferre non dubiten
Ego quantum ab illis, tantum ab Ho
ratio diſſentio, qui Lucilium fluere lutu
lentum, & eſſe aliquid quod tollere po
ſis putat. Nam & eruditio in eo mir
& libertas, atque inde acerbitas, & a
bundè ſalis. Lucilius a encore aujour
d'huy des Partiſans ſi opiniâtres &
entêtez, qu'ils le preferent non ſeule
ment à tous ceux qui ont fait des Satires
mais à tous les Poëtes en general. Pou

oy je ſuis auſſi éloigné de leur ſentiment
e de celuy d'Horace, qui dit, que ſes
crits ſont des eaux coulantes & bour-
uſes, d'où l'on peut pourtant tirer quel-
e choſe de bon : Car je trouve en luy
e erudition merveilleuſe, & une tres-
ande liberté qui rend ſes Ouvrages pi-
ants & pleins de ſel. Mais quelque
ference que j'aye pour les ſenti-
ens de ce grand Rheteur, je ſuis
rſuadé, que le jugement d'Horace
it eſtre d'un plus grand poids. Ce
ëte avoit d'autant plus de fineſſe
plus de goût, qu'il vivoit dans
ſiecle plus éclairé : Et il eſtoit
convaincu de la verité du juge-
nt qu'il avoit fait de Lucilius,
e meſme il a employé la Satire
ziéme à l'appuyer & à le défen-
e contre ceux qui en avoient eſté
plus choquez. Je ſoûtiens mê-
, qu'en liſant les ſeuls fragmens
i nous reſtent, on doit eſtre de
n opinion, & c'eſt ce que je prou-
ray dans mes Remarques ſur la
rniere Satire. Quintilien s'eſt
nc trompé ? Oüy, ſans doute.
ce n'eſt pas meſme la ſeule faute
'il ait faite ſur ce ſujet : Car en

soutenant, qu'il y a une merveilleu
érudition dans les Ouvrages de L
cilius, il s'éloigne du gouſt de to
te l'Antiquité, qui n'y a trou
qu'une doctrine fort mediocre. C
ceron en doit eſtre crû, luy q
eſtoit d'ailleurs un des plus gra
admirateurs des plaiſanteries de L
cilius : *Et ſunt Scripta illius levio*
dit-il, *ut urbanitas ſumma appare*
doctrina mediocris. Ses Ouvrages ſ
aſſez legers, on y trouve beaucoup
pliſanterie ; mais peu d'érudition.
cela s'accorde fort bien avec le ſe
timent de ceux qui donnoient L
cilius pour un exemple du ſtile mi
ce & délié, comme on lit dans V
ron, *Gracilitatis Lucilium exempl*
eſſe. Le meſme Ciceron declare a
leurs aſſez ouvertement le peu d
ſtime qu'il faiſoit des Ouvrages
Lucilius ; comme quand il dit da
la Lettre V. du XII. Liv. à Attic
Cato me quidem delectat ; Sed eti
Baſſum Lucilium ſua. Je ſuis fort c
tent du Livre que j'ay fait de la vie
Caton ; Mais Lucilius eſtoit auſſi f
content de ſes Ouvrages.

Erat quod tollere velles] *Tollere*
ſignif

gnifie pas *rejetter*, mais au contrai-
, *relever*, *prendre*, *choisir pour s'en*
vir : & il est opposé à *relinquere*,
mme Horace a dit sur le mesme
jet dans la Satire X.

At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis.

Mais j'ay dit, qu'il roule des eaux
rbeuses, & qu'il a veritablement plus
bon que de mauvais ; ou mot à mot:
qu'il a plus de choses à prendre qu'à
ser, qu'à rejetter. Et cette signifi-
ion du mot *tollere* est prise de
ncienne coûtume de mettre à ter-
es enfans naissans. Si le pere vou-
: les faire nourrir, il les relevoit;
on, il les laissoit : & c'estoit une
rque qu'il vouloit qu'on allast
exposer. Quand il les relevoit, ce-
'appelloit proprement *tollere*. Te-
ce, dans l'Andrienne, Act. I. Sc.
.

Quidquid peperisset, decreverunt tollere.

Ils ont resolu d'élever ce qui naistra.

Et *tollere* est la même chose que *sumere*, dans la III. Sc. de l'Act. II.

Nam pollicitus sum susceptorum.

12 *Garrulus*] Cela arrive toûjours à ceux qui sont amoureux de toutes leurs pensées, & naturellement paresseux, l'amour propre les empesche de faire un choix ; car ils ne sauroient se resoudre à rien perdre, & la paresse leur rend insupportable la peine qu'il faudroit prendre pour corriger leurs Ouvrages, & pour y mettre la derniere main.

13 *Nil moror*] Je ne m'en soucie point, je n'en fais nul cas.

14 *Ecce Crispinus*] En effet pour prouver que cette grande facilité d'écrire beaucoup sur le champ est une chose mépriſable, qu'on ne doit point du tout envier, il dit, que Crispinus le plus sot homme du monde, le defie au combat, pour voir qui fera plus de vers en moins de temps. C'est la liaison naturelle de ce passage.

Minimo me provocat] *Minimo*,

it sous-entendre *digito*. C'est une
etaphore prise de la Lutte, où
ux qui avoient bonne opinion de
urs forces, & qui mépriſoient
urs ennemis, les appelloient au
mbat, en leur montrant le petit
igt; pour dire, qu'ils ne vou-
ent ſe ſervir que de leur petit
igt, pour les terraſſer.

Accipe ſi vis] C'eſt le défi que
iſpinus fait à Horace. Ces défis
t eſté de tous les ſiecles : car en
us temps ceux qui ſe ſont piquez
écrire ſur le champ, ont attaqué
ux qui ayant la veritable gloire
ur but, & connoiſſant par leur
opre experience les difficultez
'il y a à faire quelque choſe qui
iſſe vaincre le temps & paſſer
ec éloge à la poſterité, écrivent
ec ſoin & avec choix, & ſont long-
nps à limer leurs Ouvrages. Avant
iſpinus, Apollonius de Rhodes
oit attaqué de meſme Callimaque,
aprés luy Stace fit le meſme défi
Martial. Tout ce que l'on peut
e de ces aggreſſeurs temeraires,
eſt, que comme ils ſont bien aſſu-
z qu'ils ne tromperont pas la po-

ſterité, ils veulent avoir le plai
de tromper leur ſiecle : car il n'y
rien dont les ignorans faſſent ta
de cas, que de cette malheureuſe
cilité.

15 *Accipe jam*] Il y en a qui o
lû *accipiam* ; mais fort mal.

16 *Cuſtodes*] Des Gardes, pour e
peſcher qu'ils ne ſe ſervent de qu
ques Livres ou de quelque ſecou
eſtranger, & qu'ils ne tirent de
ce qui ne doit venir que de leur pr
pre fond.

17 *Di bene fecerunt*] C'eſt la r
ponſe d'Horace : *bene fecerunt, m'*
fait une grace dont je leur ay beauco
d'obligation.

19 *At tu concluſas hircinis follil*
auras] Il s'adreſſe à Criſpinus, qu
compare aux ſoufflets d'une forg
& ſes Ouvrages au vent qui en ſo
Comme ces ſoufflets ſoufflent ta
qu'on veut, & ſont toûjours preſ
ſans avoir beſoin d'aucune prepa
tion, Criſpinus & tous ceux qui
piquent de cette facilité, travaille
de meſme. Ils n'ont beſoin d'a
cune meditation ; mais auſſi leur tr
vail n'a rien de ſolide. C'eſt u

ent qui passe, & ne dure point. ette comparaison est d'autant plus ste, qu'elle marque aussi l'orgueil dinaire de ces sortes de gens, qui nt toûjours remplis de vent, com- e les soufflets des forges. Perse mité cet endroit d'Horace dans V. Satire, où il dit à Cornutus:

Tu neque anhelanti coquitur dum massa camino
Folle premis ventos.

Tu n'es point comme les soufflets des res, qui soufflent toûjours, jusqu'à ce le fer soit cuit dans le fourneau.

ais cette copie est bien au dessous l'original, quoy qu'en veüille di- Casaubon.

1 *Beatus Fannius*] Fannius Qua- tus, un des méchants Poëtes de temps-là. Horace en parle en- e dans la Satire X. Il estoit peut- e de la famille de ce Fannius t il est parlé dans Ciceron, & qui oit Gendre de C. Lælius.

2 *Ultro delatis capsis & imagine*] and un Poëte estoit generalement

approuvé, & que ſes Ecrits avoie
quelque autorité, la plus grande r
compenſe qu'il pouvoit attendr
c'eſtoit de voir ſes Ouvrages & ſ
portrait conſacrez publiqueme
dans la Bibliotheque qu'Auguſte
voit dediée dans le Temple d'Ap
lon Palatin. Ce Fannius donc, qu
que méchant Poëte, avoit tant f
par ſes intrigues & par une eſpe
de Cabale qu'il avoit ménagée
liſant ſes Poëſies en tous lieux &
tous venants, que contre toute ſ
te d'apparence & de juſtice, on
voit permis qu'il ſe procuraſt
honneur, & qu'il portaſt luy-m
me ſes Ecrits & ſon portrait dans
Bibliotheque. Et c'eſt de qu
Horace ſe moque bien finement.
y a là un ridicule qu'on n'av
point du tout connu.

Cùm mea nemo Scripta legat] F
nius en faiſant tous les jours des
ſemblées, pour y lire ſes Ouvrag
s'eſtoit fait un nombre infini de P
tiſans, qui vantoient par tout
vers, & en ſemoient par tout
copies, aulieu que les vers d'H
race, qui ne vouloit devoir ſa

utation qu'à luy-meſme, & qui
e les communiquoit que tres-ra-
ement & à tres-peu de perſonnes,
toient preſque encore inconnus,
ne faiſoient pas le quart du bruit
ue faiſoient les ſots Ouvrages de
annius. Car en ce temps-là, com-
e aujourd'huy, la Cabale eſtoit
en ſouvent plus forte que le me-
te. C'eſt le veritable ſens de ce
ſſage, qui n'avoit point eſté bien
tendu. Car ce que dit Acron,
ie le Senat avoit fait cet honneur
Fannius, pour ſe délivrer de ſes
portunitez; ou que des gens avi-
s du bien de Fannius, qui n'avoit
oint d'enfans, pour capter ſes bon-
s graces, & par ce moyen deve-
r ſes heritiers, avoient porté ſes
ivres & ſon portrait dans la Bi-
iotheque, tout cela, dis-je, n'eſt
n'une pure imagination, qui ne
ut avoir aucun fondement.

23 *Vulgo recitare timentis*] *Recitare*
gnifie lire ſes Ouvrages en public:
qui ſe faiſoit avec beaucoup de
lennité. On n'a qu'à voir la di-
éme Lettre du ſecond Livre de
ine. La raiſon qu'Horace donne

icy de ce qu'il n'aimoit pas à li
ſes Ouvrages en public, n'eſtoit p
ſeule : il ſuivoit auſſi en cela les m
ximes des Stoïciens, qui bien lo
de lire leurs Ouvrages, n'aimoie
pas à entendre lire les Ouvrages d
autres, & à ſe trouver à ces lect
res publiques. Cela leur paroiſſ
indigne du Sage, comme une cho
pleine d'affectation & de vanité. E
ctete nous en a conſervé le precep
Εἰς ἀκροάσεις πιῶν μὴ ἴηε, μηδὲ ῥᾳδί
πάειδι, παειὼν δ', τὸ ζεμνὸν καὶ εὐσχ
καὶ ἅμα ἀνεπαχθὲς φύλαωε. *Ne*
point aux lectures publiques, & n'y
fiſte pas volontiers. Si tu y vas fai
paroiſtre de la gravité de la conſtan
& de la douceur. Mais quand H
race n'auroit pas ſuivi en cela
preceptes de ces Philoſophes, il
ſeroit accommodé au goût d'A
guſte, qui n'aimoit pas trop ces I
ſeurs publics. Voyez les Rem
ques ſur la Satire X.

24 *Quod ſunt quos genus hoc*] *Ge*
hoc, ce genre d'écrire, c'eſt-à-di
la Satire. Horace dit, qu'on
prenoit pas plaiſir à entendre li
des Satires, de peur de s'y reconno

. Comme Juvenal a dit :

——— *Rubet Auditor cui frigida mens eſt*
Criminibus, tacita ſudant præcordia culpa.

On voit rougir l'Auditeur qui a ſa ſcience chargée de crimes, & quelque retes que ſoient ſes fautes, elles font ler la ſueur par tout ſon corps.

6 *Aut ob avaritiam*] *Laborare ob aritiam*, n'eſt pas Latin, aſſuréent. Il faut lire comme Monur le Févre a corrigé : *aut ab avaia.*

8 *Stupet Albius ære*] Albius eſt le eſme que dans le vers 109. de tte meſme Satire *Albi filius :*

Nonne vides Albi ut male vivat filius ?

Ne vois-tu pas la peine que le fils Albius a à vivre ? On peut voir là s Remarques.

Ære] *Æs* ſignifie des ſtatuës, s baſſins, & des cuvetes antiques.

29 *Hic mutat merces*] Anciennement tout le commerce consistoit en échange : Et quand on vint à se servir de l'argent, on retint toujours les mesmes termes que le premier usage avoit établis. *Mutare merces*, ne signifie pas moins acheter des marchandises avec de l'argent, que les avoir en échange.

30 *Per mala*] Il se précipite dans les plus grands dangers.

31 *Uti pulvis collectus turbine*] C'est une comparaison ordinaire dans l'Escriture Sainte.

34 *Fœnum habet in cornu*] C'est une metaphore tirée de la pratique ordinaire des paysans, qui ayant des bœufs dangereux, leur attachoient du foin aux cornes, pour avertir les passans, & pour s'empescher de porter la peine ordonnée par la Loy des douze Tables, si les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette Loy vouloit que le Maistre du bœuf payast le dommage, ou qu'il livrast la bête entre les mains de celuy qui l'avoit souffert. *Si quadrupes pau-*

in faxit, dominus ſarcito, novæve dito. La Loy que Dieu avoit donne à ſon peuple, eſtoit beaucoup us rigoureuſe : Car ſi un homme oit laiſſé ſortir un bœuf qu'il au t connu vicieux, & que ce bœuf t tué quelqu'un, cette Loy vou t que le Maître & le bœuf fuſ t lapidez.

7 *A furno redeuntes ſcire lacuque*] ns chaque quartier de Rome, il voit pluſieurs lacs ou fontaines l'on alloit puiſer l'eau. Theore Marcile s'eſt fort trompé, and il a crû que *lacu* eſtoit icy *cina vini.*

9 *Primum ego me illorum dederim ibus*] Horace commence à ſe dédre par cette proteſtation, qu'il eſt point Poëte dans cet Ouvra, & qu'ainſi il ne fait pas ſes Sa es par aucune demangeaiſon de ſſer pour grand Poëte : car ceux ui ont cette envie, tâchent d'y üſſir par toutes ſortes de voyes, n'épargnent pas volontiers leur ochain.

10 *Concludere verſum*] C'eſt ce qu'il

dit ailleurs *pedibus claudere*, & I
trone, *pedibus instruere.*

42 *Sermoni propiora*] Qui reſſe
blent au diſcours ordinaire, & (
n'ont rien de plus relevé. Cice
a dit de meſme, en parlant des v
des Poëtes Comiques: *At Comicor*
senarii propter similitudinem sermonis
sæpe sunt abjecti ut nonnunquam vix
his numerus & versus intelligi po
Les trimetres des Poëtes Comiques à c
ſe de la reſſemblance qu'ils ont avec
ſtile du diſcours ordinaire, ſont bien ſ
vent ſi bas & ſi rempants, qu'on a
la peine à y remarquer le nombre &
cadence des vers.

43 *Ingenium cui ſit, cui mens divini*
C'eſt la définition du grand Poët
mais cela ne doit pas empeſcher q
celuy qui n'a pas cette grande él
vation ne puiſſe eſtre appellé Po
te, s'il fait des vers proportionn
aux ſujets qu'il entreprend de tra
ter. Car comme dans l'éloquen
il y a des caracteres differens, q
ne laiſſent pas de donner le no
d'Orateur à celuy qui les ſuit, il e
eſt de meſme dans la Poëſie: il y

erſes formes, qui bien qu'au deſ-
s de la premiere & de la plus
ole, ne laiſſent pas de donner
cune le nom de Poëte à celuy
les remplit avec ſuccez.

Idcirco quidam Comœdia nec ne
ma eſſet] Ce ſont les meſmes
t parle Ciceron dans ſon Ora-
: *Itaque video viſum eſſe nonnullis*
onis & Demoſthenis locutionem, etſi
à verſu tamen quod incitatius feratur
lariſſimis verborum luminibus utatur
us Poëma putandum, quam Comico-
Poëtarum, apud quos nihil eſt aliud
idiani diſſimile ſermonis, niſi quod
culi ſunt. C'eſt pourquoy quelques
ont crû, que le ſtile de Platon & de
oſthene, quoy que fort éloigné de la
nce du vers, cependant parce qu'il
levé, qu'il a de la rapidité & de la
, & qu'il eſt orné de mots écla-
& pompeux, doit plutoſt paſſer pour
ie, que le ſtile des Poëtes Comi-
, où il n'y a rien qui ne ſoit entiere-
ſemblable à la converſation ordinai-
excepté que ce ſont des vers. Ce
ment eſt directement oppoſé à
y de Platon & d'Ariſtote, qui
connoiſſent proprement la Poë-

sie que dans la Comedie & dans
Tragedie, & en tout ce qui cor
ſte dans l'imitation & dans la fi&ti
Pour moy je ſuis perſuadé, que
uns & les autres ont outré la mat
re : car d'un côté Ariſtote & P
ton me paroiſſent injuſtes, de
compter pour rien les vers dans
définition du Poëte, & de ne d
ner ce nom qu'à celuy qui imit
qui invente des ſujets. Que devi
droient donc tous les grands Poé
Philoſophes & Theologiens, *Orp*
Muſée, Linus, &c. qui ont fait
Hymnes en vers ? Leur ôteroit
le nom de Poëte ? Et les autr
je les trouve trop ſéveres, d'ôte
nom de Poëme à la Comedie, ſ
pretexte qu'elle n'a ni majeſté n
levation. L'élevation & la maj
ne ſont pas les caracteres de la P
ſie en general, mais d'une cert
Poëſie. Parmi ceux qui ont d
té ſi la Comedie eſtoit un Poë
les plus raiſonnables ſont ceux
ont fondé ce doute, ſur ce que
Poëtes Comiques ont tellement
gligé les nombres & les meſur
que leurs vers tiennent plus de

ſe que de la Poeſie. Mais au
d, il eſt vray que la Comedie &
atire, ne ſont pas moins des Poë-
s, que l'Iliade & que l'Eneïde :
il y a diverſes ſortes de Poetes,
me il y a differentes manieres
rateurs.

; *Quod acer ſpiritus ac-is*] La Co-
lie n'eſt qu'une ſimple imitation
actions de la vie commune, &
conſequent elle n'a pas cette
ation & cette force que l'on
ve dans la Tragedie, où tout
nt extraordinaire, on doit voir
ier par tout la terreur & la
paſſion, qui conſiſtent dans le
ime. Et c'eſt une méchante rai-
, pour douter ſi la Comedie eſt
Poëme, comme je viens de l'ex-
uer.

' *Niſi quod pede certo differt ſermo-*
rmo merus] La Comedie eſt une
e converſation, qui ne differe
converſations & des entretiens
naires, qu'en ce qu'elle a cer-
s pieds & certains nombres. Mais
nombres ſont tres-ſouvent ſi ne-
ez & ſi confus, que l'oreille a

beaucoup de peine à les reconn
tre.

48 *At pater ardens sævit*] C'eſt
objection qu'Horace ſe fait f
par quelqu'un, qui pour répon
à ce qu'il a dit, que dans la Cor
die il n'y a ni force ni élevation,
propoſe l'exemple de Demea,
s'emporte contre ſon fils : Car
pere irrité parle avec tant de fo
& tant de chaleur, que cela ſe
ble détruire ce qu'Horace vient c
vancer.

49 *Nepos*] On peut voir la derr
re Remarque ſur l'Ode I. du
vre V.

51 *Ambulet ante noctem cum facib*
Car les jeunes gens alloient m
quez par les ruës avec des flambe
& des couronnes. J'ay parlé au l
de cette coutume ſur le *Comeſſari*
l'Ode I. du Liv. IV.

Ante noctem] On faiſoit ces f
tes de débauches auſſi en plein jo
comme cela paroiſt manifeſtem
par un paſſage d'Ariſtophane.
cela eſt mis icy pour agraver en

e l'action de ce fils débauché,
c pour mieux fonder la colere du
ere.

52 *Numquid Pomponius iſtis*] Hora-
e répond à l'objection. Pour vous
ire voir, dit-il, que cette chaleur
cette vehemence avec leſquelles
emea cenſure l'action de ſon fils,
e détruiſent pas ce que j'ay dit,
u'il n'y a ni force ni élevation dans
Comedie, c'eſt que le pere de
mponius, s'il eſtoit encore vi-
nt, parleroit de la meſme manie-
à ſon fils, pour le retirer de ſes
bauches : & par cette raiſon, quoy
e le ſtile de Demea ſoit plus rele-
que le ſtile ordinaire, il n'a pour-
nt rien de Poëtique & rien qui ne
nne de la converſation ; puis que
ſtile de la converſation n'eſt pas
ûjours uniforme, & que l'on s'é-
auffe ſelon que le demande le ſu-
de l'entretien. En un mot, on
peut pas appeller Poëſie, ce qu'un
mme ordinaire diroit dans une
reille occaſion, en meſmes ter-
s, en changeant ſeulement le tour.
oilà toute la force du raiſonne-
nt d'Horace, qui n'eſt vray que

par rapport à la définition qu'il
donnée du Poëte. Et il dit lu
meſme dans l'Art Poëtique, que
Comedie peut quelquefois élever
voix, comme la Tragedie peut l'
baiſſer :

Interdum tamen & vocem Comœ
tollit,
Iratúſque Chremes tumido deliti
ore,
Et Tragicus plerúmque dolet ſerm
pedeſtri.

54 *Ergo non ſatis eſt puris*] Cela
ſuffit pas, veritablement, pour re
plir l'idée qu'Horace a donnée
Poëte. Mais au fond, cette n
xime ne laiſſe pas d'eſtre fauſſe: (
un homme qui fera des vers pu
ſans aucune nobleſſe & ſans auc
élevation, ne ſera ni un Pindare
un Virgile, il ſera pourtant Poë
Et Horace qui eſt ſi modeſte ſur
Satires, & qui a tant de peur
prodiguer le nom de Poëte, n'
roit pas eſté ſi ſcrupuleux, s'il n
voit jamais fait des Odes, & s'il

voit bien sû que ce beau nom luy stoit dû d'ailleurs.

75 *Quem si dissolvas*] Si vous rompez le vers, en changeant l'ordre des paroles dans ce que Demea dit, vous n'y trouverez aucune marque de Poësie : ce ne sera qu'un discours ordinaire, & tout le monde parleroit comme luy. Cette maxime est fort bonne, pour examiner les vers des Poëtes Heroïques. Car lors qu'on aura rompu & mis en pieces ces vers, ceux qui ne conserveront point la noblesse & la majesté, toûjours attachées au genre sublime, n'auront rien de Poëtique, & seront indignes du Poëte; Mais elle est entierement fausse pour les Ouvrages qui ne demandent point cette noblesse & cette élevation.

76 *Personatus pater*] Le pere, celuy qui joüe le rolle de pere dans la Comedie. *Personatus*, masqué.

80 *Non ut si solvas*] Il faut joindre ce *non* avec *invenias*, & faire ainsi la construction : *Non invenias membra dejecti Poëta, ut si solvas, &c.* Horace

dit, que si l'on rompt les vers
ses Satires, & ceux des Satires
Lucilius, en changeant l'ordre &
tour, on n'y trouvera pas les mem
bres d'un Poëte mis en pieces, com
me on les trouvera dans ces ve
d'Ennius:

——— *postquam Discordia tet*
Belli ferratos postes portásque refreg

Car de quelque maniere que vo
rangiez ces mots, vous y trouver
toûjours de la Poësie & de l'élev
tion; il n'y a rien qui ne soit Po
tique. Ce passage d'Ennius est ti
de ses Annales, qui stoient un Po
me Heroïque, & Horace ne pouv
pas mieux choisir dans le dess
qu'il avoit, de faire voir, qu'il
reconnoist pour Poëte, que cel
qui chante de grandes choses: C
pendant il a toûjours tort. Car qu
que la Satire n'ait pas la majesté
Poëme Heroïque, elle ne laisse
d'estre un Poëme; mais c'est un Po
me d'un caractere entierement o
posé à celuy du Poëme Heroïque,
le stile de l'un seroit fort mech

ur l'autre. Je ſuis meſme per-adé, qu'un Poëte Satirique qui ecteroit la nobleſſe & la majeſté du ème Epique, meriteroit auſſi peu nom de Poëte, qu'un Poëte He-ique en qui l'on ne trouveroit que ſimplicité des Satires. Et c'eſt en a que Perſe & que Juvenal ſont t au deſſous d'Horace.

51 *Belli ferratos poſtes*] Virgile mité ces vers dans le VII. Liv. l'Eneïde:

Impulit ipſa manu portas, & cardine verſo
Belli ferratos rupit Saturnia poſtes.

52 *Diſjecti membra Poëtæ*] Cette ure eſt belle; Comme ſi un Poë-eſtoit mis en pieces, & ſes mem-es ſemez çà & là, quand on a npu ſes vers, & qu'on leur a ôté ute leur liaiſon, qui faiſoit d'eux mme un corps animé. Chaque ce doit eſtre comme la tête Orphée, qui arrachée du corps flottant ſur les eaux, ne laiſ-t pas de rendre un ſon agreable & elodieux.

63 *Alias juſtum ſit nec ne Poëm*
Ce qu'Horace promet icy ;
traiter ailleurs la queſtion : ſi
Satire & la Comedie ſont de jul
Poëmes, ne paroiſt point dans
Ouvrages. Aſſurément il avoit d
ſein d'en parler dans l'Art Poë
que qu'il meditoit déja ; mais
Ouvrage eſt demeuré imparfa
comme on le verra dans mes F
marques. Cependant il eſt bon
remarquer icy, que bien qu'Hor
ait inſinué, qu'on doutoit ſi la S
tire eſtoit un Poëme, il ne ſuit
entierement ce parti, voyant b
qu'il eſtoit inſoutenable. Car ſi e
n'eſt pas un Poëme, quel nom l
donnera-t'on ? Les Anciens n'
point mis de milieu entre la Pr
& les vers, & Ariſtote a reconn
que tout ce qui a des Metres
Poëme : *Il faut*, dit-il, *que la P*
ait du Rythme & point de Metre :
autrement ce ſeroit un Poëme. Puis q
avouë, que tout ce qui a des Met
eſt Poëme, la Satire ne doit pas ê
appellée d'un autre nom. La ſe
choſe qui reſte, c'eſt de ſçavoir
elle eſt *juſtum Poëma*, un juſte Po

. C'eſt-à-dire ſi elle a les verita-
s caracteres de la Poëſie. Elle
les a pas ſelon la doctrine d'Ari-
te & de Platon : car elle eſt ſans
itation & ſans fiction. Elle ne
a pas non plus ſelon la défini-
n qu'Horace a donnée du Poëte,
is qu'elle n'a rien de pompeux.
le n'eſt donc pas un juſte Poëme.
dernier doute eſt decidé par ce
e j'ay dit des differens caracteres
la Poëſie & de l'Eloquence. Il
eſt pas neceſſaire de le repeter. Il
fit de ſavoir que la Satire eſt con-
mment *juſtum Poëma*.

5 *Sulcius acer ambulat & Caprius*] Sulcius & Caprius eſtoient deux ce-res Delateurs, qui ſe promenoient ns les ruës, portant ſous leur bras informations qu'ils avoient fai-contre ceux qu'ils avoient deſ-n de déferer.

6 *Rauci male*] Ils s'eſtoient en-üez à force de crier. *Malè*, *mal*, ur extrémement.

Cumque libellis] *Libelli* eſtoient les formations où les accuſateurs a-

voient écrit le nom & les crimes de l'accusé. Ils donnoient ces Informations au Preteur ou au Juge, qui les obligeoit à les signer. Après la mort de Caligula, on trouva dans son cabinet deux papiers de cette marque, que Protogene luy avoit fournis, dont l'un estoit appellé *l'épée*, & l'autre *le poignard*, parce qu'ils estoient tous deux remplis de noms de gens qu'il vouloit faire mourir de cette maniere.

69 *Ut tu sis similis Cœli Birriqu*] Cœlius & Byrrhius estoient deux jeunes hommes que la débauche avoit portez à toute sorte de crimes.

71 *Nulla taberna meos habeat ne pila libellos*] Les boutiques des Libraires estoient ordinairement autour des piliers des Edifices publics comme par exemple icy dans la Salle du Palais. C'est pourquoy on joignoit ordinairement *taberna* & *pila*, *boutique* & *pilier*. Catulle:

Salax taberna, vósque contubernales
A Pileatis nona fratribus pila.

Infa

Infame boutique, & vous qui l'habitez, & qui vous tenez au neuviéme pilier, à compter depuis le Temple des Juifs aux qui portent le bonnet. Mais Horace separe icy *taberna* & *pila.* Par le premier il entend toute sorte de boutiques, où les faineants s'assembloient pour causer & pour apprendre des nouvelles. Les Grecs appelloient ces boutiques λέσχας. Et par *pila* il designe les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ses Satires dans ces lieux-là; parce qu'il ne les avoit pas encore données au Public.

2 *Hermogenisque Tigelli*] C'est le même qui est appellé simplement Hermogene à la fin de la Satire precedente; mais il est different de Tigellius Sardus, comme je l'ay dit ailleurs. Cet Hermogene estoit peut-estre le fils ou le frere de Tigellius. Ils estoient tous deux grands musiciens.

3 *Non recito cuiquam nisi amicis*] On a vû les raisons que j'ay données de l'aversion qu'Horace avoit pour

ces lectures publiques.

76 *Suave locus voci resonat conclusus.* Les bains estoient fermez de to côtez, & ne recevoient de jour q par de petites ouvertures : de plu ils étoient faits en voûte. cela faisoit beaucoup paroistre voix.

77 *Inanes hoc juvat*] Les Auteu peuple vain & avide de loüanges, moient à lire leurs ouvrages dans bains ; parce qu'etant charmez eu mesmes de leur voix, ils croyoie que cela contribuoit à les faire a mirer. Seneque en parlant des i commoditez des bains publics, d *adjice illum cui vox sua in balneo p cet.*

78 *Lædere gaudes*] Aprés qu'H race a protesté, qu'il ne compos point ses Satires pour acquerir la putation de grand Poëte, com on se l'imaginoit ; il répond dan suite au reproche qu'on luy faisc que naturellement il aimoit à m dire, & qu'il ne faisoit ces vers c pour contenter cette maudite p sion.

79 *Studio*] Par inclination, par un attachement naturel.

80 *Unde petitum hoc in me jacis*] C'eſt la réponſe d'Horace, qui demande à ce Cenſeur, d'où c'eſt donc qu'il a appris qu'il aime naturellement à médire?

80 *Auctor quis denique eorum vixi cum libus*] Horace veut par là faire voir la fauſſeté du reproche qu'on luy faiſoit d'aimer à médire: Car ſi aucun de ceux avec leſquels il a eu commerce, n'a jamais pû ſe plaindre de luy, c'eſt une marque ſure que ce reproche eſt mal fondé: car les médiſans n'épargnent pas meſme leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la ſuite.

81 *Abſentem qui rodit amicum*] Il explique ce que c'eſt qu'un homme médiſant & dangereux, & il fait conſiſter la médiſance à médire de ſes amis & de ceux avec leſquels on eſt en commerce, comme Theophraſte a dit du médiſant: φεὶ τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ εἰπεῖν καὶ φεὶ τελωνικῶν κακῶς λέγειν. dire du mal

de ſes amis, de ceux avec qui l'or vit, & de ceux qui ſont morts. Mai à prendre le mot de médiſance à l rigueur, il eſt certain qu'il a une ſignification plus étenduë. C'eſt pour quoy le meſme Theophraſte en fai cette belle définition : Ἔστι δὲ κακολογία ἄγων τὴν ψυχὴν εἰς τὸ λέγειν ἐν λόγοις *La médiſance eſt une application de l'ame à dire du mal de tout.* Horace n' fait que définir l'eſpece de médiſance la plus odieuſe & la plus crimi nelle. Dans ces quatre ou cinq vers il y a des preceptes excellens pour la vie civile.

82 *Qui non defendit alio culpante*] Il ne ſuffit pas de ne pas médire de ſes amis, il faut les défendre contre les médiſances des autres, comme Horace défendoit Virgile contre les railleries qu'on faiſoit de luy à la Cour d'Auguſte.

ſolutos riſus] Des ris, comme nous diſons, *à gorge déployée.*

85 *Hic niger eſt*] *Niger*, *noir*, c'eſt à-dire plein de venin, déteſtable, de funeſte rencontre. Car le noir eſtoit

chez les Romains d'un malheureux augure, & le blanc estoit heureux. Catulle écrit à Cesar :

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere,
Nec scire utrum sis albus an ater homo.

Cesar, je ne me soucie point trop de vous plaire, & je ne veux point estre informé si vous estes blanc ou noir. C'est-à-dire, si vous estes bon ou méchant.

86 *Sæpe tribus lectis*] Horace va faire voir, que dans le commerce ordinaire du monde, des choses mille fois plus dangereuses & plus criminelles que ses Satires, passent tous les jours pour des traits de fineſſe & d'esprit.

Videas cœnare quaternos] Au tour de chaque table il y avoit ordinairement trois lits, & sur chaque lit trois places : Quand le nombre des conviez estoit plus grand, on se pressoit ; chaque lit en tenoit quatre, souvent cinq, & quelquefois

davantage. Ciceron dans l'Oraiſo contre Piſon : *Græci ſtipati, qui in lectulis, ſæpe plures ; ipſe ſolus. L Grecs eſtoient preſſez, il y en avoit cin ſur chaque lit, ſouvent davantage ; il eſt ſeul dans le ſien.* Horace dit donc ic qu'à un repas de douze perſonnes ſe trouve toûjours quelque railleu qui ne fait grace à aucun des Co viez, & qui n'épargne pas meſme Maître du feſtin. Cependant railleur paſſe pour agreable, quc qu'il ne garde aucunes meſures, qu'il viole les droits les plus ſacr de l'amitié & de l'hoſpitalité.

88 *Præter eum qui præbet aquam*] c'eſt la veritable leçon, *præbere aqua* ſe dit du Maître du feſtin ; par qu'il fourniſſoit auſſi le bain a Conviez : Car on ſe baignoit ava que de ſe mettre à table. Ou fir plement cette eau, c'eſt l'eau q l'on mêloit avec le vin : & cela f toujours le meſme ſens. Mais il a eu des Critiques qui ont mie aimé lire : *præter eum qui præbet, qua*, en rapportant *aqua* au ver *aſpergere*. Et *aſpergere aqua* ſeroit pr prement *railler* ; ce que Plaute di

rigidam ſuffundere, & les Grecs: πλύνειν, *laver:* comme nous diſons: *laver la tête.* Premierement, il faudroit avoir ſi les Latins ont dit ſimplement & abſolument *præbere*, pour *præbere convivium*, *dapem*, *donner à manger.* Je n'en ay jamais vû d'exemple. Cependant ce ne ſeroit pas là une difficulté. Car ſouvent dans les Langues mortes on peut tirer des conſequences de l'uſage de certains mots par l'analogie. Quand la LangueLatine ne ſeroit pas pleine de ces ſortes d'ellipſes, puis qu'Horace meſme a dit *parochus*, ſimplement, pour *cœnæ pater*, le Maître du feſtin, & que *parochus* n'eſt autre choſe que *præbitor*; il eſt certain que les Latins ont pû dire *præbere* tout ſeul. Mais avec tout cela il ne faut en changer à ce paſſage. Car Horace a dit de meſme dans la II. Satire du Liv. II.

——— *neque ſicut ſimplex Nævius unctam*

Convivis præbebit aquam.

Il ne donnera pas à ſes Conviez de

l'eau grasse comme le simple Navius.

91 *Infesto nigris*] A toy qui f
profession de haïr les médisans.

Ego si risi quod ineptus] Ce q
est mille fois moins condamnab
que ce qu'on fait tous les jours da
le monde, & dont il va donner u
exemple bien sensible.

92 *Pastillos Rufillus olet*] C'est u
vers de sa seconde Satire, qui p
consequent est faite avant celle-cy

Gorgonius hircum] C'est assur
ment cette derniere médisance, q
avoit le plus choqué les ennem
d'Horace; & je ne doute point qu
ce ne fussent des Stoïciens: car c
Philosophes ne manquoient pas d
recommander de ne point raill
ceux qui sentoient mauvais. Ma
Antonin nous en a conservé le pr
cepte dans le V. Livre de sa Vie
mais il a besoin d'estre corrigé: T
χάσωνι μὴτι ὀρχίζῃ, μὴτι τῷ ὀζος
μῳ ὀρχίζῃ, τί σοι ποιήσει; τοιοῦτον σι
μα ἔχει, τοιαύτας μάλας ἔχει, ἀναγκ
τοιαύτῳ ἀποφορὰν ἀπὸ τοιούτων ῥίνας

e te fâche point contre celuy qui sent gousset, ni contre celuy qui a l'haleine mauvaise. Qu'y feras-tu? Il a la bou- & les aisselles ainsi faites, & il faut ressairement qu'il en sorte une telle o- ur. Au lieu de τί σοι ποιήσει, *que fera-t-il?* j'ay lû τί σὺ ποιήσεις, *qu'y feras-tu?* Car on ne peut pas re de cet homme *que te fera-t'il?* is qu'il vous empoisonne par son eur. Cet Empereur a mis cela plement, comme il l'avoit receu ces Docteurs. Mais je suis per- dé, que si ces bons Philosophes ssent esté plus propres, ils n'au- ent pas pris tant de soin, pour dre les hommes si indifferens sur mauvaises odeurs: Et je ne sau- s croire, que ce soit blesser la arité, que de faire un peu la guer- aux hommes sur ce défaut, sur- ut puis qu'il peut estre corrigé quelque maniere par la pro- eté.

4 *De Capitolini furtis injecta Petilli*] e vieux Commentateur écrit, que Petillius estoit appellé Capitolin, rce qu'il estoit Gouverneur du pitole. Il ajoûte, que pendant

qu'il eſtoit en charge, il fut acc
d'avoir volé la Couronne d'or
Jupiter, & qu'il fut renvoyé abſ
par la faveur d'Auguſte, qui le p
tegeoit. Je ne ſçay d'où il a p
cette tradition. Il eſt certain, q
le ſurnom de Capitolin, eſtoit co
mun à pluſieurs familles. Ce
tillius pouvoit avoir volé la Rep
blique dans l'adminiſtration
quelque Charge, ou de quelq
Province. Il y a encore des M
dailles avec cette inſcription PET
LII CAPITOLINI. Horace pa
encore de luy dans la Satire X.

99 *Sed tamen admiror*] Voilà *mais* qui gâte tout, & cette mec ſance cachée & artificieuſe eſt mil fois plus criminelle & plus co damnable que la naïfve liber qu'on blâmoit dans Horace. Ce *m* eſt encore d'un fort grand uſage a jourd'huy.

100 *Hic nigræ ſuccus loliginis*] *Ligo*, eſt un petit poiſſon appellé p les Grecs τευθὶς. Au-lieu de ſang, a une liqueur noire comme de l'an cre. C'eſt pourquoy nous l'appel

ds comme les Italiens : *calmar.*

01 *Ærugo*] Proprement le vert
gris, la roüille de l'airain, qui eſt
poiſon.

02 *Ut ſi quid promittere*] Il ſuf-
ſit de dire *ſiquid.* Mais cet *ut*
nne de la grace, & affirme
eux.

05 *Inſuevit pater optimus hoc me*]
mbin a eu tort, de vouloir cor-
er ce paſſage : car il l'a entiere-
nt gâté. *Inſuevit pater optimus hoc*
, eſt fort Latin : *hoc* eſt à l'ablatif.
eſt ainſi que Columelle a dit :
urca pecus inſueſcere, & *plauſtro aut*
tro juvencum conſueſcere. Il pour-
t eſtre auſſi à l'accuſatif, par une
itation Grecque qui eſt aſſez fa-
liere à Horace. Ceux qui ont
ulu faire dépendre *hoc* de *fugerem,*
l'ont point du tout entendu : ce-
ne fait aucun ſens.

06 *Exemplis vitiorum quæque no-*
ndo] *Exemplis notando quæque vitio-*
m, En marquant chaque vice par des
emples. Quæque vitiorum, pour *ſin-*
la vitia. La meilleure maniere
élever les enfans à avoir de l'hor-

reur pour le vice, c'eſt de leur
dre le vice ſenſible par des e
ples: Car ces exemples font
d'impreſſion ſur l'eſprit, que
les diſcours & que toutes les r
litez. C'eſt ainſi que Demea
ſtruit ſon fils, dans les Adelph
Terence, Act. III. Sc. III.

Nihil prætermitto, conſuefacio.
nique

Inſpicere tanquam in ſpeculum i
tas omnium

Jubeo, atque ex aliis ſumere e.
plum ſibi:

Hoc facito, & hoc fugito, &c.

Je n'oublie rien, je l'accoûtume
à peu à la vertu. Enfin je l'obli
regarder comme dans un miroir da
vie des autres, & à apprendre par
exemple à faire le bien, & à fuir le
C'eſt pourquoy Seneque dit ad
rablement à ſon ami Lucilius :
rem præſentem venias oportet: primi
quia homines amplius oculis quam
auribus credunt, deinde quia longum
eſt per præcepta, breve & efficax per ex

Il faut que vous veniez voir vous-
e la choſe : premierement, parce que
mmes croyent plus leurs yeux que
oreilles ; & en ſecond lieu, parce
chemin des preceptes eſt long, & ce-
exemples eſt efficace & court. C'eſt
ui obligea les anciens Philoſo-
à compoſer des Traitez des
rs, & à faire des *Caracteres*, qui
proprement des portraits. Nous
encore les Caracteres de
phraſte ; c'eſt un Livre excel-
qu'on ne ſauroit aſſez loüer.
Albi ut male vivat filius] *Male*
, vivre avec peine, avoir de la
à ſubſiſter. Ovide a dit de
e : *Si genus eſt mortis male vivere.*
une eſpece de mort, que de vivre
ine. Cruquius, Douza & Theo-
Marcile, ont crû qu'Horace
icy de Tibulle ; & il eſt vray
ela luy conviendroit parfaite-
: car ce Poëte avoit fait de ſi
dépenſes, que quand il mou-
l'âge de vingt-quatre ans, il
it déja long-temps qu'il eſtoit
. Mais il eſt impoſſible d'ap-
er cecy à Tibulle puis qu'Ho-
parle des exemples que ſon pe-

re luy citoit pendant qu'il estoit
core fort jeune, & avant qu'il
le maître de ses actions, *dum c*
dis egebat, pendant que son pere
servoit de Gouverneur. Or tou
monde sait qu'Horace avoit vi
trois ans plus que Tibulle. Qu
Tibulle naquit, Horace n'a
donc plus besoin de Gouvern
Et par consequent il n'avoit
dans son enfance entendre cite
son pere les débauches d'un hom
qui n'estoit pas encore né. On t
be dans bien des ridicules, qu
on ne se sert pas de son jugemen

110 *Barrus inops*] Titus Ve
rius Barrus. Il en est encore p
dans les Satires VI. & VII. C'e
un jeune homme grand railleur,
se piquoit de beauté, & qui faisoi
grandes dépenses. Il fut enfin
ni, pour avoir corrompu une Ve
le nommée Emilie.

112 *Sectani dissimilis sis*] Ce
ctanus estoit comme Salluste entie
ment abandonné aux Courtisane

113 *Concessa quum venere uti*] O
vû dans la seconde Satire, qu'H

e met un milieu entre l'amour
dordonné des Courtisanes & l'a-
ur des femmes mariées : Et ce
lieu, qu'il appelle *permis*, c'est
uy de la Nature, qui ne demande
à se satisfaire, & qui se conten-
l'une Esclave, d'une Affranchie,
. On doit voir ce qui a esté re-
rqué sur cela.

14 *Deprensi non bella est fama Tre-*
bi] Ce Trebonius avoit esté sur-
s en adultere, & apparemment on
avoit fait ce qu'on faisoit d'or-
aire en ces occasions. C'est pour-
oy il estoit fort décrié. *Deprensi*,
pris, comme il a dit à la fin de
atire II. *Deprendi miserum est.*

15 *Sapiens vitatu quippe pœnitu*]
Sage, c'est-à-dire le Philosophe.
r c'est aux Philosophes à rendre
raisons, & à enseigner pourquoy
e telle chose est honneste, & une
re deshonneste. Le pere d'Ho-
e qui n'estoit qu'un Sergent, ne
voit pas avoir toutes ces con-
ssances, ni entrer dans cette dis-
ion. Il y a ici une bienseance dont
uis charmé.

117 *Traditum ab Antiquis morem* Car les anciens Romains eſtoi fort rigides ſur la Morale.

118 *Vitam*] Il avoit ſoin de ſa v en l'empeſchant de ſe précipi dans les dangers auſquels la j bauche expoſe neceſſairement jeunes gens.

119 *Simulac duraverit ætas memb* Virgile s'eſt ſervi du verbe *du* dans ce meſme ſens :

——— *natos ad flumina primum*
Deferimus, ſævóque gelu dura
& undis.

Nous portons nos enfans dans des ves, *& nous les endurciſſons dans la g* Juſtin l'a imité dans le IX. Livr parlant des Scythes: *Scythas autem tute animi, & duritia corporis, non op cenſeri. Les Scythes n'ont pour toute cheſſes, que le courage & la force (la d té) du corps.* Mais le *duraverit* d' race eſt remarquable, en ce c ſert également & au corps & à

it : *duraverit membra animúmque um.*

20 *Nabis sine cortice*] C'eſt une me- phore priſe des enfans qui appren- nt à nager, & qui ſe ſervent d'u- planche de liége, pour ſe ſoute- r ſur l'eau. Les Latins ont dit *tex*, *écorce*, pour *ſuber*, *liége*. *Sine rtice*, ἄνευ φελλοῦ.

23 *Unum ex Judicibus ſelectis*] Tor- ntius a crû que par ces Juges choi- , Horace a voulu deſigner les Juges e le Preteur choiſiſſoit, pour eſtre lé & ſoulagé pendant l'année de ſa eture : car ces Juges eſtoient pro- ement appellez *Selecti*. Mais aſſuré- ent Horace n'a jamais eu cette pen- . En bornāt ainſi à un ſi petit nom- e ceux dont l'exemple pouvoit le us exciter la jeuneſſe & la porter bien, il auroit fait tort à un nom- e infini d'autres dont la vie n'é- t ni moins exemplaire ni moins uſtre. Par ces Juges choiſis, il faut urément entendre les plus emi- ns & les plus autoriſez dans l'or- e des Senateurs : Car comme cét dre eſtoit ce qu'il y avoit de plus guſte à Rome, il ne faut pas dou-

ter que les peres ne propoſaſſent leurs enfans l'exemple de ceux q avoient le plus de reputation dans Corps, qui eſtoit appellé *ſaint*, *tres-ſaint : ſanctus, ſanctiſſimus Ordo.*

124 *Et inutile*] *Inutile* ſignifie i pernicieux : il eſt ſouvent en ſens-là dans Ciceron & dans Ti Live.

126 *Avidos vicinum funus ut ægro* Cette comparaiſon eſt fort belle Comme un malade ſe ména mieux, quand il entend dire, qu'u de ſes voiſins eſt mort de la meſn maladie, ainſi un jeune homme q voit le pitoyable eſtat où la déba che a plongé celuy-cy, & celuylà prend beaucoup plus de ſoin, po s'empeſcher de tomber dans le m me vice. *Avidos ægros, intemperant edaces*, qui mangent plus qu'il faut, & ce qu'il ne faut pas ma ger.

129 *Ex hoc*] C'eſt de là. *Ex h præceptis paternis.* Ceux qui l'expl quent *ex hoc patre*, ſont fort tro pez.

130 *Mediocribus & queis ignoscas vitiis teneor*] Il ne faut pas douter de la verité de ce qu'Horace dit icy de luy-mesme : car il n'estoit pas sujet à se flater, & il n'estoit pas homme à vouloir cacher ou déguiser ses vices : il se peint par tout au naturel. Il a dit de mesme dans la Satire VI.

Atqui si vitiis mediocribus, ac mea paucis mendosa est natura, alioqui recta, velut si egregio inspersos reprendas corpore nævos.

Si je n'ay en moy que de mediocres défauts, & en petit nombre, & si je suis, à tout prendre, comme ces personnes que de petites taches que l'on remarque sur leur visage, n'empeschent pas d'estre belles.

131 *Fortassis & isthinc largiter abstulerit*] Les soins qu'Horace prenoit pour se corriger de ses défauts, quoy que ces défauts fussent fort petits & supportables à tout le monde, doivent faire honte à ceux qui ayant des vices considerables, ne voudroient pas employer la moindre peine à se guerir.

132 *Longa ætas*] Car il y a des défauts dont on ne peut attendre la

gueriſon que du temps. Ce paſſ
ge prouve qu'Horace eſtoit jeun
quand il fit cette Satire.

Liber amicus] Ce ſont là les pl
grands ſervices que nos amis no
puiſſent rendre. Il n'y a rien au
de plus puiſſant pour nous tirer
vice, que les conſeils & les remo
trances d'un veritable ami. Au
Horace pour faire voir, qu'il eſt
éperdument amoureux, & ſans a
cune eſperance de retour, dit da
l'Ode IX. du Livre V. que les av
ſinceres de ſes amis, ni leurs pl
graves cenſures, ne pourront le d
gager de cette paſſion.

Unde expedire non amicorum quea
Libera conſilia, nec contumeliæ grav

133 *Conſilium proprium*] Penda
que nous attendons le ſecours
l'âge, & les conſeils de nos ami
nous ne devons pas nous abando
ner nous-meſmes : Il faut que noſt
propre raiſon agiſſe. On doit bien r
marquer icy la juſteſſe d'Horace, q
aſſemble preciſément les trois choſ
qui ſeules peuvent nous corriger
nos défauts, & apporter quelque re
mede à nos déreglements.

Quum lectulus] Horace suit icy les preceptes des Pythagoriciens, qui vouloient, qu'on ne s'endormist jamais, sans avoir pensé auparavant trois fois à tout ce qu'on avoit fait le jour. Voicy les paroles mesmes de Pythagore :

μηδ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι κατασδέξαθαι
πρὶν ἢ ἡμερινῶν ἕξ ἔργων τρὶς ἕκαστον ἐπελθεῖν
τίνα παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;
ἄρξάμενον δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι, καὶ μετὰ ταῦτα
δὴ τότε σοὶ φθονέειν ἐπιπλήσσεο, ἧσιν ἀεργὸν ἐόντα.

Ne laisse jamais fermer tes paupieres par le sommeil, sans avoir auparavant repassé trois fois dans ta memoire tout ce que tu as fait le jour. Où ay-je esté? Qu'ay-je fait? Qu'ay-je oublié de ce que je devois faire? Commence ainsi par un bout, & finis par l'autre; pour te réjoüir de ce que tu as fait de bien, & pour avoir honte & pour te gronder de ce que tu as fait de mal. Virgile a traduit ces vers dans son petit Poëme *De Viro bono*, s'il

eſt vray que ce Poëme ſoit de luy:

Nec prius in dulcem declinent lumina ſomnum,
Omnia quam longi reputaveris acta diei.

134 *Porticus*] On ſe promenoit ſous ces portiques, pour y prendre le frais. Ils eſtoient ordinairement remplis de boutiques de Marchands qui vendoient toute ſorte de bijoux. Il y en avoit alors plus de quarante-cinq de publics, ſans compter ceux des Particuliers.

138 *Ubi quid datur oti, illudo chartis*] Horace n'eſtoit pas de ces Poëtes qui font leur principale occupation des vers: il ne prenoit cela que comme un amuſement, aprés une occupation plus ſerieuſe, & il travailloit plus à regler & à polir ſon ame, qu'à regler & à polir ſes vers. *Illudo chartis*, pour *ludo in chartis*, badine ſur le papier.

142 *Nam multo plures ſumus*] Horace ſe moque du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors à Rome, car tout le monde ſe mêloit de faire des vers.

143 *Ac veluti te Judæi cogemus hanc*] Les Juifs estoient les plus pudens & les plus aspres gens monde dans leurs poursui- , quand ils avoient entrepris faire un proselyte. Nostre Sei- eur leur reproche, qu'ils couroient terre & la mer pour cela. Hora- en voyoit tous les jours des exem- s: car Rome estoit pleine de Juifs ce temps-là. Il y a un beau pas- e de S. Ambroise qui sert admira- ment à éclaircir celuy d'Horace. savant Prelat dit des Juifs : *Hi n arte insinuant se hominibus, domos etrant, ingrediuntur Prætoria, aures licum & publica inquietant, & ideo ris prævalent quo magis sunt impuden-* Ils s'insinuent par adresse dans les its, ils entrent dans les maisons, ils rochent des Tribunaux, ils rompent la aux Juges, ils sont incommodes en pu- , & ils réüssissent dans toutes leurs ires à force d'estre impudens.

Satira V.

Egressum magna me excep
Aricia Roma
Hospitio modico: Rhetor comes Helio
rus,
Græcorum longè doctissimus. inde For
Appî,
Differtum nautis, cauponibus atque n
lignis.
Hoc iter ignavi divisimus, altius
nos
Præcinctis unum. minus est gravis Ap
tardis
Hîc ego, propter aquam, quod erat
terrima, ventri
Indico bellum, cœnantes, haud an
æquo
Expectans comites. Jam nox indu
terris
Umbras, & Cœlo diffundere si
parabat.
Tum pueri nautis, pueris convicia na

SATIRE V.

DE Rome j'allai coucher à Aricia, dans une petite hoſtellerie, n'ant avec moi que le Rheteur Heliore, ſans contredit le plus ſavant des ecs. Le lendemain nous arrivâmes Marché d'Appius, qui eſt tout npli de Matelots & de Cabaretiers. ous employâmes deux jours à faire te traite, qui n'eſt que d'une jour- e pour des Voyageurs plus dili- nts. La voye Appienne eſt tres- nmode pour les pareſſeux. L'eau ſi méchante en celieu-là, que je de- rai la guerre à mon eſtomac, & que reſolus de ne point ſouper. J'at- dois donc avec impatience la trou- qui devoit s'embarquer avec moy, qui s'oublioit à table. Déja la t commençoit à épandre ſes om- s ſur la terre, & à étaler ſes étoi- au Ciel, quand on entendit un

Ingerere. huc appelle. trecentos inseri
ohe,

Jam satis est. dum æs exigitur, dum mu
ligatur,

Tota abit hora. mali culices, ranæq
paluſtres

Avertunt ſomnos. abſentem can
amicam

Multa prolutus vappa nauta, atque v.
tor

Certatim. tandem feſſus dormire viat

Incipit: ac miſſæ paſtum retinacula m

Nauta piger ſaxo religat, ſtertítque
pinus.

Jámque dies aderat, quum nil
cedere lintrem

Sentimus, donec cerebroſus proſilit u

Ac mulæ nautæque caput lumbóſque
ligna

Fuſte dolat, quarta vix demum exponi
hora.

acarme horrible de nos Eſclaves
vec les Matelots : Aborde icy,
u reçois trois cens perſonnes ;
C'eſt aſſez. Pendant qu'on ſe fait
ayer, & qu'on attache la mule à
a corde du batteau, une heure ſe
aſſe : on part enfin. Les Couſins
c les Grenoüilles du marais nous
mpeſchent de dormir. Les Ma-
iniers & les Voyageurs qui avoient
ous la tête échauffée des vapeurs
u méchant vin qu'ils avoient bû,
e mettent à chanter à qui mieux
ieux les beautez de leurs Maîtreſ-
es abſentes. Mais enfin le Voya-
eur commence à s'aſſoupir ; & le
Marinier pareſſeux, voulant profi-
er de l'occaſion, délie ſa mule,
our la laiſſer paître, attache la
orde à une pointe de rocher, & ſe
ouche luy-meſme ſur le dos, & ron-
e de toute ſa force. Le jour com-
ençoit déja à poindre, quand en
'éveillant, on s'apperceut que le
ateau n'alloit point. Tout d'un
oup le plus impatient de la compa-
gnie ſaute à terre, coupe une groſſe
ranche de ſaule, & en va donner
ent coups ſur la tête & ſur les cô-

Ora manúſque tua lavimus Feronia Lym
pha.

Millia tum pranſi tria repimus : at
que ſubimus

Impoſitum ſaxis late candentibus Anxu

Huc venturus erat Mæcenas optimus
atque

Coccejus : miſſi magnis de rebus uterqu

Legati , averſos ſoliti componere amicos.

Hic oculis ego nigra meis Collyri
lippus

Illinere. interea Mæcenas advenit, atqu

Coccejus : Capitóque ſimul Fontejus, c
unguem

Factus homo , Antoni non ut magis alte
Amicus.

Fundos Aufidio Luſco Prætore libenter

es de la mule & du Maître. On
n'arriva à Feronia que ſur les dix
ures du matin. Dés que nous
uſmes à terre, noſtre premier ſoin
ut de nous laver le viſage & les
ains dans l'eau de voſtre fontaine,
elle Nymphe, qui avez donné le
om à ce lieu. Aprés le dîner nous
ſmes trois milles, & nous entrâ-
es dans Anxur, qui eſt planté ſur
es rochers qu'on découvre de fort
in, à cauſe de leur blancheur.
Mecenas & Coccejus devoient s'y
ndre. Tous deux envoyez à
rindes pour des affaires tres-impor-
ntes, comme les gens du monde
s plus propres aux grandes nego-
iations, & qui eſtoient accoutu-
ez à accorder les differends qui
élevoient entre leurs amis. Je fus
bligé de mettre là du Colire ſur
es yeux. Cependant Mecenas
rive avec Coccejus & avec
ontejus Capito, qui eſt un hom-
e d'un merite accompli, & le
us intime Ami d'Antoine. Nous
rivaſmes le lendemain à Fun-
, que nous quittaſmes bien vî-
, ravis de nous défaire d'Auſi-

Linquimus, insani ridentes præmia scribæ,

Prætextam, & latum clavum, prunæque batillum.

In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus

Murena præbente domum, Capitone culinam.

Postera lux oritur multo gratissima, namque

Plotius & Varius Sinnessa Virgiliúsque

Occurrunt: animæ, quales neque candidiores

Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.

O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!

Nil ego contulerim jucundo, sanus, amico

Proxima Campano ponti quæ villula tectum

Præbuit: & Parochi quæ debent ligna, focémque.

ius Luſcus Preteur du lieu, & nous noquant de tout noſtre cœur des onneurs que ſe faiſoit rendre ce reteur, jadis petit Greffier qui a-oit endoſſé la robe bordée de pour-re & le Laticlave, & qui faiſoit orter devant luy comme une eſpe-e de feu ſacré. Nous nous arrê-îmes le ſoir fort las à la ville de lamurra, où Murena voulut nous onner ſa maiſon, & Capito pren-re le ſoin de nous traiter. Le len-emain fut le plus agreable & le lus heureux jour de noſtre route. ar nous trouvâmes à la dînée de inueſſe Plotius, Varius, & Virgi-, trois des plus honneſtes gens u'il y ait au monde, & pour qui erſonne ne ſauroit avoir plus d'at-chement & plus d'amitié que moy. Quels embraſſemens! Quels tranſ-orts de joye! Pendant que les Dieux ne conſerveront la raiſon, je ne ouveray rien de comparable à un on ami. Une petite Metairie qui ſt prés du Pont de la Campanie, ous donna le Couvert cette nuit-, & les Commiſſaires nous four-

Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponu

Luſum it Mæcenas: dormitum ego, V
giliúſque,

Namque pila lippis inimicum & lud
crudis.

Hinc nos Cocceij recepit pleniſſi
villa,

Quæ ſuper eſt Claudi cauponas. nunc
hi paucis

Sarmenti ſcurræ pugnam Meſſique
cerri,

Muſa, velim memores: & quo patre
tus uterque

Contulerit lites. Meſſi clarum genus O

Sarmenti domina extat. ab his
joribus orti

Ad pugnam venere. prior Sarmenti
Equi te

Eſſe feri ſimilem dico. Ridemus, &

rent le sel & tout ce qu'ils doi-
ent à ceux qui voyagent de la part
e l'Empereur. De là nous arrivâ-
es le lendemain de bonne heure à
apouë. Mecenas alla d'abord joüer
la paûme. Virgile & moy, nous
laſmes nous coucher. Car la paû-
e n'eſt pas bonne pour ceux qui
nt mal aux yeux, ni pour ceux
ui ont l'eſtomac mauvais. De
apouë nous allâmes à une maiſon
e Coccejus qui eſt au deſſus des
avernes de Caudium, & que nous
rouvâmes fort bien pourveuë.
Muſe, c'eſt icy que je vous conjure,
e m'inſpirer & de m'aider à conter
es particularitez du combat du
ouffon Sarmentus & de Meſſius
Cicerrus, & l'origine de ces vail-
ans Champions. Meſſius eſt d'une
ace illuſtre de la Campanie, & Sar-
nentus eſt l'Eſclave d'une femme
qui vit encore. Iſſus tous deux de ſi
nobles Anceſtres ils parurent ſur les
rangs l'un contre l'autre. Sarmen-
tus commença l'attaque, & dit à
Cicerrus: Je ſoutiens, que tu reſ-
fembles à un cheval ſauvage. Toute

Meſſius, accipio. caput & movet. O, cornu

Ni foret execto frons, inquit, quid f res? quum

Sic mutilus minitaris? At illi f cicatrix

Setoſam lævi frontem turpaverat oris.

Campanum in morbum, in faciem perm ta jocatus,

Paſtorem ſaltaret uti Cyclopa rogabat,

Nil illi larvæ aut tragicis opus eſſe coth nis.

Multa Cicerrus ad hæc. donaſſet ja ne catenam

Ex voto Laribus, quærebat. ſcriba qu eſſet,

Deterius nihilo dominæ jus eſſe: rogaba

Denique cur unquam fugiſſet: cui ſat una

compagnie se met à rire. Cicerrus répond sans s'étonner : Je reçois ton défi ; & se met à branler la tête. Sarmentus, sans perdre temps, luy dit : Oh, si l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines sur ton front, que ne nous ferois-tu point, puisque mutilé comme te voilà, tu ne laisses pas de nous menacer ? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice, qui environnée d'un poil fort noir, le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé sur sa laideur, & sur la maladie infame de ceux de sa Nation, le prioit de danser, & de joüer le rolle du Cyclope, l'assurant qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de Cothurne, pour se déguiser. Cicerrus ne demeuroit pas sans repartie. Il demandoit à Sarmentus, s'il avoit enfin consacré sa chaîne aux Dieux Lares. Il ajoûtoit, que quoy qu'il fust Greffier, sa Maîtresse n'avoit pas pour cela moins de droit sur luy : & enfin il le prioit de luy dire, quelle raison il avoit eu de s'enfuïr,

Farris libra foret, gracili sic, tam
pusillo.

Prorsus jucunde cœnam produxi
illam.

Tendimus hinc recta Beneventum: ubi
dulus hospes

Pene arsit, macros dum turdos versat
igne.

Nam vaga per veterem dilapso flam
culinam

Vulcano, summum properabat lambere
tum.

Convivas avidos cœnam servósq
timentes

Tum rapere, atque omnes restinguere v
videres.

Incipit ex illo montes Appulia notos

Ostentare mihi, quos torret Atabulus:
quos

Nunquam erepsemus, nisi nos vicina Tr
vici

qu'une livre d'orge par jour
toit que trop suffisante, pour
rrir un petit Nain comme luy.
te belle dispute nous divertit
dant tout le souper, qu'elle fit
ime durer long temps. Nous al-
es de là tout d'une traite à Be-
ent, où nostre Hoste empressé
us faire bonne chere, pensa brû-
sa maison, en faisant rotir des
ves fort maigres. Car le feu
it pris à la Cuisine, qui estoit
vieille, les flammes qui s'épan-
nt de tous côtez, commençoient
à gagner le toict. Vous auriez
alors les Maîtres & les valets
pêle-mêle, & mourans tous de
, travailler à sauver les plats, &
tous leurs efforts pour éteins
le feu. En partant de Bene-
t, nous commençasmes à décou-
les montagnes de la Poüille,
me sont si connuës & qui sont
jours brûlées par un vent que
gens du païs appellent *Arabule*,
souffle entre le Couchant & le
rt. Nous n'aurions jamais pû
passer, si nous ne nous estions

Villa recepisset, lacrymoso non fumo,

Udos cum foliis ramos urente camino

Hîc ego mendacem stultissimus usque
lam

Ad mediam noctem expecto, somnus
men aufert

Intentum Veneri: tum immundo so
visu

Nocturnam vestem maculant,
trémque supinum.

Quattuor hinc rapimur viginti & m
rhedis

Mansuri oppidulo, quod versu dicere
est,

Signis perfacile est. venit vilissim
rum

Hîc aqua: sed panis longe pulcerr
ultro

Callidus ut soleat humeris po
viator.

Nam Canusi lapidosus: aqua non d
urna

restez heureusement à une Mé-
rie pres de Trevicum, où nous
mes fort incommodez de la fu-
e, parce qu'on n'y brûloit que
bois moüillé & encore tout verd.
fus assez sot, pour passer la plus
nde partie de cette nuit-là sans
mir, en attendant une jeune fil-
qui m'avoit promis, & qui me
nqua de parole. Mais enfin le
meil vint fermer mes yeux,
e l'amour avoit tenus trop
gtemps ouverts: Et par le son
agreable qu'il m'envoya, il me
isola du tour que cette fille m'a-
t joüé. Le jour d'aprés nous
nes vingt-quatre milles en Car-
se, pour arriver à un lieu qu'on
sçauroit dire en vers; mais qu'il
bien facile de designer: C'est
l'on vend l'eau, qui est une chose
t commune ailleurs, & où l'on
t du pain si excellent, que
Voyageurs prévoyants s'en char-
nt volontiers, & en font provi-
n pour la route. Car celuy qu'on
uve à Canuse est plein de pier-
. Canuse, ville bâtie par Dio-

Qui locus à forti Diomede eſt cona
olim.

Flentibus hinc Varius diſcedit mœ
amicis.

Inde Rubos feſſi pervenimus, ut pote
gum

Carpentes iter, & factum corrup
imbri.

Poſtera tempeſtas, melior: via pejor
uſque

Bari mœnia piſcoſi. dehinc Gnatia l
phis

Iratis exſtructa dedit riſúſque jocóſqu

Dum flamma ſine, thura liqueſcere li
ne ſacro

Perſuadere cupit. credat Jua
Apella:

Non ego. namque Deos didici ſecurun
gere ævum:

m

mede, n'eſt pas plus riche en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce fut là que Varius nous quita, fort affligé : Et de noſtre côté, nous ne puſmes nous ſeparer de luy, ſans verſer des larmes. De Canuſe nous arrivaſmes fort tard à Rubes, extremement fatiguez : car outre que la journée eſt grande, la pluye avoit extremement gâté les chemins. Le lendemain le temps fut un peu plus beau, & le chemin beaucoup plus mauvais juſques à Bari. De là nous arrivaſmes à Gnatia, dont les Habitans qui ſont preſque tous fols, penſerent nous faire mourir de rire, en voulant nous perſuader, que l'encens qu'ils mettent ſur le ſeüil de leur Temple, s'enflamme de luy-meſme ſans feu. Qu'ils aillent debiter ces ſottes contes aux Juifs, peuple credule, & non pas à moy, qui ay appris de bonne heure, que les Dieux menent une vie tranquille, libre de toutes ſortes de ſoins : & que ſi la Nature fait quelquefois des choſes qui tiennent du miracle, ce

Nec, si quid miri faciat Natura, Deid

Triſtes ex alto Cœli demittere tecto.

Brundiſium longæ finis chartæque viæque

e ſont pas les Dieux qui nous en-
oyent cela du Ciel, en interrom-
ant leurs plaiſirs. Brunduſe fut la
n de noſtre long Voyage, & ſera
uſſi la fin de ce Diſcours.

REMARQUES

SUR LA SATIRE CINQUIE'M

HORACE décrit icy le Voy
ge qu'il fit, lors qu'il alla jo
dre Mecenas, Coccejus, & Capi
qui alloient à Brindes, pour acc
der les differends qu'Auguſte av
avec Antoine, qui aſſiegeoit al
cette Place. C'eſt-là qu'on ſigna
Traité de Paix, appellé le Traité
Brindes, & qu'Octavie ſœur d'A
guſte fut promiſe à Antoine. C
toit l'an de Rome DCCXIII. &
XXVI. de l'âge d'Horace, qui im
icy particulierement la Satire I
de Lucilius, où ce Poëte décriv
un Voyage qu'il avoit fait à C
pouë, & de là au Détroit de Sicile

1 *Aricia*] Aujourdhuy *la Riz*
petite Ville à vingt milles de Ron
ſur la voye Appienne. Horace eſt
ſorti de Rome par la Porte Caper
appellée la Porte Triomphale.

2 *Hoſpitio modico*] Dans une pet

stellerie assez commode. Horace cherchoit pas les grandes hostel-ries, à cause du trop grand abord. es Interpretes ont crû qu'il dit *spitio modico*; à cause de la petitesse Aricia, en comparaison de Rome. ais cela ne me plaist pas.

Rhetor comes Heliodorus] Horace noit sur tout la conversation des heteurs Grecs, à cause de la passion 'il avoit pour leur Langue.

Græcorum longè doctissimus] Tur-be, Torrentius, & beaucoup d'au-es, ont mieux aimé lire *Græcorum ngua doctissimus*. Mais comme ce seroit pas une fort grande loüan-pour un Grec, de dire, qu'il t bien sa Langue, je suis pour la emiere Leçon qui convient beau-up mieux à un Rheteur.

Forum Appî] A quarante-six mil-s de Rome, sur la côte, prés du arais appellé *Palus Pomptina*.

4 *Cauponibus atque malignis*] On ut voir ce qui a esté remarqué sur XXIX. vers de la I. Satire : *perfi-s hic caupo*.

5 *Hoc iter ignavi divisimus*] *Divi iter*, partager le chemin en deux, c à dire, faire en deux jours le c min que l'on devroit faire en C'est comme *dividere diem*, *fran diem*, partager le jour par le mil Horace avoit donc mis deux jou aller de Rome au Marché d'App ce que l'on faisoit d'ordinaire er seul jour.

Altius ac nos præcinctis unum] *tius præcincti*, des gens trouſſez plus h c'est-à-dire, des Voyageurs plus ligens. Car les Voyageurs tro soient leurs robes plus haut, à p portion de la diligence qu'ils v soient faire. C'est ce que Strabon ὁδὸς Εὐζώνῳ μίας ἕσα ἡμέρας *Iter u diei bene cinctis.* Il parle du che de Tarente à Brindes, qui est la m me distance que de Rome au M ché d'Appius.

6 *Minus est gravis Appia tardis*] voye Appienne qui menoit de l me à Brindes, estoit moins inco mode que toutes les autres pour Voyageurs; parce qu'ils trouvoi par tout des lieux à s'arrester.

Propter aquam quod erat deterrima] au du Marché d'Appius eſt fort uvaiſe, parce que tout ce païs-là marécageux.

Ventri indico bellum] Horace ne lut pas ſouper, parce que l'eau it fort mauvaiſe, & qu'il ne voit boire du vin pur, à cauſe on mal d'yeux, dont il eſtoit alors tourmenté, comme cela paroiſt la ſuite.

Cœnantes haud animo æquo expectans tes] Horace arriva à au Marché ppius ſur le ſoir, & en partit la mê- nuit en bateau, pour aller à Fero- , par un Canal qu'on avoit fait, & eſtoit rempli par les eaux du Ma- & par celles de quelques rivieres ſines. Strabon écrit, que cette na- ation ſe faiſoit ordinairement la t. Ce qui ſert admirablement à é- rcir ce paſſage d'Horace.

Comites] Les gens d'Horace & x qui s'eſtoient rendus là, pour tir dans le meſme bateau.

Jam nox inducere terris umbras] demy vers & le vers ſuivant ſont

d'un ſtile plus relevé que les aut
Horace ſe plaiſt à mêler ainſi
vers nobles, pour égayer l'Ou
ge, & réveiller l'attention de
Lecteurs.

11. *Pueri*] Les Valets, comm
Grec παῖδες.

Convicia] *Convicium*, eſt pour
vocium un vacarme, un bruit, co
de voix mêlées enſemble.

12 *Ingerere*] comme dans Ter
mala ingeram multa.

Huc appelle, *trecentos inſeris*, o
Horace exprime icy fort bien le
multe des embarquements.

13 *Dum æs exigitur*] Car c'e
alors la coûtume des bateliers c
me ce l'eſt encore aujourd'h
de ſe faire payer avant que de
marer.

15 *Abſentem cantat Amicam*]
race réüſſit admirablement à
des peintures naturelles & naïf
Il ſemble, que l'on ſoit avec Juy
le meſme bateau.

16 *Multa prolutus vappa*] *Proli*
bib

bendo profusus, comme Servius l'explique ſur ce paſſage du I. Livre de l'Eneïde : *Et pleno ſe proluit auro.*

18 *Ac miſſæ paſtum retinacula mulæ*] Le Batelier, aprés avoir détaché la mule, pour la faire repaiſtre, attacha la corde du bateau à un rocher. On a voulu faire entendre, qu'il attacha à ce rocher la corde de la mule, pour l'empeſcher de s'écarter. Car il n'eſtoit pas neceſſaire d'arrêter le bateau, puis qu'il ne pouvoit aller ſans eſtre tiré. Le premier ſens eſt le meilleur.

Mulæ] On employoit ordinairement des mules à cet uſage. Strabon dit, en parlant de ce Canal : μελκεῖται δὲ ἡμιόνων. *Les mules tirent les bateaux avec des cordes.*

22 *Saligno fuſte dolat*] Avec un bâton qu'il avoit coupé à un des ſaules qui eſtoient ſur le bord de l'eau.

23 *Quarta vix demum exponimur hora*] Horace dit, qu'ils arriverent enfin à la quatriéme heure du jour, c'eſt-à-dire à dix heures ; à cauſe de la pareſſe du Batelier : car ordi-

nairement ceux qui s'embarquoient le soir, arrivoient à la pointe du jour, comme Strabon l'a fort bien remarqué : Πλεῖ) ὃ μάλιστα νύκτωρ, ὡς ἐμβαίνοντας ἑῴ ἐκπέρας ἐκβαίνειν πρωΐ. *On fait ce chemin-là la nuit, & ceux qui s'embarquent le soir, arrivent le lendemain de fort bonne heure.*

24 *Ora manúsque tua lavimus, Feronia, lympha*] Le lieu où l'on débarquoit, estoit une petite Ville appellée Feronia, où Junon estoit adorée sous ce nom, & où elle avoit un Temple avec un Bois, à l'entrée duquel estoit une Fontaine. A trois milles de là on trouvoit Terracine, où Jupiter estoit adoré sous le nom de Jupiter *Anxur*, ou *Axur*, c'est-à-dire, *qui n'a point de barbe*. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'Eneïde :

Circaúmque jugum, queis Jupiter Anxurus arvis

Præsidet & viridi gaudens Feronia luco.

Strabon parle du Bois de Feronia, & il dit, que tous les ans

isoit là un Sacrifice, où ceux qui
oient remplis de l'esprit de la
eesse, marchoient sans se brûler
r les charbons ardents. Une Deesse
puissante & si celebre, meritoit
en les hommages des Voyageurs.
orace ne manque pas d'abord en
rivant, d'aller se laver le visage
les mains dans la Fontaine sacrée,
mme c'estoit la coutume. Mais il
it se souvenir, qu'Horace dit cela
plaisantant.

.5 *Millia dum pransi tria repimus*] orace quita le bateau à Feronia, alla à Terracine sur des chevaux. *pere* signifie simplement *marcher*, mme chez les Grecs ἕρπειν.

.6 *Impositum saxis late candentibus nxur*] Terracine ancienne Ville s Volsques, avoit esté premierement appellée *Anxur*, & *Axur*, à use de Jupiter qui y estoit adoré us ce nom. Sa situation estoit fort de, comme le nom mesme de erracine le témoigne. Car *Tarra-e* est pour *Trachine*, du Grec Τραχὺν, *bre*, *rude*, à cause des roches sur squels elle estoit située, & qui la

rendoient de difficile accés. C'e pourquoy Horace dit icy : *impoſitu ſaxis late candentibus.*

28 *Coccejus*] Le Juriſconſulte Co cejus Nerva, fort ami d'Auguſte d'Antoine, & l'ayeul de l'Empere Nerva.

Miſſi magnis de rebus] C'eſtoit un affaire tres-importante, & qui re gardoit tous les Romains ; puis qu' s'agiſſoit de terminer les differenc d'Auguſte & d'Antoine, dont l'in mitié penſa ruïner l'Empire.

29 *Adverſos ſoliti componere amicos* Car Mecenas & Coccejus avoie eſté ſouvent employez à accord Auguſte & Antoine, dont l'unio eſtoit ſi peu ferme, qu'ils avoie tres-ſouvent beſoin de reconcili tion. Suetone dans le Chap. XVI *M. Antonii ſocietatem ſemper dubiam incertam reconciliationibúſque variis m le focillatam abrupit tandem.*

30 *Hic oculis ego nigra meis*] Horac mit du Collyre ſur ſes yeux, parc qu'il avoit une Ophtalmie ſéch Le Collyre eſt un medicament, con

posé d'eaux distilées, & de diverses drogues pour les yeux.

32 *Capitóque simul Fontejus*] C'étoit sans doute le pere de C. Fontejus Capito, qui fut Consul deux ans avant la mort d'Auguste. Il étoit là pour Antoine.

Ad unguem factus homo] Un homme poli, qui n'a aucun défaut: & c'est une metaphore prise de ceux qui travaillent en marbre, & qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli. Les Grecs appellent cela ἐξονυχίζειν.

34 *Fundos*] *Fundi*, petite Ville à vingt milles de Terracine. Elle fut ruïnée par les Sarrasins dans le IX. siecle. Horace dit, qu'ils laisserent *Fundi*, parce qu'ils ne s'y arrestelent pas, & qu'ils n'y firent que dîner.

Aufidio Luſco Prætore] Les Aufidiens estoient originaires de Fundi, & Livie estoit de cette famille, du côté de sa mere.

Prætore] Dans les Colonies & dans les Villes Municipales, il y

avoit les mesmes Dignitez qu'à R
me, des Senateurs, des Preteu
des Décurions, &c.

34 *Insani ridentes præmia Scribæ*]
n'ay vû perſonne qui ait bien exp
qué ce paſſage. Horace appelle
robe *Pretexte*, & le *Laticlave præ*
Scribæ; parce que dans les Colon
& dans les Villes Municipales, c
toient ordinairement les Greffi
qui parvenoient à la Dignité
Preteurs. Tite Live dit dans
Liv. XXIII. en parlant des Præ
ſtins : *Cæteri incolume Præneſte c*
Pretore ſuo Manicio, Scriba is an
fuerat, redierunt. Les autres arri
rent ſans aucun mal à Præneſte avec l
Preteur, qui avoit eſté Greffier. A R
me meſme il y a eu des Pretet
pris dans le Corps des Greffiers. I
Laticlave donc & la robe *Pretex*
eſtoient la recompenſe & la ſuite c
dinaire de cette Charge. Mecer
& ſa petite Cour paſſant à Func
ſe divertirent de ce pauvre Prete
Aufidius, qui alla voir Mecena
& qui eſtoit ſi entêté de ſa Pretu
qu'il portoit toûjours les marqu
de ſa Dignité, comme s'il euſt eſ

Preteur de Rome. Il estoit monté mesme à ce degré de folie, que quand il marchoit en public, il faisoit porter devant luy un brasier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs.

36 *Prætextam & latum clavum*] Il paroist par mille endroits de l'Antiquité, que dans les Colonies & dans les Villes Municipales, les premiers Magistrats avoient le droit de porter la Robe bordée de Pourpre & le Laticlave. Voicy un passage formel tiré du discours de Lucius Valerius, dans le XXXIV. Liv. de Tite Live: *Purpura viri utemur, prætextati in Magistratibus, in Sacerdotiis. Liberi nostri prætextis purpura togis utentur. Magistratibus in Coloniis Municipiisque, hic Romæ infimo generi Magistris Vicorum Togæ prætextæ habendæ jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur mortui, &c. Quoy, nous aurons la Robe de pourpre, & dans le Sacerdoce & dans la Magistrature, nos enfans en seront ornez. nous donnerons aux Magistrats des Colonies & des Villes Municipales le droit de la porter, nous accorderons le*

meſme privilége aux derniers de tous Magiſtrats, aux Commiſſaires des Quartiers; & non ſeulement de la porter pendant leur vie, mais encore aprés leur mort, & d'eſtre brûlez avec ces marques de leur Dignité; & nous la défendrions à nos femmes?

Latum clavum] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens, n'y a rien ſur quoy les Savans ſoient ſi peu d'accord que ſur le *Laticlave* & *l'Anguſticlave*. Juſques-là, qu'y en a qui ſoutiennent, que c'eſtoit une bande de pourpre, entierement détachée des habits; qu'on la paſſoit ſur le col, & qu'on la laiſſoit pendre tout du long par devant & par derriere, comme le Scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit, que c'eſtoit un petit manteau de pourpre qui couvroit ſeulement les épaules, comme les Manteaux d'Hermine des Rois. Mais tout cela eſt inſoutenable. Le Laticlave eſtoit une tunique, ou veſte, tout du long, bordée par devant d'une ou de deux bandes de pourpre, plus ou moins larges, appliquées aux deux côtez comme

ps galons. Les bandes larges faiſient le Laticlave, & les étroites fiſoient l'Angusticlave. Ceux qui nt crû que le Laticlave n'avoit d'une de ces bandes ou galns, & que l'Angusticlave en avoit eux, ſe ſont fort trompez, auſſi-len que ceux qui ont écrit, que la nde du Laticlave eſtoit juſtement milieu : & que par conſequent de eſtoit unique. Tout cela eſt ndé ſur des paſſages mal entendus, mme il me ſeroit aiſé de le prou-r. Ces galons eſtoient appliquez x deux côtez de la veſte, & quand s deux côtez eſtoient joints, les ndes ſe trouvoient juſtement au ilieu. C'eſt pourquoy on l'appelit μεσοπόρφυρον. Mais quoy qu'on parlaſt que d'un galon, on ne iſſoit pas d'entendre qu'il y en oit un de chaque côté, comme ous le diſons encore en noſtre Lanue. Voicy un paſſage qui prouve anifeſtement, que ces galons éient appliquez aux deux côtez. arron écrit dans le VIII. Liv. de Langue Latine : *Nam ſi quis tunim in uſu ita conſuit, ut altera plagula,*

sit anguſtis clavis, altera latis, utra
pars in ſuo genere caret analogia. Ca
quelqu'un fait ſa veſte de maniere
l'un des côtez ſoit garni de galon fort l
ge, & l'autre de galon fort étroit, c
que côté n'a rien qui luy réponde, &
Car c'eſt ainſi qu'il faut entend
ce paſſage, ſans y rien chang
Plagula n'eſt point là la bande m
me de pourpre, mais le côté
la veſte. On a auſſi confondu m
à-propos le Laticlave avec la *Prete*
te. Car la Pretexte ſe mettoit ſur
Laticlave. C'eſt pourquoy Varr
dit en quelque endroit: *Iſtorum vit*
Togæ oſtendunt tunicæ clavos. Leurs T
ges ou Pretextes tranſparentes, laiſſent v
les bandes ou galons de pourpre dont le
tuniques ſont bordées. Et d'ailleurs
fait, que quand le Preteur prono
çoit un Arreſt de mort, il quit
la Pretexte & retenoit le Laticla
Je n'ay plus qu'un mot à dire ſ
Clavus. On a crû que les bandes
galons de ces tuniques eſtoient ta
lez en forme de *clou*, & qu'à cau
de cela on leur avoit donné ce no
Mais cela n'eſt point. Les Ancie
appelloient *clavum*, clou, tout

ui estoit fait pour estre appliqué
r quelque chose : comme ils l'ap-
elloient aussi *patagium*, sans aucun
gard à la maladie *Patagus*, comme
caliger l'a crû.

Prunæque batillum] *Batillum* est un
minutif de *batinum*, & *batinum* vient
u Sicilien βατάνιον, qui signifie pro-
rement une pele à feu & une pele
e bois. Peu à peu on a étendu sa
gnification, & on luy a fait signi-
er un brasier, & une cassolete ou
n encensoir, comme on en por-
oit autrefois devant les Princes.
bdias dans le IX. Liv. de l'Histoi-
e Apostolique : *Erant autem Virgines
m Lyris cantantes, alii cum Tibiis,
lii cum Tympanis, alii cum Batillis,
Thuribulis. Les jeunes filles chan-
oient & joüoient de la Lyre : & des
ommes, les uns joüoient de la flûte, les
utres batoient le Tambour, & les autres
ortoient des cassoletes & des encensoirs.*
Casaubon pretend, que ce Preteur de
undi faisoit porter devant luy une
le ces cassoletes. Mais il me pa-
oist plus naturel, de prendre icy
runæ batillum pour un brasier que
'on portoit devant les Empereurs,

& devant ceux qui avoient la s
veraine Autorité. Herodien en p
lant de Commodus, dit, qu'il la
à sa sœur Lucilla, veuve de l'E
pereur Lucius Verus, les mesn
honneurs dont elle joüissoit p
dant la vie de son mary : comn
d'estre assise sur le Siége Impe
dans le Theatre, & de faire por
devant elle le Brasier : Καὶ τὸ
προεπόμπευεν αὐτῆς.

37 *In Mamurrarum lassi deinde u manemus*] Il dit, qu'ils arrivere fort las à la ville des Mamurras; pa que la journée estoit fort grande Fundi à Formies, qu'il appelle Ville des Mamurras, parce que ce famille en estoit originaire. Je cr mesme que cette ville appartenoit Mamurra : car cet Amy de Ce estoit un des plus riches hommes Rome, comme cela paroist par u Epigramme de Catulle. *Manemu* c'est-à-dire *pernoctamus*, nous passo la nuit. Car ils n'y firent auc séjour.

38 *Murena præbente domum, Capito culinam*] Murena frere de Licini

qui fut enſuite mariée à Mecenas, & Fontejus Capito, avoient tous deux des maiſons à Formies. C'eſt pourquoy ils voulurent partager l'honneur de recevoir Mecenas avec ſa petite Cour. Murena le logea, & Capito donna le ſouper. Le même Murena fut fait mourir ſeize ou dix-ſept ans aprés, pour avoir conſpiré contre Auguſte.

9 *Poſtera lux oritur*] Ils partent le lendemain pour Formies, & vont dîner à Sinueſſe, & coucher à une petite Métairie prés du Pont de la Campanie.

10 *Plotius & Varius*] Plotius Tucca & Varius, deux grands Poëtes, deux intimes d'Horace, & les ſeuls qui Auguſte, aprés la mort de Virgile, commit le ſoin de revoir & de corriger l'Eneïde, ſans y rien ajoûter.

Sinueſſæ] Sur le bord de la mer, à dix-ſept ou dix-huit milles de Formies. Elle fut appellée Sinueſſe, parce qu'elle eſtoit dans un Golphe appellé *Sinus Setinus*. Il n'en reſte aujourd'huy que des ruïnes, ſous la

roche de Mont Dragon.

41 *Animæ*] Les Latins & es Grecs, à l'imitation des Orientau ont dit *ames*, pour *perſonnes*, & n parlons ſouvent de meme.

Quales neque candidiores] Com il a dit dans l'Ode V. du Liv V.

Nardo perunctum quale non pe ctius
Meæ laborarunt manus.

44 *Nil ego contulerim*] Il rend i ſon de ce qu'il a dit dans le 39. v que ce jour-là fut le plus agreab &c. Rien ne marque plus le bon turel d'Horace, & le caractere ſon eſprit, que la tendreſſe qu'il voit pour ſes amis. Jamais perſ ne n'a rempli mieux que luy t les devoirs de l'amitié.

47 *Proxima Campano Ponti quæ lulla*] Ils allerent coucher à une tite Métairie qui eſtoit prés Pont de la Campanie, & ce P eſtoit ſur le Vulturne.

46 *Et Parochi quæ debent ligna limque*] Les Romains avoient é

ine eſpece d'impoſt dans les Pro-
ces, pour les Magiſtrats qui voya-
ient, pour les Troupes, & pour
x qui eſtoient envoyez de la part
l'Empereur. Par tout où ils paſ-
nt, ceux du lieu & ceux qui
ient du meſme reſſort, devoient
fournir la maiſon, le foin, la
le, le ſel, le bois, & pluſieurs
es choſes qui avoient eſté reglées
a Loy *Julia, de Provinciis.* Et il
oit pour cela des Commiſſaires
lis, qui avoient ſoin de faire
r tous les contribuables, & qui
ient combien d'Aydes avoit cha-
Ville ou chaque Bourg. Ces
nmiſſaires eſtoient appellez *Ma-
i Pagorum, Maîtres des Bourgs:* &
ont les meſmes qu'Horace ap-
e icy *Parochi*, c'eſt-à-dire *Præbi-
, qui fourniſſent.* Et il y a ſur
un beau paſſage de Siculus Flac-
, dans le Traité *De Conditionibus
orum*, que j'expliqueray en paſ-
; car il a eſté mal entendu: *Si
de ipſis Pagis quæſtionem quis mo-
, amplæ rei negotium movebitur.
iciendum tamen, ut ſæpe diximus,
ius ex utroque locantur. Nam &*

quoties Militi prætereunti aliive cui Co
tatui annona publica præstanda est, si lig
aut stramenta deportanda, quærend
quæ Civitates quibus Pagis hujusmodi n
nera præbere solitæ sunt. Mais si qu
qu'un fait naître des incidens sur qu
qu'un de ces Bourgs, la chose ne sera
sans difficulté. Cependant il faut reg
der, comme je l'ay souvent dit, c
limites qu'ils ont de chaque côté.
mesme toutes les fois qu'il faut don
l'étape à des Soldats qui sont en mar
ou à ceux qui voyagent pour le Pub
ou qu'il faut porter dans les Magasin
paille ou le bois, on ne doit pas manq
de voir quelles Villes doivent fournir
te étape, & les Bourgs qu'elles ont p
aydes. Siculus dit, qu'il peut ar
ver qu'on sera en doute, si un
Bourg est de la Juriſdiction d'
telle Ville, s'il est du territoire
cette Ville-là, ou s'il est luy-mê
un territoire separé. Et il do
deux expedients pour le connoiſ
Le premier est, de regarder
limites qu'il a de chaque côté ;
l'autre, quels Bourgs les Villes v
sines ont pour aydes d'étape.
ſi le Bourg dont il est queſt
n

e ſe trouve point dans le nombre
e ces Bourgs, & s'il a des limites
iſtinguées, c'eſt une marque que
eſt un territoire à part, & qu'il
eſt pas du reſſort de ces Villes.
rmi ceux qui avoient le droit d'é-
pe, il s'en trouvoit quelquefois
ſi avides, qu'ils ſe faiſoient payer
r tout où ils paſſoient, & deux
is par jour; & violoient la Loy
lia, qui avoit reglé ces étapes.

7 *Hinc muli Capuæ*] Capouë, la
pitale de la Campanie. La Ca-
uë d'aujourd'huy n'eſt pas celle
s Anciens. Celle-cy eſtoit deux
lle pas plus haut. On en voit
core de fort belles ruïnes prés
l'Egliſe de Noſtre-Dame des
aces.

Tempore] De bonne heure. Car
jour-là ils n'avoient fait que quin-
ou ſeize milles.

9 *Namque pila*] Horace avoit
l aux yeux, & Virgile eſtoit ſujet
le grands maux d'eſtomac. C'eſt
urquoy le jeu de paûme leur é-
t fort contraire: A l'un, à cauſe
la grande contention d'yeux,

que ce jeu demande, & des mo
vemens continuels qui augmente
leur chaleur ; & à l'autre, parce q
ce violent exercice remuë & dét
che les humeurs qui causent les cr
ditez. Le souverain remede po
ces deux maux, c'est le repos &
sommeil. Galien dans le Chap.
du IV. Liv. *de Symptom. caus.* & C
sus dans le II. Chap. du Liv. I.

51 *Quæ super est Claudi caupona*
Il faut lire comme Torrentius : *Q*
super est Caudi cauponas. Car ce
maison de Coccejus estoit au dei
de Caudium, à sept ou huit mi
de Benevent.

52 *Sarmenti scurræ pugnam Mess*
Cicerri] Sarmentus & Cicerrus, d
Bouffons, deux Parasites de la C
d'Auguste. Je ne me souviens
d'avoir jamais rien lû de Cicerr
Mais pour Sarmentus, c'est le
me dont Plutarque parle dans la
d'Antoine.

53 *Musa velim memores*] C
invocation est plaisante. Comme
s'agissoit de conter la guerre
Troye. Horace a pris cela du P

e Epique.

Et quo patre natus uterque] C'eſt ncore pour augmenter le ridicule. ar dans le Poëme Epique on oublie pas de marquer la Genea- gie des Heros.

54 *Meſſi clarum genus Oſci*] Il ſe ntente de nommer la Patrie de Meſſius, pour faire connoiſtre que e Heros eſtoit un coquin, un infa- e. Car les Oſques, c'eſt-à-dire s peuples qui habitoient la Cam- anie maritime, eſtoient fort décriez our toutes ſortes d'infames débau- nes, ſur tout ceux de Capouë, ui eſtoient les veritables Oſques. n ſait, que les delices de Capuë rent autant de mal à Hannibal, que bataille de Cannes en avoit fait aux omains. Feſtus dit auſſi: *Frequen- ſſimus fuit Oſcis uſus libidinum ſpur- rum.*

55 *Sarmenti Domina extat*] Il veut ire, que Sarmentus eſtoit un vil ſclave, qui avoit quitté ſa Maî- reſſe. Auguſte à qui il ſe donna, t ſans doute cauſe qu'on ne le

pourſuivit pas comme un Eſclav
fugitif.

58 *Caput & movet*] Comme u
lion qui s'excite, en remuant la tê
& la queuë. Ce mouvement
tête de Meſſius attire ce que Sa
mentus dit enſuite : *O tua cornu.*

60 *At illi fœda cicatrix*] Hora
explique ce qui avoit donné lieu
Sarmentus, de dire, que l'on avo
coupé une corne à Meſſius. C'
qu'il avoit une vilaine cicatrice ſ
le côté gauche du front.

62 *Campanum in morbum*] J'ay d
ja dit, que les peuples de la Camp
nie eſtoient fort débauchez, & ſ
tout fort adonnez à une infam
horrible dont on n'oſeroit ſouter
l'idée: *Ore morigeri erant.* Ce qu'A
ſone a exprimé dans ces vers :

Et quam Campanis Capitalis luxus
uſſit.

Plaute a joüé ſur cela dans le Tr
nummus, Act. II. Sc. IV.

——— *ſed Campas genus*
Multo Syrorum jam antidit patienti

Les peuples de la Campanie ſont encore plus patiens que les Syriens. Tous les explications que l'on a données à ce paſſage, me paroiſſent inſupportables, & il eſt ridicule de dire, que *Campanus morbus*, eſt le Mal Venerien.

In faciem] Sur ſon viſage, qui étoit fort défiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front.

53 *Posset ut saltaret uti Cyclopa rogavit*] Ce Meſſius avoit au front une large cicatrice, qui reſſembloit en quelque maniere à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il eſtoit fort grand, Sarmentus luy dit fort à propos, qu'il peut joüer le rolle du Cyclope ſans cothurne & ſans maſque ; & qu'il paſſera fort aiſément pour Polypheme. Les Grecs & les Latins ont dit : *danſer le Cyclope, danſer Glaucus, danſer Ganymede. Leda, Europe*, &c. pour dire : repreſenter en danſant les avantures du Cyclope, de Glaucus, &c.

54 *Aut tragicis opus esse Cothurnis*] Le Cyclope ne pouvoit eſtre joüé qu'avec le Cothurne. Car c'eſt le

ſujet d'une Tragedie, comme
le voit dans Euripide : quoy qu'
fort ſavant homme ait voulu dir
que la Piece de ce Poëte Grec eſt
plutoſt une Tragicomedie, qu'u
Tragedie.

65 *Donaſſet jamne catenam ex v*
Laribus] Quand on ſortoit d'Eſcl
vage, & quand on renonçoit à qu
que métier, c'eſtoit la coutume d'
conſacrer les inſtruments à quelq
Dieu : Comme dans Lucien, T
mon conſacre ſon habit de peaux
ſon hoyau, au Dieu Pan. Cicerr
donc, pour reprocher à Sarmentu
qu'il avoit eſté un Eſclave encha
né, luy demande, s'il avoit co
ſacré ſa chaîne aux Dieux Lare
aprés la leur avoir promiſe tant
fois. On demande pourquoy H
race met plutoſt icy les Dieux L
res qu'un autre Dieu, puis qu'
ne voit point dans l'Antiquité, qu
fuſt ordinaire aux Eſclaves de conſ
crer leur chaîne aux Dieux Lar
Je croi, que Cicerrus veut marqu
par là, que Sarmentus eſtoit un d
plus vils Eſclaves, qui ne connoi
ſoit d'autres Dieux que les Die

u foyer, qu'il avoit eu soin de
étoyer toute sa vie. Ou peut-estre
ue Sarmentus consacre sa chaîne
ux Dieux Lares plutost qu'à un au-
e Dieu, parce qu'estant un Esclave
igitif, il ne pouvoit mieux s'adres-
r qu'aux Dieux Lares, qui estoient
ux-mesmes toûjours en habit de
oyageurs, avec leur peau & leur
hien, comme s'ils eussent toûjours
sté en estat de quiter la maison.
'est pourquoy ils estoient appellez
uccincti.

66 *Scriba quod esset*] Quoy qu'un
Esclave devinst Greffier, il n'estoit
as moins sous la dépendance de
on Maître; parce que ces sortes de
Charges se donnoient ordinairement
ux Esclaves & aux Affranchis.

60 *Denique cur unquam fugisset cui*
atis] Il luy reproche, qu'il avoit
uité sa Maîtresse, parce qu'il n'é-
oit pas bien nourri. Cependant
'ordinaire d'un Esclave devoit suf-
ire à un petit corps aussi maigre &
ussi extenué que le sien. Cet or-
linaire des Esclaves estoit une livre
l'orge par jour, ordonnée par la

Loy meſme des XII. Tables : *Q cum vinctum habebit, libras farris dies dato. Que celuy qui le tiendra e chaîné, luy donne tous les jours une liv d'orge.*

Prorſus jucunde cœnam produx m. Il y a aujourd'huy des ge qui s'étonnent, qu'Horace ait trou ſi plaiſant ce combat de Cicerrus de Sarmentus, & qui demanden Où eſt donc le mot pour rire ? C gens-là confondent le ridicule av l'agreable : *ridiculum cum venuſt γελοῖον καὶ ἄχαρι.* Le ris ne peut ne doit jamais naiſtre que du rid cule. L'agreable eſt toûjours ſ rieux. Et ce ſont deux choſes au oppoſées, que Therſite & Cupidor pour me ſervir des paroles d'u grand Rheteur. Icy ces deu Champions ſont auſſi ridicules qu Therſite, dans la deſcription qu'H mere en fait, & perſonne ne s'eſt e core aviſé de demander : Où eſt dor le mot pour rire dans cette deſcr ption d'Homere ? C'eſt la même ch ſe. Pour moy, j'avouë que cet inc dent me divertit. Mais quand cel ne ſeroit pas, je ſai ſi bien d'ail leur

eurs, que Mecenas, Plotius, Varus, Coccejus, Virgile, & Horace, s'eſtoient pas gens à rire d'une ſoſe plate & fade; que quand meſme n'y trouverois point de gouſt, je oirois toûjours, que ce ſeroit ma ute, & non pas la leur.

71 *Beneventum*] Benevent, Colonie, bonne Ville dans le païs des irpiniens. Elle a eſté érigée en uché.

72 *Macros dum turdos*] Ce *Macros* t une plaiſante oppoſition avec *ſellus.*

73 *Nam vaga per veterem*] Ces ux vers ſont d'un ſtile releyé. Il it ſe ſouvenir de ce que j'ay dit leurs, que les cheminées eſtoient milieu de la chambre, & ſans nteau. Pour peu que la flâme cartaſt & s'épandiſt un peu trop, feu ne pouvoit pas manquer de ndre au toict.

7 *Incipit ex illo montes Apulia no-*] De Benevent l'on commence à couvrir les montagnes de la

Poüile, qu'Horace appelle connu parce que c'eſtoit ſon païs, & q y avoit eſté nourri.

78 *Quos torret Atabulus*] C'eſt même que le vent Appulus, q appelle *Sapix*, dans le premier vre des Odes, l'Oüeſt Nord-Oü *Atabulus* eſt un mot du païs: ca vient du Grec ἀτὼν βάλλων, *calamita inferens*. Car tous ces quartiers avoient eſté habitez par des Grec

79 *Niſi nos vicina Trevici Villa r piſſet*] Ils ne purent paſſer en jour les montagnes de la Poüi Le mauvais temps les contrai de s'arrêter à une Métairie prés d méchant bourg appellé *Trevicum*

83 *Somnus tamen*] *Tamen* eſt pour *tandem*.

86 *Rhedis*] Sur des chariots qu Commiſſaires des Bourgs dont déja parlé leur fourniſſoient aux pens des Contribuables.

87 *Oppidulo quod verſu dicere non* Equotutium, qui ne ſauroit en

dans un vers Hexametre. C'estoit une petite Ville à douze milles en deçà de Lucerie, ou Nocere.

91 *Nam Canusi*] Canuse, autrefois une des plus grandes Villes d'Italie, & aujourd'huy une des plus petites. Elle est à trois milles du celebre Bourg de Cannes, sur la riviere d'Aufide.

Aquæ non ditior urna, qui locus] Il faut faire ainsi la construction de ce passage: *Qui locus (Canusium) non ditior aquæ urna Æquotutio, conditus est olim à Diomede.* Quoy que Canuse soit sur l'Aufide, elle n'est pourtant pas plus riche en eau qu'Æquotutium. Car l'Aufide n'est proprement qu'un torrent, qui est sec la moitié du temps, & dont les eaux ne sont pas fort bonnes.

92 *A forti Diomede est conditus*] Diomede, à son retour de la guerre de Troye, aborda aux rivages de la Poüille, descendit dans le païs, subjugua les Habitans, & y bâtit plusieurs Villes, comme Benevent,

Equotutium, Arpi, Canuſe.

93 *Flentibus hinc Varius*] A Canu
Varius quita ſes amis, & prit un a
tre chemin.

94 *Inde Rubos feſſi pervenimus*] Rul
petite Ville de la Poüille à XVI
ou XX. milles de Canuſe. Ils all
rent d'Equotutium coucher à Rul
C'eſt pourquoy Horace dit, qu'
eſtoient las. Car la journée eſt fo
grande, & les chemins eſtoient fo
gâtez.

96 *Poſtera tempeſtas melior*] *Tempe*
eſt un mot mitoyen que l'adjectif c
termine: car on dit *clara tempeſtas*, *f*
da tempeſtas. Il ſignifie ſimpleme
tempus.

97 *Bari mœnia piſcoſi*] Barri, la C
pitale du Duché qui porte ce non
aſſez grande Ville ſur le bord de
Mer Adriatique, à plus de XX. m
les de Rubi.

Dehinc Gnatia] Egnatia, preſq
à moitié chemin de Barri à Brind
Elle eſt auſſi ſur le bord de la M
comme Barri. C'eſt pourquoy H
race dit: *iratis lymphis extructa*; pa

u'il n'y a que des eaux salées. D'ailleurs, il veut faire entendre, ue les Habitans d'Egnatia estoient ols : & dans cette veuë il se sert 'une expression qui a un double ns. Car, comme Heinsius l'a fort ien vû, un homme né *iratis lymphis*, 'est le mesme que les Latins appelnt *Lymphaticum*, & les Grecs Λυμφόληπτον, un fol, un lunatique. *Gnatia mphis iratis extructa*, est donc *Gnaa Lymphatica* : & cela s'accorde fort ien avec l'exemple qu'Horace va onner de la folie de ses Habitans.

99 *Dum flamma sine tura liquescere*] es Habitans d'Egnatia faisoient oir aux Etrangers un pretendu miacle. Ils mettoient sur le seüil de eur Temple des grains d'encens, ou uelques morceaux de bois, & on es voyoit consumer, sans que l'on n eust approché le moindre feu. Pline ne manque pas d'en parler ans le Chap. CVII. du Liv. II. *n Salentino Oppido Gnatia, impositio ligno n saxum quoddam ibi sacrum, protinus lammam existere. Dans Egnatia Ville*

des Salentins, on n'a pas plutoſt mis a bois ſur une certaine pierre ſacrée, que feu y prend. Horace n'eſtoit pas aſ ſez credule, pour ajoûter foy à ce contes ridicules, qui ne ſont fait que pour amuſer les ſots.

100 *Credat Judæus Apella*] Le mo *Apella* a partagé tous les Interpre tes. Scaliger & quelques autres, pre tendent, que c'eſt le nom propre d quelque Juif, fort connu à Rome Les autres ſoûtiennent, que c'e un mot figuré par Horace, pour di re *ſine pelle, Circoncis.* Il me ſembl que les premiers ont raiſon. Mais ce la n'eſt pas fort conſiderable. Ce qu l'on tire de ce paſſage par une conſe quence infaillible, eſt beaucoup plu important. Car il eſt certain qu'Ho race fait une alluſion manifeſte a miracle d'Elie, qui fit deſcendre l feu du Ciel ſur ſon Sacrifice, apré l'avoir couvert d'eau par trois fois comme cela eſt décrit au long dan le XVIII. Chap. du I. Liv. des Rois Les Juifs, qui avoient la foy pou ces miracles, qui prouvoient la ve-

é de leur Religion, estoient trai-
z de credules & de superstitieux
r les Payens. C'est pourquoy
orace renvoye à un Juif le mira-
e d'Egnatia, qui a beaucoup de
nformité avec celuy d'Elie.

101 *Namque Deos didici*] Horace
oit Epicurien : & les Epicuriens
oyoient, que les Dieux ne se
êloient point des affaires de ce
onde. Si le miracle d'Egnatia a-
oit esté vray, il auroit falu que les
ieux s'en fussent mêlez, comme
ieu se mêla d'envoyer le feu sur le
crifice d'Elie : & voilà pourquoy
orace n'en croit rien. Pline ap-
elle tout de mesme superstition,
croire que les Dieux intervien-
ent à tout & à tous momens. *Hæc*
stituere illi, dit-il, dans le Cha-
itre II. du Liv. XXVIII. *qui omni-*
us negotiis horísque intereſſe credebant
)eos.

102 *Nec si quid miri faciat Natura*]
Horace estoit persuadé, que par des
crets naturels, on pouvoit operer

le miracle d'Egnatia, ſans le ſecou
d'aucun Dieu, comme Varron fa
voir, que le miracle des Hirpinien
qui ſans ſe brûler, marchoient le
pieds nuds ſur le feu du Sacrific
qu'ils faiſoient tous les ans à Apol
lon, ne venoit nullement de c
Dieu; mais de la vertu de l'onguen
dont ils ſe frotoient la plante de
pieds.

103 *Triſtes*] Ce mot ne ſignifi
pas icy *triſtes*, mais *ſérieux*, *appli
quez*. Les Epicuriens croyoient
que les Dieux ne pouvoient ſe mê
les des affaires des hommes, ſan
y avoir une forte application. I
faut pardonner cela à l'aveuglemen
des Payens, qui ne parloient preſ
que de la Divinité, que comme le
enfans parlent de la lumiere.

104 *Brundiſium longæ finis*] Brun
duſe, aujourd'huy Brindes, Ville
de la Calabre, & la Capitale des
Salentins. Elle fut bâtie par les
Candiots, comme ſon nom meſme
le témoigne. Car *Brenteſion* eſt un
mot Candiot, qui ſignifie la tête

un Cerf : à quoy reſſembloit par-
ftement la Ville avec le Port.
Horace appelle ce Voyage long :
r il y avoit trois cens ſoixante
illes de Rome à Brindes ; & il le
en quatorze jours & une nuit,
mme il eſt facile de le compter, ſi
n veut s'en donner la peine.

Satira VI.

Ad Mæcenatem.

Non, *quia*, *Mæcenas*, *Lydorum quicquid Etruscos*
Incoluit fines, *nemo generosior est te*:
Nec, *quod avus tibi maternus fuit atque paternus*,
Olim qui magnis legionibus imperitarit,
Ut plerique solent naso suspendis adunco
Ignotos: *ut me*, *libertino patre natum*,
Quum referre negas, *quali sit quisque parente*
Natus, *dum ingenuus*. *persuades hoc tibi vere*,
Ante potestatem Tulli, *atque ignobile regnum*,
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos,

SATIRE VI.

A MECENAS.

MECENAS, quoy que la
nobleſſe du ſang dont vous
tez ait toûjours diſtingué voſtre
uille de tous les Lydiens qui
habité la Toſcane, & que
Ayeuls paternels & maternels
nt commandé des Armées nom-
uſes, vous ne vous moquez pas
ur cela, comme la pluſpart des
s de qualité, de ceux qui ſont de
ſe naiſſance comme moy, qui ſuis
d'un Affranchi. Car vous di-
que pourvû qu'on ſoit honneſte
nme, il importe peu de quel pe-
on ſoit né; Et vous eſtes perſua-
avec raiſon, qu'avant le glorieux
gne de Tullius, qui eſtoit fils
ne Eſclave, il y a eu beaucoup

Et vixisse probos, amplis & honoribus
ctos:

Contra, Lævinum, Valerî genus, u
Superbus

Tarquinius Regno pulsus fuit, unius a

Non unquam pretio pluris licuisse: not

15 *Judice, quem nosti, populo: qui s*
tus honores

Sæpe dat indignis, & famæ servit inep

Qui stupet in titulis & imaginibus.
oportet

Nos facere, à vulgo longe lateque re
tos?

Namque esto: populus Lævino mallet
norem

20 *Quam Decio mandare novo: C*
sorque moveret

Appius, ingenuo si non essem patre na

Vel merito, quoniam in propria non p
quiessem.

gens d'une Naiſſance obſcure qui
t vécu avec honneur, & qui par
r merite ſont juſtement parvenus
x plus grandes Dignitez: Et qu'au
ntraire, Levinus, qui deſcendoit de
te illuſtre Famille des Valeriens,
i chaſſerent Tarquin le ſuperbe,
i jamais eſté en nulle eſtime dans
ſprit du peuple meſme, qui accou-
mé, comme vous ſavez, à ſe trom-
r en tout, donne ſouvent les hon-
urs à ceux qui en ſont le plus in-
gnes, qui ſe rend ſotement eſclave
la renommée, & qui n'admire
e les grands Titres & les Por-
uits d'une longue ſuite d'Ayeux.
ue ne devons-nous donc pas faire,
us qui ſommes ſi éloignez de ces
ntimens? Car c'eſt une choſe
ure, le peuple en ſuivant ſa pen-
naturelle, preferera toûjours un
evinus à un Decius, & le Cenſeur
ppius ne manqueroit jamais de me
fuſer, quelque vertu que je puſſe
oir, ſi je n'eſtois né d'un pere li-
e. Et pour moy, je trouve, qu'il
roit raiſon de me punir ainſi, de
e que je n'aurois pas demeuré dans
a peau. Mais les hommes don-

Sed fulgente trahit constrictos gloria cu

Non minus ignotos generosis. quo ti
Tulli,

Sumere depositum clavum : fieri
Tribunum?

Invidia accrevit, privato quæ minor
set.

Nam ut quisque insanus nigris medi
impediit crus

Pellibus & latum demisit pectore clavi

Audit continuò : Quis homo hic est? Q
patre natus?

Ut si qui ægrotet quo morbo Barr
haberi

Ut cupiat formosus, eat quacunque, pue

Injiciat curam quærendi singula : qua

Sit facie, sura, quali pede, dente, capil

Sic qui promittit, cives, Urbem sibi cu

Imperium fore, & Italiam, & c
lubra Deorum:

Quo patre sit natus, num ignota ma
inhonestus

nt ordinairement pour excuſe de
ir ſote vanité, que la Gloire atta-
e à ſon Char éclatant le Rotu-
r auſſi bien que le Noble. De
oy t'a-t'il donc ſervi, Tullius, de
rendre le Laticlave qu'on t'avoit
t quiter, & de devenir Tribun ?
u n'as fait par là qu'augmenter
ntre toy l'envie, qui auroit eſté
aucoup moins grande, ſi tu eſtois
meuré dans l'eſtat d'un ſimple
rticulier. Car dés qu'un homme
aſſez fol, pour chauſſer tout d'un
up les Brodequins noirs, & pour
endre le Laticlave, à tous momens
entend demander autour de luy ;
ui eſt cet homme-là ? Qu'eſtoit
n pere ? Quand quelqu'un a com-
e Barrus la maladie de vouloir
ſſer pour beau, par tout où il va,
donne aux jeunes filles la curioſi-
de s'informer comment il eſt fait,
comment il a le pied, la jambe,
; dents, les cheveux. Tout de
eſme, celuy qui ſe charge ſolen-
llement d'avoir ſoin de Rome, de
talie, de l'Empire, & des Tem-
es des Dieux, il force tous les
mmes à rechercher ſa Naiſſance,

Omnes mortales curare, & quærere co

Tune Syri, Dama, aut Dionysi filius,
des
Dejicere è saxo Cives, aut tradere Cad

At Novius collega gradu post me
det uno.

Namque est ille, pater quod erat m
hoc tibi Paulus

Et Messala videris. at hic, si plostra
centa,

Concurrantque foro tria funera magna
nabit

Cornua quod vincátque tubas: saltem
net hoc nos.

Nunc ad me redeo, libertino patre
tum:
Nunc, quia Mæcenas tibi sum convict
at olim,

Quod mihi pareret legio Romana Tribu

Dissimile hoc illi est, quia non ut fo
honorem

&

à examiner avec ſoin, s'il n'eſt
as né d'une mere Eſclave. Quoy,
netif fils d'un Syrus, d'un Deme-
rius, ou d'un Dionyſius, tu oſes
ondamner des Citoyens Romains à
tre precipitez du Roc Tarpéen,
u à eſtre livrez au cruel Cadmus?
)h, oh, Novius mon Collegue
'eſt-il pas encore un degré au deſ-
ous de moy? Car il eſt, luy, ce
u'eſtoit mon Pere. Et parce que
Novius eſt encore moins que toy,
i crois eſtre un Paulus Maximus,
u un Meſſala. Mais au moins No-
ius a la voix ſi forte, qu'au milieu
es plus grands embarras de la Place
omaine, quand il y auroit deux
ens Charetiers & trois cens Convois
nebres, il ſe feroit entendre par
eſſus les Charetiers, les Trompetes,
: les Cornets: & ce n'eſt pas peu
e choſe. Je reviens maintenant à
oy, que tout le monde appelle fils
'Affranchy: Aujourd'huy, parce
ue vous me faites l'honneur de me
uffrir à voſtre table; & autrefois
arce que j'eſtois Tribun d'une Le-
ion. Mais ce ſont deux choſes bien
ifferentes. On pourroit peut-eſtre

Jure mihi invideat quivis, ita te quoq
amicum:

Præsertim cautum dignos assume
prava

Ambitione procul. felicem dicere non h

Me possum casu, quod te sortitus amicu

Nulla etenim mihi te sors obtulit. Optim
olim

Virgilius, post hunc Varius, dixere qui
essem.

Ut veni coram, singultim pauca l
quutus,

(Infans namque pudor prohibebat plu
profari)

Non ego me claro natum patre, non e
circum

Me Saturejano vectari rura caballo,

Sed quod eram, narro. respondes (ut tu
est mos)

Pauca. abeo: & revocas nono po
mense, jubésque

nvier juſtement l'avantage d'a-
commandé une Legion; mais on
auroit m'envier avec la même ju-
e la place que j'occupe dans voſtre
tié, que vous avez fort grand
de ne donner qu'au merite, ſans
jamais les brigues & les caba-
y ayent aucune part. Car je ne
s pas imputer à mon bonheur,
vous avoir pour Amy. La For-
e n'y a rien contribué. Le bon
gile, dont la memoire me ſera
jours chere, vous parla le pre-
r de moy. Aprés luy, Varius
s en dit auſſi quelque bien. *Vous*
ordonnâtes, de me mener chez
. Quand je fus en voſtre pre-
e, le reſpect & ma timidité na-
elle me lierent ſi bien la langue,
je ne parlai que fort peu, & à
oles entrecoupées. Je ne vous
point, que je fuſſe né d'un pere
ſtre, ni que j'allaſſe me prome-
dans mes terres ſur un cheval
grand prix; Je vous dis inge-
nent ce que j'eſtois. Vous me
ondîtes en peu de mots, comme
t voſtre coutume; Je me retirai.
uf mois aprés vous me rappellâ-

Esse in amicorum numero. magnum h
ego duco,
Quod placui tibi, qui turpi secernis h
nestum,
Non patre præclaro, sed vita & pecto
puro.
Atqui si vitiis mediocribus ac mea pau
Mendosa est natura, alioqui rec
(velut si
Egregiò inspersos reprehendas corpore n
vos)
Si neque avaritiam, neque sordes, n
mala lustra
Objiciet vere quisquam mihi: purus
insons
(Ut me collaudem) si vivo, & carus
micis:
Causa fuit pater his: qui macro pa
per agello
Noluit in Flavi ludum me mittere, mag
Quo pueri magnis è Centurionibus orti
Lævo suspensi loculos tabulámque lacert
Ibant octonis referentes idibus æra.

s, & vous me fîtes l'honneur de
e mettre du nombre de vos Amis.
e ne trouve rien de plus glorieux
ue de vous avoir plû, à vous, Mece-
as, qui discernez l'honneste homme,
u faquin : non pas par l'éclat de la
aissance ; mais par la pureté des
œurs, & par la bonté du cœur.
je n'ay que de mediocres défauts,
meſme en petit nombre, & ſi je
is, à tout prendre, comme ces
rſonnes que de petites taches que
on remarque ſur leur viſage, n'em-
chent pas d'eſtre agreables; Si per-
nne ne peut m'accuſer juſtement
d'avarice, ni d'impureté, ni me
procher aucun commerce infame ;
je vis exempt de toutes ſortes de
mes, & ſi je ſuis cher à mes amis,
n ay l'obligation à mon pere, qui,
oi qu'il n'eût pour tout bien qu'u-
petite Métairie à Venuſe, ne vou-
t pourtant pas m'envoyer à l'Ecole
Flavius, où les grands Centurions
voyoient leurs enfans, à qui l'on
voit porter tous les jours le porte-
ille & les jettons, avec le calcul
'ils avoient fait des intereſts que
aque ſomme pouvoit porter tous

Sed puerum est ausus Romam port
re, docendum

Artes, quas doceat quivis Eques atq
Senator

Semet prognatos. vestem servósque seque
tes,

In magno ut populo si quis vidisset, avi

Ex re præberi sumtus mihi crederet illo.

Ipse mihi custos incorruptissimus o
nes

Circum Doctores aderat. quid multa? p
dicum

(Qui primus virtutis honos) servavit
omni

Non solum facto, verum opprobrio quoq
turpi:

Nec timuit, sibi ne vitio quis vertere
olim

Si præco parvas: aut (ut fuit ipsi
coactor,

Mercedes sequerer: neque ego essem qu
stus. ob hoc nunc

jours des Ides. Et il eut le cou-
ge de me mener luy-meſme à
me, pour me faire elever dans
t ce que les Chevaliers & les Se-
eurs font apprendre à leurs en-
s. Ceux qui voyoient mes habits,
les Eſclaves dont j'eſtois ſuivi,
manquoient pas de croire, que
te grande dépenſe venoit du bien
mes Ayeux. Mon pere prenoit
peine de me garder luy-meſme.
ſtoit mon Gouverneur, il m'ac-
pagnoit chez tous mes Maiſtres.
in par ſes ſoins il m'a conſervé
ureté, qui eſt le premier fonde-
t de la Vertu, & il m'a garanti
ſeulement de toutes ſortes d'a-
ns deshonneſtes, mais encore de
reproche & de tout ſoupçon :
n dépenſant ainſi pour moy tout
qu'il pouvoit gagner, il ne
gnit point que l'on diſt un jour,
c'eſtoit ſa faute, ſi je n'eſtois
n Huiſſier, ou qu'un ſimple Ser-
comme luy : & je ne m'en ſe-
pas plaint moy-meſme. C'eſt
quoy il en merite plus de loüan-
& je dois luy en avoir d'autant
d'obligation. Pendant que j'au-

Laus illi debetur, & à me gratia maj

Nil me pœniteat sanum patris hujus: c
que

Non, ut magna dolo factum negat esse
pars,

Quod non ingenuos habeat claro
parentes,

Sic me defendam. longe mea discrepat i

Et vox & ratio. nam si natura jubere

A certis annis ævum remeare peractum

Atque alios legere ad fastum quoscun
parentes

Optaret sibi quisque: meis contem
honestos

Fascibus & sellis nolim mihi sumere:
mens

Judicio vulgi. sanus fortasse tuo: quo

Nollem onus (haud unquam solitus) p
tare molestum.

Nam mihi continuò major quærenda f
res,

Atque salutandi plures: dusen
& unus

i l'uſage de la raiſon, je me trou-
erai toûjours heureux, d'avoir eu
pere, & je ne ſuivrai jamais l'e-
mple de la pluſpart des gens, qui
ur excuſer la baſſeſſe de leur
aiſſance, diſent hautement, qu'ils
ſont pas cauſe de ce qu'ils n'ont
s un pere de la premiere qualité.
y d'autres ſentimens, & je tiens
autre langage. Car ſi la Natu-
nous permettoit de recommencer
ſtre vie, depuis un certain nom-
e d'années, & qu'elle nous donnaſt
liberté de nous choiſir des parents
gré de noſtre vanité, les autres en
oiſiroient à leur fantaiſie: Pourmoi,
ntent de ceux que j'ay, je n'en i-
s point prendre au milieu des faiſ-
ux, ni ſur les Siéges Curules. Le
ple appellera cela folie; mais vous
donnerez ſans doute un au-
nom, & vous trouverez, qu'il y
le la prudence à ne vouloir pas ſe
rger d'un fardeau qu'on n'a pas
outumé. Si j'eſtois fils d'un Con-
ou d'un Preteur, il faudroit me
rmenter pour augmenter mon
n, faire la cour aux uns & aux
res, mener deux ou trois perſon-

Et comes alter, uti ne ſolus rúſve pereg

-ve exirem: plures calones atque cab

Paſcendi: ducenda petorrita. nunc m
curto

Ire licet mulo, vel, ſi libet, uſque Ta
tum,

Mantica cui lumbos onere ulce
atque Eques armos.

Objiciet nemo ſordes mihi, quas tibi, Tu

Quum Tiburte via Pratorem quinque
quuntur

Te pueri, laſanum portantes œnophor
que.

Hoc ego commodius, quam tu, prae
Senator,

Millibus atque aliis, vivo. q
cunque, libido eſt,

Incedo ſolus: percontor quanti olus, ac

Fallacem Circum, veſpertinúmque per

Sæpe forum: aſſiſto Divinis: inde dom
me

es avec moy, n'oſer jamais aller ſeul
la campagne, avoir un grand nom-
re de Valets, des Palefreniers, des
hevaux, des Carroſſes; Au lieu
ue comme je ſuis, je puis aller par
ut où je veux, meſme juſqu'à Ta-
nte ſur un Mulet écourté, que je
leſſe ſur le garrot, comme un fort
échant Cavalier, & que ma valiſe
eſſe ſur la croupe. Tullius, on
me reprochera jamais les meſqui-
ries qu'on vous reproche tous les
urs, quand on dit, que tout Pre-
ur que vous eſtes, on vous voit
ſſer ſur le chemin de Tibur, ſui-
de cinq Eſclaves, qui portent vô-
e marmite, voſtre bari de vin, &
utes vos proviſions. Grand Se-
teur, je vis cent fois plus com-
odement que vous, & que mille
tres comme vous. Je vais ſeul
r tout où j'ay envie d'aller. Je
mande ce que valent les herbes,
que vaut le bled. Je me promene
ns le Cirque, où eſt le rendez-
us de tous les Charlatans. Le
ir je fais quelque tour à la Place,
écoute les diſeurs de bonne avan-
re, je m'en retourne aprés cela

Ad porri & ciceris refero laganique ca
num.
Cœna miniſtratur pueris tribus :
lapis albus
Pocula cum cyatho duo ſuſtinet : a
echinus
Vilis, cum patera guttus, Campana
pellex.
Deinde eo dormitum, non ſolicitus, m
quod cras
Surgendum ſit mane, obeundus Marſ
qui ſe
Vultum ferre negat Noviorum
ſe minoris.
Ad quartam jaceo : poſt hanc vagor :
ego lecto
Aut ſcripto quod me tacitum juvet. un
olivo,
Non quo fraudatis immundus Natta
cernis.
Aſt ubi me feſſum ſol acrior ire lavat
Admonuit, fugio rabioſi temp
ſigni.
Pranſus non avide, quantum interpe
inani

ez moy, où je trouve pour mon
uper: des porreaux, des pois, & des
gnets, qui me ſont ſervis par trois
ſclaves. A côté de moy, ſur un
ffet de marbre blanc, on voit
ux coupes, une bouteille, un
ſſin, & une éguiere avec la coupe,
ur les libations: Le tout de belle
re de Campanie. Je vais me cou-
er enſuite, ſans avoir le chagrin
'il faille me lever le lendemain à la
inte du jour, pour me rendre prés
la ſtatuë de Marſias, qui témoigne
r ſon geſte, qu'il ne ſauroit ſouf-
r la veuë de Novius le Cadet.
me leve à dix heures; & je ſors,
s que je ſuis habillé. Si je ne ſors
s, je lis ou j'écris quelque cho-
qui me divertit. Quand je ſuis
de cette occupation, je me fais
ter d'huile: non pas comme le
e Natta, qui ſe frote d'une huile
'il dérobe luy-meſme à ſes lam-
s; Mais lors que le Soleil deve-
plus ardent, m'avertit, qu'il eſt
mps de me baigner, je me délaſſe
ns le bain, & je me défends con-
e les chaleurs de la Canicule. A-
és le bain je mange un morceau,

Ventre diem durare, domeſticus otior. h
eſt
Vita ſolutorum miſera ambitione gra
que,
His me conſolor, victurus ſuavius, ac

130 *Quæſtor avus, pater atque meus p*
truúſque fuiſſent.

ulement pour ſoutenir mon eſto-
ac, & pour n'eſtre pas à jeun juſ-
es au ſoir. C'eſt là la vie des gens
ui ſont délivrez de toute ſorte
ambition. Avec cela je me conſo-
aiſément de tout : & je vivray
us heureux, que ſi mon ayeul, mon
ere, & mon oncle, avoient eſté de
ort grands Seigneurs.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SIXIE'ME.

HORACE traite icy de la veritable Nobleſſe, qui ne conſiſt pas à ſortir d'une Famille ancienne & illuſtre par les Charges & par les Emplois ; mais dans l'honneſteté dans les bonnes mœurs, & dans la droiture des ſentimens. Il ſe moque en ſuite de ceux, qui n'eſtant pas contents de leur condition, aſpirent à des Charges fort au deſſus d'eux. Enfin, il parle de ſa naiſſance & de ſon éducation : & ſur cela il prend occaſion, de témoigner pour ſon pere une reconnoiſſance pleine de tendreſſe & de pieté, qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur, que les Titres les plus pompeux & les Charges les plus conſiderables. Cette Satire eſt une des plus belles & des plus difficiles. On ne ſait point en quel temps elle fut faite : car il n'y a rien qui le puiſſe faire conjecturer.

1 *Lydorum quidquid Etruſcos incoluit nes*] La pluſpart des Anciens ont û, que les Toſcans deſcendoient s Lydiens, qui avoient mené une olonie dans leur païs. C'eſt pour- uoy Virgile appelle le Tibre, qui ent de la Toſcane, *le Fleuve Lydien*. lais c'eſt une erreur, & l'on ne fau- it donner la moindre preuve de tte origine. Car, comme l'a fort en remarqué Denys d'Halicarnaſ- , les Toſcans n'avoient rien de mmun avec aucun autre Peuple, pour le langage, ni pour les œurs. C'eſtoit un Peuple ancien, *digene*, né dans le païs. Son pre- ier nom eſtoit *les Rhaſenes*, & ils rent appellez *Tyrrhenes*, du nom certains Peuples qui deſcendoient s anciens *Pelaſges*, & qui ayant uité les Iſles d'Imbros & de Lem- os, allerent s'habituer en Toſcane. orace, & tous ceux qui comme y ont appellé les Toſcans, Ly- ens, ont ſuivi une fauſſe tra- tion.

2 *Generoſior*] Les Latins appel- ient *Generoſos*, *Genereux*, les Gens

de qualité, comme les Grecs les appelloient Εὐγενεῖς.

3 *Nec quod avus tibi maternus fui atque paternus*] Horace dit, que Mecenas, du côté de son pere & du côté de sa mere, descendoit d'Ayeux qui avoient commandé des Armées & ce sont ces Capitaines ou ces Generaux, qu'il appelle ailleurs Rois.

4 *Qui magnis legionibus imperitarint* Le mot *legion* n'estoit point en usage dans la Toscane. Mais Horace se sert d'un mot Romain, pour dire simplement des troupes.

5 *Naso suspendis adunco*] Parce que quand on se moque de quelqu'un, on renverse la teste en haut, & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'est pourquoy Perse l'appelle *uncas nares:* & il dit ailleurs, en parlant d'Horace :

Callidus excusso populum suspendere naso

6 *Ignotos*] Des inconnus, des gens qui n'ont point de Naissance, & qui n'ont jamais eu de Charges dans leur Famille. Les Latins les appel-

loient auſſi des hommes nouveaux.

Ut me libertino patre natum] *Libertinus* eſt icy pour *libertus*. Car Horace eſtoit fils d'un Affranchi; & il ne fait pas difficulté d'avoüer ſa Naiſſance. En quoy il imite la ſimplicité de Socrate, qui dit fort ſouvent, qu'il eſt fils d'une Sage-femme.

8 *Dum ingenuus*] *Ingenuus* n'eſt point icy un mot de Droit, pour ſignifier un homme libre, & dont le pere n'a point eſté Eſclave. Car dans le Droit *libertus* eſt l'Eſclave qui a eſté affranchi, *Libertinus*, le fils de cet Affranchi, & *Ingenuus*, le petit fils de l'Affranchi. Cela déruiroit toute la penſée d'Horace & de Mecenas, qui font conſiſter toute la veritable Nobleſſe dans l'honneſteté, de quelque condition que l'on puiſſe eſtre. *Ingenuus* ne regarde icy que le bon naturel & les bonnes mœurs.

9 *Ante poteſtatem Tulli*] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la veritable Nobleſſe ne conſiſte pas dans la Naiſſance; puis

que des gens d'une Naiſſance il
luſtre, comme Levinus, n'on
eſté que d'inſignes coquins; & qu
des hommes de rien, des fils d'Eſ
clave, comme Servius Tullius, on
eſté de tres-honneſtes gens, qu
leur vertu a élevez aux premiere
Charges, & meſme à la Royauté
ſans que l'on euſt égard à l'obſcuri
té de leur origine. Il appelle l
Regne de Servius Tullius *ignobil*
Regnum, parce que Tullius eſtoit fil
d'une Eſclave. Mais il faut bie
ſe ſouvenir, qu'en cela il ſuit l'o
pinion du peuple, qui ſous pretex
te que la mere de Tullius avoit eſt
Eſclave, s'imaginoit que Tulliu
eſtoit un homme de bas lieu, quoy
qu'il fuſt veritablement de grand
Naiſſance. Le ſort de la guerr
ayant ruïné ſa Maiſon, & ſon per
ayant eſté tué à la priſe de Corni
culum, où il commandoit, ſa mer
fut priſe, & menée priſonniere à
Rome, où la Reine Tanaquil fem
me de Tarquinius Priſcus, la traita
fort bien, la mit en liberté, & fit
élever Servius Tullius comme s'il
euſt eſté ſon propre fils.

12 *Lævinum Valeri genus, unde superbus*] P. Valerius Lævinus, un des descendants de Valerius Publicola, qui fut Consul avec Brutus à la place de Collatinus, & qui luy aida à chasser Tarquin. Ce Lævinus eut si peu de courage & de vertu, qu'il laissa perdre tous les avantages de sa Naissance, & croupit dans une lâche oisiveté.

Unde] *A quo : par qui.*

14 *Licuisse*] Il a icy une signification passive : *n'a jamais esté marchandé, n'a jamais esté estimé plus d'un sol*, on n'en a jamais offert davantage. C'est une metaphore prise des Encans, où l'on fait des encheres. Ainsi Lævnius est traité comme un vil Esclave, qui auroit esté souvent mis en vente, sans trouver d'acheteur.

15 *Qui stultus honores*] Car à Rome le peuple estoit maître de tout par ses suffrages. C'est pourquoy Lucilius dit dans la Satire X.

——————— *Honorum est*
Judicium crassis.

Le peuple dispose des Honneurs.

16 *Et famæ servit ineptus*] Il ne juge des choſes que par la reputation qu'elles ont. Il eſt Eſclave de la Renommée, & ſuit aveuglement toutes ſes déciſions.

17 *Qui ſtupet in titulis & imaginibus*] *Tituli*, toute ſorte de Titres & d'Inſcriptions qui marquent la Nobleſſe d'une Famille. *Imagines*, les Portraits des Anceſtres, que les Nobles conſervoient avec beaucoup de ſoin, comme les monuments de l'antiquité de leur Race.

18 *Nos facere à vulgo longe*] Puis que le peuple, qui eſt ordinairement ſi ſot, & qui n'admire que de vains Titres, n'a pas laiſſé d'avoir tant de mépris pour Lævinus, que ne devons-nous pas faire, nous qui ſommes ſi éloignez des ſentimens du peuple; qui ne parlons jamais comme luy, & qui donnons à chaque choſe ſon veritable nom: au lieu qu'il donne de faux noms à tout: *falſis utitur vocibus*, comme Horace s'eſt exprimé dans l'Ode II. du Livre II.

19 *Namque eſto*] On s'eſt conten-

é d'entendre les mots de ce paſſa-
ge, ſans en comprendre le ſens, &
ans voir la ſuite du raiſonnement.
Ce qui eſt pourtant le principal, ſur
out en matiere de Morale. Tor-
entius a eſté le ſeul de bonne foy:
ar il a avoüé, que cet endroit eſt
ort obſcur. Pour moy, je l'ay toû-
ours trouvé tel; mais j'eſpere, que
'on n'y trouvera plus aucune diffi-
ulté. Horace dit, que le peuple
uge toûjours mal de tout; & que
ependant il n'a pas laiſſé de bien
uger de Lævinus. Cela n'empeſche
ourtant pas que ce ne ſoit une cho-
e ſeure, que le peuple naturelle-
ent preferera toûjours un Lævi-
us à un Decius, un coquin illuſtre
ar ſa Naiſſance, à un honneſte
omme de baſſe condition. *Namque*
eſto, Car, dit-il, cela doit eſtre tenu
our conſtant. C'eſt une choſe ſeu-
e. Quoy que le peuple ait eu du
épris pour Lævinus, il le prefe-
era toûjours à un Decius. *Namque*
eſto n'eſt pas une ſuppoſition, ni une
conceſſion, comme parlent les Gram-
mairiens; C'eſt une repriſe: & l'on
s'en ſert ordinairement pour aſſeu-

rer une chose qui est hors de tout
contestation. C'est ce qui faiso
la plus grande difficulté. Il y en
encore une autre, que nous ver
rons dans la suite.

20 *Quam Dacio mendare novo*] C'e
P. Decius Mus, le premier de sa Fa
mille qui parvint au Consulat par
vertu. Il se dévoüa pour sa Patri
dans une bataille contre les Latins
l'an de Rome 417. CCCXXXIV. av
avant la Naissance de Jesus-Chris
Son fils suivit son exemple, quaran
ans aprés.

Censorque moveret Appius] C'e
Appius Claudius Cœcus, qui fut cre
Censeur, l'an de Rome CCCCXLII
Moveret] *Rejiceret, excluderet*, m'a
roit rejeté. C'estoit de la Charg
des Censeurs, d'exclurre les Sen
teurs qui leur paroissoient indigne
Ils cassoient aussi les Chevaliers q
ne faisoient pas bien leur devoir,
ils leur ôtoient leur cheval dans
premiere Reveuë.

21 *Ingenuo si non essem patre natus*
L'intelligence de ce passage dépen
d'un passage remarquable de Sueto
ne

, qui dit, que l'Empereur Clau- apprehendant d'eſtre blâmé, de qu'il avoit accordé le Laticlave, donné par là le rang de Senateur fils d'un Affranchi : *Libertini filio,* és l'avoir pourtant fait adopter un Chevalier Romain, s'excuſa l'exemple de ce meſme Appius audius Cœcus, diſant : *Cœcum ge- is ſui proauctorem Cenſorem Liber- rum filios in Senatum allegiſſe, Appius Cœcus un de ſes ayeux, eſtant enſeur, avoit élevé à la dignité de Se- eur les enfans des Affranchis.* Aprés by Suetone fait cette judicieuſe exion, que l'Empereur ignoroit, e du temps d'Appius & aſſez g temps aprés luy, on appelloit *bertinos*, non pas ceux qui avoient é Affranchis, mais les enfans qui oient nez d'eux aprés leur liber- , & qui par conſequent eſtoient libres ; *Ignarus temporibus Appii, deinceps aliquandiu Libertinos dictos ipſos qui manumitterentur, ſed in- uos ex his procreatos.* Horace a nc raiſon de dire, qu'Appius uroit refuſé, parce qu'il eſtoit *Li- tinus*, & non pas *Libertini filius.*

Ce qu'il faloit estre necessairemen
pour estre receu. Le pere d'Ho
ce avoit esté Esclave, & Appius
recevoit que les enfans de ceux c
estoient nez Libres. Horace est
Ingenuus, mais son pere ne l'est
pas. Il luy manquoit donc un c
gré. Horace est merveilleux, d'e
pliquer avec tant de soin, & d'u
maniere si précise l'obscurité de
Naissance.

22 *Vel merito*] Il reconnoist, q
la severité d'Appius auroit esté j
ste. Car c'eust esté une chose
dicule, de voir Senateur le fils d'
Affranchi.

In propria non pelle qui essem]
n'est point du tout une metaph
prise des habits des premiers ho
mes, qui estoient habillez de pea
Horace ne pense pas non plu
l'histoire du Corroyeur Cleon.
fait allusion à la Fable de l'Asne,
mécontent de son estat, endossa
peau de Lion; mais il fut bient
reconnu par le Renard. Cette Fa
est dans Esope.

23 *Sed fulgente trahit*] Voicy la

onde difficulté qui a rendu ce passa-
e si obscur, depuis le vers *namque*
to. Car les Interpretes ont crû,
ue *sed* dépendoit de *nam*. Et cela
'est point. *sed fulgente trahit*, est né
u vers precedent. Aprés qu'Ho-
ce a reconnu, qu'Appius l'auroit
fusé avec justice, à cause de sa
aissance, il fait cette belle refl-
xion : Mais, dit-il, on s'excuse
dinaire, sur ce que la Gloire é-
loüit tout le monde, & attache à
n char le Noble & le Roturier.
faut remarquer en passant ce vers
eroïque :

24 *Quo tibi Tulli*] Il marque les
ites fâcheuses de ces avancemens
dicules. Ce Tullius estoit un hom-
e de basse Naissance, & de fort
échantes mœurs. Cesar l'avoit o-
ligé de quiter le Laticlave, parce
u'il avoit suivi le parti de Pompée;
lais aprés la mort de Cesar il reprit
Laticlave, & fut fait Tribun du
uple : car alors tout estoit dans une
grande confusion, que les plus
ls Esclaves devenoient Senateurs :
n par cabale, ou par argent. Au-
uste reforma cet abus dans la suite.

27 *Nigris medium impediit crus pel libus*] Il décrit les souliers des Sena teurs, qui estoient fort hauts de se mele, attachez par le haut avec d petites boucles, & qui alloient jus qu'à moitié jambe, à peu prés com me nos botines. C'est pourquo Titinius dit dans une de ses Pieces:

——— *jam cum mulleis*
Te ostendisti quos tibiatim calceas.

Vous avez paru avec vos souliers d Senateur, qui vont jusqu'à moitié jamb Ces souliers estoient faits de peau noires, & quelquefois blanches. Le Magistrats Curules les portoient d peaux rouges. Mais en suite les Em pereurs s'estant approprié cett chaussure rouge, les Magistrats Cu rules les prirent dorez. Il n'est p inutile de remarquer icy, qu'il avoit deux sortes de ces soulier Ceux dont je viens de parler é toient faits de peaux entieres, sa aucune ouverture ni découpure. E il y en avoit d'autres, qui au lie d'une peau, avoient des courroye d'une certaine largeur, qui en fai

nt plusieurs tours sur la jambe, se roisoient en beaucoup d'endroits, & ne la couvroient pas toute entiere. Ces derniers estoient appellez prorement *campagi*, à cause des tours qu'ils faisoient : *campagi*, du Grec καμπάκιον. Quand les Poëtes Latins nt parlé de ces souliers, ils ont ûjours dit *vincula* ; à cause de ces ourroyes. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Eneïde :

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.

t ailleurs :

Unum exuta pedum vinclis ——

t Ovide :

Arida de vinclis crura resolve tuis.

Il y a de l'apparence que c'estoient es souliers d'esté, & les autres les ouliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'est contenté d'expliquer e *nigris pellibus* d'Horace par *zangis*, ui est un mot Grec : ζάγχη, pour ιάγγη, *constrictio pedis*. On les appelloit *zangas*, ou *Zanchas tubulos*,

caligas. & *perones*. Mais ces derniers *perones*, estoient fort grossiers & faits de peaux qui n'estoient point preparées. C'estoit la chaussure du peuple & des payſans.

28 *Et latum demiſit pectore clavum*] J'ay expliqué ce que c'estoit que le Laticlave. Horace met *demiſit pectore*, parce que ces bandes de pourpre n'estoient appliquées à la tunique que ſur le devant.

30 *Barrus*] Il en a esté parlé dans la Sat. IV.

32 *Puellis injiciat curam quærendi ſingula*] Il y a un bel exemple de cette curiosité, dans la Lettre qu'Helene écrit à Pâris :

——— *& nobis omnia de te*
Quærere, ſi neſcis, maxima cura fuit.

Quali ſit facie] *Facies* n'est pas icy le visage, mais, l'air, la mine, comme dans Terence : *ô faciem pulcram.* Où Donat a fort bien remarqué : *non partem corporis dicit, ſed totam ſpeciem quæ apparet & cernitur.*

34 *Sic qui promittit cives urbem, &c.*]

Car de devenir Senateur, c'eſtoit prendre proprement tous les engagemens dont il eſt icy parlé; parce que le Senat eſtoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'eſt pourquoy Ciceron l'appelle *Principem ſalutis publicæque mentis*, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illuſtre Corps les Conſuls, les Preteurs, les Tribuns, les Ædiles, &c. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

38 *Tune Syri, Damæ, aut Dionyſi filius*] C'eſt une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit fils d'Eſclave, fût devenu Senateur & Tribun.

Syri] Les Eſclaves des Romains, & meſme des Grecs, eſtoient pour la pluſpart Syriens. C'eſt pourquoy *Syrus* eſt toûjours un nom d'Eſclave dans la Comedie.

Damæ] C'eſt encore un nom d'Eſclave: *Damas*, pour *Demetrius*.

39 *Dejicere è ſaxo cives*] C'eſtoit un ſupplice ordinaire à Rome en ce temps-là, de precipiter les Criminels du Roc Tarpéen. Les Tri-

buns avoient ce pouvoir-là. Cela se faisoit aussi tres-souvent par Arrest des Senateurs, que l'on nommoit Commissaires, dans des crimes capitaux.

Aut tradere Cadmo] Ce Cadmus estoit un *Licteur*, un des Huissiers qui portoient les haches & les faisseaux de verges, devant les Consuls & devant les Preteurs. On leur livroit les Criminels, pour les faire foüeter, ou pour leur faire couper le col.

40 *At Novius collega*] C'est la réponse de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on luy reproche sa basse Naissance; puis que dans le Corps des Senateurs il a des Collegues qui font encore moins que luy. Car Novius estoit un Affranchi luy-même, au lieu que Tullius estoit fils d'un Affranchi: & il avoit ainsi un degré sur Novius. C'est Novius le cadet, dont il est parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'est fort trompé sur ce passage.

Sedet] C'est un mot de Droit. Il se dit proprement des Senateurs & des

es Preteurs, & de tous les autres uges qui ſont aſſis pour juger.

41 *Hoc tibi Paulus & Meſſala videris*] 'eſt la réponſe d'Horace: Quoy, arce que dans le Senat il y a un *Novius*, un fils d'Eſclave, tu crois tre, ou Paulus, ou Meſſala? Pau- s eſt icy Q. Fabius Maximus Pau- s, dont il eſt parlé dans la I. Ode u Liv. IV. Paulus & Meſſala é- ient tous deux des plus illuſtres des plus anciennes Maiſons de ome.

42 *At hic ſi ploſtra ducenta*] Mais moins Novius a-t'il une qualité ui le rend digne du Rang où les omains l'ont élevé. C'eſt qu'il a e voix de tonnerre. Horace rail- bien finement les Romains, d'a- ir fait Senateur un homme de ce erite, qui n'auroit dû eſtre qu'un rieur public.

43 *Concurrantque foro tria funera*] *rum Romanum* eſtoit le lieu de ome le plus frequenté. Les En- remens y paſſoient d'ordinaire. n s'y arreſtoit meſme, pour en- ndre l'Oraiſon funebre que l'on

faiſoit en preſence de tout le Convoi
Ce lieu-là n'eſtoit preſque jamai
ſans un embarras horrible.

Magna ſonabit] Pour bien enten
dre ce paſſage, il faut ſavoir, que c
Novius tenoit une Banque dans l
Marché Romain, prés de la ſtatu
du Satyre Marſyas. On l'entendoi
toûjours crier là contre les uns &
contre les autres: & il avoit la voi
ſi forte, que le grand bruit que cau
ſent ordinairement dans les Place
publiques les plus grands embarra
n'empeſchoit pas qu'on ne l'enten
diſt par deſſus tout. Deux cen
Charetiers, & tout l'attirail de tro
Convois funebres, n'eſtoient rie
auprés. On pourroit entendre aul
tout ſimplement, que quand Novi
ſe trouvoit au milieu de la Pla
dans ces ſortes d'embarras, il ſavo
ſi bien crier *Arreſte, Charetier* qu
faiſoit luy ſeul autant de bruit qu
tout le reſte. La premiere expl
cation a plus de ſel, & s'accor
mieux avec l'Hiſtoire.

44 *Cornua quod vincátque tubas*
Les Enterremens eſtoient toûjou

precedés par des trompetes ou par des flûtes. Les trompetes estoient pour les Enterremens des hommes, & les flûtes pour les Enterremens des enfans. La Loy des XII. Tables reçla à dix le nombre des trompetes, & des flûtes que l'on pouvoit employer aux Funerailles. *Decem tibicines adhibeto, hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit, que les trompetes estoient pour les Funerailles que l'on faisoit aux dépens du Public; & les flûtes, pour celles des Particuliers. Mais il n'y a rien de moins vray.

Saltem tenet hoc nos] C'est une raillerie bien piquante. Comme si un homme méritoit les premieres charges, parce qu'il a de bons poulmons.

45 *Libertino patre natum*] C'est ce que ses envieux disoient de luy: autrefois, parce qu'il avoit commandé une Legion; & alors, parce que Mecenas estoit son Patron & son Ami. *Libertino patre natum, nunc, &c.* Il faut lier ainsi ce passage, & sous-entendre *ut omnes dicunt, &c.*

47 *Tibi sim convictor*] Car il estoi commensal de Mecenas. Cela pa roist par un fragment d'une Lettr qu'Auguste écrivoit à Mecenas, & qui fait grand honneur à Horace *Ante ipse sufficiebam scribendis Liter Amicorum. Nunc occupatissimus & in firmus Horatium nostrum te cupio addu cere. Veniet igitur ab ista parasiti Mensa ad hanc Regiam, & nos in Epi stolis scribendis adjuvabit. Jusques ic* dit-il, *je n'ay eu besoin du secours d personne, pour écrire mes Lettres à m Amis. Mais aujourd'huy, accablé d'a faires, & infirme, je vous prie de m'e voyer nostre Horace. Il viendra do de vostre Table, où il n'est que parasi à cette Table Royale, & il m'aidera faire mes Lettres.* Voicy encore u fragment d'une autre Lettre qu'A guste écrivit à Horace mesme, apr qu'il eut refusé le Secretariat q luy avoit esté offert: *Sume tibi aliqu juris apud me, tanquam si convictor m hi fueris. Rectè enim & non temerè j ceris; quoniam id usus mihi esse teci volui, si per valetudinem tuam fieri p set. Prenez avec moy quelque libert comme si vous estiez mon commensal;*

n'apprehendez pas de me déplaire. Car vous sçavez bien, que j'ay voulu, que vous vécussiez chez moy de cette maniere, si vostre santé l'eust permis.

48 *Pareret legio Romana Tribuno*] Il avoit esté Tribun de soldats sous Brutus, à la bataille de Philippes. Il y avoit six Tribuns dans chaque Legion. Ils commandoient chacun mille hommes.

49 *Dissimile hoc illi est*] *Hoc, quod mihi pareret, &c. Illi, quia tibi sum convictor.*

Honorem] *Tribunatum.* La Charge de Colonel.

52 *Felicem dicere non hoc me possum casu*] Horace dit, qu'il ne peut pas s'appeller heureux, d'avoir eu Mecenas pour Amy; Parce qu'en imputant cela à son bonheur, il auroit fait tort au goût & au discernement de Mecenas. En effet, dans ces sortes d'occasions on ne vante jamais sa bonne fortune, qu'aux dépens de celuy qui en est l'Auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des Amis que par choix, & jamais par hazard, ou par caprice.

Il y a icy une loüange de Mecena bien fine & bien polie. Elle re tourne meſme en quelque manier ſur Horace, ſans choquer la mode ſtie, qui doit toûjours eſtre le par tage d'un honneſte homme. E ſuivant, comme nous faiſons aujour d'huy, une maniere toute oppoſée nous montrons bien, que nous ſom mes fort éloignez de ce goût-là Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe o noſtre politeſſe eſt fauſſe.

55 *Optimus olim Virgilius poſt hun Varius*] Ils eſtoient tous deu morts, quand Horace fit cette Sa tire.

57 *Infans namque pudor*] Outr que naturellement Horace n'eſtoi pas grand parleur, il eſtoit de plu fort timide.

57 *Non ego me claro natum patre* Contre l'ordinaire de ceux qui en trent, ou qui eſperent d'entrer en faveur.

58 *Non ego circum me Saturejano ve ſtari*] Comme un petit Seigneur, qui pour ſe divertir, va ſe prome-

ier à cheval autour de ſes terres. l faut joindre *circum* avec *vectari ; x circumvectari* eſt le propre mot e ces promenades de plaiſir. Dans e Rudens de Plaute Gripus s'en ert admirablement, lors que faiſant, omme on dit, des Châteaux en Eſpagne, il dit, Act. IV. Sc. II.

Poſt animi cauſſa mihi navem faciam, atque imitabor Stratonicum,
Oppida circumvectabor.

Saturejano caballo] Sur un cheval le *Saturum*, Ville de Tarente, à l'Orient. Servius ſur le IV. Liv. es Georgiques, Saturo : *Tarentino ab Oppido Saturco, juxta Tarentum enim ſunt baphia ubi tingitur lana.* Cette Ville eſtoit ſur les frontieres de la Poüille & de la Calabre. C'eſt pourquoy le vieux Commentateur a mis *Saturejani fundi in Apulia, &c.* Cruquius s'eſt fort trompé.

61 *Revocas nono poſt menſe*] J'admire la ſageſſe & la modeſtie d'Horace, de ne s'eſtre pas mis au hazard d'importuner Mecenas, en luy faiſant la cour ; & d'avoir attendu qu'il le

rappellaſt. C'eſt une maxime qu beauboup de gens devroient enco ſuivre. Mais je n'admire pas moi le jugement & le froid de Mecena C'eſt bien là une marque certain que le veritable merite ne produ pas ordinairement ſon effet dans u premiere converſation. On pe voir les Remarques ſur la Sat. IX.

Atqui] Cet *atqui* dépend de c qu'il a dit dix-neuf vers plus haut *libertino patre :* mon pere, qu'on ap pelle tant Affranchi, *c'eſt pourtant lu &c.* Et c'eſt à quoy il faut bie prendre garde.

67 *Velut ſi egregio inſperſos*] Voil juſtement comme doit eſtre un hon neſte homme : Ses défauts doiven reſſembler à ces petites taches qu l'on voit quelquefois à de belle perſonnes : ils ne les empeſcher pas d'eſtre belles, mais d'eſtre par faites.

68 *Neque ſordes*] Ce mot com prend tous les vices qui rendent u homme vil & mépriſable.

Nec mala luſtra] *Luſtra* ſignifi

proprement les tanieres des bêtes, *à suo*; & de là on a appliqué ce mot aux tavernes & aux vilains lieux; parce qu'ils estoient ordinairement souterrains, & parce que ceux qui les frequentent ont le mesme sort que les compagnons d'Ulisse, qui furent changez en pourceaux.

69 *Objiciet vere*] Il a raison d'adjûter *verè*; car il est aisé de calomnier un homme, & de luy imputer des vices qu'il n'a point.

71 *Causa fuit pater his*] Comme il disoit: Mon pere qu'on appelle adjûjours Affranchi, &c.

Qui Macro pauper agello] *Macro agello*, une *petite Terre maigre.* Fabius Maximus avoit dit: *Tum Æneas agre habebatur in eum deveniſſe agrum macrimum, litoriosiſſimúmque.*

72 *Noluit in Flavi*] Ce Flavius estoit un Maistre qui enseignoit à lire, à écrire, & à compter: & je croi qu'il tenoit son Ecole à Venuse, qui estoit la patrie d'Horace.

Ludum] C'est ainsi que l'on ap-

pelloit les Ecoles. Terence dans Phormion :

——— *in ludum ducere & reducere*

Et : *In quo hæc discebat ludo.*

73 *Magnis è Centurionibus*] Le Centurion estoit proprement le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes de pied. Et quand ces Compagnies furent reduites à soixante hommes, les Capitaines ne laisserent pas de retenir le nom de Centurion. Mais icy il est question de savoir ce qu'Horace a entendu par *Magni Centuriones.* Je suis persuadé, qu'il designe par là les Capitaines des premieres Compagnies des Bataillons, les Capitaines qui estoient proprement appellez *Primopili.* Ils avoient une autorité presque égale à celle des Tribuns. Ils commandoient aux Centurions des autres Compagnies, & ils avoient cet avantage, que quand ils changeoient de Corps, ils conservoient toûjours leur rang : & l'on ne pouvoit leur donner que les premieres Compagnies des Corps où ils entroient

ela eſtoit donc bien ridicule, que
es gens de cette maniere ne fiſſent
prendre à leurs enfans qu'à *com-*
er. Parce qu'alors comme aujour-
huy c'eſtoit le chemin le plus
urt pour amaſſer des richeſſes.

74. *Lævo ſuſpenſi loculos tabulámque*
erto] L'avarice de ces Centurions
toit ſi grande, que non ſeulement
s ne faiſoient apprendre à leurs en-
ns qu'à compter, mais ils ne leur
nnoient pas ſeulement un valet,
ur leur porter la bourſe de jettons
le porte-feüille : Au lieu qu'Ho-
ce avoit pluſieurs valets, &c. On
avoit jamais bien expliqué la pen-
e d'Horace. *Lævo lacerto* ; parce
ue c'eſt toûjours le bras gauche qui
t chargé. Callimaque a dit de mê-
e d'un jeune homme qui alloit à la
ale des Exercices, & qui portoit
phiole d'huile, comme c'eſtoit la
utume :

Καὶ ῥα φορεῖ Σκαίοιο βραχίονος ἔμπλεον ὄλπην.

Il portoit à ſon bras gauche ſa phiole
eine d'huile.

75 *Octonis referentes idibus æra*] C
paſſage eſt plus difficile qu'il ne pa
roiſt, & je n'ay vû perſonne qu
l'ait bien expliqué. Horace dit
que les enfans de ces grands Cen
turions portoient tous les jours
l'Ecole la ſupputation des intereſt
que chaque ſomme preſtée pouvo
porter tous les quinze jours. J'a
remarqué ſur l'Ode II. du Liv. V
qu'on preſtoit l'argent par mois, qu
l'intereſt eſtoit payé le jour des Ca
lendes, & que les uſuriers qui veu
loient avoir double profit, ne pre
toient leur argent qu'au demi moi
c'eſt-à-dire juſqu'au jour des Ides
parce que fort ſouvent des Calend
aux Ides le change doubloit de moi
tié, & de quatre il venoit à hu
pour cent. Les enfans donc de ce
Centurions apprenoient à ſupput
le profit qu'ils pourroient faire u
jour de leur argent, depuis le pre
mier juſqu'au quinze de chaqu
mois. *Æra, les intereſts. Octonis Id
bus, tous les jours des Ides* qu'il appe
le *Octonas*, parce qu'elles eſtoien
toûjours juſtement huit jours apre
les Nones, comme je l'ay expliqu

illeurs. Ceux qui ont voulu en-
endre ce vers du payement du Maî-
re, devoient faire voir, qu'on payoit
lors les Maîtres par mois, comme
ela ſe pratique aujourd'huy, &
ue ce mois eſtoit meſme payé le
our des Ides.

76 *Sed puerum eſt auſus Romam por-
re*] Ce vers prouve, que Flavius
'enſeignoit point à Rome. Appa-
emment c'eſtoit à Venuſe.

77 *Quivis Eques atque Senator*] *Qui-
is*, quel que ſoit, c'eſt-à-dire le
lus grand, le plus illuſtre.

79 *Avita ex re præberi ſumptus*] Il
uroit crû, que toute cette dépen-
e venoit du bien que m'avoient
aiſſé mes ayeux; & par conſequent
ue j'eſtois de grande Naiſſance :
ar les Eſclaves n'acqueroient que
our leurs Maîtres. On n'avoit point
lu tout compris le ſens de ce
aſſage.

81 *Ipſe mihi cuſtos incorruptiſſimus*]
L'on eſtoit ſi corrompu à Rome,
qu'on avoit toutes les peines du
monde à garantir les enfans qu'on

envoyoit aux Ecoles publiques. C'e
pourquoi on ne les laiſſoit jamais ſo
tir, qu'ils n'euſſent avec eux un ga
de, une eſpece de gouverneur, q
eſtoit proprement appellé *Cuſtos*
Rector; Mais parce qu'il eſtoit bi
difficile de trouver des gens en q
l'on peuſt ſe fier, le Pere d'Hora
voulut luy-meſme ſervir de garde
ſon fils : ſachant bien, que la ſcie
ce ne peut eſtre que malheureuſe
quand on l'acquiert aux depens d
mœurs.

83 *Qui primus virtutis honos*] C
la chaſteté eſt comme le fondemei
de toutes les Vertus, comme l'in
pureté eſt la ſource de tous l
vices.

85 *Nec timuit*] Le pere d'Hora
en dépenſant tout ſon bien pour l'
ducation de ſon fils, ſe mettoit e
eſtat de ne pouvoir le faire un jo
que Sergent, comme luy. Mais
ne craignoit point ce reproche, &
aimoit mieux luy laiſſer la Vert
ſans bien, que le bien ſans Vertu
C'eſt le veritable ſens de ce pa
ſage.

86 *Si præco parvas*] *Præco* eſtoit roprement une eſpece de Crieur pulic, dont on ſe ſervoit aux Enans, & *Coactor* eſtoit le Sergent, u le Collecteur, qui alloit ramaſſer l'argent des choſes qui avoient ſté venduës : ce qu'Horace appel- *parvas mercedes ſequi*. Car *merces* eſt roprement le prix de l'achat.

89 *Nil me pœniteat ſanum patris huus*] Les premiers Latins ſe ſont rvis du verbe *pœnitere*, pour dire *eſtre pas content*. Terence, Heauntim.

—— *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

Je ne ſuis pas content du travail que n fait icy.

93 *Et vox & ratio*] *Vox*, *les paroles*, *tio*, *les ſentimens*.

Nam ſi natura juberet] Rien n'eſt lus honneſte que tout ce qu'Horace dit icy de ſon pere ; Mais il faut voüer auſſi qu'il auroit pouſſé bien oin l'ingratitude, ſi l'ambition luy voit fait mépriſer un pere qui luy voit donné une ſi belle éducaon.

96 *Honestos fascibus & sellis*] Com me les Consuls, les Preteurs, l Ediles, &c. *Honestos fascibus & sell* comme dans Salustе : *Sed quod n dignos homines honore honestos via bam.*

99 *Molestum*] Pesant, difficile porter.

101 *Atque salutandi plures*] Po estre assuré de leurs suffrages da les occasions.

102 *Rúsve peregreve exirem*] *Rus*, la campagne, autour de Rome. *Pe gre* au loin : car *peregre* suppose u voyage, & non pas une prom nade. J'ay compris l'un & l'aut sous le mot de *campagne.*

103 *Plures calones*] *Calones*, sont pr prement des valets d'armée. Voy Festus.

Ducenda Petorrita] *Petorritum*, e un carrosse à quatre rouës. On ve que ce soit un mot Gaulois ; mais est purement Grec Eolien, πετόρε qui signifie *quatre.* Les Gaulois l'o eu de ceux de Marseille, qui esto Colonie Eolienne.

104 *Nu*

104 *Nunc mihi curto ire licet mulo*] ne dit pas *sur un cheval*, mais *sur mulet* : car les mulets estoient eaucoup moins estimez que les hevaux, & ce n'estoit pas la monre des honnestes gens. C'est pourquoy Ciceron raille Pætus dans la ettre XVIII. du Livre IX. *Potes ulo isto, quem tibi reliquum dicis esse, um Cantherium comedisti, Romam perehi. Vous pouvez aller à Rome sur le ulet qui vous est resté, puis que vous ez mangé vostre cheval.* Horace donc ouve cette commodité dans sa conition, qu'il peut aller par tout sur n mulet, & mesme sur un mulet courté. Car *curto mulo*, est comme ns Properce *curto equo*, un cheval qui l'on a coupé la queuë.

106 *Mantica cui lumbos*] Il a imité vers de Lucilius:

Mantica Cantherii costas gravitate premebat.

Horace prend plaisir à se vanter y d'une chose que de fort honnêes gens avoient faite avant luy. aton le Censeur alloit toûjours sur

un cheval, avec sa valise derriere luy. Ce qui fait faire cette reflexion à Seneque dans sa Lettre 8 : *O quantum erat seculi decus, Imperatorem triumphalem, Censorium, &, quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, & ne toto quidem; partem enim sarcinæ ab utroque latere dependentes occupabant.* Quelle gloire n'estoit point pour ce siecle, qu'un General d'Armée qui avoit triomphé, un Censeur, & qui est encore plus que tout cela, Caton luy-mesme, se contentast d'un cheval que n'estoit pas mesme tout pour luy : car la valise en occupoit une partie.

Atque eques armos] Il veut donner l'idée d'un méchant Cavalier c'est pourquoy je l'ay exprimé dans ma traduction. Horace dit cecy en plaisantant.

107 *Objicit nemo sordes mihi*] On ne s'est point attaché à montrer la suite du raisonnement d'Horace, mais c'est pourtant ce qu'il y a de plus necessaire. Il vient de dire, que s'il estoit né d'un Pere Preteur, ou Consul, il seroit obligé de faire une dépense proportionnée à sa qualité

Mais que n'eſtant qu'un ſimple Par-
ticulier, il a la liberté d'aller ſeul,
& de porter luy-meſme ſa male ſur
on mulet. *Car*, dit-il, *Tullius*,
*mais on me reprochera cette ſordide a-
rice que l'on vous reproche : Je vis
une maniere proportionnée à l'eſtat où
ſuis ; Mais vous qui eſtes Preteur,
ous deshonorez cette Charge par la ma-
iere dont vous vivez.* C'eſt le même
Tullius dont il a eſté déja parlé.

108 *Cum Tiburte via*] *Via Tiburs*, &
Tiburtina, eſtoit un des plus grands
hemins de Rome, & des plus fre-
uentez. Il commençoit à la Porte
Eſquiline, & menoit à *Tibur*.

109 *Laſanum portantes œnopherum-
ue*] *Laſanum* ſignifie un pot de cham-
re & une marmite. Les Interpre-
es l'ont pris icy dans le premier
ens. Mais ils ſe trompent aſſuré-
ent. Tullius eſtoit d'une avarice
ſordide, que quand il alloit en
oyage, il faiſoit porter par ſes va-
ets toute ſa proviſion, juſqu'à ſa
aterie de cuiſine ; pour n'eſtre pas
bligé de prendre quelque choſe
ans les cabarets, ni à la dinée, ni

à la couchée. Dans ce dessein, l pot de chambre estoit entieremen inutile ; mais la marmite ne l'estoi pas. Je ne croi pas que cela ait be soin d'autre preuve. Perse a imit ce passage dans la Sat. V.

Jam puer is pellem succinctus & œnoph rum aptas.

Pellis] est icy ce qu'on appelloi proprement *segestre*, une grande cou verture, qui au commencemen estoit faite de nate, & qu'on fit e suite de cuir. On s'en servoit pou enveloper le bagage. Dans cett couverture estoit la provision tout ce qu'il faloit pour la faire cuire

Oenophorúmque] ὀινοφόρον, vaisseau à porter le vin.

111 *Millibus atque aliis*] Lambi accuse Horace de n'avoir pas sû l Latin, s'il a écrit *millibus atque aliis* mais il assure, qu'il faut corrige *multis atque aliis*. Cette critique e tres-mal fondée. Horace a dit *milli bus atque aliis*, comme Virgile *milli bus è multis*. & comme Callimaqu μυείς πάντα.

113 *Fallacem Circum*] Le grand Cirque, entre le Mont Palatin & le Mont Aventin. Il l'appelle *fallacem*, trompeur, parce que c'estoit le lieu où se tenoient d'ordinaire les Astrologues, les Diseurs de bonne avanture, les Expliqueurs de songes, & autres imposteurs. Ennius:

Non de Circo Astrologos, &c.

Peut estre aussi l'a-t'il appellé trompeur, à cause des boutiques des Marchands dont ce Cirque estoit environné.

Vespertinúmque pererro] Il dit, qu'il alloit le soir à la Place Romaine, parce que c'estoit la promenade ordinaire du peuple & de tous les badauts, qui trouvoient là de quoy s'amuser: car elle estoit entourée de boutiques de Marchands, & de Porques, & ornée de plusieurs statuës. Il y avoit d'ordinaire des Bâteleurs & des Devins. Il paroist par un passage de Petrone, que l'on y portoit vendre sur le soir tout ce qui avoit esté volé.

114 *Assisto Divinis*] Il dit, qu'il

écoutoit les Devins, qu'il s'arrêtoit à les entendre comme les babauts. Car il n'eſt pas queſtion icy de Sacrifices ni de Religion.

115 *Laganique catinum*] *Laganum* eſtoit proprement une eſpece de gâteau, fait avec de l'huile, de la farine, & du miel. Lambin aimoit mieux lire *lachanique catinum* un plat d'herbes. *Lachanum, olus.* Cela n'eſt pas fort important.

Catinum] Proprement un plat potager. Varron : *Vaſa in menſa eſcaria ubi pultem aut jurulenti quid ponebant capiendo catinum nominaverunt, ni quod Siculi dicunt κάτανον, ubi aſſa ponebant.*

116 *Lapis albus*] Une petite table de marbre blanc, qui n'avoit qu'un pied, qui eſtoit quarrée & longue dont ils faiſoient le buffet. Cette table eſtoit appellée proprement *caribulum.* Varron, dans le IV. Liv. de la Langue Latine : *Altera vinaria menſa erat lapidea, quadrata oblonga, una colimella: vocabatur caribulum.* Varron dit *altera menſa*, parce qu'ils avoient un

utre espece de buffet qu'ils appel-
oient *cillibantum :* c'estoit une table
nde qui estoit aussi appellée *delphi-*
. Ils avoient encore un troisiéme
uffet, qui estoit une table pour met-
les cruches : on l'appelloit *Urna-*
um. Pour leur table à manger, elle
toit appellée *escaria*, & *cibilla.* Elle
toit d'abord quarrée, dans la suite
n la fit ronde, comme la table des
recs, qui au commencement avoit
té un quarré long, comme cela
roist par Homere.

117 *Pocula cum cyatho duo sustinet*] *Cyathus* estoit proprement un petit
use dont on se servoit pour puiser
eau & le vin dans les cruches : &
estoit le mesme que les Latins ap-
lloient *simpulum.* Mais il est que-
on de savoir icy pourquoy Horace
dit *pocula duo.* C'est parce que
on mettoit toûjours sur le buffet
eux coupes pour chaque Convive :
ne pour le vin, & l'autre pour
eau. Horace estoit seul : il a-
oit donc deux coupes. Agretius
arque fort bien cette coûtume,
iand il écrit : *jubeo promi utroque bi-*

nis ut habeam ; quia in Delphica comp. ria vasa semper sunt. Unde ipse Cic. dicebat, scyphorum paria complura.

Astat echinus vilis cum patera gu tus] Ce vers a fait de la peine tous les Interpretes, & ils ne l'o jamais bien expliqué. *Echinus*, e proprement ce qu'on appelloit *pol brum*, un bassin à laver les mains, *guttus* est la même chose qu'*Epich sis*, une petite urne à col étroit, d'c l'on versoit l'eau dans le bassin. F bius Pictor a expliqué cette coutu me dans le Livre XVI. *Aquam m nibus pedibúsque dato : polubrum siniſt manu teneto, dextra vasum cum aqu* Les Latins avoient pris des Gre cette coutume, de laver les mai avant le repas. Car Homere dit da le I. Livre de l'Odyssée :

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος φέρε καλὴ χρυσείῃ, ὕδατος ἀργυρέοιο λέβητος Νίψασθαι ——

Une servante verse de l'eau d'une égui

d'o

or, dans un baſſin d'argent, pour donner à laver. Πελ&χ;ὺς *eſt guttus, epichysis, éguiere,* λέβης *pollubrum, echinus* aſſin. Il ne reſte plus qu'à ſavoir e quel uſage eſt icy *patera.* Cela 'eſt pas bien difficile, & il ne faut as eſtre fort verſé dans l'antiquité, our ſavoir, que la table des Anens n'eſtoit jamais ſans une eſpece aſſiete creuſe, ou de taſſe, pour ire les libations. Virgile :

——— *patera libamus ex auro.*

Car c'eſtoit la meſme dont on ſe voit dans les Sacrifices publics. arron : *Et in ſacrificando Deis, hoc ulo Magiſtratus dat Deo vinum.* On n ſervoit auſſi pour offrir aux eux les premices des viandes. On ut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Liv. II. & c'eſt ce qui nous t entendre ce beau paſſage de Ci- on, dans le ſecond Liv. *De Fius bon. & mal. Atque reperiemus aſo primum ita non religioſos, ut edant de ella. Et nous trouverons des gloutons peu ſcrupuleux, qu'ils mangeront même la viande qu'on aura miſe ſur l'aſſiete ur l'offrir aux Dieux.* Les conje-

ctures de Theodore Marcile sont insoutenables.

118 *Campana supellex*] La Campanie fourniſſoit à Rome la plus grande partie des vaiſſeaux de terre, qui eſtoient comme noſtre fayence. Le buffet d'Horace eſtoit garni de cette ſorte de vaiſſelle. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaiſſelle d'argent en avoient d'ordinaire ou de terre ou de cuivre. Varron : *Altera vinaria menſa erat lapidea, quadrata, oblonga una columella, &c. & in ea, & cum ea aenea vaſa.*

120 *Obeundus Marſya*] Dans la Place Romaine, vis à vis des Roſtres, eſtoit la ſtatuë de Marſyas, auprés de laquelle s'aſſembloient les Juges, les Avocats, & les Parties. C'eſtoit auſſi le ſéjour ordinaire des Banquiers. C'eſt pourquoy Seneque dit de la fille d'Auguſte : *Quotidianum ad Marſyam concurſum, cum ea adultera in quæſtariam verſa, jus omnis licentiæ ſub ignoto adultero peteret.*

121 *Qui ſe vultum ferre negat Nov*

rum posse minoris] La douleur que Marsyas souffroit, de voir Novius assis au nombre des Juges, ou de luy voir exercer une usure affreuse, luy faisoit oublier tout le mal qu'il souffroit, d'avoir esté écorché par Apollon. C'est un trait de Satire bien piquant : Et cela est d'autant plus heureux, que la statuë de Marsyas avoit une main levée. Et Horace explique ce geste, comme si Marsyas vouloit éloigner & repousser Novius. On sait l'Histoire du Satyre Marsyas, qui ayant osé défier Apollon, à joüer de la flûte, fut vaincu, & en suite écorché tout vif par le vainqueur.

122 *Aut ego lecto, aut scripto*] *Lecto* pour *lectito*; *scripto* pour *scripsito*. Il y en a qui ont crû, que c'estoient des ablatifs, *lecto aut scripto, quod me juvet ungor olivo. Aprés avoir lû ou écrit, je me fais froter d'huile.* Le premier est plus naturel. Ciceron décrit presque un mesme genre de vie dans la XX. Lettre du Liv. IX. *Ubi salutatio defluxit, Literis me involvo, aut scribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quasi doctum hominem, quia*

ſum paulo quam ipſi doctior. Inde corpori omne tempus datur. Quand ceux qui me ſont venus voir s'en ſont allez, je m'applique à l'étude, j'écris ou je lis. Il vient auſſi des gens m'entendre comme un ſavant homme, parce que j'en ſai un peu plus qu'eux. Tout le reſte de la journée je le donne au ſoin du corps.

124 *Non quo fraudatis immundus Natta lucernis*] *Natta* eſtoit un ſurnom d'une des branches de la famille des Pinariens, qui eſtoient diviſez en *Mamertins*, en *Nattæ* & en *Ruſi*. Ils eſtoient tous Patriciens. Horace accuſe icy ce Natta de la plus infame avarice dont on ait ouï parler. Car il luy reproche, qu'il prenoit dans les lampes de ſa maiſon l'huile dont il ſe frotoit. Theophraſte dans ſes Caracteres n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare : Ἐλαίῳ ζαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι.

125 *Aſt ubi me feſſum ſol acrior*] Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, mais d'une ſaiſon. Horace dit, que quand le Soleil devenu plus ardent

l'avertit, qu'il faut se baigner, il se garantit par le bain des ardeurs de la Canicule. Il nous apprend par là une particularité fort remarquable, qu'il ne se baignoit d'ordinaire que pendant les grandes chaleurs. Dans les autres temps, il se contentoit de se faire froter d'huile, & peut-estre mesme d'un demi bain, pour se décrasser, & pour ôter la sueur & la poussiere. En quoy il imitoit la temperance des premiers Romains, dont parle Seneque à l'occasion de Scipion l'Affriquain, dans l'Epistre 86. du Livre XIII. *Imo si scias non quotidie lavabatur: nam, ut aiunt, qui priscos mores urbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, quæ scilicet sordes opere collegerant, cæterum toti nunquam lavabantur.* Cela n'empeschoit pas qu'il ne se baignast les jours de Feste & les jours qu'il devoit aller souper chez ses Amis. Mais il parle icy d'une regle ordinaire de vie, qui s'observe tous les jours, pendant un certain temps, &c. Ceux qui ont expliqué ces deux vers d'une certaine heure du jour, se jettent dans un embarras dont

ils ne sauroient sortir.

127 *Pransus non avide*] C'estoit la coutume des Romains, de ne faire qu'un repas, qui estoit le souper. Mais pour n'estre pas à jeun tout le jour, ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain sec, ou quelque fruits à dix heures du matin, ou midy. On peut voir les Remarques sur la I. Ode du Liv. I.

Quantum interpellet] Mot à mot *autant qu'il en faut, pour m'empêcher d'estre tout le jour l'estomac vuide. Interpellet impediat, &c.*

128 *Domesticus otior*] Il fait, & ne fait rien. La force de ces deux mots se peut beaucoup plus sentir qu'exprimer. Heureux ceux qui savent imiter cettte oisiveté d'Horace.

130 *His me consolor*] Je me console par là de tout ce que vous dites de moy, en m'appellant fils d'Affranchi, &c.

Victurus suavius] Car nostre bonheur ne dépend entierement que de nous-mesme. Ce qui est hors

ous n'y peut presque point avoir
e part.
Quæstor] Questeur, c'est-à-dire
hresorier. Ces Charges de Thresoers, estoient beaucoup plus consierables sous Auguste, qu'elles n'aoient esté avant luy.

Satira VII.

Proscripti *Regis Rupili pu*
atque venenum
Hybrida quo pacto sit Persius ultus, opi
nor
Omnibus & lippis notum & tonsoribi
esse.
Persius hic permagna negotia dives ha
bebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege mo
lestas:
Durus homo atque odio qui posset vince
Regem:
Confidens, tumidúsque, adeo sermonis a
mari,
Si Ennas, Barros ut equis præcurreret albi
Ad Regem redeo. postquam nihil inter u
trumque
Convenit (hoc etenim sunt omn
jure molesti
Quo fortes, quibus adversum bellum in
cidit: inter
Hectora Priamidem, animosum atque in
ter Achillem

SATIRE VII.

JE ne croy pas qu'il y ait à Rome une seule boutique de Barbier, où l'on n'ait ouï dire, de quelle maniere Persius, moitié Grec & moitié Romain, repoussa les injures empoisonnées du proscript Rupilius appellé le Roy. Ce Persius, homme riche, faisoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un procez fâcheux avec Rupilius. C'estoit un homme encore plus acariâtre que ce proscript; avec cela, plein de luy-même, enflé d'orgueil, & si piquant dans ses railleries, qu'il passoit de bien loin les Sisennas & les Barrus. Ces deux Personnages donc ne pouvant estre mis d'accord: car il est de ces chicaneurs comme des vaillans hommes, qui sont toûjours les plus opiniâtres & les plus acharnez: Par exemple, comme Hector & Achille, dont la haine ne put jamais

Ira fuit capitalis, ut ultima dividere
mors
Non aliam ob causam, nisi quod virtu
in utroque
Summa fuit. duo si discordia vexe
inertes:
Aut si disparibus bellum incidat, i
Diomedi
Cum Lycio Glauco: discedat pigrior u
tro
Muneribus missis.) Bruto Prætore tenen
Ditem Asiam, Rupilî & Persî par pug
nat, uti non
Compositus melius cum Bitho Ba
chius: in jus
Acres procurrunt, magnum spectaculu
uterque
Persius exponit causam: ridetur ab om
Convèntu: laudat Brutum, laudátque c
hortem.
Solem Asiæ Brutum appellat, stellásque s
lubres
Appellat comites, excepto Rege: Ca
nem, illum,
Invisum agricolis sidus, venisse. ruebat
Flumen ut hibernum, fertur quo rara se
curis.

être terminée que par la mort; parce qu'ils estoient tous deux d'une valeur au dessus des autres : au lieu que si deux lâches, ou si deux hommes d'un courage inégal, comme Glaucus & Diomede, sont prests à se batre, le plus lâche ou le moins courageux, demande le premier la paix, & donne des presens. Ces deux Personnages, dis-je, pour le moins aussi bien accouplez que les Gladiateurs Bitus & Bacchius, prennent le temps que le Preteur Brutus passoit en Asie, & se donnent le signal du combat. Pleins de fureur, ils se rendent tous deux à l'Audience, où estoit leur champ de bataille: tous deux spectacle risible pour les Assistans. Persius expose le fait : toute l'Assemblée se met à rire. Il louë Brutus & toute sa Cour ; Il l'appelle le Soleil de l'Asie, & les autres, il les appelle des Astres salutaires. Mais pour Rupilius, il dit, que c'est le Chien, cette Constellation ennemie des Laboureurs. Son discours couloit comme un torrent impetueux que les neiges ont grossi, & où les Bucherons laissent rare-

Tum Prænestinus salsô multúmque fluc
Expressa arbusto regerit convicia, dur
Vindemiator, & invictus cui sa
viator
Cessisset, magna compellans voce cucullu
At Græcus, postquam est Italo perfu us
ceto,
Persius, exclamat, Per magnos, Brut
Deos te
Oro, qui Reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas? operum h
(mihi crede) tuorum est.

ent tomber leurs coignées. A ces illeries piquantes, & qui couloient ſource, le Preneſtin répond par s ſotiſes groſſieres, tirées du mi-u des vignes, comme eſtant luy-eſme un rude & invincible Ven-ngeur, à qui les paſſans avoient uvent eſté forcez de ceder, aprés voir chargé d'injures. Mais enfin Grec laſſé de boire ce méchant naigre d'Italie, s'écrie de toute ſa rce : Brutus, je vous prie par les ands Dieux, vous à qui il eſt here-aire de nous délivrer des Rois, urquoy n'ôtez-vous pas la vie à ce oy-cy ? Croyez-moy : c'eſt une tion qui vous eſt reſervée, & qui it couronner tous vos grands ex-oits.

REMARQUES

SUR LA SATIRE SEPTIE'ME.

PENDANT qu'Horace eſtoit Tribun de Soldats dans l'armée de Brutus, il y avoit dans la meſme armée un Rupilius Rex, qui jalou de ſa fortune, ne ceſſoit de l'appeller *Fils d'Eſclave*. Horace trouv icy le moyen de ſe vanger, en décrivant la diſpute que ce Rupiliu eut un jour devant Brutus avec u certain Marchand qui negotioit e Aſie. Il jette dans ce Conte un ridicule d'autant plus plaiſant, qu'i prend un ton grave & ſérieux, & qu'il donne à cette ſotiſe tout l'ai d'une grande affaire, comme s'il s'agiſſoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Il y a beaucou d'apparence que cette Satire eſt u des premiers Ouvrages d'Horace qui la fit, ſans doute, ou pendan qu'il eſtoit encore à l'armée, ou pe de temps aprés ſon retour. Cela n' pas beſoin d'eſtre prouvé.

1 *Proscripti Regis Rupili*] Publius Rupilius Rex natif de Preneste, qui ayant esté proscript par Auguste pendant le Triumvirat, se retira dans l'armée de Brutus.

Pus atque venenum] Il appelle *pus & venin*, la malignité & la médisance de ce Rupilius. Ou peut-estre qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupilium plenum puris & veneni*, comme Lucilius a dit:

In numero quorum nunc primum Trebellius multum
Lucius marcebat febris, senium, vomitus, pus.

2 *Ibrida quo pacto sit Persius*] *Ibris* est un mot purement Latin. Dans l'Etrurie on appelloit *Umbros*, les Etrangers, ceux qui n'estoient pas du païs. Car *Umber* signifioit *Spurium*, bâtard. Au lieu d'*Umber*, on disoit *Imber*, & *Iber*: d'où l'on a fait *Ibris*, *Ibrius*, qui est né de deux differentes especes, ou d'un pere étranger & d'une mere étrangere, comme Perse dont la mere estoit Romaine, & le pere estoit Grec.

Vltus] *Vlciſci*, repouſſer, châtier punir.

3 *Omnibus & lippis notum & tonſoribus*] Si cette affaire eſtoit ſeuë de tous les Barbiers, pourquoy Horace l'écrit'il donc ? C'eſt ce qui a obligé Monſieur le Févre à corriger

Omnibus haud lippis notum & tonſoribus eſſe.

Mais cette correction n'eſt point neceſſaire. Ce Conte pouvoit eſtre ſû dans toutes les boutiques de Barbiers, & eſtre ignoré de tous ceux pour qui Horace l'écrit. D'ailleurs, c'eſt une façon de parler ordinaire, quand l'on va dire quelque choſe qui a fait beaucoup de bruit.

Lippis & tonſoribus] Les boutiques des Barbiers eſtoient des lieux publics, où le peuple s'aſſembloit, pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint icy avec les Barbiers *lippos*, les chaſſieux, ceux qui ont mal aux yeux; parce que ces gens là eſtant d'ordinaire de grand loiſir ſont plus curieux que les autres, & plus aſſidus dans ces lieux-là, où ils peuvent

euvent meſme trouvrer du ſoula-
ement.

4 *Permagna negotia dives habebat*] ervius, ſur le *Grynæus Apollo* du Li-re IV. de l'Eneïde, a lû *permagna gotia dives agebat.* C'eſt ce que nous ſons d'un gros Marchand, qu'*il fait fort grandes affaires.*

5 *Clazomenis*] *Clazomenæ*, Ville de Aſie Mineure, celebre par le Tem-e d'Apollon Grynéen, qui eſtoit prés.

) *Atque odio qui poſſet vincere*] *O-ium* ſignifie icy importunité, com-e dans l'Hecyre de Terence :

Tundendo atque odio denique effecit.

dans le Phormion :

—— *nunquam tu odio me tuo vinces.*

Confidens] *Confidens* & *confidentia*, nt ordinairement pris en mauvaiſe rt.

3 *Siſennas*, *Barros*] C'eſtoient les us grands railleurs de Rome, & plus piquants. Il a déja eſté rlé de Barrus. Pour Siſenna, je oi que c'eſt *Cornelius Siſenna* dont

il eſt parlé dans Dion, qui nou
conſervé un mot fort piquant, q
dit contre Auguſte en plein Sen
Car comme le Senat luy faiſoit
reproches de la mauvaiſe vie de
femme, *Meſſieurs*, leur dit-il, *je*
épouſée par le conſeil d'Auguſte. P
faire entendre, qu'Auguſte l'av
obligé de l'épouſer, pour avoir
commerce plus libre avec elle.

Ut equis præcurreret albis] C'eſt
un proverbe, fondé ſur ce que
chevaux blancs paſſoient pour
plus vîtes de tous. C'eſt pourq
auſſi Plaute avoit dit *quadrigis al*
dans l'Aſinaria, A. II.

Nam ſi huic occaſioni tempus ſe
terduxerit
Nunquam edepol quadrigis albis
d'piſcet poſtea.

Car s'il laiſſe paſſer cette occaſion
ne la ratrapera jamais : quand il ſ
monté ſur un char tiré par des chev
blancs.

9 *Poſtquam nihil inter utrumque*
venit] Car on avoit tenté inut
ment toutes ſortes de voyes pour
accommoder.

10 *Hoc enim ſunt omnes jure moleſti*] e vieux Commentateur a fort mal pliqué ce paſſage. *Jus* ne ſignifie pint icy *droit, puiſſance.* C'eſt un rme de comparaiſon. Les Latins nt dit *hoc jure*, pour ce que les recs diſoient ὅϰλω. *Les médiſans, chicaneurs, ſont comme les vaillans mmes.* Et non pas : *ont le meſme droit e les vaillans hommes.* Cela merite eſtre bien remarqué.

12 *Animoſum atque inter Achillem*] *nimoſus, courageux, ardent, colere, implacable.*

14 *Virtus*] *Valeur,* ἀρετή.

15 *Duo ſi diſcordia vexet inertes*] a mort ſeule peut terminer les uerelles des vaillans hommes. Mais ſi deux lâches, ou ſi deux ommes d'une inégale valeur, vien-ent à ſe batre enſemble, le plus âche ou le plus foible ne manque mais de demander la paix, de ce-er le champ à ſon adverſaire, & 'acheter meſme ſon amitié par des reſens, &c. Il ne faut rien chan-er à ce paſſage.

17 *Cum Lycio Glauco*] Homere dé-

crit dans le VI. Liv. de l'Iliade, rencontre de Glaucus & de Diomede, qui s'eſtant joints dans la mêlée, au lieu de ſe batre, font une recherche exacte de leur origine, & de l'hoſpitalité que leurs parens avoient autrefois contractée, & ſe ſeparent enfin bons amis, après s'eſtre fait des preſens. Diomede donna à Glaucus ſes armes d'acier & Glaucus donna à Diomede ſes armes d'or. Et ce que je trouve de plus plaiſant dans ce Conte, c'eſt qu'Homere y fait une reflexion plus digne de noſtre temps que du ſien. Car il dit, que Jupiter ôta l'eſprit à Glaucus, d'avoir fait un échange inégal, & d'avoir donné de l'or pour du fer.

17 *Lycio Glauco*] Bellerophon fils de Glaucus, & petit fils de Siſiphe ayant eſté envoyé en Lycie, y épouſa la fille du Roy Jobate, auquel il ſucceda, & il eut de ſa femme Hippolochus, qui fut le pere de ce Glaucus dont il eſt icy parlé, & qui alla au ſecours de Troye à la tête des Lyciens.

18 *Bruto Prætore tenente ditem Aſiam*

Beaucoup de gens se sont trompez sur ce passage : Car ils ont crû, que Brutus estoit alors Preteur en Asie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que Cesar fut tué, Brutus & Cassius estoient Preteurs de la ville. Et Brutus ayant eu peu de temps aprés le Gouvernement de Macedoine, il se mit en chemin pour y aller, & passa en Asie, pour y ramasser des troupes. Il est si vray, que Brutus estoit alors Preteur de Rome, que quoy qu'absent, il ne laissa pas de faire joüer les Jeux que les Preteurs donnoient ordinairement au peuple.

19 *Rupilî & Persî par pugnat*] Il dit *par*. qui est un terme de Gladiateurs. Suetone : *Adjecit insuper Cæsar tiam Gladiatorum munus ; sed aliquanto auctioribus quam destinaverat paribus.*

Compositus melius cum Bitho Bacchius] Il dit, que ces deux adversaires étoient si égaux, que les Gladiateurs Bithus & Bacchius n'estoient pas mieux accouplez. Et en cela tout le ridicule tombe sur Rupilius. Ce trait est bien piquant. *Componi* se

dit proprement des Gladiateurs qu'on fait combatre ensemble. Lucilius:

Cum Placidejano hic componitur ——

Bithus & Bacchius, deux celebres Gladiateurs du temps d'Auguste.

20 *In jus acres procurrunt*] Ils plaident devant Brutus, qui, comme Preteur de la Ville, estoit leur Juge naturel.

24 *Solem Asiæ Brutum appellat*] Il y a icy deux sotises: La premiere d'avoir appellé Brutus, Soleil; & l'autre de l'avoir appellé, le Soleil de l'Asie. Comme si l'Asie avoit un Soleil particulier. C'est une chose étonnante, qu'aprés le jugement qu'Horace fait icy de cette sotte loüange, tant de gens soient tombez dans le mesme ridicule, & qu'on se soit opiniâtré à comparer toûjours les Rois au Soleil.

25 *Canem*] Car la Canicule est appellée Chien, par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaisant dans cette comparaison c'est qu'elle est prise d'Homere, qui

ompare Achille à ce meſme Aſtre, ans le XXII. Liv. de l'Iliade, où il it, que Priam apperceut le premier chille brillant comme l'Aſtre que on apppelle le Chien d'Orion, qui e leve en Automne, & qui porte la ort dans tous les lieux qui reçoi- ent ſa lumiere.

26 *Inviſum agricolis ſidus*] Parce u'elle brûle les terres, & qu'elle orte la mortalité dans les trou- eaux.

27 *Ruebat flumen ut hibernum*] C'eſt meſme comparaiſon dont il s'eſt rvi pour Pindare, dans l'Ode II. 1 Liv. IV.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Fervet immenſúſque ruit profundo
Pindarus ore.

Tel qu'eſt un torrent impetueux, qui ſcend des montagnes, & à qui les pluyes t fait franchir ſes bords : telle eſt la ofonde éloquence de Pindare, dont rien peut arreſter la rapidité. Mais en atiere d'Ironie, plus les compa- iſons ſont nobles, plus elles met- nt le ridicule en jour.

Fertur quo rara securis] Où l'on ne porte jamais la coignée ; parce que le torrent emporte tous les arbres qui sont sur ses bords. C'est le sens que les Interpretes ont donné à ce passage. Mais ils me permettront de dire, qu'il est ridicule Horace veut dire, que les Bucherons n'osent approcher de ce torrent, pour aller couper du bois sur ses bords ; de peur d'y tomber eux-mesmes, ou d'y laisser tomber leur coignée : & il fait allusion à la Fable d'Esope : Du Bucheron & de Mercure : *Ξυλεύομένου τινὸς ἐπὶ τῷ ποταμῷ τὸ ἰδιεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν, &c. Un Bucheron coupant du bois sur le bord d'une riviere, laissa tomber sa coignée dans l'eau, &c.* Ce tour d'Horace est fort plaisant.

28 *Tum Prænestinus salso multumque fluenti*] On ne sauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée jusques icy a ces deux vers, dont on a fait ainsi la construction : *Tum Prænestinus regerit convicia expressa ex arbusto salso & multum fluenti. Ex arbusto*, c'est-à-dire *ex pectore &c.* En verité, cela est extravagant

Horace

Horace dit : *Prænestinus salso multumque fluenti (nempe Persio) regerit convicia expressa ex arbusto.* Que le Prenestin répond au piquant & à l'impetueux Persius des injures tirées de la vigne, c'est-à-dire, des injures de Vigneron. Il appelle par Ironie Persius *salsum*, salé, piquant, *multumque fluentem, impetueux*, en continuant la metaphore dont il s'est déja servi.

29 *Expressa arbusto*] Tirées de la vigne : non pas de la vigne en general ; mais de la vigne qu'on appelloit *arbustivam*, qui estoit appliquée à des arbres. Columele dans le Chapitre IV. du Livre des Arbres : *Vites maxime gaudent arboribus, &c. Hoc genus vitium arbustivum vocamus.* Et c'est ce que l'on appelloit proprement *arbustum*. Columele dans le Chapitre XVI. du mesme Livre : *Arbustum inter quadragenos pedes dispositum esse convenit : sic enim & ipsæ arbores & appositæ vites melius convalescent, fructumque meliorem dabunt.* Et c'est ce qui fait entendre ce passage de Varron, dans le Chapitre LIV. *De re rust. Et quæ pars arbusti ac vineæ*

magis aprica prius debet descendere de vite. Horace parle de cette vigne plutoſt que d'une autre ; parce que ceux qui la vendangeoient eſtoient perchez ſur des arbres, & qu'ainſi ils eſtoient plus expoſez à la veuë des paſſans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbuſto* pour *pectore*, ſe ſont éloignez de la penſée d'Horace, & n'ont point du tout entendu ce mot.

30 *Durus vindemiator*] Cette expreſſion eſt tirée du mot *arbuſto*. Horace ſuit la meſme idée, & il repreſente Rupilius comme un gros Païſan, accoutumé à répondre aux railleries & aux injures des Voyageurs, &c.

31 *Magna compellans voce cucullum*] *Cucullus*, appellé par les Grecs *Coccyx*, *Coucou*, eſpece d'Eſpervier, à peu prés de la groſſeur de l'Emerillon. Comme cet oyſeau ne paroiſt qu'au Printemps, les Anciens ont fait de ſon nom une injure, pour ceux qui attendoient ce temps-là, pour travailler aux vignes : ils les appel-

loient *Coucous*. C'eſt le ſentiment de Pline, dans le Chapitre 26. du Liv. 18. Mais cela ne s'accorde pas bien avec ce paſſage. Car icy c'eſt en Automne qu'on dit cette injure, puis qu'on la dit à un Vendangeur; à moins qu'on ne diſe, que *Vindemiator* eſt un mot general, qui ſignifie auſſi bien celuy qui taille la vigne, que celuy qui en coupe les raiſins. Mais il ſeroit bien difficile d'en donner un exemple. Je ſuis perſuadé, que les Anciens, en empruntant le nom de cet oyſeau, pour en faire une injure, n'ont eu égard qu'à ſon naturel, qui eſt pareſſeux & timide. Ce qui le porte à aller toûjours faire ſes œufs dans le nid d'un autre oyſeau, qui les couve. Pline dans le Chap. IX. du Liv. X. *ſemperque parit in alienis nidis.* C'eſt pourquoy ils ont dit *Coucou*, pour ſtupide, lâche, ſot, qui laiſſe faire par d'autres ce qu'il devroit faire luy-meſme. Cela n'auroit pas eu de grace dans la traduction, & feroit une équivoque en noſtre Langue.

32 *Italo perfuſus aceto*] Il appelle

vinaigre d'Italie, les injures que Rupilius dit à Perſius ; parce qu'elle n'eſtoient en uſage qu'en Italie. Perſe a dit *mordaci lotus aceto.*

34 *Qui Reges conſueris tollere*] Brutus n'avoit tué que Ceſar ; mais Junius Brutus, un de ſes Ancêtres avoit chaſſé Tarquin. Ainſi c'eſtoit une choſe hereditaire dans cette Famille, que d'abolir la Tyrannie & de chaſſer les *Tyrans.* Il paroiſt par ce paſſage, que cette Satire fut faite avant qu'Horace euſt fait ſa paix avec Auguſte. Car aprés ſon pardon, il n'auroit oſé parler de cette maniere du meurtre de Ceſar. Peut-eſtre meſme que Brutus eſtoit encore en vie, & qu'Horace fut bien aiſe de le flater par cette loüange qui ne laiſſe pas de porter coup quoy qu'elle ſoit dans la bouche d'un ſot : Elle devoit eſtre meſme d'autant plus agreable à Brutus, que tout le monde ne convenoit pas qu'il fuſt de la race de Junius Brutus ; & que beaucoup de gens ſoutenoient, qu'il eſtoit né d'une Famille Plebeene, ſur ce que Ju

nius Brutus avoit tué ſes enfans. Et ce fut, ſans doute, ce qui obligea Brutus, de prier Pomponius Atticus, de faire la Genealogie de ſa Race. Ce qu'il fit. Cette fin de Satire eſt vive & plaiſante.

Satira VIII.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum :
Quum faber incertus, scamnum faceretne Priapum,
Mal uit esse Deum. Deus inde ego, furum aviúmque
Maxima formido. nam fures dextra coërcet,
Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus :
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque novis considere in hortis.
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arca.
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum
Pantolabo scurræ, Nomentanóque nepoti.

SATIRE VIII.

JADIS j'estois un tronc de Figuier, bois inutile à toutes sortes d'Ouvrages, lors qu'un Ouvrier, incertain s'il feroit de moy un banc, ou un Dieu, aima mieux, enfin, que je fusse un Dieu. C'est de là, que je suis Dieu : Moy, le grand effroy des voleurs & des oyseaux. Car le bâton que j'ay à la main, & ce gros pieu plus rouge que l'écarlate, & qui est le Caractere de ma Divinité, font peur aux Voleurs ; Et cette branche qu'on a fiché sur ma tête, est l'épouvantail des oyseaux, & les empesche de se venir poser dans ces Jardins nouvellement plantez, où les esclaves faisoient porter dans une biere de loüage les cadavres de leurs camarades. C'éstoit le Cimetiere de toute la vile populace, du bouffon Pantolabus, & du débauché Nomentanus. La pierre qui estoit à

Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum

Hic dabat: heredes monumentum ne sequeretur.

Nunc licet Esquiliis habitare salubribus atque

Aggere in aprico spatiari, quo modo tristes

Albis informem spectabant ossibus agrum

Quum mihi non tantum furésque feræque suetæ

Hunc vexare locum, curæ sunt atque labori:

Quantum, carminibus quæ versant atque venenis

Humanos animos, hæc nullo perdere possum

Nec prohibere modo, simulac vaga luna decorum

Protulit os, quin ossa legant, herbásque nocentes.

Vidi egomet nigra succinctam vadere palla

Canidiam, pedibus nudis, passoque capillo,

Cum Sagana majore ululantem. Pallor utrasque

l'entrée, marquoit que le lieu avoit mille pieds de large, sur le chemin, & trois cens pieds de long, vers la campagne : Et celuy qui l'avoit donné au Public, y avoit fait ajoûter cette clause ordinaire, *Qu'il ne pourroit passer à ses Heritiers.* Mais aujourd'huy les Esquilies sont devenuës saines & habitables, & l'on se promene avec plaisir sur cette Coline dont on n'osoit approcher auparavant, à cause des monceaux d'ossemens de morts dont elle estoit couverte. Cependant, pour dire la verité, ni les Voleurs, ni les Bêtes qui ont accoutumé de venir insulter ce lieu, ne me font point tant de peine que ces maudites Sorcieres, qui tournent à leur gré l'esprit des hommes par leurs enchantements. Je ne saurois leur rien faire qui les rebute & qui les empesche si-tost que la Lune montre son beau visage, de venir amasser de ces ossements, & ceüillir des herbes venimeuses. Hier encore, je vis moy-mesme Canidie en robe noire les juppes trousses, les pieds nuds, & les cheveux épars, accompagnée de Sagana,

Fecerat horrendas aſpectu) ſcalpere t
ram
Unguibus, & pullam divellere mordic
agnam
Cœperunt. cruor in foſſam confuſus: ut in
Manes elicerent, animas reſponſa datur
Lanea & effigies erat, altera, cere
major
Lanea, quæ pœnis compeſceret inferiore
Cerea ſuppliciter ſtabat, ſervilibus, utq
Jam peritura, modis. Hecaten vocat a
tera, ſævam
Altera Tiſiphonen. ſerpentes, atque vide
res
Infernas errare canes: Lunámqu
rubentem,
Ne foret his teſtis, poſt magna latere ſe
pulcra,
Mentior at ſiquid, merdis caput in
quiner albis
Corvorum: atque in me veniant mictum
atque cacatum

emplir ces lieux de hurlemens
pouvantables. La pâleur avoit
endu leur visage hideux. Elles se
nirent à creuser une fosse avec les
ngles. Ce pénible travail estant
chevé, elles commencerent à dé-
hirer à belles dents une brebi noi-
e. Le sang couloit dans la fosse par
ù elles vouloient évoquer les Ma-
es, ces ames qui devoient répon-
re à leurs questions. Il y avoit tout
uprés une figure de laine, & une
utre de cire. Celle de laine estoit
a plus grande, comme devant
aire souffrir à la petite les peines
qu'elle luy preparoit. Aussi voy-
oit-on cette petite figure à ge-
noux devant elle, comme une sup-
pliante & comme une Esclave qui
devoit bientost perir. Canidie ap-
pelle à haute voix Hecate: Sagana
mplore le secours de Tisiphone.
En mesme temps vous eussiez vû la
erre couverte de serpens & de
hiens. La Lune en rougit : &
pour n'estre pas témoin de ces
abominations, elle se cacha derriere
quelques grands tombeaux. Si je
ments, que tous les corbeaux vien-

Julius & fragilis Pediatia, furque Vor
nus.

Singula quid memorem? quo pa
alterna loquentes

Umbræ cum Sagana resonarent triste
acutum?

Utque lupi barbam variæ cum dente c
lubræ

Abdiderint furtim terris? & imagi
cerea

Largior arserit ignis? & ut non t
stis inultus

Horruerim voces Furiarum & facta du
rum?

Nam, dissoluta sonat quantum vesica, pe
pedi

Diffissa nate ficus. at illæ currere in u
bem.

Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendiun

Excidere, atque herbas, atque incan
tata lacertis

Vincula, cum magno risuque jocoque vi
deres.

ent faire leur ordure sur ma tête,
que Julius, la fragile Pediatia, &
Voleur Voranus, viennent pisser
mes pieds. Mais pourquoy con-
er toutes les particularitez de ce
ue j'ay vû ? Comment les Ombres
vec une voix triste & aiguë s'en-
etenoient avec Sagana : Com-
ent ces deux Sorcieres cacherent
urtivement sous terre la barbe d'un
oup avec les dents d'une Couleu-
re : Comment le feu prit à la peti-
figure de cire, & de quelle ma-
iere, saisi d'une juste horreur, je fis
omber sur elles la punition qu'elles
eritoient. Il suffit de dire, qu'au-
nt qu'une vessie de Cochon fait de
ruit, quand on la presse avec vio-
nce, & qu'on en fait sortir le vent:
ntant en fit mon derriere de Fi-
uier. Epouvantées de ce tonnerre,
lles se mirent à courir vers la Vil-
. Vous auriez pris un plaisir ex-
réme, à voir ces deux creatures en
esordre, & demi mortes de frayeur,
anidie laisser tomber ses dents rap-
ortées, & Sagana sa coëffure de faux
neveux, les herbes, & les Bracelets
nchantez,

REMARQUES

SUR LA SATIRE HUITIE'ME.

MECENAS avoit fait des Jardins dans les Esquilies, q estoient auparavant un lieu inhabitable, & fort mal sain, à cause d tombeaux dont il estoit rempli, des ossemens qui le couvroient. H race est bien aise de parler de c Jardins, & du plaisir que cela fa soit au Public: & en mesme tem il prend de là occasion d'écrire co tre les Sorcieres Canidie & Sagan en rapportant ce qu'elles alloie faire toutes les nuits dans ces Ja dins. Mais ce n'est pas là le se but d'Horace. Son principal de sein est de se moquer de l'affreu superstition des Romains, & l'aveuglement qu'ils avoient po leurs Idoles, qu'ils adoroient com me de veritables Dieux. Il trai cette matiere avec beaucoup de d licatesse & d'esprit. Car il n'att que pas les Idoles en Philosophe ru

e & sec, qui veut prouver ses prin-
pes par des causes & par une lon-
ue suite de raisonnemens ; mais en
hilosophe poli, qui sait que le ri-
cule a toûjours plus de force, que
s Sillogismes les plus pressants. La
neſſe de cette Satire ne peut estre
nnuë que de ceux qui sont exer-
z dans les manieres de Socrate,
ui ne manque jamais de jetter ses
versaires dans un absurde, qu'ils
sentent que quand ils ne sau-
ient plus ni s'en relever, ni le
mbatre. Et cela vient de ce qu'il
t toûjours naistre le ridicule des
incipes mesmes sur lesquels ils se
ndoient. Horace qui avoit esté
ourri dans cette mesme Ecole, &
ui, comme il le dit luy-mesme ail-
urs, y avoit appris à connoistre
verité, imite icy parfaitement
dressede ee Philosophe. Aprés
y, je ne connois que Lucien,
ui ait sû bien entrer dans ce cara-
ere, comme avant luy il n'y avoit
qu'Aristophane. Je vais tâcher de
mêler & de bien expliquer dans les
emarques toutes les beautez de cet-
Satire, & de faire voir, qu'Horace

est un de ces Payens, qui, sans co
noistre distinctement la Verité, n'o
pas laissé de refuter solidement
mensonge, par le ridicule qu'ils
ont trouvé. Cette Satire a esté fa
te avant la premiere du Liv. II.

1 *Olim truncus eram*] Les Ancie
mettoient de petites statuës du Die
Priape dans les jardins, dans les v
gnes, enfin dans tous les lieux où l
Voleurs pouvoient trouver que
que chose à prendre. On en me
toit mesme à l'entrée des bois, con
me il paroist par cette Epigramm
de Martial:

Non horti neque palmitis beati,
Sed rari nemoris, Priapi custos, &

Mecenas ayant donc fait des Ja
dins dans les Esquilies, il y avo
mis un Priape. Et c'est ce Priap
qu'Horace fait parler avec beaucou
d'adresse. Car on ne peut pas refus
d'ajoûter foy à ce qu'un Dieu d
luy-mesme de son origine, de so
employ, & des marques de sa D
vinité.

Ficulnus] Theocrite parle aus
d'u

d'un Priape de Figuier dans cette Epigramme :

Τὴν ταὶ λαύρην, τὼς αἰ δρύες, αἰπόλε, κάμψας

Σύκινον ἀρήσεις ἀπλυφὲς ξόανον

Τεισκελὲς, αὐτόφλοιον, ἀνώτατον ἀγὰ φάλλῃ

Παιδοτρόφῳ δωσᾷν Κύπριδ' ἔργα τελεῖν.

Berger, en tournant par ce chemin étroit, où vous voyez ces Chênes, vous trouverez une petite ſtatuë de Figuier nouvellement faite, qui a trois jambes, qui eſt avec toute ſon écorce, & ſans oreilles ; mais elle eſt fort propre aux combats amoureux.

Inutile lignum] Le Figuier eſt un bois inutile preſque à toute ſorte d'uſages, à cauſe de ſa fragilité. C'eſt pourquoy les Grecs diſent en proverbe : *un ſecours de figuier*, & *des hommes de figuier*. Pour dire : un ſecours inutile, & des hommes qui ne ſont bons à rien. La ſeule choſe donc à quoy l'on pouvoit employer ce bois, c'eſtoit à faire un dieu. C'eſt Horace qui explique

fort plaisamment la pensée de l'Ouvrier : car d'ailleurs il savoit fort bien, que le Figuier estoit le bois le plus ordinairement employé à ces sortes d'Ouvrages. On pretend mesme, qu'il estoit plus propre à cela que tout autre : on en donne des raisons que la bienséance ne permet pas d'expliquer.

3 *Maluit esse Deum*] Comme dans ces vers :

Sed lignum rude villicus dolavit,
Et dixit mihi : tu Priapus esto.

Voilà donc ce tronc de Figuier devenu Dieu, par la seule volonté de l'Ouvrier, qui en auroit fait un banc, si le bois eust esté meilleur. C'est ce qu'Arnobe releve fort bien dans le sixiéme Livre en parlant de Phidias, qui avoit fait un Jupiter : *Et quod inter omnia primum est, sui esse beneficium muneris quod natus per se esset, atque in rebus adoraretur humanis. Et ce qu'il y a de plus remarquable, que ce Dieu luy avoit toute l'obligation de ce qu'il estoit né & de ce qu'il estoit adoré, &c.* Horace rassemble icy en peu de mots, d'une

maniere fort fine & fort plaisante tout ce qui peut faire voir le ridicule de cette Divinité. *Son origine :* Il a esté formé par un Ouvrier, qui avoit balancé long temps, s'il n'en feroit pas plutost un banc qu'un Dieu. *Son employ*, qui est, de faire peur aux oyseaux & aux voleurs : Pour cet effet il a besoin d'un épouvantail. *La Marque essencielle de sa Divinité*, celle qui le distingue des autres Dieux, *ruber palus* Enfin *toutes les choses ausquelles il est exposé*, sans pouvoir s'en garantir. *Quæ cum animæ plebeïæ percurrunt*, dit excellemment Heinsius, dans son Traité de la Satire d'Horace : *Neque venustatem vident nec necessitatem argumenti intelligunt. Eruditi præter incredibilem leporem, ad principium quo nititur recurrunt.* Les ignorans qui lisent ces choses, n'en voyent point les beautez, & n'en connoissent point les consequences. Les Savans seuls y trouvent des charmes merveilleux, & remontent aux principes sur lesquels tout est fondé.

Deus inde ego] Voilà un plaisant Dieu, qui n'est Dieu que depuis

qu'il a plû à l'Artiſan de le former.

4 *Nam fures dextra coërcet*] Ce *nam* ſert bien icy au ridicule. Sa Divinité ne ſuffit pas, pour chaſſer les voleurs, il faut qu'il ait un bâton à la main. Ce bâton eſtoit une faux de bois, comme cela paroiſt par ces vers :

Quod ſim ligneus, ut vides, Priapus
Et falx lignea!

Et dans un autre endroit :

Credere quis poſſet, falcem quoque, turpe fateri,
De digitis fures ſurripuiſſe meis?

5 *Obſcœnóque ruber porrectus*] Ce les voleurs apprehendoient :

Factura natis expiare culpam.

Ce pieu ſervoit donc à faire peur aux voleurs. Mais il ſervoit auſſi à un uſage bien plus plaiſant : car on y faiſoit aſſeoir les nouvelles mariées.

6 *In vertice arundo terret fixâ*] Voilà un bel ornement pour un Dieu.

il ne sauroit se deffendre des oyseaux, que par le moyen d'une branche qu'on luy fichoit sur la tête, & qui servoit d'épouvantail. Tibulle a voulu parler de cette branche dans ces vers :

Placet, Priape, qui sub arboribus coma
Soles revinctus sacrum Pampino caput
Ruber sedere cum rubenti fascino.

7 *Terret*] Chasse, éloigne, empêche d'approcher.

Vetátque novis considere in hortis] Dans les Jardins que Mecenas venoit de faire dans les Esquilies, à l'extremité de la ville, & où il avoit fait bâtir cette grande Tour, dont il est parlé dans le III. Livre des Odes.

8 *Angustis ejecta cadavera cellis*] *Angustæ cellæ*, les petites loges des valets, comme sont aujourd'huy les loges des Portiers.

9 *Vili portanda locabat in arca*] Car il y avoit à Rome des gens qu'on appelloit *Vespillones*, & *Sandapilarios*, qui avoient soin des funerailles. On faisoit marché avec eux. Ils avoient

une biere qui servoit à tous les pau vres. Suetone l'appelle *populare sandapilam.*

10 *Hoc miseræ plebi stabat commun sepulcrum*] Les Esquilies estoient l Cimetiere des pauvres ; parce qu tous les autres avoient chacun leu tombeau. Dans les Esquilies mesm estoit le lieu appellé *puticuli*, dor il est parlé dans Festus.

11 *Pantolabo scurræ, Nomentanóqu nepoti*] Mallius Pantolabus, & Cal sius Nomentanus, deux fameux dé bauchez, qui avoient mangé tou leur bien jusqu'à leur tombeau, & qui par consequent n'avoient d'au tre resource que le Cimetiere de pauvres. Car ces gens-là estoient en core en vie quand cette Satire fut fa te. Cela rend ce trait plus plai sant.

12 *Mille pedes in fronte*] Horac rapporte icy le Titre de ce Cime tiere des pauvres, comme il esto écrit sur la pierre que l'on metto ordinairement dans le lieu mesme Car celuy qui donnoit une terre, u champ, avoit soin de marquer com bien de pieds ce champ avoit d

long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes in fronte*, c'eſt-à-dire, *mille pieds de large ſur le chemin ; trecentos pedes in agrum*, c'eſt-à-dire *trois cens pieds de long vers la campagne.* Et on ajoûtoit toûjours cette Clauſe: H.M.H.N.S. *Hoc Monumentum Heredes non ſequitur.* Il y a mille Inſcriptions que je pourrois rapporter ; mais une ſeule ſuffit. ITA NE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN AGR. LONG. PED. XX. Voilà donc manifeſtement *in fronte*, pour *la largeur*, & *in agro*, pour *la longueur.* Car en ces matieres on ne ſuivoit point du tout la coutume des Mathematiciens & des Geometres, qui meſurent toûjours la longueur par le côté le plus étendu.

13 *Hic*] Dans ce Cimetiere.

Dabat] *Datos demonſtrabat, indicabat.*

14 *Eſquiliis ſalubribus*] Aux Eſquilies qui ſont devenuës ſaines, depuis que Mecenas y a fait des Jar-

dins. C'eſt pourquoy quand Augu ſte eſtoit malade, il y alloit chan ger d'air. Suetone : *Æger autem i domo Mæcenatis cubabat.*

15 *Aggere in aprico*] Car ce lie eſtoit fort élevé, & c'eſtoit juſte ment prés d'une eſpece de Rem part que l'on appelloit *Aggeres Tar quinii.*

Quo modo triſtes] Il paroiſt par c vers & par le 7. que cette Satire fu faite peu de temps aprés que Mece nas eut fait ces Jardins: Et par con ſequent elle eſt anterieure à beau coup d'Odes. Il eſt certain qu'ell a eſté faite avant les Odes VIII. & XXIX. du Liv. III.

16 *Albis informem ſpectabant oſſibus* Ce champ eſtoit tout plein d'oſſe mens, parce qu'on y jettoit les ca davres des Criminels que l'on avoi fait mourir.

17 *Quum mihi non tantum*] *Quum* dépend du vers *Nunc licet Eſquilii habitare ſalubribus.* Maintenant on peut habiter dans les Eſquilies, qui ſont devenuës un lieu fort ſain Quoy que pour moy, dit-il, je n'y ſuis pas mieux pour cela. A la verité,

le

voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine ; mais je ne saurois venir à bout de ces maudites Sorcieres qui viennent toutes les nuits, &c. C'est la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué.

Feræque] Ce mot comprend tous les oyseaux & tous les animaux qui ne sont pas domestiques : comme les renards, les lievres.

19 *Quæ versant humanos animos*] Tournent & changent à leur gré l'esprit, le cœur des hommes, leurs inclinations, &c.

20 *Hæ nullo perdere possum, nec prohibere modo*] Car elles estoient trop laides & trop affreuses, pour donner envie à Priape de les punir : & il n'auroit pas esté mesme le moyen de les chasser, que de leur faire souffrir la peine dont il puniſſoit les voleurs. Elles n'y auroient esté que plus assiduës, *amore pœnæ*. Ce pauvre Dieu veut dire par là à ces creatures, ce qu'il dit dans Catulle des voleurs, qui venoient voler dans son Jardin plutost que dans un autre :

Nimirum apertam convolatis ad pœnam,
Et vos hoc ipsum, quod minamur, invitat.

On n'avoit pas connu la plaisanterie de ce passage.

21 *Simulac vaga Luna*] La Lune présidoit aux enchantemens, & on la croyoit mesme plus favorable quand elle estoit dans son plein. C'est pourquoy Horace a peut-estre dit icy *decorum os.* Car on peut dire que la Lune montre alors toute sa beauté. Il l'appelle *vagam*, comme Virgile *errantem*, parce qu'elle parcourt son Cercle avec beaucoup de vîtesse, qu'elle change tous les jours tres-sensiblement le lieu de son lever & de son coucher, & qu'elle s'écarte vers les deux Poles au-dessus de l'Ecliptique.

22 *Quin ossa legant*] Car on n'avoit pû si bien nétoyer les lieux que les Sorcieres n'y trouvassent toujours des ossemens. Outre qu'il restoit encore des tombeaux, prés des Jardins de Mecenas, comme on voit par la suite.

23 *Succinctam vadere palla Canidiam*] Canidie & Sagana sont les mesmes dont il est parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe troussée, les pieds nuds, & les cheveux épars, comme Ovide dit de Medée :

Egreditur tectis vestes induta recinctas
Nuda pedem nudos humeros infusa capillis.

La seule difference qu'il y a, c'est que Medée a la robe détroussée. Mais on peut dire, que Canidie ne l'avoit troussée que pour marcher plus commodement, & qu'elle délia sa ceinture quand elle commença ses enchantemens. Peut-estre mesme que pour l'action que Canidie vouloit faire, il estoit de l'essence d'avoir la robe troussée, comme il a dit de Sagana, dans l'Ode V. du Liv. III.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens avernales aquas.

26 *Scalpere terram unguibus*] Pour faire une fosse magique, où elles devoient verser du sang, pour atti-

rer les ames des Morts. Cecy eſt imité de l'onziéme Liv. de l'Odyſſée, où Ulyſſe fait un Sacrifice, pour évoquer l'ame de Tireſias: *Et moy*, dit-il, *avec mon épée je fis une foſſe d'une coudée en quarré, &c. J'égorgeai des brebis ſur cette foſſe, qui fut bientoſt remplie de ſang. Et les ames des Morts s'aſſembloient tout autour.* Mais il y a icy deux choſes fort extraordinaires: l'une, que ces Sorcieres font la foſſe magique avec les ongles; & l'autre, qu'au lieu d'égorger la Victime, elles la mettent en pieces avec les dents. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens, & il y a de l'apparence, qu'Horace ajoûte ces particularitez, pour rendre ces Sorcieres plus odieuſes.

27 *Pullam agnam*] Car on immoloit toûjours des Victimes noires aux Dieux infernaux. Medée dans Ovide :

— *cultróſque in guttura velleris atri*
Conjicit.

29 *Ut inde manes elicerent*] Car il n'y avoit rien dont les ames fuſſent

si friandes, que de sang. Dans Homere Ulysse est obligé de tirer son épée, pour empêcher les ames d'approcher & de boire le sang qu'il avoit versé dans la fosse pour Tiresias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux questions, qu'aprés qu'elles avoient bû de ce sang.

Manes elicerent animas] On voit clairement par ce passage, que les Manes ne sont autre chose que les ames des Morts. On peut voir mes Remarques sur Festus.

Animas responsa daturas] Les sortiléges & les enchantemens par lesquels on évoquoit les ames des Morts, pour savoir d'elles ce qui devoit arriver, estoient en usage long temps avant Homere. On voit dans le I. Livre des Roys, que Saül va trouver une Sorciere, qui par ses enchantemens évoque Samuël. Or Saül estoit pour le moins trois cens cinquante ans avant Homere, comme il seroit aisé de le prouver.

30 *Lanea & effigies erat, altera cerea*] Ces Sorcieres avoient deux figures,

l'une de laine, & l'autre de cire. J'ay parlé de l'uſage de ces figures dans les Remarques ſur l'Ode V. du Liv. III.

31 *Major lanea quæ pœnis compeſceret*] Cette figure de laine repreſentoit la perſonne que ces Sorcieres vouloient faire ſurvivre à celle qui eſtoit repreſentée par la figure de cire. C'eſt pourquoy ces figures eſtoient ordinairement de differente matiere, afin qu'elles euſſent un ſort different.

33 *Hecaten vocat altera*] Hecate, qui eſt la meſme que Diane, eſtoit toûjours invoquée dans les ſortiléges. On peut voir les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode V. du Livre V.

——— ô rebus meis
Non infideles Arbitræ
Nox & Diana quæ ſilentium regis
Arcana cùm fiunt ſacra.

Fideles Témoins de toutes mes entrepriſes, s'écria-t'elle, enfin, avec une voix épouvantable. Nuit & Diane, qui préſidez au ſilence, quand nous celebrons nos myſteres les plus ſecrets.

34 *Altera Tisiphone*.] Tisiphone, une des Furies, *La Vengeresse des Meurtres*.

Serpentes atque videres infernas errare canes | Les serpents marquoient la venuë de Tisiphone ; & les chiens, la venuë d'Hecate.

35 *Lunámque rubentem ne foret his testis*] La Lune rougit de voir toutes ces abominations, & elle se cacha derriere les tombeaux, pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire, que la Lune soit une Divinité ; puis qu'elle n'a pas la force de punir les méchants : & qu'en se mettant derriere une muraille, un tombeau, elle ne voit plus tout ce qui se passe & qui luy déplaist ? Il y a là un ridicule fort plaisant. Pourquoy se cacher ? *Prohibere melius fuit*, comme dit Cotta, dans le Livre de la Nature des Dieux.

36 *Post magna latere sepulchra*] Car il y avoit un quartier de ces Esquilies que Mecenas n'avoit pas pris, & où il y avoit encore des tombeaux, comme il paroist manifestement par ce passage.

37 *Mentior at si quid*] Cela eſt for plaiſant ; comme ſi un Dieu pouvoi mentir.

Merdis caput inquiner] Priape parl icy de tous ces vilains accidents, par ce qu'ils luy eſtoient ordinaires. Ca les oyſeaux qui alloient ſe perche ſur ſa teſte , y faiſoient leur ordu re. C'eſt pourquoy Tibulle dit : Priape :

Abegimúſque voce ſæpe cum tibi
Senéxve corvus , impigérve graculus
Sacrum feriret ore corneo caput.

Arnobe n'a pas manqué de rele ver cela , en parlant contre les Ido les : *Non hirundines denique intra ipſa adium circumvolantes tholos , jaculari ſtercoris plenas , & modo ipſos vultus modo Numinum ora depingere , barbam oculos , naſos , aliáſque omnes partes , in quaſcunque ſe detulerit deonerati proluvies poſſit?* Enfin , *ne voyez vous pas ſous les voûtes de vos Temples les hirondelles faire leur ordure ſur vos Dieux meſmes , & leur barboüiller la barbe , les yeux , le nez , la bouche , & toutes les autres parties de leurs corps , où ces excremens vont tomber ?* Apres quoy

il ajoûte : *Rougissez donc, quoy que tard, & laissez-vous instruire par ces animaux, qui vous apprendront, qu'il n'y peut avoir aucune Divinité dans ces Idoles, qu'ils ne craignent point de sallir, en suivant leur instinct & les Loix ordinaires de la Nature.*

38 *Atque in me veniant mictum atque cacatum*] Il paroist par ce passage, que les statuës de Priape estoient fort petites.

39 *Julius & fragilis Pediatia*] On ne sçait point qui estoit ce Julius. Pour Pediatius, c'estoit un Chevalier Romain, fort effeminé, & fort décrié pour son infamie. C'est pourquoy Horace l'appelle Pediatia, au lieu de Pediatius ; comme Aristophane appelle dans les Nuées Cleonymus, Cleonyma, & Sostratus, Sostrata. C'est sur cela, qu'est fondé le Conte que Ciceron fait de Quintus Opinius, qui ayant esté fort décrié dans sa jeunesse, voulut un jour reprocher à un certain Egidius la mesme infamie dont on l'avoit accusé. Il luy dit : *Eh bien, ma petite Egidia, quand me viendras-tu donc voir a-*

vec ta quenoüille & ta laine ? Egidiu
luy répondit dans le meſme genr
de raillerie: *Je n'oſerois : car ma me*
m'a diffendu de voir les femmes décriée
Quid tu, mea Egidia, quando ad me v
nis cum tua colu & lana ? Non pol
inquit, audeo, nam me ad famoſas v
tuit mater accedere.

Fragilis] C'eſt une epithete ob
ſcene, & qui marque le vice de
Pediatius.

Fúrque Voranus] On dit, que
Voranus eſtoit un Affranchi
Quintus Lutatius Catulus, & qu'u
jour ayant volé de l'argent chez u
Banquier, & ne ſachant où le c
cher, il le mit dans ſes ſoulier
Ces trois hommes ſont traitez da
ce ſeul vers comme les derniers c
quins du monde. Et ce trait
d'autant plus agreable, qu'il ne p
roiſt point recherché, & qu'il n'
point attendu.

40 *Alterna loquentes*] Comme l
Ombres & Ulyſſe, parlent tour
tour, dans Homere.

41 *Reſonarent triſte & acutum*]
exprime par là le ſon de la voix d

)mbres, dont Homere a dit *τείζουσι, ridentes :*

——— τὰ δ' τείζουσι, ἔπονται.

t qu'il compare par cette raiſon à es chauveſouris.

42 *Utque lupi barbam*] Elles ne ennent que la barbe du loup, par- que le muſeau eſtoit contraire aux nchantemens. Pline dans le Chap. . du Liv. XXVIII. *Veneficiis ro- um lupi reſiſtere inveteratum, aiunt : idque Villarum portis præfigunt.* Ils ſent, que c'eſt une opinion ancienne, que muſeau de pourceau empêche les ſortilé- s: à cauſe de cela, ils l'attachent aux por- de leurs maiſons.

Varia cum dente colubræ] *Varia* mar- ietée, comme Theognis a dit ποι- λον ὄφιν, *ſerpentem varium.*

43 *Et imagine cerea largior arſerit nis.*] Voilà l'effet du ſortilége : feu prit de luy-meſme à la figure cire : Car il n'y avoit point du ut de feu. Les Commentateurs s'y nt trompez.

44 *Et ut non teſtis inultus horruerim*] entendre parler Priape, il ſemble

que l'on va voir ces deux Sorci
res reduites en poudre par la fi
reur de ce Dieu juſtement irrit
Mais un Dieu de Figuier n'
pas ſi terrible. Cela aboutit à
bruit que fait le bois qui n'eſt
pas encore ſec : *Hac ſe præſent*
formidine comprobavit, pour me ſe
vir des paroles d'Arnobe. Il y
là un ridicule fort divertiſſant po
ceux qui connoiſſent ce que c'
que la raillerie.

46 *Nam diſploſa ſonat quantum ve*
ca] Voilà une comparaiſon bi
noble, pour un Dieu. *Diſploſa*
dit proprement d'une choſe qui
s'entrouvrant fait du bruit, à cau
du vent qui ſort avec violence.
il ſemble qu'Horace ait pris cet
comparaiſon de Lucrece, qui en p
lant du bruit que font les nuée
quand elles ſont preſſées, & qu'ell
crevent, dit dans le VI. Liv.

Nec mirum, cum plena animæ veſic
la parva

Sæpe ita dat pariter ſonitum diſplo
repente.

47 *Ficus*] Tout Dieu de Figuier que je suis.

At illæ currere in urbem] On ne sauroit rien imaginer de plus ridicule: les deux plus habiles Sorcieres qu'il y eut dans l'Empire, accoutumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux; puis qu'elles conversoient familierement toutes les nuits avec les Démons & avec les Furies, se mettent à fuïr de toute leur force, pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait, qu'il aiguise à sa maniere, en rapportant des circonstances fort plaisantes de cette fuite.

48 *Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum*] Horace reproche à Canidie, qu'elle n'avoit point de dents; & à Sagana, qu'elle estoit pelée. Il paroist par ce passage, que les fausses dents estoient en usage dés ce temps-là, aussi bien que les faux cheveux.

Altum Caliendrum] *Caliendrum*, du Grec καλυπτρον, est l'ornement de tête des femmes, proprement le couvre-

chef. Mais ce mot signifie auſ
les faux cheveux que les femm
portoient alors assez communémen
Horace l'a mis en ce sens-là. C'e
pourquoy il a ajoûté *altum*, qui ex
prime la maniere dont elles se coi
foient. Car leurs cheveux faisoie
sur leur tête une espece de peti
Tour, qui finissoit en pointe, com
me un raisin. Ce qui donna lieu d'a
peller cette coiffure *corymbion*, com
me elle estoit aussi appellée par l
Grecs Βότρυς. Petrone: *Ancilla Tr
phenæ Gytona in partem navis inferiore
ducit corymbióque Dominæ pueri ado
nat caput. La servante de Tryphene m
ne Gyton à fond de cale : & là, elle l
met sur la tête la fausse coiffure de sa Ma
treſſe. Corymbium* est là ce qu'est i
altum caliendrum. Cela rend ce tra
de Satire plus piquant, que si l'
prenoit simplement *caliendrum* po
des coiffes. Ovide a parlé de ces fa
ses coiffures des Dames dans s
troisiéme Livre de l'Art d'aimer:

*Fœmina processit densissima crinib
emptis,*

Próque suis alios efficit ære suos.

Nec pudor est emisse palam. venire videmus

Herculis ante oculos virgineúmque chorum.

Les Dames paroissent avec des cheveux qu'elles ont achetez. Elles n'ont pas même de honte de les a heter devant tout le monde. On les vend publiquement sous les yeux d'Hercule & des neuf Sœurs. On vendoit ces fausses coiffures prés du Temple *d'Hercule & des Muses.* Il y avoit aussi des perruques pour les hommes. Suetone rapporte, que Caligula prenoit une perruque pour se déguiser, quand il alloit la nuit dans les vilains lieux : *Et ganeas atque adulteria capillamento celatus & veste longa noctibus obiret.*

49 *Atque incantata lacertis vincula*] Ce sont les bandeletes enchantées dont elles se servoient, pour enlacer l'esprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore

Lycia circumdo, &c.
Nectę tribus nodis ternos, Amaryl-
colores.

Satira IX.

Ibam *fortè via sacra (sicut meus e*
mos)
Nescio quid meditans nugarum, & totu
in illis:
Accurrit quidam notus mihi nomine tan
tum,
Arreptáque manu, Quid agis, dulcissi
me, rerum?
Suaviter, ut nunc est, inquam: c
cupio omnia quæ vis.
Quum assectaretur, Num quid vis? o
cupo: at ille,
Noris nos, inquit, docti sumus. Hîc eg
Pluris
Hoc (inquam) mihi eris. Misere disc
dere quærens,
Ire modo ocius, interdum consistere: i
aurem

Nec

Necte Amarylli modo, & Veneris dic, vincula necto.

SATIRE IX.

J'ALLOIS un matin par la Ruë sacrée, rêvant, selon ma coutume, à je ne say quelles bagatelles qui m'occupoient tout entier, lors qu'un certain homme que je ne connoissois que de nom, me prenant tout d'un coup par la main : Comment vous portez-vous, me dit-il, mon cher? Fort bien pour l'heure, luy répondis-je; & je suis tout prest à vous rendre mes services. Comme je vis qu'il me suivoit : N'avez-vous plus rien à me dire? luy demanday-je, en le prévenant. Mais luy : Il ne se peut, dit-il, que vous ne me connoissiez. Je suis un Savant. Tant mieux, je vous en estimeray davantage. Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantost j'allois à grands pas, tantost je m'arrestois;

Dicere nescio quid puero. quum su-
dor ad imos

Manaret talos: ô te Bollane cerebri

Felicem, aiebam tacitus. quum quidlibe
ille

Garriret, vicos, urbem laudaret: ut illi

Nil respondebam, Misere cupis (inquit)
abire:

Jamdudum video. sed nil agis: usqu
tenebo,

Persequar. hinc quo nunc iter est tibi
Nil opus est te

Circumagi: quendam volo visere, non til
notum:

Trans Tiberim longe cubat is, prope Ca
saris hortos.

Nil habeo quod agam, & non sum pige
usque sequar te.

Demitto auriculas, ut iniquæ ment
asellus,

Quum gravius dorso subiit onus. Incipi
ille,

Si bene me novi, non Viscum pluris ami
cum,

& un moment aprés, je parlois à l'oreille à mon Valet. La sueur couloit à grosses goutes sur tout mon corps. O Bollanus, disois-je en moy-même, que je te trouve heureux, de savoir si bien rompre en visiere aux gens. Cependant mon homme disoit sans aucun choix tout ce qui luy venoit en teste : Il loüoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne luy répondois point : Vous souhaitez passionnément de m'échaper, me dit-il, il y a long temps que je le vois; Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point ; & je vous suivay par tout. Où allez-vous d'icy? Mon Dieu, luy répondis-je, il n'est pas necessaire que vous fassiez tant de tours, & que vous vous écartiez si fort. Je vais voir un de mes amis, que vous ne connoissez pas: Il loge fort loin d'icy, au-delà du Tibre, prés des Jardins de Cesar. Je n'ay rien à faire, me dit-il, & je ne suis pas paresseux, j'iray par tout avec vous. Je baisse les oreilles comme un asne qu'on charge trop. Il continuë : Si je me connois bien, vous ferez

Non Varium facies. nam quis me scribere plures

Aut citiùs possit versus ? quis membra movere

Mollius ? invideat quod & Hermogenes, ego canto.

Interpellandi locus hìc erat, Est tibi mater,

Cognati, queis te salvo est opus ? Haud mihi quisquam:

Omnes composui. Felices, nunc ego resto:

Confice, namque instat fatum mihi triste Sabella

Quod puero cecinit, divina mota anus urna.

Hunc neque dira venena nec hosticus auferet ensis:

Nec laterum dolor aut tussis nec tarda podagra:

Garrulus hunc quando consumet cunque. loquaces,

Si sapiat, vitet, simulatque adoleverit aetas.

pour le moins autant de cas de moy, que de voſtre amy Viſcus, & de Varius. Car qui trouverez-vous, qui puiſſe faire plus de vers que moy, & plus promptement ? Perſonne ne danſe avec tant de grace ; & je chante, à faire créver d'envie Hermogene même. Comme je vis, qu'il me donnoit là le temps & l'occaſion de l'interrompre : Avez-vous encore voſtre mere ? luy demanday-je, & vous reſte-t'il des parens à qui voſtre ſanté ſoit chere, & qui s'intereſſent à voſtre conſervation ? Je n'ay perſonne, dit-il, je les ay tous enterrez. Qu'ils ſont heureux ! dis-je tout bas ; & moy, je ſuis demeuré ſeul. Acheve : car je vois bien que c'eſt icy le moment fatal, qu'une vieille Samnite me prédit dans mon enfance, aprés avoir remué l'Urne enchantée : Cet enfant, me dit-elle, ne mourra ni par le poiſon, ni par l'épée des ennemis ; il n'a à craindre ni le mal de côté, ni la goute, ni la toux. Un importun babillard le tuëra de ſon caquet. Sitoſt donc qu'il ſera venu en âge, s'il eſt ſage, il fuïra tous

Ventum erat ad Vestæ quarta jam parte diei

Præterita: & casu, tunc respondere vadato

Debebat: quod ni feciſſet, perdere litem.

Si me amas, inquit, paulum hîc ades. Inteream ſi

Aut valeo ſtare, aut novi civilia jura:

Et propero quo ſcis. Dubius ſum quid faciam, inquit:

Tene relinquam, an rem. Me, ſodes. Non faciam, ille.

Et præcedere cœpit. ego (ut contendere durum eſt

Cum victore) ſequor. Mæcenas quomodo tecum?

Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene ſanæ.

les grands parleurs. Nous eſtions arrivez prés du Temple de Veſta un peu aprés dix heures : & par hazard c'étoit à peu prés le temps qu'il devoit comparoiſtre, pour répondre à un homme à qui il eſtoit engagé par caution : S'il avoit manqué à l'Aſſignation, ſon procez eſtoit perdu. Si vous eſtes de mes amis, je vous en prie, dit-il, venez m'aider un moment dans une affaire que j'ay à deux pas d'icy. Je veux mourir, luy dis-je, ſi je puis me tenir debout, & ſi je ſay un ſeul mot de Droit. D'ailleurs, je ſuis preſſé d'aller où je vous ay dit. Je ſuis bien en peine: je ne ſay ſi je dois vous abandonner, ou abandonner mon procez. Vous moquez-vous? luy dis-je, c'eſt moy, ſans doute. Je n'en feray rien. En meſme temps il commence à marcher le premier. Et moy, comme il eſt inutile de conteſter avec un plus fort, je le ſuis. Mecenas, comment vit-il avec vous? C'eſt par là qu'il ſe remet à parler. Mecenas, luy répondis-je froidement, eſt un homme d'un tres-bon eſprit, d'une tres-grande ſageſſe, & qui s'accommode de peu de gens.

Nemo dexterius fortuna est usus. Haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere. dispeream ni
Summosses omnes. Non isto vivimus illic
Quo tu rere modo. domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis. nil mi officit unquam,
Ditior hic, aut est quia doctior: est locus uni-
cuique suus. Magnum narras, vix credibile. Atqui
Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi
Proximus esse. Velis tantummodo: quæ tua virtus,
Expugnabis, & est qui vinci possit: eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:

Jamais

Jamais perſonne n'a ſû ménager la fortune avec plus d'adreſſe que vous, me dit-il. Vous auriez un grand ſecours en moy : & je ſaurois parfaitement joüer le ſecond rolle aprés vous, ſi vous vouliez m'introduire chez luy. Que je meure, ſi vous n'écartiez tous les autres dans quatre jours. On ne vit pas là comme vous penſez, luy répondis-je. Il n'y a jamais eu de maiſon plus pure que celle-là, ni plus éloignée des Cabales & des brigues. Là un plus riche, ni un plus ſavant, ne me détruit pas dans l'eſprit du Maître. Chacun a ſa place ſelon ſon merite. Vous me dites là une choſe bien ſurprenante, & preſque incroyable. Cela eſt pourtant. Vous ne faites par là qu'augmenter la paſſion que j'ay de l'approcher. Vous n'avez qu'à le vouloir, voſtre merite eſt ſi grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'eſt pas un homme intraitable, quoy qu'il ſoit d'abord aſſez froid & d'un accez tres-difficile. Je ne négligeray rien pour cela. Je gagneray ſes domeſtiques par

Muneribus servos corrumpam: non, hodie si

Exclusus fuero, desistam: tempora quæ-
ram:

Occurram in triviis: deducam. Nil sine
magno

Vita labore dedit mortalibus. Hæc
dum agit, ecce,

Fuscus Aristius occurrit, mihi carus: & hic
illum

Qui pulcre nosset. consistimus. Unde ve-
nis? &,

Quò tendis? rogat: & respondet. vellem
cœpi,

Et prensare manu lentissima brachia, nu-
tans,

Distorquens oculos, ut me eriperet
male salsus

Ridens dissimulare: meum jecur urere bili.

Certe nescio quid secreto velle loqui te

Aiebas mecum. Memini bene: sed melio

mes presens. Si l'on me ferme la porte aujourd'huy, je ne me rebuteray pourtant pas : Je chercheray les moments favorables: Je me presenteray à son passage : Je l'accompagneray : C'est la condition des hommes, de n'avoir jamais rien sans beaucoup de peine. Sur ces entrefaites arrive Fuscus Aristius, mon intime ami, & qui connoissoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vai. Et il répond à ces mesmes questions, que je luy avois faites. Je commence à le pincer, & à luy prendre le bras, qu'il laissoit aller, comme s'il eust esté sans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en luy faisant signe, qu'il me délivrast de cet importun, & luy, avec un ris malin, il faisoit semblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, luy dis-je, vous m'aviez témoigné, que vous vouliez me parler de je ne say quoy en particulier. Il est vray, dit-il, je m'en souviens ; mais nous trouverons pour cela un temps plus

Tempore dicam: hodie tricesima sabbata vin' tu

Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi (inquam)

Religio est. At mi. sum paulo infirmior, unus

Multorum: ignosces, alias loquar. Huncine solem

Tam nigrum surrexe mihi? fugit improbus, ac me

Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi

Adversarius: &, Quo tu turpissime? magna

Exclamat voce: &, Licet antestari? Ego vero

Oppono auriculam. rapit in jus, clamor utrinque,

Undique concursus: sic me servavit Apollo.

commode. C'eſt aujourd'huy la plus grande Feſte des Juifs, voudriez-vous leur faire cet affront, que de parler d'affaires? Je n'ay pas ce ſcrupule-là, luy dis-je. Je l'ay, moy, c'eſt une de mes foibleſſes: & je ſuis ſur cette matiere comme le moindre du peuple, je vous demande pardon, une autre fois je parleray à vous. Faut-il que ce jour ſoit ſi malheureux pour moy? m'écriay-je. Ce méchant s'enfuit, & me laiſſe dans la peine. Par bonheur, en tournant dans une ruë, mon Fâcheux rencontre en face ſa Partie adverſe, qui le voyant: Où vas-tu donc, infame? luy dit-il. Et en s'adreſſant à moy: Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin? Je tends l'oreille avec plaiſir. Il le traîne en Juſtice. Il ſe fait là un grand vacarme; le peuple s'amaſſe. C'eſt ainſi qu'Apollon me délivra.

REMARQUES

SUR LA SATIRE NEUVIE'ME.

LE but d'Horace, dans ſes Satires, eſt de donner des preceptes, pour former les mœurs; & pour faire connoiſtre la vertu & le vice. Mais comme il eſt preſque impoſſible, que des preceptes ſoient ſans quelque eſpece de ſéchereſſe, qui dégoûte, & qui laſſe enfin les Lecteurs, Horace s'eſt aviſé d'inſtruire par des peintures: & c'eſt ce que la Philoſophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de ſi difficile ni de ſi utile en meſme temps, que de propoſer des images & des caracteres, qui en paſſant par les yeux, puiſſent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu, ou la haine du vice. Perſe appelle cela parfaitement bien *fallere ſolers regula*, dans la Sat. V. *Une Regle qui trompe, que l'on ne voit point.*

——— *tunc fallere ſolers*
Appoſita intortos extendit regula mores.

Alors voſtre Regle, qui corrige, ſans qu'on s'en apperçoive, redreſſa mes mœurs corrompuës. Perſe veut dire, que Cornutus l'avoit inſtruit par les exemples. Et c'eſt ce que l'on peut appeller Φιλοσοφίας ἄκρον ἄωτον, *la fine fleur de la Philoſophie.* Theophraſte a eſté l'inventeur de cette maniere, ou plutoſt, il n'a fait que ſuivre en cela l'idée qu'il avoit puiſée dans Homere, où l'on trouve des caracteres admirables. Quoy qu'il en ſoit, il eſt le premier qui en a donné des Regles, dans le petit Livre, ou plutoſt dans le fragment du Livre qu'il nous a laiſſé ſous le nom de *Caracteres.* Ce Livre eſt un tréſor. Mais quelque loin que ſoit allé Theophraſte, & quelque admirable qu'il ſoit dans ce genre, on peut dire, qu'Horace le ſurpaſſe dans le portrait fidelle qu'il fait icy d'un Fâcheux. On ne ſauroit rien ajoûter à ce tableau, ni pour la vivacité des traits, ni pour la reſſemblance. Les Grammairiens ont appellé cette Satire Ἐπαχθομένη, comme qui diroit l'importun qui traîne un homme malgré luy.

1 *Ibam fortè via sacra*] Horace montoit par la Ruë sacrée : car il alloit droit à la Place Romaine. Il venoit du côté des Esquilies.

Sicut meus est mos] Cela dépend de *nescio quid meditans nugarum.*

2 *Nugarum*] Il faisoit sans doute des vers.

3 *Notus mihi nomine tantum*] Comme celuy dont Theophraste dit dans le mesme Caractere: ὁδὲ ἀδολέσχης τοιοῦτός ἐστιν, οἵ ὃν μὴ γνώσῃ, &c. *Le grand parleur est celuy, qui s'approchant d'un homme qu'il ne connoist point, &c.*

4 *Arreptáque manu*] C'est la premiere sotise que fait cet importun, de prendre la main d'Horace, dont il n'estoit connu que de nom.

Quid agis, dulcissime rerum] Henry Estienne rapporte *rerum* à *quid: Quid rerum agis dulcissime?* Mais il se trompe. Les Latins disoient *dulcissime rerum, pulcerrime rerum.* Ovide, dans l'Epistre de Phedre :

O utinam nocitura tibi, pulcerrime rerum,
In medio nixu viscera rupta forent.

5 *Et cupio omnia quæ vis*] C'estoit le

compliment ordinaire pour dire : *Je suis à vostre service, Je suis prest à vous rendre mes services, à faire tout ce qui vous plaira.*

6 *Num quid vis*] C'estoit ce que l'on disoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quiter, ou dont on vouloit se défaire : *Voulez-vous quelque chose ?* Dans la III. Sc. de l'Acte II. de l'Eunuque de Terence, Cherea, en parlant d'Archidemides, qu'il avoit malheureusement rencontré :

Dum hæc dicit, abiit hora. rogo num-
quid velit.
Recte, inquit, abeo.

Pendant qu'il dit ces quatre mots, une heure s'estoit déja écoulée. Je luy demande, s'il veut quelque autre chose de moy. Rien, dit-il. Je pars &c. Où Donat remarque : *Abituri ne id dure facerent,* num quid vis *dicebant his, quibuscum constitissent.*

7 *Noris nos inquit*] Voilà *nos, nous,* pour *me, moy.* Contre la remarque de quelques Grammairiens.

Docti sumus] Un Poëte, *un bel esprit, un Savant,* comme j'ay tra-

duit, pour faire plus paroiſtre le ridicule.

9 *Ire modo ocyus*] Horace eſſaye toute ſorte de choſes, pour ſe défaire de cet importun : Il s'arrête, il va à toutes jambes. Ariſtote eſtant un jour tombé entre les mains d'un Fâcheux comme celuy-cy, qui en parlant de quelque choſe, luy demandoit, ſi cela ne luy paroiſſoit pas étonnant : *Non*, dit-il ; *mais ce que je trouve d'étonnant, c'eſt qu'un homme qui a deux jambes, vous attende.*

10 *Quum ſudor ad imos*] Car la ſueur vient auſſi toſt du travail de l'eſprit que de celuy du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient icy à la ſueur d'Horace.

11 *O te, Bollane, cerebri felicem* Ce Bollanus eſtoit un homme brutal que, qui ne gardoit point de meſures, & qui rompoit en viſiere à tous ceux qui l'incommodoient. Ce paſſage eſt un de ceux qui marquent le naturel d'Horace, qui, quoy que colere, ne laiſſoit pas d'eſtre doux & honneſte. Lors meſme qu'il ſouhaite de pouvoir imiter la bruſquerie de Bollanus, il ne ſauroit ce

venir à bout, & il ne peut se resoudre à dire la moindre dureté à cet importun.

13 *Garriret*] C'est proprement jaser, dire tout ce qui vient à la bouche. Ciceron dans les Lettres à Atticus : *garrimus quidquid in buccam.* C'est ce que Theophraste appelle λαλεζειν.

Vicos] *Vici* ne sont pas les ruës. Car elles avoient un autre nom. Ce sont les Quartiers de la Ville. Dans Theophraste, le grand Parleur dont il fait le Caractere, dit de mesme : Πόσοι εἰσὶ κίονες τῆς Ὠδείου. *Combien il y a de colomnes dans la galerie qui menoit au Theatre.*

15 *Sed nil magis*] Il y a des importuns qui le sont sans le connoistre. Mais celuy-cy n'est pas seulement importun, il est impudent.

16 *Nil opus est te circumagi*] Il faut remarquer, qu'Horace parle toûjours civilement à ce Fâcheux. *Circumagi*, faire plusieurs tours & détours, à cause de la longueur du chemin.

18 *Trans Tiberim longe cubat is*] *Cubat* est la mesme chose que *manet*.

Theodore Marsile a eu tort, d croire que *cubare* estoit toûjours u terme de malade.

Prope Cæsaris hortos] Prés des Jar dins que Jule Cesar avoit donnez a peuple. Suetone, Chap. 83. *Popu lo hortos circa Tiberim publice, & viri tim trecenos sestertios legavit.* Ces Jar dins estoient à un des bouts d la Ville, dans le XIV. Quartier sur les bords au-delà du Tibre, pré de la Porte Navale, ou *Portuense* aujourd'huy *Porta Ripæ.*

20 *Demitto auriculas*] C'est un metaphore prise des bêtes: car le hommes ont les oreilles immobiles.

Ut iniquæ mentis asellus] *Asinus in quæ mentis*, est un asne fâché de c qu'on le charge trop, & qui cher che à se débarrasser de son fardeau Horace a choisi cette comparaiso de l'asne, parce qu'il n'y a point d'a nimal qui baisse si sensiblement le oreilles, quand on le charge, &c.

22 *Si bene me novi*] Ce n'est pa un *si* de doute, mais c'est une ma niere de parler, qui vaut presqu une affirmation. Horace suit pa

faitement la Nature dans le caractere qu'il donne à cet importun, qui eſtant impudent & grand parleur, ne pouvoit pas manquer d'avoir bonne opinion de luy-meſme. Ces trois choſes vont toûjours enſemble, & l'on peut dire d'elles: *ſegnéſque nodum ſolvere.*

Viſcum] *Viſcus Thurinus*, un Poëte de ce tempslà, grand ami de Virgile & d'Horace. Il avoit un frere qui eſtoit auſſi Poëte. Horace parle des deux dans la Satire ſuivante, & ils ne ſont connus que par ſes vers.

26 *Interpellandi locus hic erat*] Car ce que ce grand Parleur venoit de dire de toutes ſes grandes qualitez, donnoit lieu à Horace de l'interrompre, pour luy conſeiller de ſe mieux ménager qu'il ne faiſoit. Car un homme d'un merite ſi extraordinaire devoit ſe conſerver pour ſes parens & pour ſes amis.

Eſt tibi mater, cognati] Il vouloit le conjurer, de ſe conſerver pour l'amour de ſa mere & de ſes parens, qui ne pourroient vivre ſans luy. Mais cet importun connoiſſant ſon but, dit, qu'il n'a perſonne: & c'eſt

ce qui acheve de faire perdre patien
ce à Horace, qui ne voyoit plus au
cun moyen de s'en défaire. C'e
pourquoy il dit : *felices, confice, &c.*

28 *Omnes compoſui*] *Componere* e
proprement *enſevelir*, mettre le mo
dans le ſuaire : ἐνταλίζειν. Mais ic
Horace dans ce ſeul mot, compren
tout l'appareil de la ſepulture.

Felices] C'eſt Horace qui dit *fel
ces.* Il trouve que les parens d
cet importun ſont heureux d'eſtr
morts ; parce qu'ils ne le voyer
plus. Il faut ſuppoſer, qu'il dit ce
ſept vers tout bas en marchant.

29 *Namque inſtat fatum*] Horac
feint fort plaiſamment, qu'une So
ciere luy avoit prédit autrefois, qu'
ſeroit tué par un grand parleur.

30 *Divina mota anus urna*] Il par
icy de la Divination par une urne
par les ſorts : *per urnam & ſortes* ; El
ſe pratiquoit de cette maniere : Il
avoit dans une urne une infinité c
lettres ou de mots entiers, que l'o
remuoit. Quand ces lettres é
toient bien mélées, on les verſoi
Et ce que le hazard faiſoit trouve

dans l'arrangement de ces lettres, composoit la divination, la réponse. C'est ce qu'on appelloit *les sorts de Preneste, Prænestinas sortes*; parce qu'elles furent trouvées dans ce lieu-là. Du temps de Ciceron cette sorte de divination estoit fort avilie. Il n'y avoit que le menu peuple qui en fist encore quelque cas. Elle avoit esté fort en vogue parmi les Grecs, témoin le Singe de Dodone, qui renversa l'urne & les sorts. Ce que les Lacedemoniens prirent pour le présage le plus funeste qui leur fust jamais arrivé.

Anus fabella] Une Vieille du païs des Samnites, qui estoient voisins de la Poüille, où Horace estoit né.

31 *Hunc neque dira venena*] Les quatre vers suivans sont la prédiction que la Vieille fit à Horace.

33 *Quando consumet cumque*] *Quandocumque*, un jour. On peut aussi separer *quando* de *cumque*. Et en ce cas-là ce *quando* signifiera ici *quoniam*, & *cumque* aura la mesme force que *quandocumque, olim*.

Loquaces, si sapiat, vitet]

Il semble qu'Horace ait formé cette prédiction sur ce beau passage de Theophraste, qui dit dans le mesme Caractere : Παρασείσαντα δὲ καὶ τὸν τοιοῦτον τῶν ἀνθρώπων φεύγειν, καὶ διαφέροντα ἀπαλλάττεσθαι ὅστις ἀπύρετον βάλλει ἔτι. ἔρρειν γὰρ ὥσπερ εἰς τοὺς μήτε χολὴν, μήτε σπλῆνα διαιτῶσιν. *Il faut fuïr ces grands Parleurs en courant de toute sa force, si l'on veut n'avoir pas la fiévre: car il est impossible de resister à des gens qui ne mettent aucune difference entre l'occupation & le loisir.*

35 *Ventum erat ad Vestæ*] Au Temple de Vesta, qui estoit dans le huitiéme Quartier, justement au coin de la Rue neuve, dans la Place Romaine.

Quarta jam parte diei præterita] *Quarta pars diei*, c'est la troisiéme heure du jour, c'est-à-dire neuf heures.

36 *Et casu hunc respondere vadato debebat*] *Vadari aliquem*, est obliger quelqu'un à donner des Cautions, qui promettent de le faire comparoistre en Jugement au jour dit, & à l'heure marquée. *Vadato* est donc icy

icy actif : *ei qui illum vadibus acceptis in jus vocaverat*, à celuy qui l'avoit assigné à comparoistre, en prenant de luy des Cautions. *Vadatus* est l'Accusateur qui a demandé des Cautions. Tite Live Liv. III. Chap. XIII. *Tot vadibus accusator vadatus est reum. Hic primus vades publico dedit.*

37 *Perdere litem*] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat.* Ceux qui avoient manqué à l'Assignation, estoient condamnez, & les Cautions estoient obligez de payer ; mais ils avoient leur recours sur celuy pour qui ils avoient cautionné.

38 *Si me amas*] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les sept vers *Felices, nunc ego resto, Confice, &c.*

Paulum hic ades] *Adesse* est un mot de Droit. Il signifie accompagner quelqu'un, pour favoriser sa cause par sa presence, ou pour luy fournir des raisons, & les Textes des Loix.

39 *Aut valeo stare, aut novi Civilia Jura*] Horace pour s'excuser d'accompagner cet homme au jugement de son procez, dit deux choses : La

premiere, qu'il n'avoit pas la force d'eſtre debout long temps, & qu'ainſi il ne pourroit pas ſe tenir prés de luy ; & l'autre, qu'il ne ſavoit point le Droit. Et que par conſequent il ne pourroit luy rendre le moindre ſervice, ni luy fournir aucune raiſon, pour appuyer ſes intereſts.

41 *Téne relinquam an rem*] Cela ne paroiſtra point outré, ſi l'on conſidere, que cet importun avoit ſon but, qui eſtoit, de ſe faire introduire chez Mecenas : de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de ſon procez.

43 *Cum victore*] Avec un homme plus opiniâtre & plus obſtiné que moy.

Paucorum hominum] Horace répond, que Mecenas eſt un homme qui veut choiſir ſes gens, & qui ne s'accommode pas de tout le monde. Dans Terence Thraſon dit du Roy de Perſe :

——————— *imo ſic homo eſt*
Perpaucorum hominum.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondé un bon mot qu'on dit à Scipion, un ſoir qu'il avoit retenu à ſouper deux ou trois de ceux qui l'eſtoient veñus voir, comme il vouloit encore en retenir d'autres, Pontius luy dit à l'oreille : *Scipion, penſez dorc à ce que vous faites: ce poiſſon eſt paucorum hominum.*

45 *Nemo dexteriùs fortuna eſt uſus*] C'eſt l'importun qui dit cela à Horace, & qui s'eſtonne de ce qu'il a pû ſe mettre ſi bien dans l'eſprit d'un homme ſi difficile.

46 *Magnum adjutorem*] *Adjutor* eſt un mot emprunté du Theatre. Il ſignifie proprement celuy qui aide les Acteurs ou de la voix, ou par des ſignes. Suetone dans le Traité *De Illuſt. Gram.* en parlant de Craſſitius: *Hic initio circa Scenam verſatus eſt dum mimographos adjuvat.* Phedre s'en eſt ſervi dans la Fable V. du Liv. V.

In Scena verò poſtquam ſolus conſtitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus.

Adjutor eſtoit auſſi appellé quelquefois *Hypocrita.* Mais il ne le faut

pas confondre avec l'Acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit Phedre.

Posset qui ferre secundas] *Secundas partes.* C'est une metaphore prise des Comediens, parmi lesquels ceux qui avoient le second Rôle, quoy qu'ils fussent souvent meilleurs Acteurs que ceux qui avoient le premier, joüoient pourtant de maniere, que les premiers paroissoient toûjours davantage. C'est ce que Ciceron explique fort bien dans la Divination contre Verres, Sect. XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum potest; sed conjulet laudi & existimationi tuæ: & ex eo quod ipse potest in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid esse videare. Ut in Actoribus Græcis fieri videmus: sæpe illum qui est secundarum aut tertiarum partium, cum possit aliquanto clariùs dicere quam ipse primarum, multum summittere ut ille princeps quam maxime excellat. Sic faciet Allienus: tibi serviet & tibi lenocinabitur: minus aliquanto contendet quam potest. Pour luy, il ne sera point si éloquent qu'il pourroit l'estre; mais il aura égard à vostre reputation & à vostre*

gloire. Il se rabaissera, pour vous faire paroistre. Comme nous voyons parmi les Acteurs des Pieces Grecques, que ceux qui ont les seconds ou les troisiémes Rôles, quoy qu'ils puissent mieux joüer que celuy qui a le premier, ils joüent pourtant moins bien; afin que le principal Acteur ait tout l'avantage. C'est ce que fera Allienus : il ne regardera que vous, & il voudra bien vous servir de lustre. Cet importun dit donc à Horace, pour le mettre dans ses interests, qu'aprés luy il joüera admirablement le second Rôle dans la maison de Mecenas : qu'il n'aura égard qu'à luy, & qu'il relevera tout ce qu'il dira, pour le faire paroistre, ce qu'Horace appelle admirablement *iterare voces*, & *verba cadentia tollere*, dans l'Epistre 18. du Liv. I.

47 *Velles si tradere*] *Presenter, introduire*, comme dans l'Epistre 9. du Liv. I. *Ut tibi se laudare & tradere coner.*

48 *Non isto vivimus illic quo tu vere modo*] Les loüanges qu'Horace donne icy dans ces trois vers à Mecenas, sur sa maniere de vivre avec ses

Amis, ſont d'autant plus grandes qu'elles conviennent à tres-peu de gens, & qu'elles ſont d'une ſimplicité merveilleuſe.

50 *Nec magis his aliena malis*] Dans les maiſons des Grands tout ſe fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs Domeſtiques & leurs Favoris ſe rendent ordinairement fort maîtres de leur eſprit, qu'ils diſpoſent à leur gré de leur eſtime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent, comme un Jardinier conduit les ruiſſeaux de ſon jardin. Mecenas ne ſe gouverne pas de meſme; il jugeoit de tout par luy-meſme, & ſavoit mettre à chaque choſe ſon prix.

51 *Ditior hic aut eſt quia doctior*] Horace joint icy deux défauts fort ordinaires aux gens du monde, qui n'eſtiment & n'aiment leurs Amis qu'à proportion du bien qu'ils ont. Le plus riche eſt toûjours le mieux receu chez eux. Et qui ne ſont jamais entetez que d'une ſeule perſone: comme ſi le merite des autres ne meritoit aucune conſideratio

Mecenas estoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par sa richesse & par sa naissance, mais par sa vertu & par son honnesteté :

Non patre præclaro, sed vita & pectore puro.

Comme Horace le dit dans la Sat. VI. de ce mesme Livre. Et il savoit donner à chacun dans son estime & dans son amitié, le rang qui estoit dû à son merite. Le merite de Virgile ne détruisoit point Horace dans son esprit : & Horace ne faisoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir : *Est locus unicuique suus.*

52 *Magnum narras, vix credibile*] Cet importun s'estonne de cela avec raison. En effet cela est fort extraordinaire. Car pour ces deux qualitez il faut avoir un gouſt exquis joint à une grande Vertu. La Vertu seule ne sauroit les donner, ni le gouſt tout seul.

53 *Accendis, quare cupiam*] *Quare* est icy pour *ut*, & il faut bien re-

marquer cette façon de parler.

Proximus esse] Cette expression est aussi fort remarquable. *Cupio illi proximus esse.* Je souhaite de l'approcher, d'estre de ses Amis.

54 *Velis tantummodo*] C'est l'ironie de Socrate. Il me semble que je le vois & que je l'entens. Quiconque ne connoistra point Socrate à ces manieres, ne connoistra jamais bien Horace.

55 *Et est qui vinci possit, eoque*] Ce passage a esté mal expliqué. Jusques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé *& est qui vinci poscit*, il demande à estre pressé, *il veut qu'on luy arrache ses bonnes graces par son assiduité. C'est pourquoy il est si difficile d'abord.* Mais cela fait un sens ridicule, & indigne d'un homme du goust de Mecenas. Horace dit, qu'on peut esperer à la fin, de surmonter les froideurs de Mecenas; qu'il n'est pas insensible au merite, quoy qu'il soit d'abord d'un accez fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à se souvenir de l'acceüil qu'il fit à Horace la premiere fois qu'il luy fut

presenté.

preſenté. Il ne luy dit pas ſix paroles, & fut neuf mois ſans le rappeller.

Eoque] *Et pourtant*, comme nous diſons *& ſi pourtant.*

57 *Non hodie ſi excluſus fuero, deſiſtam, tempora quæram*] C'eſt ce que Virgile appelle *molliſſima fandi tempora.* La pluſpart des grands Seigneurs ſont ſi differents d'eux-mêmes d'un moment à l'autre, qu'il n'y a rien ſur quoy la moindre partie du temps ait tant de pouvoir. C'eſt pourquoy l'imprudence opiniâtre réüſſit ordinairement auprés d'eux. Cela marque bien, qu'ils ſont plus eſclaves qu'ils ne penſent. Mecenas eſtoit exempt de ce défaut.

61 *Fuſcus Ariſtius occurrit*] C'eſt le meſme Fuſcus Ariſtius à qui il a adreſſé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epiſtre X. du Liv. I.

63 *Rogat & reſpondet*] Il me demande d'où je viens, où je vais ? & répond aux meſmes demandes, que je luy fais en meſme temps.

64 *Lentiſſima brachia*] Des bras

qui n'ont point de ſentiment, qu
ſont comme morts, & qui obeïſſen
ſans reſiſtance. Fuſcus fait ſem
blant de ne rien ſentir, pour le fair
enrager. Horace a dit en un autr
ſens *lenta brachia*, dans l'Ode XV
du Liv. V. *lentis ahæ ens brachiis.*

65 *Male ſal us ridens diſſimulare*
Le vieux Commentateur a expli
qué *male ſalſus, inſipiens*; mais il
trompe. *Male ſalſus* eſt icy pour *tre.*
ruſé. Car les Anciens employoie
ſouvent leur *male* pour *multum.*

69 *Hodie triceſima ſabbata*] L
Juifs commençoient leur année p
le mois de *Tiſri*, qui eſt le mois
Septembre, & leur Feſte de Paſq
qu'ils appellent *Peſach*, eſt le qui
ze du mois de *Niſan*, qui répor
ſouvent à noſtre mois d'Avril. D
puis le premier de Septembre ju
qu'à la mi-Avril il y a juſteme
trente ſemaines. C'eſt pourqu
Horace appelle cette Feſte *trigeſi*
ſabbata, le trentiéme Sabat; par
que c'eſt la trentiéme ſemaine. C
te Feſte dure huit jours. les de
premiers & les deux derniers ſo

feſte ſolemnelle ; & il n'eſt permis e parler d'aucune affaire. Voilà ourquoy Fuſcus Ariſtius ne veut as écouter Horace.

70 *Vin' tu curtis Judæis oppedere*] *urtis* , à cauſe de la Circonciſion. *ppedere* eſt un terme de mépris , omme dans Ariſtophane καταπάξδειν, ἀποπάξδειν.

71 *Nulla mihi , inquam , relligio ſt*] Quelques Interpretes ont crû u'Horace dit icy, qu'il n'avoit au- une religion. Mais ils ſe trompent. *elligio* ne ſignifie pas icy *Religion* , ais *ſcrupule , ſuperſtition , crainte.*

At mi , ſum paulo infirmior] Fuſcus riſtius dit ſans doute cela en rail- nt. Il pouvoit ſe faire auſſi , qu'il toit veritablement attaché à la Re- gion des Juifs: Car en ce temps-là le avoit fait beaucoup de Proſely- s à Rome.

Infirmior] Ce ſont les comparatifs e diminution. *Sum paulò infirmior* , *ſuis un peu infirme.* Fuſcus Ariſtius it , qu'il eſt ſi attaché à la Reli- ion des Juifs , qu'il apprehende- oit d'offenſer Dieu , s'il en vio-

loit le moindre precepte. Et il attribuë ce ſentiment à ſon infirmité, à ſa foibleſſe, plutoſt qu'à ſa raiſon. Et cela n'eſt que trop ordinaire aux hommes. Lucrece explique cette foibleſſe dans ce vers du III Livre :

Sollicitámque geris caſſa formidine mentem.

Unus multorum] *Multi, le Peuple ; pauci*, les honneſtes gens. Lucilius : *Unus modo de multis qui ingenio ſit.* Ariſtius dit, que ſur la Religion il eſt comme le moindre du peuple. Car le peuple eſt ordinairement timide & ſuperſtitieux.

72 *Hunccine ſolem tam nigrum*] Comme Catulle a dit au contraire :

Fulſere quondam candidi tibi ſoles.

Sub cultro linquit] Les Latins ont dit en proverbe *ſub cultro eſſe, eſt ſous le couteau*, pour ce que les Grecs diſoient ἐπὶ ξυρῷ, *eſtre ſur le tranchant ſur le fil du raſoir.*

75 *Adverſarius*] Celuy qu'il a appellé *vadatus.*

76 *Licet anteſtari*] *Anteſtari* eſt pro

antestari, prendre à témoins ceux qui se trouvent là presents, avant que de mettre la main sur sa Partie, pour le mener devant le Preteur. Car voicy les formalitez que l'on observoit : Quand un homme avoit assigné quelqu'un à comparoistre en Justice certain jour, & *vadatus fuerat*, qu'il l'avoit obligé à donner des Cautions: si le jour marqué il le trouvoit aprés l'heure de l'Assignation passée, il pouvoit l'entraîner de force devant le Preteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *antestari*, prendre à témoins ceux qui se trouvoient là. Et il ne pouvoit se faire sans avoir leur consentement, qu'ils prestoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la Loy des XII. Tables: *Si in Jus vocatus, nec it, Antistator igitur im capito : si calvitur pedémve struit, manum en jacito. Si celuy qui a esté appellé en Justice ne comparoist point, prenez des Témoins, & saisissez-le. S'il refuse de vous suivre, & qu'il veüille vous échaper, emmenez-le par force.* S'il luy faisoit violence avant que d'avoir pris contre luy

les Témoins, ſa Partie avoit contr
luy *actionem injuriarum*, & il crioi
comme Cappadox dans le Curculio
de Plaute :

Hoccine pacto indemnatum atque inte
ſtatum me arripi.

Il n'y avoit que les voleurs & le
marchands d'Eſclaves, & autres gen
de cette ſorte, avec leſquels on n
gardoit point ces formalitez. Quan
on appelloit une Dame en Juſtice, i
eſtoit défendu de la toucher.

77 *Oppono auriculam*] Quand o
vouloit bien eſtre Témoin, on n
faiſoit que donner ſon oreille à tou
cher. Car c'étoit la formalité, on tou
choit l'oreille de ceux qui vouloien
bien eſtre appellez en témoignage
& c'eſtoit pour les avertir de s'e
ſouvenir. Pline dans le Chap. 45
du Liv. XI. *Eſt in aure ima memori*
locus, quem tangentes atteſtantur. L
petit bout de l'oreille eſt conſacré à la me
moire, c'eſt pourquoy nous le touchons
ceux que nous prenons pour Témoins
Dans le Perſa de Plaute, Dordalu
eſtonné de ce que Saturion l'appel
le en Juſtice ſans toutes ces forma

litez, luy dit : *Nonne antestaris ? Ne prenez-vous pas des Témoins auparavant?* Saturion répond :

——— tuan' ego caussa, carnufex,
Quoiquam mor. ali libero aures atteram?

Comment, maraud, pour un coquin comme toy j'iray user les oreilles à d'honnestes gens ?

Rapit in Jus] Il le traîne par force.

78 *Sic me servavit Apollo*] Apollon estoit un des Dieux Sauveurs. Dans les Inscriptions il est appellé *Servator*. Voilà pourquoy Horace dit icy, que ce fut luy qui le délivra. D'ailleurs Horace, comme Poëte, attribuë sa délivrance à Apollon plutost qu'à un autre Dieu, parce qu'Apollon est le Dieu des Poëtes. Tout de mesme, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit, que ce fut par le secours de Faune, qui détourna le coup Car Faune favorisoit aussi les Poëtes : Et comme il estoit un Dieu Champêtre, il se trouva là tout porté. Ceux qui veulent qu'Apollon soit icy la statuë d'yvoire d'Apollon, qui estoit dans le Forum d'Auguste, & que sous pretexte que

l'on jugeoit quelquefois là des procez, Horace a dit, qu'Apollon l'avoit délivré, parce que ce Fâcheux fut traîné prés de cette ſtatuë, pour y eſtre condamné, ne ſe ſont pas ſouvenus, que le Forum d'Auguſte eſtoit de l'autre côté, derriere le *Forum Romanum*, aſſez loin du Temple de Veſta, où eſt la Scene, & où ce Fâcheux avoit déja dit à Horace: *pau-*

Satira X.

Nemph *incompoſito dixi pede currere verſus*

Lucilî. quis tam Lucilî fautor inepte eſt,

Ut non hoc fateatur? at idem quod ſale multo

Urbem defricuit charta laudatur eadem.

Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cetera, nam ſic

lum hic ades. Ce qui marque, que son affaire devoit estre jugée prés de là. Car il n'auroit pas dit *hic ades*, s'il avoit falu faire traverser une seconde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour le mener loin de là au *Forum* d'Auguste. La situation des lieux ne convient point. Horace a encore moins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire Enée des mains d'Achile.

SATIRE X.

IL est vray, j'ay dit que Lucilius est dur dans sa composition. Y a-t'il un partisan de Lucilius assez ridicule, pour n'en tomber pas d'accord ? Cependant le mesme Lucilius est loüé dans le mesme endroit, d'avoir répandu par tout dans Rome, à pleines mains, le sel de la Satire. Je l'avouë. Mais en luy donnant cela, je ne luy donne pas pourtant toutes les autres qualitez d'un grand

Et Laberî mimos, ut pulcra Poëmata, mirer.

Ergo non ſatis eſt riſu diducere rictum

Auditoris: & eſt quædam tamen hîc quoque virtus:

Eſt brevitate opus: ut currat ſententia, neu ſe

Impediat verbis laſſas onerantibus aures.

Et ſermone opus eſt modo triſti: ſæpe jocoſo:

Defendente vicem modo Rhetoris, atque Poëtæ,

Interdum urbani, parcentis viribus, atque

Extenuantis eas conſulto. ridiculum acri

Fortius & melius magnas plerúmque ſecat res.

Illi ſcripta quibus Comœdia priſca viris eſt,

Hoc ſtabant, hoc ſunt imitandi: quos neque pulcer

Hermogenes unquam legit, neque ſimius iſte,

Poëte. Car par la meſme raiſon je ſerois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des Poëmes parfaitement beaux. Il ne ſuffit donc pas de faire rire ſon Auditeur à gorge déployée, quoy que ce ſoit là un grand poinct ; Il faut qu'il y ait dans ces ſortes d'Ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obſcur, que le ſens marche toûjours ſans embarras, & ſans ſe charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille. Il faut ſavoir faire un mélange agreable du ſtile ſérieux avec le ſtile enjoüé. Tantoſt on doit faire le perſonnage d'un Rheteur, tantoſt celuy d'un Poëte, & dans un autre endroit, celuy d'un fin railleur qui cache à deſſein la moitié de ſes forces. Car une plaiſanterie dite à propos, décide ſouvent les plus grandes choſes beaucoup mieux & avec plus de ſuccez que les ſillogiſmes les plus preſſans. C'eſtoit là le caractere des Poëtes de la vieille Comedie, & c'eſt en cela qu'il faut imiter ces grands Hommes, qui n'ont jamais eſté lûs ni par Hermogene qui fait tant le beau, ni par ce Singe de Demetrius,

Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.

At magnum fecit, quod verbis Græca Latinis

Miscuit. ô seri studiorum, quine putetis

Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti

Contigit. At sermo lingua concinnus utraque

Suavior: ut Chio nota si commista Falerni est.

Quum versus facias, teipsum percontor, an & quum

Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli,

Scilicet oblitus Patriæque Patrisque Latini,

Quum Pedius causas exsudet Poplicola, atque

Corvinus, patriis intermiscere petita

Verba foris malis, Canusini more bilinguis?

Atque ego cum Græcos facerem, natus mare citra

qui ne sait chanter que son Catulle & son Calvus. Mais Lucilius a fait une belle chose, d'avoir sû méler dans ses Satires le Grec avec le Latin. O gens grossiers & ignorants, qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholeon de Rhodes a fait tout aussi bien que Lucilius. Mais pourtant un discours mêlé de ces deux Langues est beaucoup plus agreable: comme le vin de Falerne, quand il est mêlé avec le vin de Chio. Puis que vous vous mêlez de faire aussi des vers, je vous demande à vous-mesme: Si vous aviez à défendre en Justice Petilius, accusé de tant de crimes capitaux, aprés que Pedius Poplicola, & Valerius Messala auroient plaidé contre luy avec beaucoup d'aparat, vous amuseriez-vous, en oubliant vostre Patrie, vostre Pere, & ce glorieux nom de Romain, vous amuseriez-vous, dis-je, à mêler une Langue étrangere avec vostre Langue naturelle, comme un Bourgeois de Canuse? Pour moy, un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs, moy, qui,

Verſiculos : vetuit me tali voce Quirinus

Poſt mediam noctem viſus , quum ſomnia vera :

In ſylvam non ligna feras inſanius , acſi

Magnas Gracorum malis implere catervas.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memmona , dumque

Diffingit Rheni luteum caput : hæc ego ludo

Quæ nec in æde ſonent certantia Judice Tarpa

Nec redeant iterum atque iterum ſpectanda theatris.

Arguta meretrice potes , Davóque Chremeta

Eludente ſenem , comis garrire libellos ,

Unus vivorum , Fundani . Pollio regum

comme vous ſavez, ſuis né en-deçà de la Mer, le Venerable Quirinus m'apparut vers la troiſiéme veille de la nuit, lors que les ſonges ſont veritables; & il m'exhorta à quiter ce deſſein, en me diſant ſeulement cette belle Sentence, qui ſera toûjours gravée dans ma memoire: *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la foreſt, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïſſant donc à cet Oracle, pendant que l'enflé Alpinus égorge luy-meſme Memnon, ſans attendre le coup d'Achile, & qu'il barboüille la tête limoneuſe du Rhin, je m'amuſe à ces bagatelles, qui ne ſont point faites pour eſtre lûës publiquement dans le Temple d'Apollon, & pour y diſputer le prix devant le Juge Tarpa; ni pour eſtre joüées & redemandées ſur le Theatre. Fundanius, vous eſtes le ſeul de noſtre temps, qui puiſſiez repreſenter agreablement ſur la Scene les ruſes d'un Valet, & les fineſſes d'une Courtiſane adroite, qui prennent enſemble des meſures, pour tromper un Vieillard avare. Pollion chante a-

Facta canit, pede ter percuſſo: forte epos
acer,

Ut nemo, Varius: ductu molle atque fa-
cetum

Virgilio annuerunt gaudentes rure
Camœnæ.

Hoc erat, experto fruſtra Varrone Atacino

Atque quibuſdam aliis, melius quod ſcri-
bere poſſem,

Inventore minor. neque ego illi detrahere
auſim

Hærentem capiti multa cum laude coro-
nam.

At dixi fluere hunc lutulentum, ſæ-
pe ferentem

Plura quidem tollenda relinquendis. age,
quæſo,

Tu nihil in magno doctus reprendis Ho-
mero?

Nil comis tragici mutat Lucilius Attî?

Non ridet verſus Ennî gravitate minores,

avec

vec grand ſuccez dans ſes vers Senaires les Actions des Rois qu'il prend pour le ſujet de ſes Tragedies. Le Poëme Epique doit toute ſa gloire à Varius; Et les Muſes Champêtres ont dõné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poëtes ont tentée inutilement, étoit la ſeule choſe à quoy je pouvois le mieux réüſſir, quoy que pourtant toûjours fort au deſſous de Lucilius, qui en eſt comme l'Inventeur. Car je n'aurois pas la temerité de vouloir luy ôter la Couronne, qui luy eſt ſi bien dûë, & qui ſied ſi bien ſur ſa tête. Mais j'ay dit, qu'il couloit comme un fleuve plein de bouë & de limon, où l'on trouvoit, à la verité, plus de bon que de mauvais. Mais vous-meſme, je vous prie, puis que vous eſtes ſi ſavant, ne trouvez-vous rien à reprendre dans le grand Homere? Et Lucilius dont vous prenez ſi bien le parti, ne trouve-t'il rien à changer dans les Comedies d'Attius? & ne prend-il pas la liberté de ſe moquer des vers d'Ennius, qui luy paroiſſent trop foi-

Quum de se loquitur, non ut majore reprensis?

Quid vetat & nosmet Lucilî scripta legentes,

Quærere num illius, num rerum dura negarit

Versiculos natura magis factos, & euntes

Mollius? at siquis pedibus quid claudere senis

Hoc tantum contentus, amet scripsisse ducentos

Ante cibum versus, totidem cœnatus, Etrusci

Quale fuit Casî rapido ferventius amni

Ingenium: capsis quem fama est esse libríque

Ambustum propriis. fuerit Lucilius, inquam,

Comis & urbanus: fuerit limatior idem,

Quam rudis, & Græcis intacti carminis auctor:

bles? Cependant dans ces mesmes endroits, quand il vient à parler de luy-mesme, il en parle d'une maniere, qui fait bien voir, qu'il ne pretend pas estre au dessus de ceux qu'il reprend. Qu'est-ce donc qui doit nous empêcher, en lisant les Ecrits de Lucilius, d'examiner si c'est son peu de naturel qui luy a refusé des vers plus doux & plus coulants, ou si c'est la bizarrerie des sujets qu'il a traitez Car si quelqu'un croit, qu'il suffit d'ajuster bien ou mal six pieds ensemble, pour former un vers, & qu'il soit content de cela, qu'il s'admire, d'avoir fait deux cens vers avant souper, & autant aprés: comme Cassius le Toscan, dont la fertile véne, plus rapide qu'un fleuve impetueux, avoit produit tant de Livres, qu'on dit, que ses Ecrits ont suffi seuls à bâtir le bucher fatal où il a esté brûlé. Je consens donc, dis-je, que Lucilius ait esté agreable & plaisant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de ce Poëme inconnu aux Grecs, & encore grossier, qu'il ait esté plus poli que tous

Quinque Poëtarum seniorum turba : sed ille,

Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,

Detereret sibi multa: recideret omne quod ultra

Perfectum traheretur: & in versu faciendo

Sæpe caput scaberet, vivos & roderet ungues,

Sæpe stylum vertas, iterum, quæ digna legi sint,

Scripturus : neque te ut miretur turba, labores,

Contentus paucis lectoribus. an tua demens

Vilibus in ludis dictari carmina mâlis?

Non ego. nam satis est equitem mihi plaudere : ut audax,

Contemtis aliis, explosa Arbuscula dixit.

Men' moveat cimex Pantilius ; aut crucier quod

les autres Poëtes qui l'avoient precedé. Mais pourtant si les Destinées l'avoient conservé jusqu'a nôtre siecle, il effaceroit aujourd'huy beaucoup de choses *que vous admirez*. Il retrancheroit tout ce qui est au-delà du parfait : & en composant, il se donneroit souvent des coups à la tête, & se rongeroit les ongles jusques au vif. On ne doit point estre paresseux à effacer, quand on veut écrire des choses qui puissent estre lûes deux fois avec plaisir. Il faut se contenter d'un petit nombre de Lecteurs choisis, & ne se pas tourmenter pour plaire à la foule. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambition que vos vers fussent dictez dans les Ecoles ? non pas moy : car je ne veux que l'aplaudissement des Chevaliers, comme dit un jour sur le Theatre la hardie Comediene Arbuscula, en mépriſant le peuple, qui l'avoit sifflée. Quoy, j'aurois du dépit, de n'avoir pas plû au punais Pantilius ? & je serois assez sot, pour m'affliger, de ce que Demetrius ou l'inepte Fannius, assidu parasite d'Hermogene Tigellius, disent du mal de moy en mon

Vellicet absentem Demetrius? aut quod ineptus
Fannius Hermogenis laedat conviva Tigelli?
Plotius, & Varius, Maecenas, Virgiliusque,
Valgius, & probet haec Octavius optimus, atque
Fuscus: & haec utinam Viscorum laudet uterque.
Ambitione relegata, te dicere possum,
Pollio, te, Messala, tuo cum fratre: simulque
Vos Bibuli, & Servî: simul his te, candide Furni:
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens praetereo: quibus haec, sint qualiacunque,
Arridere velim: doliturus, si placeant spe
Deterius nostra. Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare Cathedras.
I, puer, atque meo citus haec subscribe libello.

abſence ? Pourvû que Plotius, Varius, Mecenas, Virgile, Valgius, le bon Octavius, Fuſcus, & les deux Viſcus : Je puis ſans flaterie vous mettre auſſi de ce nombre, Pollion & vous, Meſſala, avec voſtre frere, & vous, Bibulus & Servius, vous encore, ſincere Furnius : Pourvû, dis-je, que tous ces grands Hommes, & pluſieurs autres de mes Amis d'un tres-grand merite, que je paſſe à deſſein, approuvent mes Ecrits, je n'en demande pas davantage. Ce n'eſt qu'à eux, que je ſouhaite de plaire dans ces vers, bons ou mauvais. Et j'avouë, que je ſeray tres-fâché, ſi le ſuccez ne répond pas à mes eſperances. Pour vous, Demetrius & Tigellius, je vous condamne à aller pleurer vos malheurs dans les ruelles de vos Ecolieres, qui admirent voſtre impertinent ſavoir. Allez, garçon, écrivez promptement cette Satire ; & la mettez dans mon Porte-feüille.

REMARQUES

SUR LA SATIRE DIXIE'ME.

LUCILIUS avoit encore à Rome du temps d'Auguſte, un tres-grand nombre de Partiſans, & de Partiſans fort outrez. De ſorte que la liberté qu'Horace avoit priſe dans la Satire IV. de dire, que la compoſition de ce Poete eſtoit dure & bourbeuſe, avoit choqué une infinité de gens: les hommes ne voulant preſque jamais eſtre deſabuſez des opinions qu'ils ont une fois conceuës. Cela avoit meſme donné lieu aux ennemis d'Horace, de publier, qu'il avoit médit de Lucilius par envie, & pour ſe mettre par là au deſſus de luy. Horace informé de ce bruit, fait cette Satire, pour ſoutenir ſon jugement: & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adreſſe. Il combat d'abord le ſentiment de ces entêtez, qui croyoient, que les Satires de Lucilius eſtoient parfaites, parce qu'elles faiſoient rire. Et il fait

fait voir, qu'un Ouvrage qui aura cette qualité, peut estre d'ailleurs plein de défauts. Il montre les principales choses qu'il doit avoir pour estre beau ; Et par là, il fait voir la difference qu'il y a entre le beau & l'agreable. Il attaque aprés cela les raisons que les Partisans de Lucilius donnoient de leur gouſt, & il en fait voir le ridicule. En suite il excuse sa liberté par l'exemple mesme de Lucilius, qui avoit repris beaucoup de choses dans les Ouvrages d'Attius & d'Ennius, & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des défauts dans Homere mesme, & qui pourtant n'ont pas pretendu estre au dessus de luy. Enfin, aprés avoir rendu à Lucilius toute la justice qui luy estoit deuë, il soutient, que s'il avoit esté de ce temps-là, il n'auroit pas composé avec tant de negligence: & par consequent, avec tant de facilité. Tout cela est accompagné de beaucoup de choses agreables, & de preceptes fort utiles, qui rendent cette Satire un Ouvrage achevé. Rien n'est plus difficile que la Critique. Un grand Rheteur

l'appelle avec raiſon le dernier effort de la reflexion & du jugement. Cependant Horace traite une matiere ſi épineuſe, avec une gayeté, qui fait voir, que ce n'étoit qu'un jeu pour luy. Je prouveray dans les Remarques, que cette Satire fut faite aprés que Virgile eut donné ſes Bucoliques & ſes Georgiques: & avant que ſon Eneïde euſt paru. On peut facilement par ce moyen en conjecturer à peu prés la date. Je croi qu'Horace avoit alors prés de quarante ans.

1 *Nempe*] C'eſt un adverbe de conceſſion : *Il eſt vray, j'ay dit, j'ay dit ſans doute ;* & c'eſt auſſi un adverbe, qui ſert parfaitement à l'Ironie. Il peut eſtre icy en ce ſens-là : car Horace prend un ton moqueur: *J'ay donc dit, &c.*

Incompoſito, dixi, pede currere verſus] C'eſt dans la Satire IV. où il dit :

——— *durus componere verſus.*

Et :

Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

2 *Quis tam Lucilî fautor inepte eſt*]

Il eſt étonnant, qu'aprés une déciſion ſi formelle, Quintilien n'ait pas laiſſé d'eſtre d'un ſentiment contraire à celuy d'Horace, & qu'il n'ait pas apprehendé d'augmenter le nombre de ces Partiſans, qu'il appelle ridicules. J'ay déja aſſez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'eſt trompé tout du long. J'en donneray encore quelques preuves dans la ſuite de ces Remarques. On peut dire de Lucilius, qu'il a eu le bonheur de certaines femmes, qui avec tres-peu de beauté, n'ont pas laiſſé de cauſer de violentes paſſions. Parmi ſes Partiſans il y en avoit de ſi outrez, qu'ils couroient les ruës avec des foüets ſous leurs robes, pour fraper tous ceux qui oſeroient dire du mal des vers de Lucilius:

Lucili, quam ſis mendoſus, teſte Catone
Defenſore tuo pervincam, qui male factos
Emendare parat verſus. Hoc lenius ille
Eſt quo vir melior. Longe ſubtilior ille
Qui multum puer & loris & funibus udis
Exornatus ut eſſet opem qui ferre Poëtis
Antiquis poſſet contra faſtidia noſtra,
Grammaticorum Equitum doctiſſimus.

Lucilius, je vai vous prouver, que vous estes plein de fautes, par le témoignage mesme de Caton, vostre plus grand Partisan. Il se prepare à corriger vos vers mal tournez. Comme il est plus homme de bien qu'un autre, il a pris en cela le parti le plus honneste & le plus doux. Mais il n'est pas si fin & si subtil que ce savant Chevalier, qui a soin de se munir de bonnes estrivieres & de bonnes cordes moüillées, pour vanger de nos dégousts les Poëtes Anciens.

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils estoient d'Horace, & que ce fust le commencement de cette Piece. Canterus & Lilius Gyraldus s'y sont trompez. Mais quoy qu'ils ne soient pas d'Horace, ils ne sont pourtant pas mauvais : & ils servent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas esté toûjours estimez de tout le monde.

3 *Ut non hoc fateatur*] Il n'y a point là de milieu : ceux qui ne veulent pas avoüer, que la composition de Lucilius est dure, sont obligez à soutenir, qu'elle est douce & cou-

lante, & que ſes vers ſont naturels. Et je ne croi pas, qu'il y ait perſonne d'un gouſt aſſez dépravé, pour ſoutenir une choſe ſi abſurde.

At idem quod ſale multo urbem defricuit] C'eſt une objection des Partiſans de Lucilius, qui pretendoient faire tomber Horace en contradiction; parce qu'aprés avoir dit, que Lucilius avoit beaucoup de ſel & beaucoup de plaiſanterie, il ajoûte, qu'il eſtoit dur. Comme ſi ces deux choſes ne pouvoient ſubſiſter enſemble. Horace répond fort bien à cette objection : *nec tamen hoc tribuens.* C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

4 *Sale multo urbem defricuit*] *Defricare, laver, froter.* Lucilius avoit attaqué preſque tous les Romains. Horace dit ailleurs de luy :

Primores populi arripuit, populúmque tributim.

Les XXXV. Tribus avoient paſſé par ſes mains.

Charta laudatur eadem] *Eadem charta*, dans *la meſme Satire*, où il a dit, que Lucilius eſtoit, *facetus, emuncta naris.*

5 *Nec tamen hoc tribuens*] C'eſt la réponſe d'Horace, qui dit, que quoy qu'il ait donné à Lucilius la loüange d'avoir beaucoup de ſel, & d'être agreable, il ne s'enſuit pas de là, que Lucilius ait toutes les autres qualitez qui rendent un Poëte parfait. Ce ſont des choſes tres-differentes, & une vertu n'entraîne pas neceſſairement toutes les autres.

6 *Nam ſic & Laberi mimos ut pulcra Poëmata mirer*] Cette raiſon eſt admirable : Si un Ouvrage merite toutes ſortes de loüanges, parce qu'il eſt agreable & plaiſant, il faudra donc admirer & recevoir comme de fort beaux Poëmes les Mimes de Laberius, qui ſont encore plus remplis de ſel & de plaiſanteries que les Satires de Lucilius ; puis que les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute ſorte de voyes. Cependant il n'y a perſonne qui oſe dire, que les Mimes de Laberius ſont *pulcra Poëmata*, de beaux Poëmes. Il ne ſuffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur : il faut encore avoir d'autres quali-

tez. Et ce ſont ces qualitez qui manquent à Lucilius, &c.

Laberi Mimos] Laberius eſtoit un Poëte celebre, qui n'avoit fait que des Mimes. Horace pouvoit l'avoir vû : car il ne mourut qu'un an aprés la mort de Jules Ceſar, qui l'avoit ſi fort goûté, qu'il le fit Chevalier. Mais enfin ſa trop grande liberté déplut à l'Empereur, qui luy prefera ſon concurrent Publius Syrus. Horace ne condamne pas icy Laberius abſolument, il ne cenſure pas meſme ſes Ouvrages ; il n'en parle que par comparaiſon. Les Mimes de Laberius eſtoient agreables; mais ce n'eſtoient pas de beaux Poëmes, des Poëmes parfaits. Auſſi n'eſtoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaiſanteries obſcenes. C'eſt pourquoy Ovide les appelle *Mimos obſcœna jocantes*, & leur ſeul but eſtoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la penſée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait icy des Mimes de Laberius.

Ut pulcra Poëmata] Tout ce qui eſt agreable, n'eſt pourtant pas toûjours beau. Car il y a une tres-grande difference entre l'agreable, τὸ ἡδὺ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Ariſtote ne les confondent jamais. L'agreable, τὸ ἡδὺ, c'eſt ce qui fait du plaiſir ; χαρὰν ἐργάζεται, comme parle Ariſtote : Et cela convient fort bien aux Mimes : Mais le beau, c'eſt le bon, l'honneſte, & ce qui eſt digne de loüange. Et c'eſt ce que les Mimes ne ſauroient avoir. Ils ne ſont donc pas *pulcra Poëmata.* Car Horace a mis icy *pulcra* dans le ſens du mot Grec καλόν.

7 *Ergo non ſatis eſt*] Aprés l'exemple de Laberius, Horace a raiſon de conclurre, comme aprés une démonſtration claire & nette, qu'il ne ſuffit pas qu'un Ouvrage comme les Satires, & les Mimes, ſoit agreable, & qu'il faſſe rire. Si on veut qu'il paſſe pour beau, il doit avoir d'autres qualitez.

9 *Ut currat ſententia neu ſe*] Ce ſont les deux effets de la brieveté bien

entenduë, qui n'a rien d'estropié : le sens va toûjours, il ne s'arrête point ; il ne fait point de détours, & il ne se charge point de paroles inutiles, qui menent l'Auditeur ou le Lecteur dans un labyrinthe dont il ne sauroit sortir. Lucilius avoit ce défaut. Et en voicy des exemples :

Queis hunc currere equum nos atque equitare videmus
His equitat currítque, oculis equitare videmus.
Ergo oculis equitat.

Et ailleurs :

Verum hæc ludus ibi, súsque omnia deque fuerunt
Súsque & deque fuere, inquam, omnia ludus jocúsque.

Et dans un autre endroit :

Nam si quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat. Nunc quum hoc non est, credimus porro
Divitias ullas animum mi explere potisse.

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le défaut de Lucilius, c'eſt ce qu'Auguſte appelloit *moleſtè ſcribere*, dans une Lettre qu'il écrivoit à ſa petite-fille Agrippine : *Sed opus eſt te dare operam ne moleſtè ſcribas aut loquaris. Il faut vous accoutumer à écrire & à parler d'une maniere qui ne ſoit point fatigante.*

11 *Modo triſti, ſæpe jocoſo*] *Sermo triſtis* n'eſt pas icy un ſtile triſte : car il ne ſeroit point oppoſé à *jocoſus*. *Triſtis*, c'eſt-à-dire *ſérieux*. Le ſtile de Lucilius eſtoit plus ſérieux qu'enjoüé, comme cela paroiſt par ſes fragments. Je n'en donneray qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ſes Amis qui ne l'eſtoit pas allé voir pendant qu'il eſtoit malade, dit dans la Sat. V.

Quo me habeam pacto tamen etſi haud quæris docebo
Quando in eo numero manſti, quo maxima nunc eſt
Pars hominum ut periiſſe velis, quem nolueris, quum
Viſere debueris. Hoc nolueris & debueris te

Si minu delectat, quod ἄτεχνον Ισοκρά-
τειον est
οχληρῶσεσque simul totum ac Συμμειρα-
κιῶσες
Non operam perdo. si tu hic . . .

Je vous diray l'eſtat de ma ſanté, quoy que vous ne m'en demandiez pas des nouvelles, & que vous ſoyez de l'humeur dont la pluſpart des gens ſont aujourd'huy. Vous voudriez ſavoir mort celuy que vous ne voudriez pas & que vous devriez viſiter. Si ce voudriez ce & devriez, ne vous plaiſent point, c'eſt la maniere d'Iocrate qu'il appelle ſans art, qui eſt fort importune & fort puerile, Je n'ay pas perdu mon temps. Si vous eſtiez icy . . . C'eſt un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit ſur cela *facetiſſimè*, & *feſtiviter*. Son but eſt, de ſe moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur compoſition des mots de meſme terminaiſon, & de meſme nombre de ſillabes, comme *nolueris*, *debueris*. Mais il n'y a perſonne qui ne voye que cela eſt plus ſérieux qu'enjoüé. Horace ne badine point de cette maniere.

12. *Defendente vicem modo Rhetoris*

atque Poëta] Mot à mot : *Qui soutienne bien, qui rempliſſe bien la partie d'un Rheteur.* Tantoſt celle d'un Poëte, & *tantoſt celle d'un railleur.* Ce paſſage n'a jamais eſté bien éclairci. Horace ne dit pas, que le ſtile des Satires doit eſtre éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour perſuader, pour convaincre, & de la dexterité & de l'adreſſe, pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait ; que cela doit eſtre égaïé par la Poëſie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Ciceron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur : *Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiæque & eruditio libero digna, celeritáſque & brevitas & reſpondendi & laceſſendi, ſubtili venuſtate atque urbanitate conjuncta. Il faut y ajoûter une certaine grace, de certaines plaiſanteries, & une erudition digne d'un galant homme. Beaucoup de vivacité & de briéveté, pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela ſoit accompagné d'agrémens infinis, & d'une urbanité peu commune. Eruditio celeritas & brevitas reſpondendi & laceſſendi.* Tout cela eſt du fonds de l'Orateur. *Lepos*

& venuſtas, ſont les ornemens qu'on emprunte de la Poëſie. *Urbanitas & facetiæ*, c'eſt ce qui appartient au railleur.

13 *Urbani parcentis viribus atque extenuantis eas conſulto*] Ce n'eſt pas tout, qu'il y ait des railleries dans un Ouvrage, il faut que ce ſoient des railleries d'un homme qui menage ſes forces, & qui les cache, en n'en faiſant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace eſt d'une tres-grande conſequence ; & il merite d'eſtre bien éclairci : Car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Caſaubon meſme, ce ſavant Critique, s'y eſt trompé tout du long, quand il a écrit dans ſes admirables Commentaires ſur Perſe, qu'Horace a voulu dire, qu'un faiſeur de Satires cache & diſſimule ſes forces, pour avoir la liberté de faire un mechant vers, à peu prés comme Chryſippe dit dans Plutarque, qu'un Sage qui écrit de la vertu, non ſeulement neglige les preceptes des Rheteurs, mais fait meſme des ſoleciſmes ſans honte. Si c'eſtoit le ſens d'Horace, il n'auroit eu rien à re-

procher à Lucilius, qui avoit beaucoup de vers desagreables & mal tournez. Mais il estoit bien éloigné de cette pensée, puis qu'il dit dans la suite, que si Lucilius avoit esté de ce temps-là, il auroit beaucoup plus travaillé ses vers. Marque certaine qu'Horace ne pretendoit pas conseiller aux Poëtes Satiriques, de se négliger si fort. D'ailleurs, Horace parle icy des qualitez qui manquoient à Lucilius. Il faut donc qu'il ait voulu dire autre chose. Un railleur qui dissimule ses forces, & qui les cache, c'est un homme qui ne s'acharne point sur son ennemi, qui le raille de maniere, qu'il semble que cela soit fait sans dessein, & qui, quand il est question de répondre à des objections, ne s'amuse pas à des ergoteries d'Ecole, mais se jette tout d'un coup dans un ridicule qui déconcerte beaucoup plus qu'un raisonnement suivi. C'est ce que Lucilius ne pouvoit faire. Il n'avoit pas assez de soupleſſe pour cela. Il suivoit toûjours sa pointe. Auſſi ſes Satires estoient proprement des

libelles diffamatoires. Quand il entreprenoit un Lupus, il ne le quittoit point, qu'il ne l'eust couvert d'injures. C'est pourquoy Horace a dit : *Famosisque Lupo cooperto versibus.* Au lieu qu'Horace pratique ce precepte avec une adresse merveilleuse. Il se fait un jeu de tout: & quand il est question de prouver ce qu'il avance, il n'a pas recours à des syllogismes ; il coupe par un ridicule qui fait un veritable plaisir. Aussi la Satire n'a receu sa derniere perfection que de luy. Car son veritable caractere est de ne pas tant dire les choses, que de les faire deviner à ceux qui les lisent. On pourroit la comparer à Phedre, qui ne dit pas, qu'elle aime Hyppolite; mais qui mene insensiblement sa nourrice à le deviner, & à luy dire: Vous aimez un tel.

14 *Ridiculum acri*] Cest la raison de ce qu'il vient de dire : Un fin railleur doit cacher ses forces ; parce, dit-il, que le ridicule qui vient à propos, décide la plus grande affaire tout d'un coup, beaucoup mieux & plus fortement que les raisonnemens

les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien de plus vray, Horace eſt plein de ces exemples. Et ſans en aller chercher plus loin, il y en a un ſix vers aprés celuy-cy. Car ſur ce que les Partiſans de Lucilius diſent, qu'il a fait une belle choſe, d'avoir mélé dans ſes vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'amuſe pas à prouver par des raiſons, que ce mélange n'eſt pas ſi merveilleux, ni ſi difficile, qu'il doive faire eſtimer ſon Auteur. Il ſe contente de dire, que Pitholeon de Rhodes, le plus ſot homme du monde, l'avoit fait comme Lucilius. Ciceron éprouva ſouvent ce qu'Horace dit icy : car il gagna plus de Cauſes par ce ridicule que par ſes raiſons.

Solvuntur riſu tabulæ, tu miſſus abibis

Comme dit Horace à la fin de la I. Sat. du Liv. II. On peut voir là les Remarques.

16 *Illi ſcripta quibus*] Eupolis, Cratinus, Ariſtophane, & les autres que j'ay marquez ſur la Sat. IV.

17 *Hoc ſtabant*] C'eſt par là qu'ils ſe

se soutenoient, qu'ils plaisoient. On en peut encore juger par Aristophane, qui a au souverain degré toutes les qualitez dont Horace vient de parler.

18 *Quos neque pulcer Hermogenes*] Hermogenes Tigellius, Musicien d'Auguste, & qui estoit grand Partisan de Lucilius contre Horace.

Nec Simius iste] C'est celuy qu'il appelle plus bas Demetrius. C'estoit un Comedien qui se mêloit de faire des vers, & de juger. Horace l'appelle Singe, à cause de sa laideur & de son esprit mal fait. Vatinius dans une Lettre qu'il écrit à Ciceron, dit d'un certain Catilius : *Simius non semissis homo, contra me arma tulit, & eum bello cœpi.*

19 *Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum*] Hermogene & Demetrius n'avoient jamais lû d'autres Poëtes que Licinius Calvus, & Catulle ; parce que leurs vers estoient des vers d'Amour. Horace leur reproche par là leur molleſſe & leurs infames débauches : Et il a heureusement imité cet endroit des Tusculanes de Ciceron : *O Poëtam egre-*

gium ! Quamquam ab his Cantoribus Euphorionis contemnitur. O l'excellent Poëte ! Quoy qu'il soit mépriſé par ces débauchez, qui ne lisent qu'Euphorion. Horace ne pretend pas mépriſer par là ni Calvus ni Catulle : comme Ciceron ne mépriſoit pas non plus Euphorion. Ils eſtoient excellents en leur genre. Mais il n'y a que les débauchez & les vitieux, qui liſent uniquement ces ſortes d'Ouvrages. Ce Calvus eſt l'Auteur de cette Epigramme contre Pompée :

Magnus quem metuunt omnes, digito caput uno

Scalpit. Quid credas hunc ſibi velle? Virum.

Ce Grand que tout le monde craint, ſe grate la tête avec un doigt. Que croyez-vous qu'il demande par là? Un homme.

20 *At magnum fecit*] C'eſt une objection des Partiſans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une choſe merveilleuſe, de mêler dans ſes vers du Grec avec du Latin, comme dans l'exemple que j'ay rapporté de luy ſur l'onziéme vers.

21 *O seri Studiorum*] *Seri Studiorum*, sont ceux qui ont commencé leurs Etudes fort tard. Comme ces gens-là n'arrivent jamais à la perfection, la peine qu'ils ont à apprendre, leur fait admirer les choses les plus aisées. Comme par exemple: le Grec mêlé avec le Latin dans un Ouvrage. Quintilien les appelle des Novices, & il leur oppose Παιδμαδεῖς, dans le Chap. XII. du Liv. I. *Magis scias si quem jam robustum instituere literis cœperis, non sine causa dici* Παιδμαδεῖς, *eos qui in sua quidque arte optime faciant. Seri Studiorum*, ὀψιμαδεῖς, sont donc des sots, des malhabiles. Et parce que l'insolence & l'ostentation sont les filles de l'ignorance, Ciceron a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pætus: ὀψιμαδεῖς *autem homines scis quam insolentes sunt.* C'est pourquoy ces Partisans de Lucilius, quoy que fort ignorants, ne laissoient pas de critiquer Horace, & de se revolter contre son jugement. Torrentius a eu tort, de chercher une autre explication à ce passage.

Quine putetis] Ce *ne* a une grace

merveilleuſe. Il exprime le γε des Grecs. Car *quine* eſt ce que les Grecs diroient οὔγε, c'eſt-à-dire *qui utique*.

22 *Rhodio quod Pitholeonti*] Pitholeon de Rhodes, méchant faiſeur d'Epigrammes, où il avoit mêlé du Grec avec du Latin.

23 *At ſermo lingua concinnus utraque ſuavior*] C'eſt une ſeconde objection, comme s'ils diſoient: Puis que vous ne voulez pas tomber d'accord, que ce ſoit une fort belle choſe, de mêler du Grec avec le Latin, au moins ne nierez-vous pas, que ce ne ſoit un mélange agreable. *Concinnus*, pour *concinnatus*, ſignifie proprement mêlé. Car *cinnus* eſt juſtement ce que les Grecs appelloient κυκεῶνα, *cocetum* un mêlange. Et *cinnus* vient du verbe *coco*. De *coco* on a fait *coinus*, comme de *facio*, *facinus*. Pour *coinus*, on a dit d'abord *cinus*, & en redoublant le n, *cinnus*. Voyez les Remarques ſur Feſtus, au mot *concinnare*.

24 *Suavior*] Cela eſt faux: & avant Horace on s'étoit dégoûté de

ce mélange. Car Ciceron dit dans le I. Liv. de ſes Tuſculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus : *Dicam ſi potero Latinè : ſcis enim me Græcè loqui in Latino ſermone non plus ſolere, quam in Græco-Latine. A. Et rectè quidem*, &c. *Je le diray en Latin, ſi je puis : car vous ſavez ma coutume, je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, que je mêle le Latin avec le Grec. A. Cela eſt fort bien fait.*

Ut Chio nota ſi commiſta Falerni eſt] Le vin de Falerne eſtoit un peu rude : c'eſt pourquoy on le mêloit avec le vin de Chio, qui eſtoit fort doux. Et ce mélange ſe faiſoit à table comme il eſt facile de le conjecturer, de ce qu'on ſervoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. Ceſar dans le feſtin de ſon Triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une meſure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne ſeul, le méloient avec l'autre.

25 *Quum verſus facias, te ipſum percontor*] Horace prend pour Juge le

meſme qui a fait l'objection ; & il luy fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mélange. Cette raiſon eſt invincible, & reduit à l'abſurde celuy à qui elle s'adreſſe. Mais il faut l'expliquer. Horace dit : Puis que vous faites des vers, & que vous étes un homme ſavant, je veux bien m'adreſſer à vous. Je vous demande donc : Si vous aviez à défendre Petilius en Juſtice, contre Poplicola & Meſſala Corvinus, aprés que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine, vous amuſeriez-vous, en oubliant vos Ancêtres & voſtre Patrie, à mêler un Langage étranger avec le voſtre, & à plaider plutoſt en Bourgeois de Canuſe, qu'en veritable Romain ? Ce paſſage eſt fort beau. Il y a un trait de Satire contre Petilius, & une loüange admirable pour Pedius & pour Meſſala.

Et quum] *Et*, pour *etiam*, lors meſme, &c.

26 *Dura tibi peragenda rei ſit cauſ-*

sa Petili] C'eſt le meſme Petilius dont il a eſté parlé dans la Satire IV. Horace appelle ſa Cauſe *dure*, pour faire entendre, qu'il eſtoit bien difficile de la gagner, & de le faire abſoudre. Il inſinuë par là finement, qu'il eſtoit Criminel.

27 *Scilicet oblitus Patriæ Patriſque Latini*] Cela eſt plus grave qu'il ne paroiſt: Car c'eſt à-peu-prés dans le meſme ſens que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du Liv. III.

Anciliorum nominis & togæ
Oblitus, æternæque Veſtæ,
Incolumi Jove & urbe Roma?

Oubliant les Boucliers ſacrez, le Nom & l'Habit Romain, & renonçant aux Feux éternels de Veſta pendant que Rome & le Capitole ſont encore debout. Les Romains n'étoient pas moins jaloux de leur langage que de leur habit.

Patriſque Latini] Lambin a corrigé, *Patriſque, Latinè cum Pedius cauſas exſudet.* Turnebe & Torrentius ſont de ſon avis. Mais pour moy, je ne ſaurois le ſuivre; parce que cette correction me paroiſt chan-

ger l'eſtat de la queſtion. Quand meſme il auroit eſté poſſible que Pedius & Corvinus euſſent mêlé du Grec dans leurs diſcours, leur exemple n'auroit pû autoriſer cette coutume.

28 *Pedius*] C'eſt ſans doute le fils de ce Q. Pedius que Jules Ceſar fit heritier du quart de ſon bien, & qui fut Conſul avec Auguſte à la place d'Hirtius & de Panſa.

Evſudet] *Cum ſudore agat*, avec grande contention & avec grand effort: & par conſequent ſans aucun mélange de langage étranger.

29 *Corvinus*] C'eſt Meſſala Corvinus, auſſi illuſtre par ſon éloquence que par la nobleſſe de ſon extraction, quoy qu'il deſcendiſt de la famille des Valeriens. Quintilien fait ce jugement de luy dans le I. Chap. du Liv. X. *At Meſſala nitidus & candidus, & quodammodo præ ſe ferens in dicendo, nobilitatem ſuam viribus minor. Le ſtile de Meſſala eſt clair & net. Il parle avec une dignité qui répond à la nobleſſe de ſa Naiſſance; mais il n'a pas tant de force que Ciceron.*

30 *Canuſini*

30 *Canusini more bilinguis*] Canuse avoit esté bâtie par Diomede. Horace l'a dit luy-mesme dans la Sat. V. C'est pourquoy ses Habitans se sentant de leur origine, parloient deux Langues, la Greque & la Latine : ou plutost, ils n'en faisoient qu'une des deux, & ne parloient bien ni l'une ni l'autre, comme cela arrive d'ordinaire aux Etrangers. C'est le sens de ce passage. La comparaison est fort juste pour faire voir le ridicule de ce mêlange.

31 *Atque ego cum Græcos facerem*] Horace prévient adroitement la seule réponse que cet homme pouvoit luy faire, qu'il y a une grande difference entre un plaidoyer, & des vers. Il dit donc plaisamment, qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers, non pas des vers mêlez de Grec & de Latin, mais des vers tout Grecs, ce qui estoit encore plus favorable, Romulus luy apparut, &c. *Atque* est icy pour *atqui*.

Natus mare citra] C'est la raison pour laquelle Quirinus luy apparut. Horace estant né en-deçà de

la mer, le Grec estoit un langage étranger pour luy. Il ne devoit donc pas écrire en cette Langue-là. Je voudrois que les François goûtassent bien cette raison, ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur Langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le mesme entêtement que l'on a aujourd'huy pour le Latin, jamais leur Langue ne seroit parvenuë à cette perfection que nous admirons aujourd'huy.

32 *Vetuit me tali voce Quirinus*] C'étoit Romulus plutost qu'un autre Dieu; parce qu'il estoit plus interessé qu'un autre à faire que ses Descendants ne cultivassent pas d'autre Langue que la sienne. Heinsius a fort bien vû, qu'Horace imite icy un songe d'Ennius, qui dit au commencement de ses Annales.

——— *Visus Homerus adesse Poëta.*

Ce passage a une grace infinie.

33 *Quum somnia vera*] Apollonius dit dans Philostrate, que les Expliqueurs de songes n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'ayent de-

mandé auparavant quelle heure il estoit quand on l'a eu. Car si c'est vers le matin, ils conjecturent de là, que le songe est vray; parce que l'ame est alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Leandre dans Ovide:

Jamque sub Aurora jam dormitante lucerna,
Tempore quo cerni somnia vera solent.

Avant le lever de l'Aurore, ma lampe commençant presque à s'éteindre, dans le temps que l'on a des songes veritables.

34 *In sylvam non ligna feras insanius*] Il n'y a pas plus de folie à porter du bois dans la foreſt, & de l'eau dans la mer, qu'à vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.

35 *Magnas Græcorum catervas*] Car du temps d'Horace on avoit beaucoup de Poëtes Grecs que nous n'avons plus.

36 *Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona*] Cruquius pretend, que par Alpinus Horace a voulu désigner Cornelius Gallus. Mais c'est faire tort à Horace, de croire, qu'il

euſt parlé avec tant de mépris d'un excellent Poëte, intime Ami de Virgile, & Gouverneur d'Egypte. Alpinus eſt le veritable nom de ce Poëte. Il avoit fait une Tragedie intitulée Memnon, à l'imitation du Memnon d'Eſchile; Mais il eſtoit ſi enflé, ſi extravagant, ſi dur, & ſi groſſier dans ſa compoſition, qu'Horace dit, que Memnon mouroit par les mains du Poëte, ſans attendre le coup d'Achile.

37 *Diffingit Rheni luteum caput*] Alpinus ne ſe contentoit pas d'eſtre Poëte Tragique, il avoit auſſi fait un Poëme Heroïque ſur la Guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce Poëme une deſcription du Rhin; mais ſi mal faite, que le Rhin n'étoit pas connoiſſable. Ses cheveux eſtoient pleins de bouë & de limon. Et les eaux qui ſortoient de ſon Urne eſtoient troubles & bourbeuſes. C'eſt le ſens de ce paſſage. *Diffingit, défait, gâte. Caput*, la tête du Dieu, & la ſource de ſes eaux.

38 *Quæ nec in æde ſonent*] *In Ædc*, dans le Temple d'Apollon qu'Au-

guſte avoit dédié dans ſon Palais avec une tres-belle Bibliotheque. Voyez l'Ode XXXI. du Liv. I. Ce Temple ſervoit à tenir les Aſſemblées des Poëtes, quand ils liſoient publiquement leurs Ouvrages.

Certantia] Aprés que les Poëtes ou les autres Ecrivains avoient achevé leurs Ouvrages, la pluſpart les alloient lire dans le Temple d'Apollon, & ils diſputoient le prix entr'eux. C'eſt ce qu'on appelloit proprement *Commiſſiones*. Auguſte ordonna aux Preteurs, d'empeſcher que ſon nom ne fuſt avili dans ces diſputes : *Admonebatque Prætores, ne paterentur nomen ſuum Commiſſionibus obſoletefieri.* Suetone, Chap. 89. Auguſte ne vouloit pas que ſon nom paruſt dans les Ouvrages de ces Poëtes qui faiſoient métier de lire ainſi leurs Ouvrages. Le mépris qu'Auguſte avoit pour ces Liſeurs, avoit ſans doute augmenté l'averſion qu'Horace avoit naturellement pour cela. Voyez la Remarque ſur ce vers : *Vulgo recitare timentis* de la Satire IV.

Judice Tarpa] Metius Tarpa, un des cinq Juges établis pour exami-

ner les Ouvrages. Il en eſt parlé dans l'Art Poëtique.

39 *Iterum atque iterum ſpectanda Theatris*] Des Pieces qu'on jouë toûjours, & qui ſont toûjours redemandées. Horace veut faire entendre par ce vers, que l'ambition de paroiſtre en public, ne l'a pas porté à faire des Pieces de Theatre.

40 *Arguta meretrice potes Davóque Chremeta*] Car c'eſtoit le ſujet ordinaire des Comedies de ce temps-là. Il y avoit toûjours des Valets & des Courtiſanes, qui de concert travailloient à tromper les Vieillards. Horace a égard icy à l'Andriene de Terence.

Comis] Agreable, plaiſant. C'eſt le caractete du Poëte Comique.

41 *Garrire*] Il faut remarquer ce mot, qui eſt dit icy en bonne part, & qui eſt admirable, pour marquer le ſtile de la Comedie, qui doit eſtre libre & naturel.

Libellos] *Libelli* eſt un mot general qui ſignifie tout ce que l'on a écrit, de quelque nature qu'il ſoit. Mais avec cela, je ne ſai ſi on le

trouveroit ailleurs pour des Comedies.

42 *Unus vivorum*] De tous les Poëtes de ce temps-là.

Fundani] Ce Fundanius n'eſt connu que par l'éloge qu'Horace en fait icy. Il meritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monſieur Voſſius a fait des Poëtes Latins.

Pollio Regum facta canit] Car Pollion faiſoit des Tragedies où l'on voit les avantures des Rois. Il en a eſté parlé au long dans les Remarques ſur la I. Ode du Liv. II.

43 *Pede ter percuſſo*] En vers Senaires, qui n'avoient que trois meſures de deux pieds chacune.

Forte epos acer ut nemo, Varius] Varius réüſſiſſoit admirablement au Poëme Epique. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Liv. I.

44 *Ductu molle atque facetum*] Theodore Marcile a voulu corriger *ductum molle atque facetum*, pour exprimer trois qualitez eſſentielles des Bucoliques & des Georgiques de Virgile : *Ductum ſubtilitate : molle*,

ſtructura ſermonis : facetum urbanitate ; Mais cette correction n'eſt point neceſſaire. Le vers eſt meſme plus doux de l'autre maniere, & on ne perd rien pour le ſens : car *ductu molle*, ſignifie à la lettre mol, doux, *au filer.* C'eſt-à-dire, que les Muſes Champeſtres ont donné à Virgile l'art de traiter un ſujet ſimple & commun d'une maniere tendre & avec un ſtile délicat & fin, qui n'a rien de rude. C'eſt une metaphore tirée de la laine, que l'on file fort fine. Virgile appelle cela *deductum carmen* tout en un mot, dans la VI. Eclogue, où Servius dit, que Virgile quita le deſſein d'écrire les Guerres : *& arripuiſſe opus mollius*, qu'il entreprit un Ouvrage *plus mol*, C'eſt-à-dire les Bucoliques & les Georgiques.

Atque facetum] *Facetum* ne ſignifie pas icy *plaiſant par le ridicule.* Car cela ne conviendroit point à Virgile; mais il ſignifie *agreable, élegant, orné de toutes les graces.* Quintilien l'a fort bien expliqué dans le Chap. III. du Liv. VI. *Facetum quoque non tantum circa ridicula opinor conſiſtere. Neque enim*

diceret Horatius facetum carminis genus Natura conceſſum eſſe Virgilio. Decoris hanc magis & exculta cujuſdam elegantia appellationem puto. Je croi auſſi, que la force du mot facetum, facetieux, *ne conſiſte pas ſeulement dans le ridicule. Car Horace n'auroit jamais dit, que la Nature avoit donné à Virgile le facetieux pour le vers. Je croi plutoſt, que c'eſt un terme qui marque une grace naturelle, & une élegance exquiſe.* Il rapporte en ſuite un paſſage de Brutus, qui avoit dit : *næ illi ſunt pedes faceti, ac deliciis ingredienti molles. Ses pieds ſont facetieux*, c'eſt-à-dire, pleins de graces, & *quand il marche, on voit une délicateſſe accompagnée de mille agrémens.*

45 *Gaudentes rure Camœnæ*] Les Muſes Champeſtres, à cauſe des Bucoliques & des Georgiques. C'eſt une preuve que cette Satire fut faite avant que l'Eneïde euſt paru. A proprement parler, elle ne fut publique qu'aprés la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vû ſous le neuviéme Conſulat d'Auguſte. Car pendant que ce Prince eſtoit en Eſpagne, il écrivit à Virgile, pour

le prier de luy envoyer le premier crayon, le premier dessein de son Poëme, ou quelque petite partie. Virgile n'en voulut rien faire. Mais long temps aprés il luy lut le Quatrieme & le Sixiéme Livre. Or Virgile mourut six ans aprés le IX. Consulat. On voit par là manifestement, qu'Horace n'avoit non seulement point vû l'Eneïde, mais qu'il n'en avoit pas mesme entendu parler, quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant qu'il eust quarante un an. Cela est sans difficulté.

46 *Hoc*] La Satire.

Experto frustra Varrone Atacino Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la Langue Latine, & *De re Rustica* Celuy-cy estoit Romain, & il nâquit la premiere année de l'Olympiade 166. & celuy dont Horace parle estoit de la Gaule Narbonnoise d'un lieu nommé Atax, sur la riviere d'Aude, qui avoit le mesme nom D'où il fut appellé *Varro Atacinus* Et il nâquit la III. année de l'Olympiade 174. quelque vingt an-

aprés la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il essaya de faire des Satires ; mais avec peu de succez, quoy qu'il fust d'ailleurs assez bon Poëte.

47 *Atque quibusdam aliis*] Il y eut beaucoup de Poëtes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires : Sævius Nicanor, Lenæus Affranchi de Pompée, &c.

48 *Inventore minor*] Le seul avantage qu'Horace pretendoit avoir sur Lucilius, c'estoit de faire des vers plus coulants, plus châtiez & plus égaux ; mais cela n'empesche pas qu'il ne se reconnoisse toûjours au dessous de luy, tant à cause des bonnes choses qui estoient par-cy par-là dans les Satires de Lucilius, qu'à cause de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a plus de verité que de modestie dans ce sentiment d'Horace. Car celuy qui invente est toûjours au dessus de ceux qui le suivent, quelque perfection que les derniers ajoûtent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent, qu'Horace ait dit cecy en riant, & en se

moquant de Lucilius, ſont d'une fadeur inſupportable.

49 *Hærentem capiti multa cum laude coronam*] Il fait alluſion aux Couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les Statuës des Poëtes qui eſtoient conſacrez dans les Bibliotheques publiques. Perſe, dans le Prologue :

——— *quorum imagines lambunt*
Hederæ ſequaces.

50 *At dixi fluere hunc lutulentum*] On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur cette expreſſion dans la Satire IV. J'ajoûteray ſeulement icy un paſſage de Seneque, parce qu'il eſt pris d'Horace. Cét Auteur dit dans la Preface du IV. Liv. des Controv. en parlant d'Aterius : *Multa erant quæ reprehenderes, multa quæ ſuſpiceres, cum torrentis more magnus quidem ; ſed turbidus flueret. Il y avoit beaucoup de choſes que vous auriez blâmées, & beaucoup d'autres que vous auriez admirées. Son ſtile couloit comme un torrent : gros & rapide, à la verité ; mais plein de boüe.*

51 *Plura quidem tollenda*] Ce qui-

dem prouve, que *tollenda* doit estre pris en bonne part, comme je l'ay expliqué dans la Sat. IV. Je ne croi pas mesme que *tollere*, quand il est opposé à *relinquere*, soit Latin pour dire rejeter.

52 *Tu nihil in magno*] Il va prouver à cet homme, que quand on trouve des défauts dans les Ouvrages de quelque Auteur que ce soit, & qu'on les marque, on ne pretend pourtant pas se mettre par là au dessus de luy. Car vous-mesme, dit-il, ne trouvez-vous rien qui vous choque dans Homere? & pretendez-vous sur cela estre plus habile que ce grand Poëte? Ce passage fait voir, que quand Longin a dit qu'il trouvoit plusieurs fautes dans Homere, il a jugé de ce Poëte Divin comme on en avoit jugé avant luy. Il est certain qu'il a fait des fautes; mais où trouvera-t'on un Ecrivain qui ne peche jamais, & dans lequel il n'y ait rien à reprendre?

53 *Nil comis tragici mutat*] Il excuse la liberté qu'il a prise de repren-

dre Lucilius, par l'exemple meſme de Lucilius, qui n'avoit pas fait difficulté de critiquer les Ouvrages d'Ennius, d'Attius, de Cæcilius, de Pacuve, & de beaucoup d'autres. *Murat*, reprend, critique : *Mutandum cenſet.*

Atti] Attius, Poëte Tragique. Il eſtoit de cinquante ans plus jeune que Pacuve ; il avoit fait pluſieurs Tragedies. Nous avons encore des fragments de plus de ſoixante de ſes Pieces, & l'on y voit de tres-beaux morceaux. Je trouve auſſi qu'il avoit fait des Comedies : comme *Les Nopces, le Marchand*, &c.

54 *Non ridet verſus Enni gravitate minores*] Ennius eſtoit un des plus grands Poëtes que Rome ait jamais eu. Il fit les Annales en vers Hexametres, dont il nous reſte encore de beaux fragmens. Il fit auſſi un Poëme Heroïque en vers Trochaïques, à l'honneur de Scipion l'Afriquain. Voicy un beau fragment de cet Ouvrage :

—— *Mundus Cœli vaſtus conſtitit*
ſilentio

Et Neptunus ſævus undis aſperis pauſam dedit:
Sol equis iter repreſſit ungulis volantibus:
Conſtitere amnes perennes, arbores vento vacant.

La vaſte machine du Ciel fit ſilence: L'impitoyable Neptune appaiſa ſes flots: Le Soleil arreſta ſes Chevaux aîlez au milieu de ſa carriere: Les Fleuves ceſſerent de couler, Et les Vents n'agiterent plus les ſommets des arbres. Il y a dans ces vers une nobleſſe & une beauté, qui juſtifient aſſez le jugement que Lucrece a fait de tous ſes Ouvrages, quand il a dit de luy :

——————— *qui primus amœno*
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.

Qui le premier a remporté du delicieux Helicon une couronne de feüilles éternelles J'ay parlé de ſes Satires dans le diſcours que j'ay mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait auſſi un grand nombre de Tragedies. On en connoiſt trente-ſix ou trente-ſept, dont nous avons encore des reſtes,

Il ne se contenta pas d'estre Poëte: il écrivit aussi en prose : car il traduisit Euhemerus de l'Histoire des Dieux. Lactance nous en a conservé des passages entiers. Quelque respect que meritast un si grand Homme, Lucilius n'avoit pas laissé de remarquer dans ses Ouvrages des vers qui n'avoient pas assez de poids ni de gravité.

55 *Quum de se loquitur, non ut majore reprensis*] Heinsius pretend, que personne n'a jamais entendu ce passage, & qu'il en a trouvé seul le veritable sens. *Quum de se loquitur* ne doit point estre entendu, dit-il, de Lucilius, mais d'Ennius: Car Lucilius se mocquoit des vers où Ennius se loüe luy-mesme, & il tournoit en ridicule la metempsichose qu'il vouloit appuyer par son exemple. Il se mocquoit aussi de l'endroit où Ennius parle avec mépris des Poëtes qui l'avoient precedé, & où il dit, qu'ils avoient fait des vers desagreables & mal tournez, comme ceux que les Faunes chantoient avant que personne eust grimpé sur les montagnes des Muses.

Muſes. Voicy le paſſage :

——— ſcripſere alii rem
Verſibu' quos olim Fauni vatéſque canebant,
Quom neque Muſarum ſcopulos quiſquam ſuperarat,
Nec dicti ſtudioſus erat.

Ennius avoit particulierement en veuë Nævius, qui avoit écrit la Guerre Punique en vers Saturniens. *Quum de ſe loquitur*, c'eſt-à-dire, lors qu'Ennius parle de luy-meſme avec trop de vanité, qu'il ſe loüe, quoy qu'il ne ſoit pas pourtant plus habile que ceux qu'il reprend. Ce grand Homme fonde cette explication, ſur ce que les Latins diſoient *de ſe loqui* en mauvaiſe part, comme les Grecs περιαυτολογεῖν, *ſe loüer, ſe vanter.* L'envie de dire quelque choſe de nouveau, avoit émouſſé ce jour-là à ce ſavant Critique la fineſſe de ſon gouſt. Car il eſt tres-certain, qu'on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la penſée d'Horace. Premierement il n'eſt point icy queſtion de la doctrine d'Ennius; il eſt queſtion de vers, bien

ou mal faits. En second lieu, Horace n'auroit pû dire de ces vers que je viens de rapporter d'Ennius contre Nævius, qu'ils sont *gravitate minores*, peu graves. Car ils sont au contraire fort beaux & d'un tres-grand poids. Je dis en troisiéme lieu, qu'Horace auroit encore moins décidé, qu'Ennius n'estoit pas au dessus de Nævius & des autres Poëtes dont il avoit voulu parler dans ces vers. Car il se seroit trop éloigné du gouſt de toute l'Antiquité, qui d'une commune voix a toûjours preferé Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient esté avant luy. Ciceron l'appelle plus parfait, plus poli que Nævius: *ſit Ennius ſane, ut eſt certe, perfectior.* Et en s'adressant à Ennius mesme: *& luculente quidem alii ſcripſerunt, etiamſi minus, quam tu, polite.* C'est pourquoy S. Jerôme l'a appellé *le premier Homere des Latins.* Et Quintilien a fait de luy un jugement qui me paroist divin: *Nous devons*, dit-il, *reverer Ennius, comme on reverе les Bois qu'une longue ſuite de ſiecles ont rendu ſacrez, & dont*

les chênes, auſſi hauts que vieux, n'ont déja plus tant de beauté que de majeſté. Ennium ſicut ſacros vetuſtate lucos adoremus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent ſpeciem quantam religionem. Enfin il eſt indubitable, que Lucilius ne s'eſtoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius ; mais qu'il avoit parlé en general d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarquez par-cy par-là dans ſes Ouvrages, & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres, & par conſequent indignes d'un ſi grand Poëte. En voicy des exemples qui prouveront manifeſtement ce que je viens d'avancer :

At Romanus homo tametſi res bene geſta eſt
Vulturis in ſylvis miſerum mandebat Hemonem.

O Tite, tute Tati tibi tanta tyranne tuliſti
At tuba terribili ſonitu taratantara dixit.

Ces vers & beaucoup d'autres encore, que je pourrois rapporter, ſont

tres-assurément *gravitate minores.* Et c'est pourquoy Lucilius les avoit condamnez. Mais voicy une preuve qui met la chose hors de toute contestation. Sur ce vers de l'onziéme Liv. de l'Eneïde:

——— *tum late ferreus hastis*
Horret ager.

Servius a fait cette judicieuse remarque: *Horret autem terribilis est, & est versus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irrisionem eum debuisse dicere, Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio: non ridet, &c.* Cela fait assez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pas pourtant s'imaginer, que Virgile se soit servi d'un vers qui avoit esté tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'est pas le mesme que celuy d'Ennius. Ce Poete avoit dit:

Sparsis hastis longe campus splendet
& horret.

Ce qui est ridicule: Et Lucilius avoit raison de dire, qu'Ennius auroit aussi bien fait de mettre *horret*

& alget. Mais cette critique ne peut pas tomber sur Virgile, qui s'est servi plus noblement de ce mot. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant en suite de luy-même, n'a eu garde de se vouloir mettre au dessus d'Ennius ni d'Attius. Et c'est justement ce qu'Horace fait icy. Car en disant, que Lucilius est un fleuve qui traîne beaucoup de boüe & de limon, il n'a nullement pretendu se preferer à luy. Pourquoy condamne-t'on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius ? C'est le seul veritable sens de ce passage, que j'ay peut-estre expliqué trop au long. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de Critique comme celuy-cy : sur tout quand il s'agit de combattre le sentiment d'un homme d'un si grand merite.

57 *Num illius, num rerum dura*] La modestie d'Horace & l'estime qu'il avoit pour Lucilius, l'empêchent de décider, si ses méchans vers venoient de son peu de génie, ou de la difficulté de la matiere qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire

son sentiment, il auroit sans doute plutost accusé son génie. Car c'est toûjours sa faute, quand on prend un sujet qu'on ne peut pas traiter poliment. Virgile cessa d'écrire l'Histoire des Guerres d'Albe, à cause de la dureté des noms, qui estoient trop rudes pour ses vers.

58 *Magis factos*] Les Latins ont dit *fait*, pour *parfait*, *achevé*, à l'imitation des Grecs, qui opposent toûjours λόγῳ πεποιημένῳ, Le stile fait à λόγῳ ἀφελεῖ, au stile négligé. Denis d'Halicarnasse appelle aussi ἀπλοῦν, *orationem minus factam, orationem simplicem.*

59 *Ac si quis pedibus*] Cet endroit est tres-difficile, & je ne suis point du tout content de ce que l'on a dit. Il faut écrire *an si quis.* Ce changement d'une seule lettre donne un jour merveilleux à ce passage, & enchasse toute l'obscurité. Horace propose icy trois causes, à l'une desquelles il attribuë les méchans vers de Lucilius. En effet, on ne peut en accuser que son peu de génie, ou la dureté de la matiere qu'il a traitée, ou enfin sa négligence, &

la pente qu'il avoit à faire beaucoup de vers, sans se mettre en peine de les corriger. C'est ce qu'il a dit dans la Sat. IV.

Garrulus atque piger scribendi ferre laborem
Scribendi rectè : nam ut multum nil moror.

An si quis, &c. ou s'il y a un homme assez negligent, pour se contenter de mettre six pieds l'un aprés l'autre, & pour se piquer de faire deux cens vers avant souper, & autant aprés, &c. Le sens que j'ay suivi dans la Traduction n'a garde d'estre si naturel. Mais je n'ay osé prendre la liberté de rien changer dans le Texte.

62. *Etrusci quale fuit Cassi*] Ce Cassius Parmensis fut du nombre de ceux qui conspirerent contre Cesar. Aprés la mort de Brutus il suivit le parti de Pompée. Il se donna en suite à Antoine, & le servit fort utilement. Il fut toute sa vie ennemi declaré d'Auguste, qu'il appelloit toûjours petit-fils de Boulanger. Aprés la défaite d'Antoine ce Prince donna ordre à Varus, d'aller le tuer.

Varus le trouva dans son cabinet ; le tua , & le brûla avec ses Livres & tous ses Ecrits. Il ne faut pas le confondre avec l'Orateur Cassius Severus, dont il a esté parlé sur l'Ode VI. du Liv. V.

Ferventius] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

——— *fervet immensusque ruit.*

63 *Capsis quem fama est*] Horace tourne cela plaisamment. Sur la facilité que Cassius avoit à faire de méchants vers , il feint , qu'il eut assez d'Ecrits pour estre brûlé avec, sans qu'on se servist de bois pour son bucher.

Fama est] Il n'assure pas la chose. Il se contente de dire *fama est* ; parce que cette Tragedie s'estoit passée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit estoit vray , qu'aprés la mort de Cassius, le Senat ordonna, que son corps seroit brûlé avec ses Livres , Horace n'auroit pas dit *ut fama est.*

64 *Fuerit Lucilius inquam*] C'est une réponse qui est née de ce qu'il a dit plus haut *non ut majore reprensis.* Lucilius en critiquant Ennius & Attius,

Attius ne se croyoit pas pourtant au dessus d'eux. Et icy il dit : Mais je veux qu'il ait esté plus limé, plus poli qu'eux. Cela prouve encore la verité de ma Remarque.

66 *Quam rudis & Græcis intacti carminis Autor*] Lambin a fort bien vû, que *rudis* ne peut pas estre un nominatif. Horace auroit fait un solecisme ; il auroit dû écrire : *fuerit limatior quam durior.* C'est donc un genitif: *fuerit limatior quam Auctor carminis rudis & Græcis intacti.* Mais ces mots ne signifient pas comme il a crû, *que Lucilius soit plus limé que ne devroit l'estre l'Auteur d'un Poëme grossier & inconnu aux Grecs.* Casaubon & Theodore Marcile ont fort bien éclairci ce passage, en montrant que cet *Autor carminis rudis,* est dit d'Ennius : *Je veux que Lucilius soit plus limé qu'Ennius, qui a esté le premier Auteur de ce Poëme grossier, &c.* Ennius avoit ébauché la Satire, comme on l'a déja vû. Casaubon ne s'est pas contenté de cette explication, il a fait une correction plus ingenieuse que necessaire: car il a crû, qu'Horace avoit écrit : *Quam Rudius*

Græcis intacti carminis Autor. Rudius, pour *Ennius*, qui estoit né à *Rudiæ*, dans la Calabre.

Græcis intacti] Car la Satire estoit entierement inconnuë aux Grecs, comme on l'a déja assez prouvé.

67 *Quamque Poëtarum seniorum turba*] Et que tous les autres Poëtes qui l'ont precedé : comme Attius, Cæcilius, Pacuve, &c.

68 *Sed ille si foret ad nostrum*] Car le siecle d'Auguste estoit plus poli que tous ceux qui l'avoient precedé. Horace n'examine pas davantage la cause des méchants vers de Lucilius, il aime mieux avoir la charité de les imputer à la grossiereté du siecle où ils avoient esté faits. Comme Quintilien a dit d'Attius & de Pacuve : *Cæterum nitor & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus quam ipsis defuisse. La politesse & la derniere main pour la perfection de leurs Ouvrages, semble avoir plus manqué à leur temps, qu'à eux.* Nous pourrions dire aujourd'huy la mesme chose de la plupart de nos Poëtes François des siecles passez.

Recideret omne quod ultra perfectum]
On ne s'eſt pas mis en peine d'expliquer ce que c'eſt qu'Horace dit icy : *ultra perfectum, au-delà du parfait, au-delà de la perfection.* Cela eſt pourtant neceſſaire à ſavoir. Car c'eſt un precepte tres-important. Le défaut le plus ordinaire aux grands Ecrivains, c'eſt de ne ſavoir pas s'arreſter toûjours où il faut. L'effor qu'ils ont donné à leur eſprit les entraîne. Il ſemble qu'ils veulent aller au-delà du grand ; mais ils ne font que niaiſer & que badiner : ἐ βακχίευσιν ἀλλὰ παίζουσιν, comme dit fort bien Longin. Un ſeul exemple rendra cela ſenſible. Monſieur Corneille, qui eſt ſi ſublime, & qu'on peut appeller le Sophocle des François, eſt quelquefois tombé de cette maniere. Le pere des Horaces, au deſeſpoir de la victoire que ſon fils avoit gagnée contre les Curiaces, en fuyant, répond à celuy qui luy demandoit, ce qu'il vouloit donc qu'il fiſt ſeul contre trois :

——— ——— *qu'il mouruſt,*
Ou qu'un beau deſeſpoir alors le ſecouruſt.

Qu'il mourust. Voilà le grand. *Ou qu'un beau deſeſpoir alors, &c.* Voilà le puerile, voilà ce qui traîne, & qui eſt au-delà du parfait.

71 *Sæpe caput ſcaberet*] Car ceux qui écrivent, ſe frapent ſouvent la tête en méditant. Il ſemble qu'ils cherchent à l'entr'ouvrir, pour accoucher, comme Jupiter. Et c'eſt ce qui a fait dire à Varron: *Scabens caput novo partu Poëtico.* Car manifeſtement il fait alluſion à la Fable de Jupiter, qui ſe fit fendre la tête à coups de hache, pour accoucher de Minerve.

72 *Sæpe ſtilum vertas*] Les Anciens écrivoient ſur leurs tablettes avec des plumes d'acier, faites à peu près comme les aiguilles de nos tablettes, pointuës d'un bout & plates de l'autre. Le plat ſervoit à effacer: car il uniſſoit la cire, en effaçant ce que le bout pointu y avoit tracé.

73 *Neque te ut miretur turba*] *Turba*, le peuple. Il ne faut jamais ſe propoſer de plaire qu'aux principaux, aux gens choiſis, aux gens de

bon goust. Ceux-cy entraînent à la fin le peuple; mais le peuple n'entraîne jamais les gens choisis.

74 *An tua demens vilibus in ludis*] Les Maîtres d'Ecole dictoient à leurs Disciples les vers des anciens Poëtes. Orbilius avoit dicté à Horace les vers de Livius Andronicus. On ne faisoit pas cet honneur aux Poëtes modernes, de les lire ainsi publiquement dans les Classes. Quintus Cæcilius d'Epire, Affranchi d'Atticus, & Precepteur de sa fille, femme d'Agrippa, avec laquelle il fut accusé d'estre un peu trop bien, fut le premier qui lut publiquement à ses Ecoliers les Poëtes de son temps. C'est pourquoy il fut appellé par Domitius Marsus la Nourrice des Poëtes nouveaux :

Epirota tenellorum nutricula vatum.

75 *Vilibus in ludis*] Il appelle les Ecoles *viles*, parce qu'on y enseigne pour peu d'argent, ou plutost par opposition au grand monde.

Explosa arbuscula] Arbuscula estoit une celebre Comedienne de ce temps-là. Atticus écrivant un jour

à Ciceron, luy demande, ſi Arbuſcula avoit bien joüé dans l'Andromache d'Ennius, que l'on venoit de repreſenter. Ciceron luy répond: *Quæris nunc de Arbuſcula: Valdè placuit. Elle a plû extrémement.*

78 *Cimex Pantilius*] Pantilius, un bouffon, ennemi d'Horace, qui l'appelle *cimex*, à cauſe de ſa puanteur & de ſa laideur.

80 *Ineptus Fannius*] C'eſt le meſme dont il a eſté parlé dans la Sat. IV. Il l'appelle Paraſite d'Hermogene.

Hermogenis Tigelli] Il eſt tres-certain, que cet Hermogene Tigellius eſt different de Tigellius Sardus, de la Sat. II. Il eſt facile de le prouver. En voicy une demonſtration tres-ſeure: Si Hermogene Tigellius eſtoit le meſme que Tigellius Sardus, il faudroit neceſſairement, que cette Satire où il eſt plein de vie, euſt eſté faite avant la ſeconde, où il eſt parlé de ſa mort. Or cela eſt impoſſible. Car comment cette Satire auroit-elle precedé la ſeconde; puis qu'elle n'a eſté faite qu'aprés la quatriéme: & que cette quatriéme

n'a esté faite qu'aprés la seconde ? Tout le monde s'y est trompé.

81 *Plotius*] Plotius Tucca, dont il a esté parlé dans la Satire V.

82 *Valgius*] Titus Valgius, à qui il a adressé l'Ode IX. du Liv. II.

Octavius optimus] Octavius, excellent Poëte & grand Historien. Il mourut subitement à table, d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire, qu'il s'estoit tué à force de boire. Il y a sur cela une jolie Epigramme, à la fin des Catalectes de Virgile.

83 *Fuscus*] Aristius Fuscus, à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epistre X. du I. Liv.

Viscorum laudet uterque] Les deux freres fils de Vibius Viscus Chevalier Romain, qui estoit fort bien auprés d'Auguste.

84 *Ambitione relegata*] Le mot *ambitio* peut signifier icy deux choses, ou flaterie, ou ambition, vanité, ostentation. Dans le dernier sens Horace diroit : Je puis aussi vous nommer Pollion & Messala, sans qu'on puisse m'accuser de vouloir me faire honneur de ces grands

noms .Et c'eſt ainſi que Theodore Marcile l'a expliqué. Mais ce qui m'empeſche de ſuivre ce ſentiment, c'eſt que cela ſeroit deſobligeant pour Mecenas, qu'il a nommé devant ſans diſtinction. Le premier ſens eſt le plus naturel. Ciceron a employé de meſme ce mot dans la XVII. Lettre du Liv. XIII. *Faciámque id quod debent facere ii qui religioſe & ſine ambitione commendant. Je ferai ce que doivent faire ceux qui ſont religieux & ſans flaterie dans leurs recommandations.*

86 *Bibuli*] C'eſtoit peut-eſtre le fils de Bibulus, qui avoit eſté Conſul avec Jule Ceſar, l'an de Rome MD. XCIV.

Servi] Le fils de Servius Sulpitius, à qui Ciceron a écrit des Lettres.

Te candide Furni] C'eſt le meſme C. Furnius, qui fut Conſul quelques années aprés avec C. Junius Silanus.

91 *Diſcipularum inter jubeo plorare Cathedras*] Il a fait entendre au commencement, que Demetrius & Tigellius eſtoient des effeminez,

qui n'avoient jamais lû que des vers d'amour, comme ceux de Calvus & de Catulle. C'eſt pourquoy il les repreſente icy dans les ruelles des femmes auprés deſquelles ils alloient debiter leur impertinent ſavoir. A moins que par ce mot d'*Ecolieres*, Horace ne deſigne malicieuſement leurs Ecoliers, qui ne pouvoient eſtre que fort ſuſpects, à cauſe du commerce qu'ils avoient avec des hommes ſi débauchez & ſi perdus.

Jubeo plorare] C'eſt une façon de parler que les Latins ont imitée des Grecs, qui pour ſouhaiter du mal à quelqu'un, luy diſoient: Λέγω σοὶ κλάιειν, οἰμώζειν. *Je vous dis de pleurer, &c.*

FIN.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume ;

Avec les noms des Auteurs qui y sont citez, expliquez, & corrigez.

A

ABDIAS, 395
Abundè satis, 142
Academiciens, leur modestie dans leurs paroles, 256. 257
Achile comparé à la Canicule, 503
Adesse, mot de Droict, 569
Adjutor, l'usage & l'origine de ce mot, 571
Affectari, 149
Adulteres, leurs avantures, 135
Ad unguem factus, 389
Æginetæ, 39
Æra, les interests, 468
Æruge, 347
Æs, 321
Affranchies, leurs habits, 132
Affranchis, leurs enfans élevez aux plus grandes Dignitez, 449

Ager, *in agrum*, en longueur, 527
Agna, 226
Agreable, toûjours sérieux, 408
Ageable different du beau, 606 608
Aiguille des Tabletes des Anciens, 652
Albi filius ne peut estre Tibulle, 349. 350
Albius, 321
Alexis, Poëte Comique, 41
Alfenus Varus, son Histoire, 270. 271
Alpinus, jugement d'Horace sur ses Ouvrages, 627. 628
Altius præcincti, 382
Amans comparez aux Chasseurs, 167. 168
Amans, aveugles, 226
Ambition pour *flaterie*, 655
S. Ambroise, 359
Ambubaïæ, 110
Ames pour *personnes*, 398
Ames des Morts, avides de sang, 583
Leur voix, 539
Amis, leur devoir, 340. 356
Amour des garçons detestée par Platon, 109. 172. 173
Défenduë par Auguste, sous des peines tres-severes, 172, 173
Anacreon, 46
Analogie, son usage pour les Langues mortes, 343
Ancilla pour *Liberta*, 143
Angusticlave. Voyez Laticlave.
Annona retica, 51
Annus inversus, 46
Antestari, 580. 581
Anxur, Axur, 387
Apella, 414

Apollon, Sauveur, 583
Apologues, leur antiquité, 65
Appius Cœcus, 448
Aquarius, 46
Arbuſtum, 505
Aricia, 380
Ariſtius Fuſcus, 655
Ariſtophane, 304
Expliqué, 76
Ariſtote, 39. 82
Un mot de luy à un Fâcheux, 562
Arnobe, 522. 536
Arpens, le nombre qu'un Citoyen en pouvoit poſſeder, 56
Aſellus iniquæ mentis, 564
Aſpergere, uſage remarquable de ce mot, 342
Aſſidere, 69
Atabulus, 410
Atque pour *atqui*, 625
Attius, ſes Ouvrages, 638
Aufidius Luſcus, 389
Aufidus, 59
Auguſte, ſes Loix tres-ſeveres contre les Débauchez, 109
Il n'aimoit pas les Liſeurs publics, 320
Il reforma les abus, 451
Fragment d'une de ſes Lettres, 460
Le ſoin qu'il prenoit, pour empêcher les méchants Poëtes de parler de luy, 629
Aurea pocula, 171
Auſone expliqué, 404
Auſter, 28

B

Bacchius, 502
Bains Publics, Domeſtiques, bains des

Empereurs, 272
Prix des bains publics, 273
Les enfans ne payoient rien. *Ibid.*
Balatro, l'origine & l'explication de ce mot, 114. 115
Balbinus, 226
Ballare, *Ballator*, 115
Bandeletes enchantées, 543
Barbe mal faite, marque de grossiereté, 220. 221
Barri, 412
Barrus, 350. 454. 497
Basterna, 159
Bateliers payez à l'entrée du bateau, 384
Batillum, l'origine & l'explication de ce mot, 395
Beau est different de l'agreable, 606. 608
Benevent, 409
Benignus, 139
Bibulus, 656
Bitus, 502
Bollanus, 562
Boutiques de Barbiers, 496
Briéveté bien entenduë, 608. 609
Brundisium, l'origine de ce mot, 416
Brutus, Preteur de Rome, 501
Son origine douteuse, 508. 509
Passage tiré d'un de ses Ouvrages, 633
Buccas inflare, 35
Buffet des Anciens, 478. 479

C

CABALE des méchants Poëtes, 318. 319
Cabale dans les maisons des Grands, 574
Cabaretiers fripons à Athenes comme à Ro-

me, 40. 41. 381
Cadere, mot des dez, 135
Cadmus, 456
Cœlius, & Byrrhius, 336
Caliendrum, l'origine & l'explication de ce mot, 541. 542
Callimaque, 61. 119. 167. 310
Calones, 136. 472
Calvus, jugement d'Horace sur Calvus, 617
Campagi, quelle espece de souliers, 453
Canuse, 411
Le Langage de ses Habitans, 625
Capouë, 400
Décriée pour ses débauches, 403. 404
Capsa, 648
Caracteres, leur utilité, 558
Si Theophraste a esté le premier qui en a fait, 559
Caracteres de Theophraste, Livre excellent, 349
Caractere du grand parleur, 560. 563
Cartibulum, 478
Casaubon refuté, 613
Cassius brûlé avec ses Ecrits, 648
Catia, 157. Surprise en adultere dans un Temple, 158
Catinum, 478
Catulle, 120. 336. 341
Veritable Leçon d'une Epigramme de Catulle, 131
Jugement d'Horace sur Catulle, 617
Cassius Parmensis, son Histoire, 648
Caton, un mot de Caton le Censeur, 130
Il portoit sa valise derriere luy, 474
Censeurs, leurs fonctions, 448

Ceſar, mot de Ceſar, 128
Centurions, grands Centurions, que's Officiers, 466
Cerinthus, Amant de Sulpicie, 149
Chaînes conſacrées aux Dieux Lares, 406
Chaſteté fondement de toutes les Vertus, 470
Cheminées des Anciens, 409
Chevaliers, leur bien, 62
Chevaux achetez découverts, 152
Leurs principales beautez, 154
Chevaux blancs, leur reputation, 498
Le Chien, Conſtellation, 502
Chryſippe, Interprete de Zenon, 260. 267
Cibilla, 479
Ciceron, 25. 30. 33, 51. 55. 116. 161. 212
Expliqué, 481
Cicerrus, 402. 403
Cillibantum, 479
Cinerarii, 461
Ciniſlones, 161
Circumvectari, 463
Cirque, pourquoy appellé *trompeur*, 477
Citare, uſage remarquable de ce mot, 209
Clavus, ſa ſignification, 394
Clazomene, 497
Coactor, 471
Coæ veſtes, 164
Coccejus Nerva, 388
Coiffure des femmes, de quelle maniere 542
Collegium, pour Societé, 111
Collyre, 388. 389
Columele, 347. 505
Comedie, ſes changements. 304. 305
Si c'eſt un Poëme, 325. 326. 327. 329.

Comediens, leur complaisance pour celuy qui joüoit le premier Rôle, 572
Commentateurs, leur principal devoir, 57
Commerce consistoit en échange, 322
Commissiones, 629
Comparaison ridicule, 502
Comparaisons les plus nobles sont les meilleures pour l'ironie, 505
Comparatifs de diminution, 579
Compilare, 68
Componere, mot de funerailles, 566
Mot de combats de Gladiateurs, 501
Concha salis, 213
Concinnus, 231. 620
Concute te ipsum, 224
Confidentia, 497
Contretemps, sa définition, 236
Contristare, 46
Convitium, 384
Conviva satur, 80
Corneille le Sophocle des François, 651
Repris. *Ibid.*
Cortex pour *Suber*, 353
Corvinus, son éloge, 624
Corymbion, 542
Coucou, injure des Anciens, en quel sens, 506. 507
Coupes, deux coupes pour chaque Convié, 479
Cour, portrait de la Cour, 234
Courtisanes, leurs habits, 132
Coutume des Jurisconsultes, d'ouvrir leur maison à la pointe du jour, 30
des Voyageurs, de faire porter leur bagage par un seul Esclave, 52. 53

De se laver les mains à la premiere fontaine en arrivant. 387
Des peres, de mettre à terre les enfans naissants, 313
Des Poëtes, de lire leurs Ouvrages en public, 319
Des Payſans, de mettre du foin aux cornes des taureaux dangereux, 322
Coutume des Eſclaves qui ſortoient d'Eſclavage, 406
Coutume de laver les mains avant le repas. 480
De faire aſſeoir les nouvelles mariées ſur un Priape, 524
De donner ſon oreille à toucher, quand on vouloit eſtre Témoin, 481. 582
Coutume des Empereurs & de quelques Magiſtrats, de faire porter devant eux un braſier, 395
Coutume de faire les Enterrements au ſon des trompetes & des flutes, 459
Cratinus, 304
Crimen, 255
Criminels précipitez du Roc Tarpéen, 455
Livrez à Cadmus. *Ibid.*
Criſpinus, 82. 273. 314
Critique, métier tres-difficile, 601
Son éloge, 602
Cuſtula, 38
Cuiſinier de Saluſte, ſes gages, 75
Cumera, 57
Cupido falſus, 61
Cupiennius, 132. 133
Currere, naviger. 42

Curto mulo, 473
Cyathus, 58

D

DAMAS, nom d'Eſclave, 455
Dames, leurs habits dans la chambre, & quand elles ſortoient, 162
Leurs ſouliers hauts, 178
Leur punition, quand elles eſtoient ſurpriſes en adultere, 180
Leur curioſité pour les Etrangers, 454
Avant Helene elles ont cauſé des guerres, 255
Decies centena 214
Decius Mus, ſa vertu, 448
Défauts, les trois choſes qui peuvent nous corriger de nos défauts, 356
Quels doivent eſtre les défauts d'un honnête homme, 464
Deux défauts ordinaires aux hommes, 574
Défaut ordinaire aux grands Ecrivains, 651
Defricare, 605
Démarche, comment elle doit eſtre, 211. 212
Demenſum, l'ordinaire des Eſclaves, 53. 407
Demetrius, Comedien, 617
Demeurer dans ſa peau, 450
Dents rapportées, 541
Deſcendere, la ſignification de ce mot, 131
Depygis, 156
Deſirs, il faut bien examiner leur cauſe, 148
Les moyens de les borner, 149, &c.
Dignitez données à proportion du bien, 62

Diomede, bâtit plusieurs Villes dans la Poüille, 411
Dion, 498
Disploſa, 540
Dividere iter, 382
Divination par l'Urne & par les Sorts, 566
Domitius Marsus, 653
Dormeur de jour, pour *voleur*, 262
Druſon, celebre Uſurier, 242
Durare, 352

E

ECce, *en*, particules qui marquent la surprise & la nouveauté, 34
Echinus, 480
Ecoles, pourquoy appellées *viles*, 653
Elementa prima, 38
Emuncta naris, 309
Enchantements pour évoquer les Morts. 533
Enfans, à quel âge mis entre les mains des Maîtres, 390
Ennius, 332
Son éloge, 638. 639. 642
Vers d'Ennius, critiquez, 643. 644
Premier Auteur de la Satire, 649
Enterrements faits au ſon des trompetes & des flutes, 459
Epictete, ſes beaux Preceptes, 245. 246. 275. 320
Epicure, un de ſes bons mots, 81. 224
Epicuriens, leur folle opinion ſur la naiſſance des hommes, 252. 253
Ils ne croyoient pas les Miracles, 415
Equotutium, 410

Esaïe, 166
Esclaves faits Senateurs, 451
Estape, comment fournie, & à qui, 399. 400
Esto, usage remarquable de ce mot, 447
Estudes commencées tard, leurs effects, 619
Evandre, 244
Euhemerus, 640
Eupolis, 304
Euripide accusé d'estre grand parleur, 32
Exemples, leur utilité pour l'éducation des enfans, 348
Exsecrare mercedes capiti, 120. 121
Exsudare causas, 624

F

Fabius, grand parleur, 31. 32
Fabius, Jurisconsulte, 181
Fabius Pictor, 480
Fable de l'Asne, & du Renard, 450
Fable, pour Histoire, 61
Facetum, l'usage de ce mot, 632. 633
Fâcheux bien peint, 559
Facies, pour l'air de tout le corps, 454
Facilité d'écrire sur le champ, mépriſable, 315. 316
Ceux qui se piquent de cette facilité, à quoy comparez, 316. 317
Falerne, mêlé avec le vin de Chio, 621
Fama, *famosus*, en mauvaise part, 306
Fannius Quadratus, son Histoire, 317
Fard, inconnu aux Courtisanes, 151
Fausta, fille de Sylla, ses débauches, 144
Faustus, fils de Sylla, un bon mot de luy, 144

Fere, usage remarquable de ce mot, 250
Ferre Secundas, 572
Feronia, 386
Ferula, 263
Festus Pompejus, 67
Feu porté devant les Empereurs, 397
Figuier bois inutile, 521
Figures, leur usage dans les Enchantements, 534
Filets pour porter les provisions, 51
Pour mettre des fleurs. *Ibid.*
Flagellum, 263
Flavius, 465
Flutes aux Enterrements des enfans, 459
Folles Hircini, 316
Fomenta, 69
Fondateurs, leurs Regles souvent mépriſées, ou mal expliquées par leurs Successeurs, 266
Fontejus Capito, 389
Formies, 396
Fortune oppoſée à la Raiſon, 25
Elle ne doit pas faire naître l'amitié, 461
Forum Appi, 381
On s'y embarquoit la nuit pour Feronia, 383
Fourmis citées pour exemple, 42
Leur adreſſe & leur prévoyance, 43. 44
Fragilis, épithete obſcene, 538
Frons, *in frontem* pour la largeur, 52
Frontibus adverſis, 75
Fufitius, 120
Fundanius, Poëte Comique, 631
Fundi, 389
Furca, 157

Furnius, 656
Fuscus Aristius, 577

G

GALBA, celebre Jurisconsulte, 137
Son Histoire. *Ibid.*
Galien, 42
Galli, Castrati, 175
Ganea. souterrains & puants, 130
Garrire, pris en mauvaise part, 563
En bonne part, 630
Garrulus, 314
Gendre, mot de Galanterie, 144
Generosi, 441
Glaucus & Diomede, 500
Gnatia, ses Habitans pourquoy appellez fols, 412. 413
Gorgonius, 129
Grammairiens, difference entre *Grammatici* & *Literatores*, ou *Grammatistæ*, 38
Granaria, 57
Grands Seigneurs ordinairement changeants, 577
Gravis annis, 27
Grec mêlé avec le Latin, blâmé, 620. 621
Greffiers des Villes Municipales, 390
La plûspart avoient esté Esclaves, 407
Guttus, 480

H

HABITS de gaze transparente, blâmez, 165. 166.
Hache des Tyndarides, 73

Hecate, 534
Heinſius refuté, 641
Heliodore, 381
Hermogene Tigellius n'eſt pas le meſme que Tigellius, 268. 269. 617. 654
Hians, 153
Hommes, leurs engagements viennent de deux cauſes, 24
Ils regardent toûjours par le côté le plus avantageux ce qu'ils ſouhaitent, 29
La cauſe de leur inconſtance, 78
Le moyen qu'ils ont de ſe rendre heureux, 79
Ils commencent toûjours à vivre, 81
Ils ne ſauroient garder de milieu en rien, 106. 107
Un de leurs plus grands défauts. 140
Ils n'aiment ſouvent dans leurs Maîtreſſes que la qualité, 145
Ils cherchent plus à flater leur mal, qu'à le guerir, 169
Hommes qui font de la nuit le jour, à quoy comparez, 215
Envieux & Médiſants, 232
Homere, 480. 503. 532
Homere a fait des fautes, 637
Honeſtos faſcibus & ſellis, 472
Honnêtete, differents degrez d'honnêteté, 248
Horace, ſes principaux paſſages qui avoient eſté mal expliquez, 31. 36. 43. 44. 48. 53. 60. 61. 62. 65. 70. 114. 115. 118. 138. 145. 151. 158. 167. 168. 210. 214. 243. 246. 318. 319. 390. 447. 449. 451. 467. 468. 469. 475. 480. 501. 504. 505. 529. 535.

539. 540. 541. 576. 612. 613. 619. 622. 628. 645. 651.
Contradiction d'Horace accordée, 26
Date de quelques-unes de ſes Satires, 110. 207. 303. 386. 494. 508. 528. 602. 634
Veritable ſujet de quelques Satires, 206. 302. 518
Adreſſe d'Horace, 34. 38. 615
Il parodie un paſſage d'Ennius, 133
Il rapporte un vers d'Ennius, 332
Il imite Lucilius, 45. 473
Il traduit une Epigramme de Callimaque, 167
Il a toutes les manieres de Socrate, 45. 61. 519
Tranſpoſition violente, 73
Obſcurité d'Horace, ſa cauſe, 166
Il ne laiſſe jamais languir ſon Lecteur, 80
Expreſſion remarquable d'Horace, 264
Il écrit contre l'Adultere, 107. 108
Horace corrigé, 120. 646
Il ſe peint luy-meſme au naturel, 235. 355
Sa douceur, 123. 562
Il eſtoit bon ami, 206. 398
Son Art Poëtique imparfait, 334
Il n'aimoit pas à lire en public ſes Ouvrages : & la cauſe de cette averſion, 337
Son éducation, 347. 469. 470
Les ſoins qu'il prenoit, pour ſe corriger de ſes défauts, 355. 356
L'examen qu'il faiſoit de luy-meſme, 357
En voyage il évitoit les grandes Hôtelleries, 381
Il avoit mal aux yeux, 401

Il n'eſtoit pas credule, 415
Il refuſa d'eſtre Secretaire d'Auguſte, 460
Il eſtoit fort timide, 462
Sa modeſtie, 463
Sa reconnoiſſance pour ſon Pere, 471
La vie qu'il menoit ordinairement, 477. 478. 483
Son buffet, 480. 482
Son bain, 485
Ennemi de la ſuperſtition, 518
Il ſe moque des Idoles, 523. 526
Grand Critique, 602
Quoy qu'il ait blâmé Lucilius, il ne laiſſe pas de ſe reconnoiſtre au deſſous de luy, 635
Hypſæa cacior, 155

I

IArdins de Jule Ceſar, 564
Ibris, l'origine de ce mot, 495
Idoles, le ridicule de ces Divinitez des Payens, 523. 526
S. Jerôme, 165
Impudence réüſſit auprés des Grands, 577
Inane oppoſé à *ſolidum*, 170
Incruſtare, 232
Indulgence recommandée, 274
Inepte, l'étenduë de ce mot, 230
Ingenuus, bien né, 443
Ingluvies ingrata, ce que c'eſt, 118
Inhians, 67
Inſita, 129
Intereſts payez par mois, 120. 121
Intra fines Naturæ, 54. 55

Inventeur toûjours au dessus de celuy qui ajoûte à ce qui a esté inventé, 635
Invidere, usage remarquable de ce mot, 164
Inutile, pour pernicieux, 354
Jo Bacche, commencement d'une Chanson, 209
Joüeuses de flûte prostituées, 111
Ira, usage remarquable de ce mot. 147
Isis, son Temple le rendez-vous des femmes galantes, 113
Le métier de ses Prêtres, *Ibid.*
Isocrate, 254. 611
Judices selecti, 353
Juges établis pour examiner les Ouvrages, 629
Juifs, leur impudence, 359
Pourquoy traitez de credules, & de superstitieux, par Horace, 415
Avantages des Juifs, 175
Justin, 352
Juvenal, 130
Juvenal & Perse au dessous d'Horace, & en quoy, 333

L

Labeo, M. Antistius Labeo, 241
Laberius, ses Mimes, 605. 607
Laborare suo vitio, aut vitio rerum, 148
Lacus, 323
Lævinus, 445
Laganum, 478
Langues, les Anciens n'estoient pas si scrupuleux dans leur Langue, que nous dans la nostre, 51

Lapis albus, 478
Lares, toûjours en habit de Voyageurs, 407
Lasanum, 475
Lascivi pueri, 271
Laticlave & Angusticlave, ce que c'estoit, 392. 393. 394
Confondu mal à propos avec la Pretexte, 394
Il estoit sans ceinture, & plus long que la tunique ordinaire, 126
Cesar le ceignoit, *Ibid.*
Laticlave permis aux premiers Magistrats des Villes Municipales, 391
Latus breve, 157
Laudare, 27
Lectica, chaises vitrées pour la maison, 159
Lecticula lucubratoria, 261
Lentissima brachia, 577
Libelli, usage remarquable de ce mot, 630
Libenter, 236
Libertinus, pour *Libertus*, 443
Pour *Libertini filius*, 449
Licinius Calvus, 617
Jugement d'Horace sur ses Ouvrages, 618
Lits de la table, 341
Ligurire, la propre signification de ce mot, 240
Liquide, pour *eau*, 57. 58
Litieres pour les femmes dans la Ville, 159
Loculi, 215
Longarenus, 145. 146
Loüanges empoisonnées, 341
Loups, vertu de leur barbe, & de leur museau, pour & contre les Enchantements, 539

Loy *Julia de Provinciis*, 399
Loy de Moyſe connuë aux Romains, 109
Loy de Romulus, 127
Loy des XII. Tables, 322. 408. 581
Loix de Dracon, 259. 260
Pourquoy abrogées, 261
Loix, faites aprés les Villes bâties, 254
Lucilius, 45. 66. 75. 112. 123. 132. 136. 495
Le fiel de ſes Satires, 302. 307
La dureté de ſes vers, 307. 309
Comparé à un grand Fleuve, 209. 310
Jugement de Quintilien ſur luy, 310
Jugement de Ciceron, 312
Ses Partiſans outrez, 603
Quelques-uns de ſes défauts, 609. 610. 611, &c.
Il avoit critiqué Ennius & Attius, 648
Lucrece, 26. 37. 80. 253. 255. 256
Luna vaga, 530
Luſtra, 465
Lyncée, ſes bons yeux, 155

M

MÆnius, 74
Sa médiſance, 216
Mais, le poiſon de ce mot, 346
Maîtres, les meilleurs ne ſont pas trop bons pour les commencements, 39
Maiè, augmentatif, 228. 335
Maltha, 123
Malthinus, 123
Mamurra, 396
Manere, pour *pernoctare*, 396
Marc Antonin corrigé, 344. 345

Maris donnoient des Gardes à leurs femmes, 159
Les soins qu'ils prenoient, pour empêcher qu'on ne pust les approcher dans leur chambre, 160
Marsæus, 141
Marsias, sa Statuë, 482
Masques avec des flambeaux en plein jour, 328
Maxime de Tyr imite Horace, 32
Mecenas mol, & effeminé, 124
Son extraction, 442
Ses Jardins, 518
Le choix de ses Amis, 570
Son bon gouſt, 575
Il estoit froid, & de difficile accés, 576
Médisance la plus condamnable, 217
Définition de la Médisance, 339 340
Mendici, Mendiants, ce que c'estoit chez les Anciens, 111
Merite ne fait pas toûjours son effet d'abord, 464
Messala, 457
Millibus aliis, 476
Mimes, 607
Minimo provocare, 314. 315
Miracle d'Elie connu d'Horace, 414
Pretendu Miracle d'Egnatia, 413
Pretendu Miracle des Hirpiniens, 416
Mirator, pour *amator*, 132
Modius, 50
Modulator, 270
Montagne repris, 154
Jugement sur Montagne, *Ibid.*
Morale, une de ses plus seures maximes, 79

Plus tard connuë chez les Romains que chez les Grecs, 109
Morbus Campanus, 404
Mules employées à tirer les bateaux, 385
Mulets peu estimez à Rome, 473
Multi, le peuple, 580
Mundus, l'étenduë de ce mot, 177. 178
Murena, 396
Musiciens, gens bizarres & difficiles, 207
Mutare merces, 322
Mutatis partibus, 34
Muto, mot obscene, 146

N

NARE *sine cortice*, 353
Nares acutæ, 219
Nasus aduncus, 442
Natta, 484
Nature riche de son propre fonds, 147
Le moyen seur de connoistre les bornes qu'elle met à nos desirs, 170
D'apprendre ce qu'elle exige de nous, 245
Elle ne connoist ni le bon ni l'honnête, ni le juste ni l'injuste, 250. 258. 259
Nebula linea, 165
Nebulo, 76
Nempe, son usage, 602
Noblesse, en quoy elle consiste, 440
Nocturnus, pour Voleur, 262
Noir, pour dangereux, 340
Nomentanus, 75. 520
Nomina, 121
Noms propres, on s'y est souvent trompé, 269

Novius, 217. 256
Pourquoy fait Senateur, 457. 458
Numquid vis ? l'usage de ces mots, 561

O

OBDERE, 134
Octavius, son Histoire, 655
Odium, pour importunité, 497
Oenophorum, 475
Olim pour les trois temps, 36
Oppedere, 579
Ordre, il ne peut subsister sans les Loix, 254 255
Oreille touchée aux Témoins, 582
Origo, Comedienne, 141
Osques, infames, 403

P

PÆTUS, 228
Palla, & *Pallium*, 162 163
Panarium, 51
Pantilius, 654
Pantolabus, 520
Paon, les délices des Romains, 171. 172
Pâque des Juifs, en quel temps, 578
Parasita, 162
Parfait, aller au-delà du parfait, 651
Parfumer : il estoit honteux, d'estre parfumé, 128
Parfumeurs infames en Grece & en Italie, & chassez de Lacedemone, 112
Parler, grands parleurs donnent la fiévre, 568
Parochi, Commissaires, leur fonction, 399

Parochus, le Maître du festin, 343
Pastilli, 128
Patagium, 395
Patera, pour les Libations, 481
Pauline violée par Mundus dans un Temple, 113
Paulus, 457
La Paûme, contraire aux maux d'yeux, & aux maux d'estomac, 401
Peccare, 143
Peché connu seulement par la Loy, 259
Pedius Poblicola, 624
Pedes faceti, 633
Pediatius, 537
Peintures, leur utilité, 558
Pellis, pour *fegestre*, 476
Peres, leur indulgence pour leurs enfans, 228
Pericles joüé par Cratinus, 306
Permolere, mot obscene, 132
Perones, 454
Perruques en usage du temps d'Horace, pour se déguiser, 543
Perse, 36. 271. 317. 476
Perruque de femme, 542
Expliqué, 559
Personatus Pater, 331
Petilius, surnommé Capitolin, 346. 623
Petorritum, 472
Peuple se trompe dans tous ses jugements, 446. 447
Pharmacopola, 111
Philippe, 39
Philodemus, 175
Philodemus, Poëte Grec, 176

Philosophie fille des Poëtes, 24
Philostrate, 243
Pila, 336
Pindare, 61
Pinguis, 234
Pitholeon, 620
Platon, son commerce avec les Prêtres des Juifs, 173
Plaute, 136
Pline, 413. 415
Plotius Tucca, 397. 655
Poëmes Heroïques, maniere de les examiner, 331
Poësie, en quoy consiste, 325. 326
Poëte, définition du Grand Poëte, 324. 330 331
Poëtes Comiques, leur liberté, 306
Portraits, & Statuës des Poëtes, consacrez dans la Bibbliotheque d'Auguste, 318
Leurs Statuës couronnées, 636
Quand leurs Ouvrages sont mis en pieces, chaque partie doit rendre un son agreable, 333
Poëtes modernes leûs dans les Classes, 653
Politesse, nostre politesse souvent fausse, 462
Polypus, 226
Pompée, Epigramme contre luy. 618
Pomponius Atticus, 509
Pomponius, 329
Pons Campanus, 338
Porticus, 358
Præbere, 343
Præco, 471
Preteurs des Villes Municipales, 389. 390
Preteurs quitoient la Robe bordée de pour-

pre, quand ils prononçoient un Arrest de mort, 344
Priape, les Statuës de Priape, 520
Leur équipage, 524
Leur taille, 537
Primopili, 466
Probité, prise pour bassesse, 233
Processions solemnelles des Payens, 211
Prolutus, 384
Propè, l'usage de ce mot, 250. 251
Proverbes, 32. 116. 222. 241. 272. 353
Publius Syrus, 165
Pythagore, un de ses beaux Preceptes, 242. 357

Q

QUARE, usage remarquable de ce mot, 575
Questeurs, leurs Charges devenuës plus considerables sous Auguste, 487
Quintilien, 39. 125. 650
Expliqué, 127
Il est d'un sentiment opposé à celuy d'Horace, 310. 311
Quintilien refuté, 312. 603
Quintus Cæcilius d'Epire, 653

R

RAILLERIES, comment elles doivent estre, 613
Railleur souvent plus à craindre qu'un Satirique, 342
Religio, l'usage de ce mot, 579

Repas commencez par des œufs, & finis par des pommes, 209
Resonat, 210
Reticulum, 51
Rhasenes, 441
Rhombus, 172
Richesses font l'homme, 61
Ridicule est different de l'agreable, 408
Le ridicule est souvent plus efficace que la raison, 515. 516
Rire : un Ouvrage qui fait rire, n'est pas toûjours beau, 607. 608
Ris, sa cause, 408
Robe mal mise, marque de grossiereté, 221
Robes traînantes, 125
Maniere de les trousser, 125. 126
Romains, ils furent long temps grossiers, 109
Rubenius refuté, 127. 163
Rubi, 412
Rusillus, 128
Rupilius Rex, 445

S

SABBATA *trigesima*, 578
Sacré, ce que c'est proprement, 67
Salax, 137
Saliere, scrupule des Anciens sur la saliere, 213
Saliere d'une coquille, 214
Salomon, 42. 134
Saltare Cyclopa, 405
Saluste, sa folie, 139
Sandapilarii, 525

Sardaigne, ſes peuples fort décriez à Rome, 116
Sarmentus, 402. 403
Satires : les Satires d'Horace n'ont pas eſté faites aprés les Odes, 22
Ce ſont des vers en proſe, 324
C'eſt un veritable Poëme, 332
Quel doit eſtre le ſtile des Satires, 612 613, &c.
Saturum, *Saturejanus*, 463
Scabere caput, 652
Scaurus, 229
Science malheureuſe, quand elle eſt acquiſe aux dépens des mœurs, 470
Scribere moleſte, 610
Scrinium, *Magiſter ſcrinii*, *Magiſter ſcriniorum*, 82
Scutica, 262
Sectanus, 350
Sectari, 149
Segeſtre, 476
Senat, l'ame de l'Empire, 455
Senateurs, leur bien, 62
La Naiſſance qu'il falloit avoir pour eſtre receu, 449. 450
Seneque, 28. 69. 79. 124. 165. 171. 259
Seri ſtudiorum, 619
Serpents pourquoy conſacrez à Eſculape, 218
Servius Sulpitius, 656
Servius Tullius, ſa Naiſſance, 444
Sextarius, 68
Si, affirmatif, 564
Sica, quelle ſorte d'épée, 305. 306
Sicculus Flaccus expliqué, 399
Simple, pris en bonne part, 231

en mauvaise part, 235
Simplicior, 235
Sinueſſe, 397
Siſenna, 497 Un mot de luy contre Auguſte 498
Siſyphe, 228
Solutos riſus, 340
Songes, à quelle heure veritables, 627
Sophocle, 73
Sors, 24
Sorts de Preneſte, 567
Souflets des forges, à qui comparez, 416
Souliers trop grands, marque de groſſiereté, 221
Souliers d'Eſté, ſouliers d'Hyver, 454
Souliers des Empereurs, 452
Souliers des Senateurs, *Ibid.*
Des Magiſtrats Curules, *Ibid.*
Des Paiſans; 454
Stare, mot de vilain lieu, 177
Stilus, 652
Stoïciens ne pardonnoient rien, 245
Leurs Preceptes pour la table, 246
Trop libres dans leurs diſcours, 256
Les attributs qu'ils ſe donnoient, & les railleries qu'ils s'attiroient par là. 265
Stoïciens ſuivis dans les ruës par les enfans, 271
Les loüanges qui leur ſont deuës, 274
La raiſon & le but de leur grande ſeverité, 274
Difference des Stoïciens du temps d'Horace, avec ceux des ſiecles ſuivants, 265
Ils évitoient de ſe trouver aux Lectures publiques, 329
Plaiſant Precepte des Stoïciens, 344

Stoïciens refutez sur l'égalité des pechez, 239. 247. 248. 260. 261
Stola, Robe de dessous, 162. 164
Strabo, 228
Strabon, 382. 386
Stringere, 118
Sub caltro, 580
Suetone, sage reflexion de Suetone, 449
Sulcius, & Caprius, Delateurs, 335
Suspendere naso, 442
Syrie, les Joüeuses de flûte venoient ordinairement de Syrie, 110
Syriens, Esclaves Syriens, 455

T

TAberna, 336
Table, les lits qui estoient autour de la table, 341
Tables à trois pieds, & à un seul pied, 213
Tables à manger, quarrées, & puis longues, 479
Preceptes pour la table, 246. 247
Tacite, 258
Tamen, pour *tandem*, 410
Tanaïs, nom d'homme, 77
Tantale, 64
Tardus, pris en bonne part, 233
Tarpa, 629
Temperance des premiers Romains, 485
Tempestas, usage de ce mot, 412
Temps mis l'un pour l'autre, 208
Tentatum frigore corpus, 69
Terence, 25. 47. 348
Terracine, 387

Tetrarques, 212
Theocrite, 132. 521
Theophraſte, 221. 237. 339. 340. 484. 568
Son Livre, un threſor, 559
Tibere, un de ſes bons mots, 216
Tibulle expliqué, 525
Tigellius Sardus, Muſicien d'Auguſte, 115. 116
Different d'Hermogene Tigellius, 117. 268. 269
Timidus, & *timens*, 47. 48
Timon, ſes Silles, 214. 268
Tirones, 122
Tite Live, 390. 391
Titinius, 452
Toga, habit de Courtiſane, 144
Toga vitrea, 165
Togata, 143
Toge, on ne la ceignoit qu'à l'armée, 271
Sa longueur, *Ibid.*
Tollere, l'uſage de ce mot, 313
Toſcans, s'ils ſont deſcendus des Lydiens, 441
Leur premier nom, *Ibid.*
Trebonius, 351
Trevicum, 410
Triſte, pour *ſérieux*, *appliqué*, 416
Triſtis oppoſé à *jocoſus*, 610
Trompetes aux Enterrements des hommes, 459
Tullius, ſon Hiſtoire, 451
Tunique ſous la Toge, 164
Tombant ſur les pieds, 127

V

VADARI *aliquem*, 568
Vades, 30. 31
Vadimonium desertum, 31
Vafer, pris en bonne part, 271
Valere Maxime, 135, 136
Valgus, & Varus, 229
Vallum, dit des habits, 158
Vappa, 76
Varius, 397. 631
Varro Atacinus, 634
Varron, 163. 165
Varron expliqué, 393. 394. 652
Vellejus, 124
Vena, mot obscene, 130
Ventus textilis, 165
Venus *Callipygé*, 156
Venus incerta, 257
Vepallida, 179
Vers doivent faire l'amusement d'un homme, & non pas son occupation, 358
Méchants vers peuvent venir de trois causes, 645. 646
Verité, pour la source & l'origine des choses, 250
Vertere stilum, 652
Vespasien, un mot de luy, 128
Vespillones, 525
Vices d'habitude difficiles à corriger, 225
Victimes noires, 532
Vicus, 563
Viduvium, 306
Vie comparée à un festin, 80. 81
Vie imparfaite, 81

Vignes attachées à des arbres, 506
Villius, 144
Virgile, les railleries qu'on faisoit de luy à
le Cour d'Auguste 205
219. 223
nc, 401
632
ide, 633
envoyer ses
634
les Guerres
646
358
232
77
eois de Ro-
31
651
t, 495
, 66
, 178
115
538
les Voya-
382
475
58
479
Usurier fai-
243
Interest que les Usuriers prenoient par
mois, 121
Ut aprés les verbes *timeo*, & *vereor*, 263. 264
Utilité, Mere des Loix & de la Justice, 250
251. 258

V

VADARI *aliquem*, 568
Vades, 30. 31
Vadimonium di
Vafer, pris en
Valere Maxim
Valgus, *& Va*
Vallum, dit d
Vappa,
Varius,
Varro Atacinu
Varron,
Varron expliq
Vellejus,
Vena, mot obs
Ventus textilis
Venus *Callipy*
Venus incerta,
Vepallida,
Vers doivent
me, & non
Méchants vers
645. 646
Verité, pour l
ſes,
Vertere ſtilum,
Veſpaſien, un
Veſtillones,
Vices d'habitu
Victimes noires, 532
Vicus, 563
Viduium, 306
Vie comparée à un feſtin, 80. 81
Vie imparfaite, 81

Vignes attachées à des arbres, 506
Villius, 144
Virgile, les railleries qu'on faisoit de luy à la Cour d'Auguste, 206
Son portrait, 219. 223
Il estoit sujet à des maux d'estomac, 401
Son éloge, 632
En quel temps parut son Æneïde, 633
Il refusa à Auguste de luy envoyer ses vers, 634
Pourquoy il cessa d'écrire les Guerres d'Albe, 646
Son Poëme *De Viro bono*, 358
Virtutes invertere, 232
Visellius, 77
Viventes in urbe, pour les Bourgeois de Rome, 31
Ultra perfectum, 651
Umber, la signification de ce mot, 495
Undique, son usage remarquable, 66
Univers pourquoy appellé *Monde*, 178
Vopiscus, 115
Voranus, 538
Voye Appienne commode pour les Voyageurs, 382
Voye de Tibur, 475
Urna, 58
Urnarium, 479
Usurier : plaisante clause qu'un Usurier faisoit mettre à ses contracts, 243
Interest que les Usuriers prenoient par mois, 121
Ut aprés les verbes *timeo*, & *vereor*, 263. 264
Utilité, Mere des Loix & de la Justice, 250. 251. 258

Elle a produit les paroles, 253

Z

ZANGAE, 453
Zenon, renouvelle les Loix de Dracon, 260

Fin de la Table du sixiéme Tome.

John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
154.1
v.6